

# **Un serment inattendu - L'élan de son coeur**

**H@rlequin**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

Passions

HARLEQUIN

**ANDREA LAURENCE**

*série Les mariées de Nashville*

Un serment  
inattendu

**BRENDA JACKSON**

L'élan de  
son cœur

Passions

HARLEQUIN

**ANDREA LAURENCE**

*série Les mariées de Nashville*

Un serment  
inattendu

**BRENDA JACKSON**

L'élan de  
son cœur



ANDREA LAURENCE

# Un serment inattendu

*Traduction française de*  
FLORENCE MOREAU

*Passions*

---



HARLEQUIN

# Prologue

— Tu veux qu'on file en douce ?

Amelia Kennedy se retourna et plongea les yeux dans le regard doux et bleu de son meilleur ami, Tyler Dixon. Lui seul pouvait l'aider à se sortir de ce mauvais pas !

— Oh oui, s'il te plaît ! répondit-elle.

Ni une ni deux, elle se leva de table et prit la main qu'il lui tendait. A vrai dire, elle était ravie de s'éclipser en sa compagnie de la salle de bal. Ils traversèrent rapidement le casino et furent bientôt plongés dans l'atmosphère électrisante du Strip, l'avenue principale de Las Vegas.

Elle aspira à pleins poumons l'air frais de la nuit : ça faisait un bien fou... Franchement, comment avait-elle pu imaginer que ce repas des anciens du lycée serait amusant ? Elle s'était retrouvée dans une pièce remplie de personnes qu'elle n'avait jamais vraiment appréciées et qui n'avaient pas cessé de se vanter de leur réussite pendant toute la soirée. Un peu comme Tammy Richardson, une ancienne pom-pom girl au lycée : ce que cette prétentieuse avait pu l'agacer !

De fait, Amelia était bien plus réservée dès qu'il s'agissait d'évoquer ses réussites personnelles. Pourtant, elle n'avait à rougir de rien !

Elle possédait en effet, avec trois associées, sa propre société qui connaissait un grand succès. Seulement, ne pas avoir d'alliance ou de photos d'enfants sur son portable lui avait donné l'impression d'être complètement décalée par rapport à ses camarades. Bref, ce voyage avait été une pure perte de temps, d'autant que ses jours de congé étaient fort limités.

Bon, inutile pour autant de dramatiser puisque ce repas avait été l'occasion de revoir Tyler, son meilleur ami depuis la troisième. Ces derniers temps, ils avaient été si accaparés par leurs obligations professionnelles qu'ils pouvaient s'estimer heureux de se voir une fois par an !

Une fois dans la rue, ils avancèrent côte à côte. Sans destination précise, mais qu'importe. Chaque pas qui les éloignait des anciens du lycée la rendait un peu plus détendue. D'ailleurs, à en juger par la faiblesse qu'elle ressentait dans les jambes, la tequila commençait à produire ses effets. Soudain, Amelia sursauta en entendant un léger grondement : c'était le volcan du casino Mirage ! Ils s'arrêtèrent un instant devant l'hôtel pour admirer l'éruption

artificielle.

Ils s'appuyèrent alors contre la rambarde et elle posa la tête sur l'épaule de Tyler tout en poussant un petit soupir d'aise... Il lui avait tant manqué ! Quand elle se trouvait en sa compagnie, le monde lui semblait moins pesant : avec lui, elle éprouvait un sentiment de sécurité et de légèreté qu'elle n'avait jamais connu avec un autre homme. Même s'ils n'étaient jamais sortis ensemble, Tyler avait, sans le vouloir, placé la barre un peu haut pour ses éventuels partenaires ; sans doute trop, d'ailleurs, puisqu'elle était toujours célibataire.

— Tu te sens mieux ? demanda-t-il.

— Oui, merci. Je n'en pouvais plus de regarder ces photos de mariage et de bébés !

Il l'enlaça par les épaules, dissipant la fraîcheur de janvier que soufflait le désert, avant de répondre :

— C'est ce qui arrive généralement à ce genre de repas, tu sais.

— Oui, mais je n'aurais pas cru que ça me donnerait l'impression d'être si...

— Si quoi ? Si douée en affaires ? Si indépendante ?

Amelia soupira.

— Je ne te parle pas du domaine professionnel... Je me suis soudain vue finir toute seule avec mes chats !

— Arrête, Amelia !

Après avoir tourné la tête, Tyler attrapa son menton et lui releva la tête. Elle était désormais face à son regard d'un bleu si pur.

— Tu es belle, talentueuse, brillante dans ton domaine... Quel homme ne serait pas heureux de t'avoir pour partenaire ? Tu n'as pas encore trouvé celui qui sera digne de toi, c'est tout.

Amelia eut un pâle sourire. C'était gentil à lui de le dire, bien sûr, mais ces compliments ne changeaient rien au fait qu'elle était en quête de l'homme idéal depuis une éternité. Il y avait de quoi désespérer !

— Merci, Ty, répondit-elle malgré tout.

Puis elle glissa la main autour de sa taille et enfouit la tête dans le col de son costume.

Il la serra alors plus étroitement contre lui, comme ils s'étaient enlacés des centaines de fois auparavant. Et pourtant, tout semblait différent... Elle sentit tout à coup les muscles virils de Tyler à travers sa chemise, son eau de toilette qui lui chatouilla curieusement les narines, une odeur si familière et pourtant si séduisante, à cet instant précis. Elle eut envie de plonger le visage dans le cou de Tyler et de humer la fragrance rassurante de sa peau. De caresser sa barbe de deux jours...

Amelia eut soudain l'impression qu'une vague de chaleur l'inondait. Et cela n'avait rien à voir avec le feu du volcan factice qui s'élevait sur les eaux, en face d'eux ! Pas de doute, c'était le souffle du désir... Un sentiment certes familier, mais elle ne l'avait jamais associé à Tyler ! Et pour cause : c'était son

meilleur ami, rien d'autre.

Et subitement ce soir, sans qu'elle ne comprenne pourquoi, elle aspirait à plus... Elle aurait voulu qu'il lui montre avec ses mains, avec sa bouche, combien il la trouvait « belle » et « talentueuse », au lieu de se contenter de belles paroles. Elle s'avavançait bien sûr sur un terrain miné, mais elle ne parvenait pas à chasser cette pensée, hélas...

— Tu te souviens de la soirée du bac ? lança-t-il tout d'un coup.

— Bien sûr ! répondit-elle, en se détachant de lui.

Amelia retint un soupir. Comment aurait-elle pu oublier cette soirée ? Après avoir enduré les fêtes données par leurs familles respectives en leur honneur, Tyler et elle s'étaient éclipsés pour aller camper dans le désert où ils avaient pu tranquillement admirer les étoiles.

— Nous avons bu du vin frais et contemplé le ciel toute la nuit, ajouta-t-elle.

— Tu te rappelles aussi notre pacte ?

Elle fronça les sourcils. A vrai dire, les détails de cette nuit-là demeuraient très flous. Elle se souvenait juste de vagues serments, à la manière de ceux qu'on proclame dans l'enthousiasme de la jeunesse...

— De quoi s'agissait-il ? Ça ne me revient pas.

— Nous nous étions promis que si nous n'étions pas mariés lors du repas des anciens du lycée, c'est-à-dire dix ans plus tard, nous nous épouserions.

— Mais oui ! Tu as raison ! s'exclama-t-elle.

Amelia revit tout de suite la scène. Pour la jeune fille de dix-huit ans qu'elle était alors, une femme qui en affichait vingt-huit était quasiment une vieille qui n'avait aucun espoir de se marier : Tyler et elle s'étaient donc juré de se sauver l'un l'autre et de s'épargner une vieillesse en solitaire.

— Je dois dire qu'avoir vingt-huit ans ne me semble pas aussi affreux aujourd'hui qu'à l'époque, reprit-elle. Je me sens encore jeune, même s'il m'arrive de penser parfois que je suis la personne la plus vieille et la plus ennuyeuse du monde. Je passe mon temps à travailler et je ne vis plus rien de palpitant, comme au temps de notre jeunesse.

Tyler se mit alors à la scruter d'un air songeur, ses sourcils brun clair légèrement froncés.

— Est-ce que tu as envie de vivre une folle aventure, ce soir ? proposa-t-il tout d'un coup. Je te garantis que ça va te remonter le moral.

Amelia hocha la tête. C'était tout à fait ce qu'il lui fallait : une nuit mémorable.

— Absolument ! Je suis partante !

Un sourire éclaira le visage de Tyler et il lui prit la main.

Elle sentit brusquement un frisson lui parcourir l'échine. A quoi bon se mentir ? Elle pouvait accepter tout ce qu'il lui proposait quand il lui souriait de cette façon. C'est là qu'elle le vit poser un genou par terre...

Oh non, il n'allait tout de même pas lui demander...

— Amelia, veux-tu m'épouser ?



— Ne me dis quand même pas que tu as conclu un mariage express dans une chapelle de Las Vegas ?

Amelia prit une profonde inspiration et hocha lentement la tête. Elle avait l'estomac de plus en plus serré mais elle parvint à articuler :

— Si, Gretchen, c'est bien ce qui s'est passé. Les détails sont flous, mais je me suis réveillée mariée à mon meilleur ami.

— Quoi ? s'écria Bree d'un ton incrédule. Tu viens de dire que tu es mariée ?

Amelia regarda alors ses deux amies et associées. Pouvait-elle répéter ce qu'elle venait de dire ? Pas sûre : c'était la première fois qu'elle l'admettait à voix haute ! Ces dernières semaines, cette histoire lui avait semblé être un rêve confus, mais à présent Gretchen et Bree la regardaient comme si elle était une extraterrestre. Et tout semblait soudain très réel.

— Le repas des anciens élèves ne s'est pas déroulé comme prévu, bredouilla-t-elle. Je pensais que ce serait drôle, de revenir à Las Vegas, mais je me suis trompée. Tout le monde exhibait ses photos de mariage, d'enfants...

Soudain, sa voix se brisa.

A quoi bon le nier ? Le triste état de sa vie amoureuse l'avait particulièrement frappée, ce soir-là. Depuis dix ans qu'elle recherchait l'homme idéal, le bilan n'était guère brillant : toutes ses relations avaient échoué. Oh ! elle n'avait pas fait preuve de mauvaise volonté, bien au contraire. Mais elle n'avait pas eu de chance, voilà tout. Dans son esprit, aimer quelqu'un, c'était pour la vie. Seulement, de toute évidence, c'était hors de sa portée.

Amelia retint un soupir. A sa décharge, son métier prenant ne l'avait pas aidée. Après l'université, elle avait consacré tout son temps à From This Moment, l'agence qu'elle avait fondée avec ses trois amies et associées. Leur société, spécialisée dans l'organisation de mariages, demandait beaucoup d'énergie, surtout dans le domaine qui était le sien : ce n'était pas une mince affaire d'être traiteur. Entre le menu à imaginer en fonction des goûts des mariés, la préparation du repas et le gâteau de mariage, la cérémonie en elle-même était le cadet de ses soucis. Alors oui, elle adorait son job, mais il lui laissait peu de temps pour trouver le grand amour et fonder la famille dont elle

rêvait.

Autant être lucide : elle n'avait que vingt-huit ans et elle était encore loin de se considérer comme une vieille fille. Hélas, il avait fallu qu'elle assiste à ce maudit repas pour se rendre compte qu'elle avait un train de retard. En effet, tous ses camarades de classe étaient déjà mariés et père ou mère de famille ! Amelia secoua la tête. Seigneur, dire que même Dave Simmons était venu avec sa femme, lui qui était le type le plus bête du lycée !

Attention, elle n'était pas le seul cœur à prendre. Tyler était également célibataire, mais chez lui il s'agissait d'un choix. Il adorait jouer les P-DG globe-trotter, une relation sérieuse l'aurait gêné. Hélas, cela n'avait pas suffi à la rassurer.

— Je me suis mis à m'apitoyer sur mon sort, reprit-elle. Tyler n'arrêtait pas de remplir mon verre pour me remonter le moral. Finalement, on a décidé de s'éclipser et d'aller faire un tour sur le Strip...

— Et donc ? Raconte ! la pressa Gretchen.

Amelia leva les yeux. Son amie semblait partagée entre le doute et la jubilation : elle adorait vivre des aventures par procuration.

— Tout est un peu flou dans mon esprit, mais Tyler m'a soudain rappelé un vieux pacte que nous avons passé le soir du bac. On s'était en effet juré de se marier ensemble, si on était encore célibataires au repas des anciens du lycée, dix ans plus tard.

— Et alors ? enchaîna Bree en écarquillant ses yeux bleu vif. Ne nous dis quand même pas que vous l'avez fait ?

— Et si...

Amelia secoua la tête. Elle-même ne parvenait pas à le croire, mais quand elle s'était réveillée, le lendemain matin, un diamant énorme brillait à sa main droite, et la présence de l'homme nu qui dormait à côté d'elle avait confirmé ses pires craintes. Non, elle n'avait pas rêvé : elle était bel et bien mariée à son meilleur ami !

— On a fait ça pour rire, poursuivit-elle. Au lycée, on avait toujours des idées complètement folles. Pour me réconforter, Tyler m'a demandée en mariage afin que je ne sois plus la seule célibataire de la classe. Sur le moment, sa proposition m'a paru géniale...

— Oui, on a toujours l'impression que le mariage est *la* solution, commenta Gretchen.

— Mais qu'est-ce que tu as bien pu boire, à cette soirée ? demanda aussitôt Bree.

Celle-ci referma le magazine de robes de mariée qu'elle était justement en train de feuilleter en vue de son futur mariage.

— Toujours est-il, reprit Amelia en ignorant ostensiblement sa question, que nous avons l'intention d'annuler le mariage dès que possible. Il vit à New York et moi ici, à Nashville. Sur la distance, ça ne peut pas marcher.

Elle se mordit aussitôt la lèvre. Comment ça, « marcher » ? Comment avait-elle pu prononcer une phrase pareille ? Ce mariage était bidon. C'était

une plaisanterie. Elle avait tout de même épousé Tyler, son meilleur ami, celui qu'elle connaissait sur le bout des doigts ! Une chose était certaine : il n'était pas du tout taillé pour le mariage. Il travaillait trop, voyageait constamment et avait la fâcheuse habitude de disparaître de la surface de la terre pendant plusieurs semaines d'affilée. Elle l'adorait, aucun doute là-dessus, mais c'était un homme sur qui on ne pouvait pas compter. Et à présent, elle se retrouvait unie à lui par les liens du mariage !

— Seulement voilà, enchaîna Amelia, les choses ne se passent pas tout à fait comme prévu. Apparemment, on ne peut pas annuler un mariage dans le Tennessee sous prétexte qu'on s'est unis sur un coup de tête. Il se peut que les lois de New York nous soient plus favorables, mais si ce n'est pas le cas, nous devrons entamer une vraie procédure de divorce.

Elle reprit sa respiration et poursuivit :

— De toute façon, Tyler travaille trop pour s'en occuper. Je n'ai reçu que quelques SMS de sa part, entre deux déplacements en Belgique, à Los Angeles, en Inde... Je ne lui ai même pas parlé au téléphone depuis Las Vegas.

— Tu crois vraiment que son travail l'accapare à ce point ? Est-ce qu'il n'essaierait pas plutôt de t'éviter ? demanda alors Gretchen. Votre situation est assez délicate, tout de même. Je ne me vois vraiment pas coucher avec un de mes amis du lycée. Si physiquement c'était la cata, ce doit être affreux de l'affronter le lendemain au réveil. Et si c'était génial... alors ce doit être encore pire !

— C'était formidable.

Amelia secoua la tête... Oh non, pourquoi avait-elle dit ça ? Les mots étaient sortis tout seuls. Sans doute parce que c'était vrai, tout simplement. A vrai dire, elle n'avait jamais eu un amant aussi doué et attentionné que Tyler. Du coup, impossible de savoir quoi penser de toute cette affaire...

— Dans ce cas, raconte ! l'encouragea Bree avec un petit sourire malicieux aux lèvres.

— Ah non ! J'en ai déjà bien trop dit.

— Peut-être qu'il traîne des pieds pour le divorce parce qu'il a envie de remettre ça, suggéra alors Gretchen.

— Non et non ! trancha Amelia. C'était une histoire sans lendemain et nous le savions tous les deux.

Alors pourquoi avait-elle l'impression que ses paroles sonnaient faux ?

*Ah, ce serait si beau de renouveler cette expérience. Mais autant ne pas rêver.*

— Tyler est juste occupé, s'empessa-t-elle d'ajouter d'une voix mal assurée. Il est toujours pris !

De toute évidence, régler cette affaire ne figurait pas parmi les priorités de Tyler. Dans ses SMS, il lui conseillait de se détendre : si l'annulation n'était pas envisageable, arguait-il, il n'y avait alors aucune raison de se presser. Sauf si, bien entendu, elle était tombée éperdument amoureuse entre-temps et

comptait épouser son bien-aimé dans les plus brefs délais. Sans quoi, où était le problème ?

Evidemment, comme il était son confident depuis toujours, il savait que ses relations s'apparentaient systématiquement à des fiascos. Bref, la probabilité pour qu'elle se marie soudainement était quasi nulle.

Amelia se mordit la lèvre. Il n'en restait pas moins vrai qu'elle l'avait épousé à Las Vegas et que cette petite farce posait à présent un gros problème, étant donné la façon dont elle s'était soldée... Alors pas question de trop y penser pour l'instant. Certes, elle ne pourrait pas continuer à fuir la question indéfiniment, mais c'était au-dessus de ses forces de la régler maintenant.

— Tu veux vraiment te séparer de l'homme qui t'a donné un des plus formidables orgasmes de ta vie ? lança alors Gretchen d'un air sceptique. Pour ma part, je ne commettrais jamais un tel sacrilège, même avec un type insupportable. Ce qui n'est pas du tout ton cas, puisque Tyler et toi vous vous adorez. De l'amitié à l'amour, le saut n'est quand même pas infranchissable !

— Je peux t'assurer que si ! s'exclama aussitôt Amelia.

Une chose était sûre, ils ne devaient pas recoucher ensemble. Tyler était son meilleur ami depuis la troisième et jamais elle ne s'était permis de fantasmer sur lui. Hors de question de mettre en péril leur amitié en tentant de passer à autre chose avec lui. En cas d'échec — et il y avait fort à parier que ce serait le cas —, elle perdrait la personne à laquelle elle était le plus attachée au monde.

Il y avait en effet une énorme différence entre le fait d'être amis et le fait d'être amants. Grâce à l'amitié, tout devenait facile : Amelia tolérait le côté autoritaire de Tyler et ses silences radio prolongés, tout comme lui-même acceptait qu'elle soit foncièrement romantique et difficile à satisfaire. Leurs défauts respectifs ne les dérangaient pas dans la mesure où ceux-ci n'avaient pas de retombées directes sur leur vie respective. Cependant, s'ils étaient sortis ensemble, ces traits de leur personnalité seraient vite devenus ingérables et les auraient conduits à la rupture, c'était une certitude.

Pourtant, ce repas de Las Vegas l'avait tellement désarmée qu'elle en avait oublié ces principes élémentaires. Avant même de pouvoir comprendre ce qui se passait, elle s'était retrouvée dans une chambre d'hôtel avec Tyler, prête à consommer son mariage ! A cet instant, déshabiller Tyler et goûter à l'interdit étaient les seules choses qui la préoccupaient. Seigneur, ce qu'elle avait pu se laisser griser par son corps musclé et ses caresses expertes ! Même en y repensant, Amelia sentait un frisson parcourir tout son corps, éveillant en elle un désir qui n'aurait jamais dû rimer avec Tyler.

A quoi bon se mentir ? Depuis qu'elle était rentrée de Las Vegas, cette nuit passée avec lui la hantait. Le mariage pouvait être dissous, mais les souvenirs... Elle ne pourrait jamais les effacer ! Les mains habiles de Tyler sur son corps, le plaisir qu'il lui avait procuré... C'était incroyable. On aurait dit qu'il avait passé sa vie à imaginer la façon de la satisfaire. Comment pourraient-ils retrouver l'amitié innocente qui était la leur après avoir goûté au

fruit défendu ?

Au même moment, Amelia fut arrachée à ses pensées par la sonnerie de son portable. Elle fronça les sourcils en voyant le nom qui s'affichait sur l'écran. Quand on parle du loup... Tyler venait enfin de lui envoyer un message ! Voyons voir...

Evidemment, il ne répondait pas aux milliers de questions qu'elle se posait. Il ne s'excusait même pas de l'avoir pour ainsi dire oubliée depuis leur mariage ! Non, tout ce qu'il demandait, c'était : « *Tu es au travail ?* »

Amelia fit la moue. Tyler souhaitait vraisemblablement discuter. Avec un peu de chance, ils allaient enfin pouvoir avancer.

« *Oui* », lui écrivit-elle.

Elle le rappellerait une fois la réunion terminée car elle pourrait alors se réfugier dans son bureau, fermer la porte et régler cette « affaire » une fois pour toutes. Pour l'heure, Natalie, en charge de la planification des mariages et du management de l'agence, allait bientôt arriver avec des cafés, comme tous les lundis matin.

A cet instant, celle-ci ouvrit justement la porte de la salle de conférences et s'arrêta sur le seuil. Comme à l'accoutumée, elle tenait à la main un porte-gobelet avec leurs quatre cafés. Seulement, pourquoi avait-elle cette mine étrange ? Voilà qui ne lui ressemblait pas : elle était visiblement tendue et avait la bouche pincée. De toute évidence, quelque chose l'avait contrariée. Bizarre... Elle qui était d'un calme olympien, d'habitude !

— Que se passe-t-il, Natalie ? demanda Bree.

Sa longue queue-de-cheval ramenée sur le côté, Natalie dirigea les yeux vers cette dernière. Là, Amelia la vit se tourner vers elle et l'entendit lancer :

— Il y a un type à tomber par terre qui voudrait te voir, Amelia. Ce serait ton... euh... ton mari !

Amelia bondit de sa chaise. Oh non ! Tyler n'était quand même pas venu jusqu'ici ? Il n'avait pas du tout mentionné dans son texto qu'il était à Nashville. Allons, Natalie devait se tromper.

— Et à quoi ressemble-t-il ? s'enquit-elle alors.

Natalie leva les sourcils.

— Ecoute, il y a encore cinq minutes, j'ignorais que tu avais un mari. Mais si tu ne te souviens même pas de sa tête, là, j'abandonne.

— Grand, les cheveux blond foncé, des sourcils épais, des yeux bleu vif ? Natalie hochait lentement la tête.

— C'est ça, oui... Il t'attend dans le hall. Juste une chose : j'ai loupé un épisode ?

— Ça oui, grommela Gretchen.

Une fois dans la salle, Natalie posa leurs boissons sur la table et croisa les bras. Amelia sentit alors le regard de son amie peser sur elle.

— Tu es mariée avec le type qui attend dans le hall ?

— Oui.

— Toi qui planifies ton mariage depuis l'âge de cinq ans ? Toi qui te

plaignais il y a encore deux semaines de n'avoir personne dans ta vie ? C'est bien à la vraie Amelia que je m'adresse ou à son clone ?

Amelia se sentit rougir. Elle aurait aimé en vouloir à Natalie de réagir de cette façon, mais en un sens c'était légitime, non ? Il était vrai que depuis vingt-trois ans elle rêvait du jour de son mariage. Ses placards étaient remplis de dessins et d'articles découpés dans les revues spécialisées, sans compter les images stockées dans son ordinateur. Elle avait déjà imaginé une cérémonie en grande pompe, avec des centaines d'invités, réfléchi aux menus, établi la playlist et tous les petits détails qu'elle adorait. Il ne lui manquait plus qu'à trouver l'amour de sa vie pour le vêtir d'un smoking Armani et son rêve deviendrait réalité.

Et dire qu'elle avait jeté tout cela à la poubelle pour aller s'unir à son meilleur ami dans une vulgaire chapelle de Las Vegas, face à un Elvis de pacotille... C'était tout simplement unimaginable ! Il fallait croire que cette ville exerçait une influence phénoménale sur les gens.

— C'est une longue histoire, répondit-elle d'un air las à Natalie en se dirigeant vers la porte. Elles vont te raconter.

— Tu ne veux pas au moins boire ton café ? demanda celle-ci en lui tendant son *macchiato* au caramel.

Amelia s'apprêtait à le prendre quand elle huma une bouffée de l'arôme corsé. Immédiatement, elle eut l'impression d'avoir l'estomac retourné et fit la grimace.

— Euh... Non merci. Je ne vais pas pouvoir le boire tout de suite. Plus tard, peut-être.

Le temps de tourner vivement les talons, elle disparut dans le couloir. Elle entendit alors Natalie demander d'un ton autoritaire aux deux autres :

— Est-ce que quelqu'un va *enfin* me dire ce qui se passe ?

\* \* \*

Tyler Dixon faisait les cent pas dans le hall d'entrée. Pourquoi ne voyait-il personne venir ? Quand la jeune femme brune avait filé pour transmettre son message à Amelia, il s'était imaginé que celle-ci se précipiterait vers lui, se jetterait affectueusement dans ses bras et lui donnerait un baiser sur la joue, comme d'habitude.

Se serait-il trompé ?

Amelia était pourtant bien à l'agence puisqu'elle le lui avait confirmé dans son SMS. Sans compter que sa voiture était garée sur le parking... De deux choses l'une : soit elle était furieuse et le faisait attendre parce qu'il avait tardé à lui répondre, soit elle était gênée à l'idée de le revoir après leur nuit ensemble.

Tyler secoua la tête. Franchement, pourquoi aurait-elle dû se sentir gênée ? Elle avait un corps à se damner. Certes, ils avaient franchi un cap délicat mais ils pourraient s'en remettre : leur amitié avait déjà connu des

moments difficiles ! Elle était assez forte pour survivre à tout.

Non, si Amelia lui en voulait, c'était parce qu'il ne l'avait pas appelée. Seulement, depuis le dîner des anciens du lycée, il n'avait pas eu une minute à lui. Il avait acheté des diamants bruts qu'il avait dû apporter en Inde pour les faire tailler, participé à une vente aux enchères en Belgique où il avait acquis une broche en saphir ayant appartenu à un noble avant la Révolution et conclu un gros contrat avec un designer de bijoux à Beverly Hills. Bref, chaque fois qu'il avait songé à l'appeler, le décalage horaire l'en avait empêché : elle n'aurait tout de même pas apprécié qu'il la réveille à 2 heures du matin, quand même !

C'était d'ailleurs pour cette raison qu'il n'avait jamais entretenu de relations sérieuses...

Depuis qu'il s'était brûlé les ailes avec Christine, son ex, Tyler en avait tiré une leçon : la plupart des femmes n'appréciaient pas son emploi du temps, même celles qui, par ailleurs, appréciaient de le voir gagner autant d'argent. Au début, son statut de diamantaire international et ses voyages exotiques impressionnaient ses partenaires. Seulement, celles-ci avaient tôt fait de se rendre compte que cela l'obligeait à être toujours absent. Sans compter qu'il ne pouvait ni les emmener — comment aurait-il pu être aussi efficace s'il était accompagné ? — ni leur téléphoner régulièrement alors que dix zones de décalage horaire les séparaient et qu'il avait des journées impossibles.

Amelia, en revanche, ne s'était jamais préoccupée de son emploi du temps, jusque-là : sa position avait-elle changé avec ce qui s'était passé à Las Vegas ?

De toute façon, en quoi y avait-il urgence pour ce divorce ? Elle n'avait pas trouvé le prince charmant en dix ans, il était donc improbable qu'elle ait mis la main dessus pendant le mois qui venait de s'écouler...

Tyler eut un petit sourire. Il adorait Amelia mais elle était loin d'être chanceuse en amour. Il faut dire qu'elle était d'une telle exigence ! Heureusement, comme il était juste son meilleur ami, il ne subissait pas le même régime que ses petits amis. Enfin jusque-là...

Toutefois, elle pouvait être rassurée, ils allaient s'occuper de leur divorce. La preuve, il était là ! En dépit de ce qu'elle pouvait penser, il n'avait pas délibérément traîné des pieds, même si, pour être honnête, l'idée de ne plus jamais pouvoir caresser son corps aux courbes de rêve l'affectait quelque peu. Certes, il avait toujours été très heureux d'être l'ami d'Amelia, mais il aurait volontiers passé un peu plus de temps à explorer son corps avant qu'ils ne redeviennent de simples amis. Avec une femme comme elle, une nuit ne suffisait pas.

Néanmoins, l'amitié allait bien finir par l'emporter sur le désir pour la simple raison qu'Amelia était la personne qui comptait le plus dans sa vie. Pas question de prendre le risque de la perdre, même s'il avait une folle envie de lui refaire l'amour. Elle n'était pas juste sa meilleure amie, elle lui apportait aussi une énergie irremplaçable.

Enfant, Tyler se sentait perdu au sein de sa grande famille à la vie chaotique. Il n'était personne. A l'école, il avait été invisible. Mais Amelia, elle, l'avait tout de suite repéré à son arrivée au collège et avait détecté le potentiel qu'il possédait. Elle avait alors éveillé la flamme de l'espoir en lui et l'avait encouragé à s'élever dans la société. Durant la décennie qui venait de s'écouler, il avait en effet créé sa propre entreprise, dédiée au commerce des pierres précieuses et des antiquités, et menait désormais une vie sans soucis matériels. Une vie que le gamin pauvre qui avait grandi à Las Vegas n'aurait jamais pu imaginer. Et c'était Amelia qui lui avait donné la force de croire en lui !

Voilà pourquoi il ne troquerait jamais leur amitié contre la plus belle des nuits d'amour.

Tyler leva les yeux en entendant un bruit non loin de là. Amelia. Elle venait d'apparaître dans l'encadrement de la porte. Sans surprise, elle ne s'élança pas vers lui en courant. A ce stade, il n'espérait plus des retrouvailles enthousiastes. Il était juste soulagé qu'elle ne l'ait pas laissé poireauter indéfiniment !

Elle s'avança d'un pas hésitant vers lui, sans piper mot. Pour tout dire, elle était particulièrement belle. Il émanait de sa personne une sorte d'aura. Impossible de résister à l'envie de laisser son regard courir sur son corps de déesse, moulé dans une tunique violette qui soulignait ses courbes parfaites et s'arrêtait au-dessus des genoux. Elle portait par ailleurs un leggings noir et des bottes qui rehaussaient le galbe de ses jambes.

Le décolleté en V de la tenue d'Amelia laissait voir le pendant en améthyste qu'il lui avait offert pour son anniversaire. Tyler sentit alors son regard comme attiré par la pierre en forme de goutte nichée entre ses voluptueux... Difficile de ne pas être troublé par un tel spectacle.

Bon sang, il n'aurait pas dû s'attarder sur sa poitrine, c'était certain, mais les souvenirs de leur nuit de noces envahissaient son esprit malgré tous ses efforts... Il la revit alors allongée toute nue sur le lit de l'hôtel et sentit ses mains le démanger. Car il se rappelait sa peau de porcelaine, le goût de ses seins, la douce musique de ses cris de volupté...

Tyler eut tout à coup l'impression que la température du vestibule avait grimpé : le destin lui avait joué un sale tour en lui donnant pour épouse une femme aussi désirable mais sans lui permettre de la garder ! Seulement, laisser cette situation perdurer était impossible, il ne devait surtout pas l'oublier. Ils finiraient par se décevoir mutuellement et la désillusion détruirait leur amitié.

— Salut, Amy ! finit-il par lancer en croisant le regard d'Amelia.

Avec ses grands yeux écarquillés, elle ressemblait presque à une biche effarouchée. Oh non, pas ça... Jusque-là, il l'avait toujours vue avec un visage rayonnant. Pas de doute, ce mariage avait déjà fait des ravages entre eux. Et c'était juste un avant-goût de ce à quoi pouvait ressembler une vraie relation avec sa meilleure amie si exigeante envers les hommes ! La lune de miel était



à peine terminée que les ennuis pointaient déjà le bout de leur nez ! Décidément, il n'aurait jamais dû attendre aussi longtemps pour discuter avec elle.

— Que fais-tu ici, Tyler ? demanda-t-elle d'un ton sec.

Tyler déglutit difficilement. De toute évidence, l'heure n'était plus à la plaisanterie.

— Je suis venu te parler.

— Ah bon ? Tu daignes me parler *maintenant*, alors que tu me fuies depuis des jours ! Et je suis censée tout abandonner séance tenante et accourir parce que tu as décidé de mettre enfin de l'ordre dans cette pagaille ?

Tyler se frotta le menton. A vrai dire, il était à la fois dubitatif et sur ses gardes. Visiblement, ce n'était pas le moment de convaincre Amelia que leur mariage express était une bagatelle qu'ils pourraient résoudre de manière tout aussi expéditive. Elle avait toujours été une personne très émotive, tout feu tout flamme. Un caractère que rappelait un peu sa belle chevelure rousse. Il l'avait déjà vue par le passé s'emporter après ses petits amis, mais il n'aurait jamais pensé avoir droit à un pareil traitement !

— Je suis désolé de n'être pas venu plus tôt, renchérit-il. J'avais des affaires qui ne pouvaient attendre.

— Et moi, j'avais besoin de te parler ! s'écria-t-elle.

Amelia s'avança alors vers lui. Une mèche s'échappait de la barrette qui maintenait sa chevelure tandis que son teint de porcelaine s'empourprait.

— Nous sommes mariés, Tyler. *Mariés* ! Inutile de nous voiler la face ! Je préférerais moi aussi l'oublier, mais il est impératif que nous réglions ce problème, que nous en discussions. Ce n'est vraiment pas le bon moment de m'ignorer pour te consacrer à tes affaires !

— Tu as raison, approuva-t-il en lui tendant les mains.

Allez, autant apaiser les choses sans tarder.

Certes, il était peiné que la situation la bouleverse à ce point, mais que pouvait-il y faire ? Sa société passait avant ce simulacre de mariage, même s'il s'agissait de sa meilleure amie !

— Je reconnais que j'aurais dû t'appeler, poursuivit-il en baissant la tête. Je suis désolé. J'ai attrapé un vol pour Nashville dès que j'ai pu afin de m'occuper en personne de cette affaire.

Tyler leva alors les yeux. Ces propos parurent calmer Amelia car elle laissa retomber les bras le long de son corps. Il vit aussi ses épaules se détendre, même si de la préoccupation se lisait toujours dans ses yeux... Au-delà de l'irritation qu'elle ressentait manifestement pour lui, quelque chose devait la troubler profondément. Même à des milliers de kilomètres d'elle, il repérait tout de suite au téléphone quand elle était bouleversée ; c'était la personne qu'il connaissait le mieux au monde. D'ailleurs, il ne fallait pas être voyant pour s'apercevoir que ça n'allait pas.

De nouveau, elle croisa les bras et Tyler constata cette fois qu'elle ne portait pas son alliance, alors qu'il sentait la sienne lui serrer le doigt. Sans se

l'expliquer, il l'avait fidèlement portée depuis la cérémonie. Seulement, maintenant qu'il prenait conscience d'être le seul à l'avoir gardée, il la trouvait soudain plus étroite et gênante.

— Où est ta bague ? demanda-t-il.

— Chez moi, dans son écrin. Il y a encore cinq minutes, personne ne savait que j'étais mariée, Tyler. Je ne pouvais pas arborer cet énorme diamant au doigt sans m'attirer un déluge de questions !

Tyler hocha la tête. Amelia avait raison. Au-delà de deux carats, on était dans l'ostentation. Or il lui avait offert un diamant parfait de huit carats, taillé en coussin. Un diamant qu'il avait acheté quelques semaines avant le repas des anciens du lycée et emporté avec lui à Las Vegas avec une sélection d'autres bijoux qu'il était censé vendre à un potentiel acheteur de Los Angeles. D'ailleurs, s'il s'était rendu au repas, c'était simplement parce que Las Vegas était sur son chemin. Quand ils avaient cherché une bague, peu avant la cérémonie, il l'avait sortie de son coffre, à l'hôtel, et elle avait promis de la lui rendre, une fois la farce terminée.

— Je préférerais que peu de gens le sachent, poursuivit-elle. Ce qui était une plaisanterie pour nous pourrait paraître tout à fait ridicule aux yeux d'autrui.

Tyler resta silencieux. Amelia disait probablement vrai. Il retira alors son alliance et la glissa dans la poche de sa veste. Curieusement, son doigt lui sembla subitement bien nu ! C'était bien le signe qu'il s'y était habitué avec une facilité déconcertante. Dire qu'il avait failli en porter une, quelques années plus tôt, avec son ex. Mais, depuis cet échec, le mariage était devenu le cadet de ses soucis.

— Peut-on aller discuter quelque part ? finit-il par demander avant de jeter un œil à sa montre. Comme il est encore tôt... je t'offre des pancakes !

— C'est impossible, Tyler, je suis en pleine réunion, répliqua Amelia en fronçant les sourcils. Toi, tu peux peut-être travailler où et quand tu veux, mais moi, je ne suis pas un négociant de bijoux qui traverse le pays à la vitesse de l'éclair quand il en a envie. Je gère une société avec des associées qui comptent sur moi. Et il se trouve que tous les lundis nous avons une réunion de travail.

— Allez, Amy, je suis certain que les autres comprendront. On dit qu'on fait l'école buissonnière tous les deux ? On se commande des œufs, du bacon, des pancakes au sirop d'érable. J'ai pris le premier vol à LaGuardia sans avoir mangé et je meurs de faim.

Amelia plissa les yeux puis porta la main à sa bouche.

— Ne me parle pas de nourriture, Ty.

— Pardon ?

Tyler fronça les sourcils à son tour. Pourquoi cette réaction dégoûtée de la part d'Amelia ? Il n'y avait rien de plus agréable qu'un petit déjeuner.

— Tais-toi, s'il te plaît ! insista-t-elle d'un air soudain tendu.

Comme si elle luttait pour reprendre le contrôle d'elle-même.

A vrai dire, il se sentait complètement désemparé. Il aurait voulu la

prendre dans ses bras, l'apaiser, mais il doutait qu'elle apprécierait ce geste.

Au bout d'un moment, Amelia prit une profonde inspiration, et parut se remettre.

— Ecoute, Tyler, je ne peux pas te parler maintenant. Tu débarques à l'agence sans te préoccuper de mon emploi du temps. Mais je n'ai plus quinze ans ! Nous allons discuter, bien sûr, mais nous devons respecter nos programmes respectifs. Je pourrai te voir pour le déjeuner, si tu veux.

Tyler hocha la tête. Elle avait certainement raison. Pourquoi avait-il cru que son emploi du temps serait aussi souple que le sien ? C'était assez bête de sa part.

— Entendu, Amy, concéda-t-il. Je te propose d'aller dans un resto qui fait des grillades pour le déjeuner, il y a longtemps que je n'ai pas mangé une bonne côte de bœuf.

Elle acquiesça machinalement avant de paraître se raviser. Une expression de panique se peignit alors sur son beau visage et elle ouvrit la bouche.

— Je...

Avant même de finir sa phrase, elle tourna les talons et s'engagea dans un couloir.

Tyler s'élança derrière elle mais s'immobilisa lorsqu'il entendit le bruit d'un haut-le-cœur. Tout cela devenait inquiétant. Un moment plus tard, Amelia finit heureusement par revenir, le visage en feu et les yeux brillants.

— Je suis désolée, dit-elle d'une voix blanche.

Tyler fronça les sourcils. Pourquoi s'excusait-elle, à présent ?

— Tout va bien, Amelia ? Tu as mangé quelque chose qui ne passe pas ?

Elle secoua la tête, le regard sombre. Et puis finit par dire :

— Non, je vais bien. Je suis juste... enceinte.

Amelia nageait en plein cauchemar.

Ce n'était pas du tout le cours que sa vie était censée prendre ! Ni la façon dont ce moment devait se dérouler. Une première grossesse était un don du ciel. Elle aurait dû être joyeuse, pas nauséuse ! Et l'annonce de cette grande nouvelle à son mari aurait dû être un moment d'immense bonheur.

Mais, de toute évidence, le visage de Tyler ne reflétait en rien un « immense bonheur », à en juger par ses yeux bleus remplis de panique et sa bouche entrouverte. En un claquement de doigts, son meilleur ami si confiant et si brillant était redevenu l'adolescent mal dans sa peau qu'elle avait connu à son arrivée au collège.

Amelia se rappelait encore le matin où son propre père, alors directeur du lycée El Dorado, était entré en plein cours d'anglais avec un nouveau. Elle avait tout de suite désigné la chaise vide à côté d'elle et s'était liée d'amitié avec Tyler. Ce jour-là, elle avait eu l'inspiration de sa vie puisqu'il était le meilleur ami qu'une fille pouvait avoir.

Hélas, voir sur son beau visage cette même expression d'enfant perdu sur son visage la rendait mal à l'aise. Que faire ? Le prendre dans ses bras aurait été un peu hasardeux, étant donné ce qu'ils avaient vécu un mois plus tôt. Bref, difficile de le réconforter, aussi bien par des gestes que des paroles. D'ailleurs, elle-même était bouleversée après la nouvelle inattendue qu'elle avait apprise le matin même.

Amelia devait se rendre à l'évidence : elle portait l'enfant de Tyler ! Elle n'arrivait toujours pas à comprendre comment un tel désastre avait pu se produire... Dès l'instant où elle avait vu les deux lignes roses sur le test de grossesse, tout lui avait paru irréel. Certes, elle aimait Tyler plus que tout au monde, elle le connaissait depuis ses quatorze ans... Mais être enceinte de lui n'avait jamais fait partie de ses projets. Apparemment, lui non plus n'avait pas imaginé qu'ils puissent se retrouver dans une telle situation. Voilà quelques instants, avant qu'elle ne lui révèle sa grossesse, il laissait ses yeux courir sur son corps, ce qui l'avait d'ailleurs fait rougir. Pas de doute : en la revoyant, Tyler avait dû voir resurgir les souvenirs de leur folle nuit. Ce qu'elle comprenait tout à fait ! Elle-même avait dû se faire violence pour se rappeler qu'elle était furieuse contre lui quand elle l'avait vu dans l'entrée, un sourire

charmant aux lèvres et si bien vêtu.

A présent, Amelia le voyait fixer son ventre, comme s'il cherchait désespérément la preuve qu'elle s'était trompée. Qu'il se rassure : elle aussi aurait aimé que ce soit le cas ! Mais en réalité le test n'avait fait que confirmer ce qu'elle pressentait.

— Dis quelque chose, insista-t-elle finalement.

Tyler s'éclaircit la gorge et hocha la tête, comme si elle le ramenait à la réalité.

— Je suis désolé, dit-il. Je ne m'attendais pas à...

— Aucun de nous ne s'y attendait, le coupa-t-elle. Surtout pas moi. Je n'y étais vraiment pas préparée ! Seulement, on ne peut revenir en arrière. Quand bien même j'aimerais vraiment remonter le temps, c'est impossible. Il ne nous reste plus qu'à décider ce que nous allons faire.

Amelia se sentit frémir. Elle avait désespérément besoin de l'avis de Ty, de son soutien, car elle était désarmée... Dans n'importe quelle autre situation, il l'aurait aidée et conseillée. Si elle avait été enceinte d'un autre homme, elle l'aurait appelé en premier pour ne pas paniquer complètement. Il lui aurait alors enjoint de se calmer et l'aurait rassurée. Sauf que c'était son bébé qu'elle attendait, et cela compliquait tout !

— Tu veux absolument retourner à ta réunion ? demanda-t-il.

Amelia fit la moue. Maintenant que la nouvelle était annoncée, cette réunion ne lui paraissait plus aussi importante. En réalité, si elle tenait tant à y assister, c'était parce que Tyler ne s'était pas montré très compréhensif avec elle. Elle l'adorait, bien sûr, mais il oubliait parfois qu'il n'était pas le seul au monde à avoir des responsabilités. Il pouvait tout broyer sur son passage si on le laissait faire. Et elle l'en avait d'ailleurs toujours empêché.

Cependant, cette réunion hebdomadaire n'était plus la priorité. L'important, pour elle, c'était de déterminer avec Tyler la façon de gérer la situation ! De savoir précisément comment allait s'organiser sa vie avant d'affronter de nouveau ses amies, car elles ne manqueraient pas de la mitrailler de questions. Pas question d'être démunie.

— Non, je n'y tiens plus, répondit-elle alors. Allons discuter dans...

A ces mots, Amelia jeta un coup d'œil vers son bureau.

Non, ce n'était pas une bonne idée. La pièce donnait précisément sur une superbe église où elle avait toujours rêvé de se marier, moulée dans un fourreau couleur ivoire signé Pnina Tornaï, sous une pluie de pétales de roses blanche et rose... Elle avait souvent imaginé ses amies et sa famille pleurant de joie...

Oui, c'était là que son mariage aurait dû avoir lieu. Pas dans une chapelle de mariage à Las Vegas, à 1 heure du matin, dans un décor des plus kitsch, avec des fleurs en tissu poussiéreuses ainsi que du mousseux en guise de champagne. Et pour couronner le tout, elle portait une robe noire, sa tenue de soirée ! Pas étonnant que cela lui ait visiblement porté malheur. Amelia secoua la tête. Elle avait peine à y croire... Elle aurait voulu se recroqueviller

dans son lit et pleurer toutes les larmes de son corps comme une enfant de cinq ans dont on venait de détruire les rêves...

Non, elle ne pouvait certainement pas discuter avec Tyler dans son bureau, face à cette église !

— Sortons d'ici, marmonna-t-elle.

— Entendu.

Le temps d'enfiler son manteau, elle se rendit compte d'une chose. Sans doute devrait-elle prévenir les autres de son départ impromptu, mais elle n'avait guère envie de passer la tête par la porte de la salle de conférences... Bon, disons qu'elle enverrait un SMS à Gretchen une fois dans la voiture pour l'informer qu'elle s'absentait un moment.

Tyler lui tint la porte, comme toujours, et ils sortirent de l'agence, afin de gagner une BMW noire garée sur le parking.

— Bonne pioche, pour une voiture de location ! observa Amelia.

Pour sa part, elle se contentait de voitures plus modestes quand elle devait en louer. C'était tout la différence entre Tyler et elle : il appartenait désormais à la jet-set, tandis qu'elle menait une existence plus terre à terre !

— J'aurais préféré une Audi, précisa-t-il en ouvrant la portière passager. Hélas, aucune n'était libre !

— Oh ! mon pauvre ! s'exclama-t-elle d'un ton moqueur en se glissant à l'intérieur.

Amelia regarda autour d'elle. La BMW sentait le cuir tout neuf, ce qui la changeait du vieux 4x4 qu'elle conduisait depuis la faculté. Naturellement, il était idéal pour les livraisons, mais on avait connu plus élégant.

Comme cela devait être agréable d'avoir de l'argent ! Elle n'en avait jamais possédé beaucoup. Son père, professeur de mathématiques, était devenu principal au cours de sa carrière. Mais comme sa mère ne travaillait pas, Amelia avait toujours estimé qu'elle appartenait à la classe moyenne. Après ses études, chaque penny gagné avait été consacré à From This Moment.

Tyler, lui, avait vécu une enfance bien plus difficile que la sienne : il faisait en effet partie d'une fratrie de six enfants alors que ses parents pouvaient à peine en nourrir deux. Conduire une BMW flambant neuve avait été l'un de ses rêves d'enfant les plus chers. Finalement, il avait su se faire sa place au soleil. Personne ne pouvait être plus fière qu'elle de sa réussite. S'il pouvait oublier son smartphone une minute ou deux et passer au moins une journée sur le sol américain de temps à autre, il pourrait représenter un jour un excellent parti pour une femme. Seulement, elle n'avait jamais imaginé qu'elle serait l'heureuse élue !

— Où allons-nous ? demanda-t-il.

— Il y a un café, un peu plus loin, si ça te convient, bien sûr...

— Pas de problème.

Amelia laissa Tyler mettre le contact et prendre la direction qu'elle lui indiquait, celle d'une zone commerciale à quelques centaines de mètres de là.

Ils pourraient s'installer en toute tranquillité dans un café. Etant donné l'état de son estomac, elle se contenterait d'un thé bien chaud. Si leur discussion se passait bien, elle s'accorderait peut-être une petite brioche.

Ils n'échangèrent pas un mot durant le trajet. Dire qu'en temps normal ils avaient toujours des quantités de choses à se raconter, ils pouvaient parler pendant des heures de tout et de rien. Hélas, leur relation était désormais tendue : comme c'était à craindre, leur nuit ensemble avait tout changé. D'ailleurs, c'était bien pour cette raison qu'elle n'avait jamais voulu franchir le pas avec lui !

Amelia poussa un soupir et regarda par la vitre. Aucun d'entre eux n'était prêt à se lancer et à parler franchement. Certes, Tyler venait juste d'apprendre qu'il allait être père, il avait besoin d'un peu de temps pour digérer la nouvelle, d'autant qu'il n'avait jamais manifesté le moindre désir de fonder une famille, du moins pas depuis sa rupture avec Christine, son ex. Après cette déconvenue, il s'était consacré à cent pour cent aux affaires. Par conséquent, la nouvelle de sa grossesse avait dû être un choc terrible pour lui. D'ailleurs, si elle-même avait toujours su qu'elle aurait des enfants, elle ne s'était pas encore remise de l'apparition de ces deux lignes roses sur le test, pour être tout à fait honnête...

Quelques minutes plus tard, ils étaient arrivés à destination. Amelia laissa Tyler lui tenir la porte du café cosy qu'elle aimait fréquenter. Après lui avoir demandé ce qu'elle voulait, il alla chercher leurs boissons ainsi qu'une part de gâteau pendant qu'elle choisissait une table avec un canapé confortable, dans un angle.

Une fois de retour, il déposa le plateau sur la table et prit place à côté d'elle. Elle sentit alors son genou effleurer le sien et ce bref contact suffit à la troubler profondément. C'était la première fois qu'ils se touchaient depuis leur nuit à Las Vegas. Il y avait de quoi être déboussolée ! De fait, tout son corps se rappelait ses caresses et, à vrai dire, brûlait d'envie d'être frôlé à nouveau par les mains de Tyler. Sa tête, en revanche, savait que c'était une très mauvaise idée... Allons ! Elle ne devait pas se conduire comme une enfant : leurs genoux venaient juste de s'effleurer, tout à fait innocemment. Pas question d'en tirer une conclusion invraisemblable.

Amelia se concentra donc sur son thé. C'était la meilleure façon de ne plus se dire que Tyler était tout près d'elle. Elle y versa un sachet de sucre puis tourna sa cuillère en attendant qu'il dise quelque chose. Quand allait-il se décider, enfin ? Elle avait assez parlé, c'était à son tour !

Heureusement, il finit très vite par rompre la glace :

— Donc, commença-t-il après quelques bouchées de cake et une gorgée de café, tu veux l'annoncer à tes parents en premier ou tu préfères que je l'apprenne d'abord aux miens ?

A ces mots, Amelia faillit s'étrangler avec son thé.

— Annoncer quoi, exactement ?

— Que nous sommes mariés et que nous attendons un enfant.

Elle secoua vigoureusement la tête : Tyler devait encore être sous le choc pour lui tenir de tels propos !

— Ni l'un ni l'autre, s'exclama-t-elle.

Il fronça les sourcils.

— Il faudra bien finir par leur dire. On ne peut pas débarquer chez eux un jour avec un enfant et déclarer : « Bonjour, voici votre petit-fils, ou petite-fille ! »

— Je sais bien, il faudra effectivement les mettre au courant pour l'enfant, mais je parlais surtout du mariage. Je ne vois pas pourquoi on le dirait à qui que ce soit puisque nous allons divorcer. Et pour être honnête, je préférerais vraiment que mon père n'en sache rien. Tu le connais, il m'attend toujours au tournant pour me prouver que j'ai eu tort de vouloir m'affranchir de ma famille.

— Bien sûr, je comprends. Je ne comptais pas moi non plus évoquer notre mariage avec ma famille. Si je suis venu à Nashville, c'était pour qu'on se débarrasse de ce divorce, mais maintenant... tout a changé.

Amelia se sentit fléchir. Que voulait-il dire ?

— Comment ça ? Qu'est-ce qui a changé ?

— Nous allons avoir un bébé, déclara alors Tyler comme si c'était la chose la plus naturelle de la terre. Il faut que nous nous organisions. Fonder une famille, c'est compliqué.

— Une fam... une famille ? bredouilla-t-elle.

Au même moment, Amelia sentit tout son être emporté dans un véritable tourbillon.

— Oui, tout à fait... Comme tu es enceinte, le divorce est à présent exclu.

C'est en voyant le visage d'Amelia blêmir que Tyler comprit qu'il avait commis une bourde. Ou du moins qu'il ne s'était pas exprimé correctement. *Bien joué, Ty*. Mince, il lui faudrait bien plus de doigté pour la convaincre car elle n'était pas du genre à supporter qu'on lui dicte sa conduite.

— « Le divorce est à présent exclu », finit-elle par répéter d'un ton amer. Tu crois être le seul à décider ? Je sais que tu as l'habitude de donner des ordres, Tyler, mais tu n'es pas mon patron. Tu ne peux pas me forcer à rester mariée avec toi.

— Bien sûr, s'empressa-t-il d'approuver. Tu as ton mot à dire et je ne veux te contraindre à rien. Comme si c'était possible, d'ailleurs ! Tu es la femme la plus entêtée que je connaisse. Mais nous devons prendre en compte l'enfant. Que proposes-tu pour le bébé ?

*Le bébé.* Tyler avait peine à croire qu'il venait de prononcer ces mots : après sa rupture avec Christine, il s'était bien juré qu'on ne l'y reprendrait plus. Les bonheurs de l'amour ne valaient pas l'inévitable destruction que la passion nourrissait fatalement en son sein. Voilà pourquoi il s'en tenait désormais au sexe et au travail ; les liaisons sans lendemain et les affaires étaient bien plus faciles à gérer que les vraies histoires d'amour.

Du même coup, il avait également enterré tout projet de mariage et de



famille, deux institutions qui ne cadraient pas du tout avec son mode de vie. D'ailleurs, il avait bien cinq frères et sœurs qui pouvaient tout à fait combler les envies de ses parents en matière de petits-enfants, non ? Personne n'avait besoin qu'il apporte sa contribution génétique au monde.

Et pourtant, ce matin, Tyler devait bien admettre une chose : il n'était pas tellement rebuté par l'idée d'une éventuelle famille. Soudain, il s'imagina une enfant exubérante, aux boucles rousses, en train de courir joyeusement dans le café... Elle était si réelle qu'il avait presque envie de tendre les bras pour soulever cette petite fille rieuse dans ses bras. Oui, il avait envie d'être son père de toute la force de son âme. Aussi incroyable que cela puisse paraître... Quand Amelia lui avait annoncé sa grossesse, il avait été tétanisé, forcément, mais à présent il ne doutait plus de ce qu'il avait à faire.

Le destin venait de lui donner la chance de fonder une famille qu'il n'avait jamais osé désirer, et avec sa meilleure amie par-dessus le marché : c'était un bon point de départ, non ? Cet enfant aurait besoin d'un foyer stable et aimant, et Amelia pouvait tout à fait le lui procurer. Alors pourquoi divorcer ?

Hélas, celle-ci lui jeta un regard perçant avant de répliquer :

— Ce que je propose au sujet du bébé ? Tu me connais, Tyler, je ne suis pas le genre de femme à épouser un homme que je n'aime pas pour les convenances. Je ne vois vraiment pas en quoi ma grossesse nous empêcherait de divorcer !

Tyler prit une grande inspiration. Inutile de se vexer. Amelia ne parlait pas précisément de lui. D'ailleurs, il savait bien qu'elle l'aimait. Seulement, elle n'était pas amoureuse de lui, et lui non plus d'ailleurs. Mais ils pourraient travailler là-dessus, non ? Ils éprouaient de l'affection l'un pour l'autre, du respect, ils avaient une longue amitié derrière eux. Un beau capital, en somme, dont tous les mariages ne pouvaient pas se vanter.

Le temps de s'éclaircir la gorge, il répondit calmement :

— Je sais que notre union et notre enfant ne cadrent pas vraiment avec ton grand projet de vie, mais on pourrait tout de même donner une chance à notre relation, pour le bien de notre bébé, tu ne crois pas ?

Amelia répliqua alors d'un ton sans réplique :

— Pourquoi ne pas être amis mais avec un enfant en commun, tout simplement ? Nous l'élèverons ensemble. Si tu habitais Nashville, tout serait bien sûr plus facile, mais nous ferons de notre mieux. De nos jours, il n'est pas nécessaire d'être mariés pour avoir un enfant. Ce n'est pas parce que je suis enceinte que notre nuit de noces doit avoir une importance qu'elle n'a pas.

Tyler écarquilla les yeux. A entendre Amelia, on aurait cru qu'ils avaient couché ensemble sans se connaître ! Ils n'étaient peut-être pas amoureux, mais tout de même : elle n'était pas non plus une fille qu'il avait rencontrée dans un bar et ramenée dans son lit. Ils avaient passé une nuit fantastique ensemble, une nuit qui n'avait cessé de le hanter pendant les semaines où il

avait ensuite parcouru le monde.

Bref, même si chacun avait terriblement envie de l'oublier, ils avaient bel et bien fait l'amour et cet acte signifiait quelque chose ! Quoi, exactement ? Mystère. Mais une chose était sûre : il refusait qu'ils soient de simples amis avec un enfant en commun.

— OK, laissons la question du bébé de côté pour l'instant, finit par déclarer Tyler avec prudence. Elle est trop importante pour que nous prenions une décision hâtive.

— Ce ne serait pas la première, rétorqua Amelia. Dois-je te rappeler que nous nous sommes mariés sur un coup de tête dans une chapelle de Las Vegas ?

— Une *autre* décision hâtive, rectifia-t-il. Bon, ne mélangeons pas tout. Nous avons du temps pour nous organiser et ne pas nous tromper. Pourquoi l'idée de rester mariés te semble-t-elle si horrible ?

Tyler vit alors Amelia secouer la tête avant de dire :

— Je sais que tu n'aimes pas envisager la possibilité d'un échec dans ce que tu entreprends, mais à mon avis tu ne comprends pas ce que tu exiges de ma part, et de ta part non plus, d'ailleurs. Il ne s'agit pas juste de créer un foyer heureux pour notre enfant ! Tu me demandes de te choisir comme partenaire de vie en misant sur le fait qu'à force de compromis je parviendrai à trouver en toi l'âme sœur. Et vice versa. Je t'adore, Tyler, et tu le sais bien, mais je ne suis pas amoureuse de toi, tout le problème est là.

Cette fois, Tyler se sentit frémir malgré lui en entendant la dureté des propos d'Amelia. Il n'avait pas envisagé la question sous cet angle mais, visiblement, il n'était pas à la hauteur de ses exigences en matière de mari. Qu'à cela ne tienne : il était habitué à être perdant en amour. Seulement, eu égard à l'enfance difficile qu'il avait vécue, il se devait de préserver son enfant. L'absence de passion entre Amelia et lui ne constituait pas une raison suffisante pour sacrifier le bébé et ne pas lui offrir un foyer stable.

— Les gens se marient pour d'autres raisons que par amour depuis des siècles, et leur union fonctionne, argua-t-il.

— Grand bien leur fasse, répliqua-t-elle aussitôt, mais je ne tiens pas à les imiter. Moi, je veux de l'amour, de la romance. Je veux un mari qui, le soir, rentre à la maison et me prend dans ses bras, pas un homme qui m'envoie des SMS depuis sa chambre d'hôtel !

Tyler poussa un soupir et avala une gorgée de café. Voilà qui lui rappelait de bien douloureux souvenirs, ceux de sa dernière dispute avec Christine. Il avait eu beau se plier en quatre, rien n'avait pu la satisfaire : elle voulait qu'il soit un brillant homme d'affaires riche à millions, mais elle avait aussi des revendications à faire quant à son emploi du temps. Toutefois, ce serait peut-être différent avec Amelia. Pourquoi ne pas l'espérer ? S'ils consentaient tous les deux à certains efforts, ils trouveraient forcément un terrain d'entente. Et si cela impliquait qu'elle tombe amoureuse de lui, il mettrait tout en œuvre pour parvenir à ses fins !

Les yeux fixés sur la table en bois verni, il demanda :

— Tu penses vraiment qu’il est impossible que tu m’aimes un jour ?

Amelia poussa un rire sec.

— C’est une question parfaitement ridicule, Tyler.

— Pas du tout ! se récria-t-il en levant les yeux vers elle. Est-ce que tu me trouves repoussant physiquement ?

— Bien sûr que non ! Tu es un très bel homme. Sans quoi, la question du bébé ne se poserait pas.

— Très bien. Alors est-ce que je suis odieux ? Prétentieux ? Crétin ?

Cette fois, ce fut elle qui soupira avant de s’adosser aux coussins.

— Non, pas du tout, tu es un être merveilleux.

Tyler secoua la tête. Parfois, il se disait qu’il ne comprendrait jamais les femmes. Et Amelia en particulier ! Seulement, son vœu le plus cher était qu’ils restent ensemble pour le bébé. Il allait donc lui vanter ses qualités, comme il le faisait pour vendre ses pierres précieuses, jusqu’à ce qu’elle ne puisse plus lui résister.

— Donc, j’ai fière allure, reprit-il. Je possède ma propre société et je gagne bien ma vie. Ma compagnie est divertissante, tu m’as confié tous tes secrets et tu aimes passer du temps avec moi. Nous avons connu une nuit d’amour époustouflante... Autant que je puisse en juger ! Par conséquent, ta logique m’échappe, Amelia. Il n’est écrit nulle part que je dois rester juste ton meilleur ami jusqu’à notre mort. S’il existait sur Terre un clone de ma personne, tu sortirais avec lui.

Elle fronça les sourcils.

— Ce que tu dis est absurde.

— Pas du tout ! Enumère-moi les cinq conditions indispensables pour que tu tombes amoureuse d’un homme. Je t’écoute !

Tyler savait que la liste en comportait une centaine, car après chacune de ses relations avortées Amelia avait rajouté un ou deux autres éléments.

Elle réfléchit un bon moment puis énonça tout en comptant sur ses doigts :

— Il doit être intelligent, avoir une bonne dose d’humour, être sensible, ambitieux et honnête.

Tyler retint un soupir d’agacement : s’il lui demandait à présent d’énumérer les cinq qualités qu’elle aimait le plus chez lui, elle lui réciterait la même liste, c’était certain !

— Et sur cette liste, quelle est donc la qualité que je n’ai pas ? Je les possède toutes, et même bien d’autres.

— Peut-être, mais tu n’es jamais là. Je ne vais pas rester seule à la maison avec le bébé pendant que tu te promènes aux quatre coins du monde.

— Et si je te disais que je peux m’améliorer ? Le fait d’avoir une épouse et un enfant me donnera peut-être une bonne raison de rentrer à la maison.

Là, il vit Amelia prendre un air navré avant de répliquer :

— Mais nous ne sommes pas amoureux l’un de l’autre, Tyler.

— On surestime l’amour, décréta-t-il alors. Regarde ce qu’il a fait de

Christine et moi : deux cœurs brisés. Ecoute, je ne dis pas que ça va forcément marcher. Il se peut que nous soyons tout à fait incompatibles. Et si tel est le cas, nous mettrons un terme à cette histoire et tu repartiras à la recherche de ton chevalier servant. Mais pourquoi ne pas essayer de tenter l'aventure ? De toute façon, la boîte de Pandore est ouverte... On ne peut plus revenir en arrière.

A ces mots, Tyler vit Amelia pousser un profond soupir. Puis elle finit par dire :

— Je ne sais pas, Tyler... Je ne veux pas te perdre ! Tu es la seule personne sur qui je peux compter, dans la vie.

— Mais tu ne vas pas me perdre, quoi qu'il arrive !

Il laissa alors un sourire malicieux naître sur ses lèvres. Une pensée bien précise venait justement de lui traverser l'esprit.

— Nous avons couché ensemble et ça n'a pas été la fin du monde. Je suis encore en vie, toi aussi. Et depuis que j'ai pu t'admirer toute nue, je suis bien plus motivé pour rester dans les parages. Depuis que j'ai caressé ton corps, que j'y ai goûté, je ne veux plus m'éloigner.

Amelia ouvrit de grands yeux et ses joues s'empourprèrent.

— Tyler ! le réprimanda-t-elle.

— Je sais que tu me trouves attirant, toi aussi, enchaîna-t-il comme s'il ne l'avait pas entendue. Il suffit que tu l'admettes.

— Mais enfin, qu'est-ce qui te permet de dire ça ?

— Allez, Amelia, arrête ! Ne mets pas tout sur le compte de la tequila. Tu étais emportée par la passion, cette nuit-là. Tu n'arrivais pas à assouvir ta soif, tu avais fait tomber les digues, tu foulais enfin un territoire interdit. Je peux te garantir que je n'ai jamais vu une femme aussi excitante que toi.

En l'occurrence, Tyler était on ne peut plus sincère. C'était la pure vérité. Jamais auparavant il n'avait fantasmé sur sa meilleure amie, mais depuis cette nuit-là elle l'obsédait, à quoi bon se mentir ?

A cet instant, il posa la main sur le genou d'Amelia et se rapprocha d'elle.

— Si on peut se fier à cette expérience, alors je te certifie qu'il y a de bonnes chances pour que ça marche, nous deux. Pourquoi ne pas te laisser aller à imaginer la possibilité d'une relation entre nous ? Oublie Tyler le meilleur ami, et vois désormais en moi ton dernier amant en date, un amant *torride*...

Tyler avait volontairement accentué ce dernier mot pour faire rire Amelia. Heureusement pour lui, il obtint l'effet escompté.

Après quoi, elle plissa les yeux et prit un air songeur.

— OK, finit-elle par concéder, on se donne une chance. Je veux bien sortir avec toi, Tyler, mais à certaines conditions. Premièrement, personne ne doit savoir que nous sommes mariés, ni que je suis enceinte, et surtout pas ta famille. Tu ne l'as encore dit à personne, j'espère ?

— Bien sûr que non ! s'empressa-t-il de répondre.

Et pour cause : jamais Tyler n'avait imaginé que leur mariage perdurerait

aussi longtemps. Sa famille adorait Amelia, mais à quoi bon leur donner de faux espoirs ?

— Parfait. Mes trois associées ont découvert le pot aux roses ce matin, mais elles sont les seules à être au courant, et je veux que ça reste le cas. Deuxièmement, il faut se fixer une limite dans le temps pour que ça ne dure pas indéfiniment : tu as trente jours pour me séduire. Et je suis sérieuse, Tyler. Je veux que tu me courtoises, ne compte pas t'en tirer facilement sous prétexte que nous sommes amis. Au contraire. Je vais être encore plus sévère avec toi parce que tu sais exactement ce que j'attends et ce que je veux.

Tyler arbora un large sourire : il adorait les défis et ne reculait devant aucun, et celui-ci ne serait pas différent. Il gagnerait le cœur d'Amelia en trente jours, sans problème.

— Ça me semble honnête, admit-il.

Amelia balaya alors le bar du regard, comme si elle surveillait ses arrières, puis secoua la tête comme si elle était finalement déçue d'avoir obtenu gain de cause. Bon sang, il ne supportait pas de la voir dans cet état ! Ce qu'il aimait le plus chez elle, c'était précisément son optimisme en matière d'amour. Car elle croyait vraiment en son pouvoir... sauf qu'elle ne croyait pas en leur histoire, et tout le problème était là ! Allons, il allait remédier à cette situation. Sa décision était prise : il allait lui rendre sa bonne humeur, son sourire, lui faire comprendre qu'elle avait eu raison de parier sur eux, même si, tout au fond de lui, il sentait poindre quelques doutes...

— Ce que j'ai toujours souhaité, reprit Amelia d'une voix douce, c'est un mariage comme celui de mes grands-parents. Ils ont été heureux pendant cinquante-sept ans ensemble et toujours aussi amoureux qu'au premier jour. C'est ça que je désire, pas moins !

Tyler prit une grande bouffée d'oxygène pour se donner une contenance. Pourvu qu'elle ne change pas d'avis au dernier moment ! Il connaissait bien sûr l'admiration qu'elle vouait à ses grands-parents : leur mariage était assurément un exemple pour Amelia. La barre était très haute, c'était certain, mais une fois encore il relèverait le défi. Si elle ne tombait pas amoureuse de lui, ce ne serait pas faute d'avoir essayé.

De toute façon, il refusait d'envisager l'éventualité d'un échec. Amelia tomberait amoureuse de lui, il n'y avait pas à tergiverser.

— Au bout de ces trente jours, poursuivit-elle, nous ferons le point sur nos sentiments. Si nous sommes amoureux, tu me redemanderas en mariage, en bonne et due forme, cette fois, et nous annoncerons nos fiançailles à nos familles et amis respectifs. Je veux une deuxième noce en grande pompe. Mais si l'un de nous ne souhaite pas continuer l'aventure, alors nous y mettrons un terme à l'amiable.

Tyler s'empressa alors d'ajouter :

— Et nous serons censés faire comme si rien n'était arrivé ? Ce sera un peu difficile, avec le bébé...

— Si nous divorçons, nous organiserons les choses au mieux pour lui,

naturellement ! J'espère bien qu'il n'y aura jamais la moindre hostilité entre nous. Nous resterons amis quoi qu'il arrive, OK ?

— OK...

Tyler fit la moue. Pas question d'échouer. Certes, c'était rassurant de savoir qu'Amelia ne le priverait pas de son amitié, quoi qu'il arrive, mais qu'importe : elle avait beau être particulièrement difficile en matière de relations amoureuses, il refusait de figurer sur la liste des hommes qu'elle avait rejetés.

— Autre chose ? ajouta-t-il.

— Non, je crois que c'est tout, répondit-elle.

Tout à coup, le sourire qu'elle adressa à son intention lui prouva une chose : ce qu'elle exigeait de lui était déjà énorme, et elle en était consciente !

— Parfait, et maintenant, à mon tour de poser une condition ! déclara-t-il.

Puisqu'elle ne lui accordait que trente jours, pas question qu'il gaspille une seule journée. Pas de doute, il ne parviendrait jamais à ses fins s'il l'invitait deux fois par semaine au restaurant et que, ensuite, chacun repartait de son côté. Dans le mois qui suivrait, il ne pourrait pas s'envoler pour Anvers ou disparaître pendant dix-huit heures d'affilée. Impossible de faire dans la demi-mesure, du coup...

— Je veux que nous vivions ensemble pendant ces trente jours, ajouta Tyler.

A ces mots, Amelia afficha une mine consternée.

— Mon appartement est trop petit pour deux ! protesta-t-elle. Je n'ai qu'une chambre et mes placards débordent.

Il leva alors la main. Qu'elle se rassure ! Il n'avait aucune intention d'emménager dans son minuscule deux pièces. Vivre tout près l'un de l'autre était une chose, s'enfermer entre quatre murs pendant un mois en était une autre. Par ailleurs, une seule de ces deux options lui permettrait d'arriver à ses fins.

— Je vais chercher un appartement, décréta-t-il.

— Mais j'ai un bail. Je dois donner un préavis.

— Je le paierai.

Amelia soupira. Elle semblait irritée de le savoir capable de contourner tous les obstacles qu'elle soulevait.

— Et si au bout de ces trente jours nous ne sommes pas amoureux, je me retrouverai enceinte et à la rue ?

— Allons, Amelia, tu sais bien que tu ne te retrouveras jamais dans une telle situation. Je t'aiderai à trouver un nouveau toit, pour toi et l'enfant. Je t'achèterai une maison, si tu veux.

— Ecoute, je garde mon appartement, j'emménage pour un mois avec toi. Et ensuite, on avisera en fonction de la décision que l'on prendra.

Tyler ne put s'empêcher de rire. Il n'y avait pourtant qu'une seule issue possible, mais il aurait été déraisonnable de chercher à l'en convaincre.

— Très bien, mais il faut que tu acceptes l'idée que je t'aide, étant donné

que tu es enceinte de moi. Ce point n'est pas négociable, on est bien d'accord ?

— On est d'accord ! Félicitations, Tyler ! dit Amelia en lui tendant la main. Tu peux maintenant commencer à courtiser ta femme.

*Le compte à rebours était lancé.*

Tyler prit alors la main d'Amelia dans la sienne et la serra doucement avant de la porter à ses lèvres pour y déposer un baiser. Elle était douce et chaude, cela lui rappela tout de suite la nuit entière qu'il avait passée à embrasser chaque courbe de son corps. Malgré lui, il se sentit frémir et envahir par le désir de la posséder à nouveau.

De toute évidence, Amelia ne resta pas de marbre, elle non plus, puisqu'elle entrouvrit la bouche pour laisser échapper un doux gémissement et ferma les yeux au moment où, de ses lèvres, il avait touché le dos de sa main.

Il allait adorer ce défi, il le sentait !

D'instinct, Tyler attira alors Amelia contre lui. Il y avait comme de l'électricité entre eux... A cet instant, elle ouvrit grands les yeux et il put constater que ses pupilles étaient dilatées. Puis il entendit son souffle saccadé et la vit humecter furtivement ses lèvres. Elle voulait qu'il l'embrasse, c'était une évidence : au fond, la séduire ne serait peut-être pas si compliqué !

Le temps de se pencher pour coller ses lèvres contre son oreille, Tyler murmura d'un ton rauque et enjôleur :

— Et si nous scellions notre accord par un vrai baiser ?

Quand il se redressa pour guetter sa réaction, un petit sourire éclairait les traits d'Amelia et elle posa alors la main sur sa joue.

— Désolée, dit-elle, mais je n'embrasse pas le premier jour.

Amelia vit clairement de l'émoi traverser le regard de Tyler quand il s'écarta d'elle. Comme il avait l'air fatigué, tout d'un coup. Ces yeux bleus si familiers, dans lesquels elle avait plongé les siens des millions de fois, reflétaient manifestement de l'épuisement, de même que son cou et ses épaules étaient contractés. Était-ce dû à son vol du matin ou bien à la pression liée à leur mariage ? A moins que ce ne soit l'idée de sa future paternité qui le tracassait...

Tiens, et si elle lui massait les épaules pour qu'il se détende ? Non, il était peu probable que cela lui soit d'une grande aide car c'était vraisemblablement à cause d'elle qu'il était si abattu. En refusant les règles qu'il voulait appliquer et en lui imposant les siennes, elle compliquait les choses.

— Si tu ne permets pas que je t'embrasse, reprit alors Tyler, accepteras-tu au moins que je t'offre une autre tasse de thé ?

— Non, merci, Tyler, dit-elle d'un ton inflexible.

Amelia fit la grimace. Impossible d'ingérer quoi que ce soit, étant donné l'état de son estomac. Pour l'instant, elle ne ressentait aucune nausée, mais tout pouvait changer d'une minute à l'autre.

— En fait, poursuivit-elle, j'ai besoin d'air frais, on étouffe, ici.

Entre la chaleur et les arômes de café, elle se sentait littéralement opprimée. En temps normal, elle adorait l'odeur des graines torréfiées, mais pour l'heure sa tolérance était des plus limitées.

Sans compter que la présence de Tyler renforçait cette impression d'étouffement. Elle aurait dû se douter qu'il passerait à l'attaque sans tarder. Et pourtant, elle ne s'y était pas préparée psychologiquement, à vrai dire. Elle ignorait aussi que son corps réagirait si vivement à ses caresses !

— Dans ce cas, allons nous promener, suggéra Tyler. Il fait un peu frais, mais le soleil nous réchauffera.

Amelia hocha la tête. Ce programme lui convenait parfaitement. Elle pensait toujours mieux quand elle était en mouvement. Evidemment, il n'était pas exclu qu'elle se rende compte au bout de trois pas qu'elle venait de commettre une terrible erreur, mais au fond, ne le savait-elle pas déjà ?

Et pour cause : une minute plus tôt, elle avait bien failli embrasser son meilleur ami ! Par chance, elle s'était ravisée à temps et avait caché ce



moment de faiblesse derrière une plaisanterie. Seulement elle ne pouvait pas nier sa première impulsion. Elle avait senti sa peau devenir brûlante quand Tyler avait embrassé sa main. Son cœur s'était mis à battre la chamade dans sa poitrine, tandis que des frissons parcouraient son bras...

Et pourtant, ce baiser n'était rien comparé à leurs ébats de Las Vegas. Mais ce qui la troublait, c'était qu'elle le désirait encore. Elle aurait sans doute dû s'en réjouir puisque c'était l'objectif qu'ils voulaient atteindre : n'avait-elle pas accepté de sortir avec lui ? D'emménager dans le même appartement ? Ils allaient avoir un bébé ensemble. Le mieux qu'il puisse arriver, c'était bien qu'elle tombe amoureuse de Tyler. Cela faciliterait les choses.

Toutefois, Amelia savait par expérience qu'aucune relation n'était simple et elle se connaissait : elle n'était pas le genre de femme à tomber amoureuse pour un oui ou pour un non. Elle avait un esprit bien trop rationnel. Ce qu'elle voulait de tout son cœur, c'était trouver l'homme idéal. Et avec sept milliards de personnes sur Terre, les chances de tomber sur l'heureux élu étaient tout de même infinies ! Par ailleurs, des couples épanouis se présentaient tous les jours à l'agence avec l'intention de se marier. S'agissait-il de simples mariages de raison ? Vraisemblablement pas.

Pas de doute : un coup du sort les avait poussés dans les bras l'un de l'autre, Tyler et elle. Cela signifiait-il pour autant qu'il était celui qu'elle attendait ? Mystère. Quoi qu'il en soit, elle avait promis de sortir avec lui. Même si sa raison lui conseillait de se méfier.

C'était officiel, le contrôle de sa vie venait de lui échapper. Après l'avoir aidée à enfiler sa veste, Tyler ouvrit la porte du café à Amelia et l'air vif du matin les accueillit. C'était une très belle journée, le ciel était bleu turquoise, sans le moindre nuage. Certes, la brise était fraîche mais elle sentait la caresse du soleil sur son visage. L'hiver avait été rude, cette année, ils avaient connu des chutes de neige et des tempêtes de pluie glacée inhabituelles. Bree, son associée, avait même été coincée dans un chalet en pleine montagne en raison des intempéries, quelques semaines avant qu'elle-même ne parte pour Las Vegas.

En général, le temps était relativement doux à Nashville, mais c'était bien la première fois depuis le mois de novembre qu'elle revoyait le soleil. Vivement l'été ! Ah, ce qu'elle était impatiente de voir la nature fleurie, d'acheter des glaces, de porter des sandales et de se rafraîchir en bikini dans la piscine de sa résidence.

En bikini, vraiment ? Cet été risquait bien d'être fort différent des précédents, puisqu'elle serait enceinte de quatre ou cinq mois et qu'elle devrait sans doute se rabattre sur un maillot de bain une pièce. Et puis elle n'habiterait peut-être plus dans son appartement : pour l'instant, elle le quittait pour quatre semaines, mais qu'en serait-il dans quelques mois ?

Amelia vit alors Tyler refermer sa veste en cuir jusqu'au menton. Ils venaient à peine de parcourir cinquante mètres quand elle sentit ses doigts

virils chercher les siens. Il leur arrivait souvent de se promener main dans la main et cela n'était alors aucunement équivoque. Du moins, elle n'avait jamais perçu dans ce geste la moindre menace. Pourtant, les hommes avec qui elle sortait n'avaient jamais vraiment apprécié ce meilleur ami dont elle leur rebattait les oreilles. Tous paraissaient sceptiques quand elle leur assurait qu'ils étaient simplement amis. Peut-être voyaient-ils dans cette relation privilégiée des choses qu'elle-même ne percevait pas...

Maintenant que leurs doigts étaient entremêlés, Amelia devait se rendre à l'évidence : les sensations qu'elle éprouvait n'étaient plus les mêmes qu'avant. Était-ce dû au frisson qui l'avait parcourue au contact de la paume toute chaude de Tyler, à son eau de Cologne, si enivrante ce matin, ou encore à l'impression qu'il se tenait décidément bien près d'elle ? Sans doute un peu des trois. Voilà qui lui rappelait leur nuit à Las Vegas, celle où elle s'était aperçue que Tyler possédait un corps musclé et vigoureux qu'il cachait sous ses costumes hors de prix. Un corps qu'elle s'était empressée d'explorer.

— On a beaucoup construit, dans ce quartier, depuis la dernière fois que j'y suis venu, déclara-t-il tout d'un coup.

— Exact, répondit-elle d'un air faussement intéressé. Cette partie de la ville était quasiment déserte quand nous avons acquis l'agence. Heureusement qu'elle s'est remplie de belles résidences et de commerces agréables. J'aimerais vivre plus près de mon lieu de travail mais le quartier est devenu trop cher.

— En tout cas, il est très agréable. Près de l'autoroute mais pas trop proche non plus, à deux pas des boutiques et des restaurants, sans être trop peuplé. Et si on cherchait un logement par ici ?

Amelia tourna vivement la tête vers lui. Pourquoi Tyler n'écoutait-il jamais ce qu'elle disait ?

— Je t'ai dit que c'était très cher, tu n'as pas entendu ?

— Et toi, tu ne m'as pas entendu quand je t'ai dit que j'avais vendu aux enchères un diamant jaune canari de trente et un carats chez Christie's, le mois dernier ?

Amelia hocha la tête. Si, elle s'en souvenait, mais elle n'y avait pas particulièrement prêté attention : il était constamment en train d'acheter et de vendre des pierres précieuses !

— Seulement, tu dois déduire de la somme perçue le prix qu'il t'a coûté, le pourcentage de Christie's, l'assurance, tes frais généraux... Et si en plus tu dois le faire retailler, tu devras aussi déboursier un certain montant.

Autrefois, Amelia ne connaissait absolument rien aux diamants et aux gemmes. D'ailleurs, elle ne possédait aucun bijou d'une valeur supérieure à cinquante dollars. Avec Tyler, tout avait changé.

A chaque anniversaire ou pour Noël, Amelia recevait un cadeau de sa part. Et quel cadeau ! Pour ses vingt-six ans, il lui avait offert l'améthyste en forme de goutte qu'elle portait autour du cou. Mais elle avait aussi des boucles d'oreilles en saphir, un bracelet en diamants et rubis, une bague en

émeraude, et un collier de perles. Elle n'avait jamais osé lui demander le prix. D'ailleurs elle préférerait ne pas le savoir. Elle avait juste acheté un petit coffre-fort pour stocker ses bijoux et les avait assurés.

— Bien sûr, j'ai des dépenses, renchérit Tyler, mais nous n'avons pas besoin de louer un cagibi dans un quartier populaire à l'autre bout de Nashville. Si tu as envie de vivre dans ce quartier, je vais charger un agent immobilier de nous trouver quelque chose ici.

Amelia leva les yeux au ciel. Le prix moyen d'une maison y atteignait un demi-million de dollars, parfois le double. Et elle n'osait même pas imaginer le coût des loyers !

— Nous n'avons pas besoin de quatre cents mètres carrés, ni d'un garage immense et ni d'une piscine dans le jardin, tenta-t-elle de faire remarquer.

Tyler haussa les épaules, comme si discuter de transactions immobilières hors de prix ne l'impressionnait pas le moins du monde. Et puis il répondit :

— Tu sais, je vis à Manhattan où l'immobilier atteint de tels sommets que certaines personnes sont contraintes de vivre dans des appartements minuscules. J'avoue qu'une maison spacieuse avec parking privé me séduit. Et je parie que tu ne serais pas contre une piscine privée, toi non plus ?

Amelia secoua la tête. Dans quel monde vivait-il ?

— Mais enfin, Tyler, sois réaliste ! Si ça se trouve, nous ne vivrons qu'un mois dans cet endroit. Et quand bien même nous y resterions plus longtemps, nous avons besoin d'un pavillon de trois pièces avec jardin, tout au plus. Avoir une cuisine assez spacieuse pour que je puisse cuisiner serait l'idéal, mais uniquement si la maison nous plaît vraiment et que nous pouvons ensuite envisager de l'acheter.

— Si tu veux, finit-il par dire en regardant autour de lui d'un air songeur.

Seulement, elle le connaissait suffisamment pour savoir que Tyler ne l'écoutait pas. Il allait choisir ce qui lui plairait, indépendamment du prix ou de l'aspect pratique, aucun doute là-dessus. En tout cas, s'il voulait à tout prix une immense maison, il aurait intérêt à embaucher aussi une femme de ménage car ce serait un job à plein temps de l'entretenir. Or elle avait déjà un travail !

Ils arrivèrent alors à un carrefour et attendirent que le feu passe au vert.

— Je vais voir ce que je peux trouver, poursuivit-il. Mais comme toi je ne suis pas prêt aux compromis. Il ne s'agit pas juste de trouver un logement pour quelques semaines, mais un foyer où nous pourrions commencer une vie ensemble. Une maison qui accueillera notre enfant à la sortie de l'hôpital, et où il fera ses premiers pas.

Amelia se sentit bouillir. Tyler ne connaissait l'existence de l'enfant que depuis une heure, mais il était déjà en train de modifier toute son organisation pour s'adapter aux besoins de sa nouvelle famille. Il ne pouvait pas se contenter d'une location de quelques semaines seulement. Non, il fallait qu'il trouve la maison idéale pour sa famille ! Certes, il souhaitait prendre soin d'elle et de l'enfant, ce qui était tout à fait louable. Néanmoins, comment

pouvait-il assimiler autant d'informations en si peu de temps ? Elle-même se sentait dépassée !

— Tu sais, tu n'as pas besoin d'afficher un tel optimiste, argua-t-elle. Tu as le droit d'être bouleversé et effrayé à l'idée de ce qui nous arrive. Je t'ai envoyé une vraie grenade dégoupillée et toi tu restes imperturbable, à me sourire. Je sais bien que tu ne veux pas perdre ta liberté et que fonder une famille ne figurait pas dans ton programme personnel. Pour être honnête avec toi, moi, je suis morte de trouille face à ce qui nous arrive ! Dis-moi que toi aussi, je me sentirai mieux !

Tyler tourna alors la tête vers elle, sourcils froncés.

— A quoi cela servirait-il d'être complètement chamboulé ? S'inquiéter, c'est une perte de temps. Quand je me sens déstabilisé, je préfère élaborer un plan de bataille et m'y tenir, c'est la seule façon pour moi d'affronter la tempête. C'est vrai, je ne m'attendais pas à avoir un enfant. Et pour être honnête à mon tour, une part de moi-même me souffle de monter dans ma voiture et de disparaître. Mais jamais je ne montrerai une telle lâcheté face à notre enfant. Je dois prendre les mesures qui s'imposent et assumer mes responsabilités. Et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que tout aille pour le mieux.

Amelia retint un soupir. Ce n'était pas une déclaration romantique, loin de là, mais elle lui avait demandé d'être honnête, non ? Eh bien, elle avait été servie ! Elle non plus n'avait pas envisagé de porter un jour l'enfant de Tyler. Mais autant dire la vérité tout net : même si elle parcourait la planète en long et en large, elle ne pourrait jamais trouver un meilleur père que lui pour son bébé.

— Tu penses à court terme, Amy, mais sache que je n'ai pas l'intention de divorcer dans trente jours, insista-t-il alors. Les gens habitués à gagner misent toujours sur leur réussite et je vais trouver la maison parfaite pour nous. Nous la louerons jusqu'à ce que nous soyons sûrs qu'elle nous plaise vraiment. Là, nous convaincrons le propriétaire de nous la vendre. Ce sera le foyer où nous fonderons notre famille.

Amelia sentit un long frisson remonter le long de son dos. Dire que les propos de Tyler auraient dû la rassurer... Il ne s'agissait pas pour lui d'assumer ses obligations ni d'afficher un optimisme forcené concernant leur futur. Non, en réalité, il traitait la situation comme un défi à relever !

Quelle idiote ! Elle avait agité un chiffon rouge devant un taureau sans même s'en apercevoir ! Vivre pendant trente jours avec M. Je-prends-tout-en-charge n'était guère malin de sa part si, à la fin, elle ne voulait pas rester avec lui. A quoi bon se mentir ? Peu importait son implication sentimentale, Tyler obtiendrait ce qu'il voulait : la maison, l'enfant, leur relation...

Amelia eut soudain l'impression de manquer d'air : le mois qui s'annonçait allait définitivement changer le cours de leurs vies.

Dans quoi s'était-elle engagée, franchement ?

Tyler laissa Amelia réfléchir un instant avant de déclarer :

— Je suis sérieux, Amy, quand je dis vouloir que ça fonctionne entre nous. Notre bébé le mérite. Je...

Il s'interrompit car elle semblait pâlir à vue d'œil.

— Ça va ?

Elle fit une petite grimace sans répondre. Quelque chose n'allait vraiment pas. Luttait-elle contre des nausées matinales ?

— Tu vas être malade ? demanda-t-il encore.

— Non, c'est juste un coup de fatigue passager. Je n'ai pas très bien dormi ce week-end, on avait un grand mariage sur les bras. Il faut que je me remette.

Tyler hocha la tête. Durant leur grossesse, ses deux sœurs s'étaient toujours plaintes d'être épuisées. Après l'avoir attrapée par le bras, il la conduisit vers le banc le plus proche.

Il prit place à ses pieds, sur l'herbe, et leva les yeux vers elle, la tête posée sur ses genoux. Il se rendit alors compte qu'il était dans la même position lorsqu'il l'avait demandée en mariage, sur le Strip. Ce souvenir le fit furtivement sourire... Pourquoi s'était-il rappelé leur pacte d'adolescents, à ce moment précis ? Mystère. Toujours est-il qu'il y avait vu le remède idéal à sa mélancolie. A cet instant, il aurait été capable de tout pour la réconforter, quand bien même il n'aurait jamais cru que l'aventure les mènerait aussi loin. Il n'imaginait même pas qu'ils consommeraient le mariage, et encore moins qu'un enfant naîtrait de ce moment de passion.

Mais s'il avait su, lui aurait-il proposé ce simulacre de mariage ? Allons, c'était une question tout à fait hors de propos. A ce qu'il sache, personne n'avait inventé de machine à remonter le temps ! Alors autant se concentrer de nouveau sur Amelia.

— Est-ce que je peux t'apporter quelque chose ? s'enquit Tyler. Une bouteille d'eau ? Ou bien une petite collation ? Il y a une épicerie, au coin de la rue, dis-moi ce que tu veux.

— Arrête de me mater ! répliqua Amelia d'une voix faible, paupières à moitié closes. Je vais bien. J'ai juste besoin d'une ou deux minutes pour me remettre.

— Tu es sûre que...

— Je suis enceinte, Tyler, pas impotente ! Il faut simplement que je me repose un peu.

Mais, sans l'écouter, Tyler traversa la rue et revint avec une bouteille d'eau fraîche qu'il lui mit d'autorité dans la main.

Elle soupira mais la déboucha et en avala une gorgée.

— Tu comptes te comporter comme ça pendant les huit prochains mois ? Autant te prévenir, je ne crois pas que je vais pouvoir le supporter. Ça me rappelle trop mon père.

— Allons, ne confonds pas tout, s'il te plaît ! Il y a une grande différence

entre le fait d'être attentionné envers une personne et estimer, comme ton père, qu'elle est forcément incapable de prendre soin d'elle-même. Je ne suis pas ton père, Amelia, et tu n'es pas ma mère.

Tyler se rappela soudain une chose. Enfant, il avait l'impression de débarquer sur une autre planète quand il allait chez Amelia. Chez lui, tout le monde mettait la main à la pâte : comme ses parents travaillaient tous les deux, les aînés s'occupaient des plus jeunes, les garçons et les filles étant traités à égalité.

Mais quand il avait connu Amelia, il avait été surpris par la façon dont son père, le principal Kennedy, protégeait sa femme et ses filles. Pire : il les traitait comme des êtres délicats et sans défense. Il faut dire que la mère d'Amelia avait apparemment une santé fragile et souffrait souvent de migraines ou d'autres petits maux. Selon Amelia, cela n'avait rien de bien grave mais son père ne l'entendait pas de cette oreille. Du coup, il veillait à tout. C'était lui qui prenait les décisions. Il avait même embauché une femme de ménage qui venait deux fois par semaine aider sa femme. Les deux filles Kennedy étaient censées ne se soucier de rien, à part être jolies et se choisir de beaux vêtements, comme leur mère.

Plus tard, Tyler avait su qu'Amelia avait eu du mal à supporter le carcan imposé par son père, elle qui était tout sauf un petit être fragile. Elle avait des nerfs d'acier, mais son père ne voulait pas le voir : il espérait juste qu'elle ferait un bon mariage et mènerait une vie semblable à celle de sa mère.

Tyler sentit alors son cœur se serrer. Finalement, est-ce qu'il n'était pas malgré lui en train de faire la même chose ? Il était un homme d'affaires prospère. Son commerce de pierres précieuses et d'antiquités était incroyablement lucratif. Un rapide voyage chez ses fournisseurs en Inde ou en Belgique lui permettait d'acquérir un stock de pierres de grande qualité qu'il revendait à prix d'or. Il pouvait gagner vingt-cinq mille dollars en une journée ! Par conséquent, si Amelia souhaitait rester au foyer, il pouvait lui assurer une existence à l'abri du besoin pour le restant de ses jours. Sans qu'elle soit inquiète pour l'avenir de leur enfant.

Hélas, il avait bien conscience qu'elle ne le laisserait jamais faire. D'ailleurs il avait intérêt à se garder de lui faire cette proposition. Elle risquait de le mettre en charpie !

— Que cela te plaise ou non, Amy, ton bien-être m'intéresse tout particulièrement. Pour commencer, je vais prendre une assurance-vie pour toi !

Tyler lui adressa un grand sourire et fut ravi de constater qu'elle le lui rendait. Même si c'était sûrement à son corps défendant.

— Deuxièmement, enchaîna-t-il en s'asseyant à côté d'elle sur le banc, tu portes notre enfant, et mon devoir est de m'assurer que vous ne manquez de rien, tous les deux. Tu peux bien protester, cela ne changera rien.

A ces mots, Amelia le scruta attentivement puis lui serra la main avec douceur.

— Merci. Je suis désolée de faire la difficile, aujourd'hui, mais j'ai l'impression que ma vie a été détournée de son cours. Il me faudra un peu de temps pour m'habituer à ces bouleversements. Cela dit, j'apprécie ton soutien, Tyler, et je sais que, quoi qu'il arrive, tu feras un excellent père.

Tyler regarda la mère cuivrée qui s'était échappée de sa barrette et caressait à présent le beau visage d'Amelia. Elle avait repris des couleurs et son teint de pêche lui donna envie de caler sa mère derrière son oreille, d'effleurer sa joue...

Sans réfléchir, il succomba alors à la tentation.

Au contact de ses doigts, elle rosit et posa sur lui ses yeux sombres mais ne recula pas pour autant.

— J'ai toujours eu envie de faire ça, lui confia-t-il.

— Ah bon ? répondit-elle d'un ton méfiant.

— Tout à fait ! Tu as la plus belle chevelure du monde.

Amelia resta un instant sans rien dire avant de lâcher d'un ton insistant :

— Tyler, tu sais mieux que personne combien je peux être pénible, avec mes partenaires... Tu crois vraiment que tu pourras tomber amoureux de moi en trente jours ?

Tyler attendit pour répondre. Il ne souhaitait pas lui mentir, bien sûr, mais avait-il le choix ? S'il lui avouait qu'il ne nourrissait pas l'intention de tomber amoureux d'elle, la partie était perdue d'avance. Pour le bien de leur enfant, il devait taire ses sombres secrets et ne pas troubler Amelia avec ses propres doutes.

Pour l'instant, il se sentait tétanisé par les peurs qu'elle exprimait. Comment une femme aussi intelligente, belle et douée pouvait-elle douter qu'un homme puisse l'aimer ? Un homme capable de s'ouvrir à l'amour, s'entend, ce qui n'était pas son cas...

— Tu plaisantes ? reprit-il sans trembler. Tu es incroyable, tu cuisines formidablement bien, tu as de la volonté, de l'esprit et un humour ravageur, tu es attentionnée. Tu me surprends toujours, quand je te vois.

Amelia l'écoutait sans mot dire, les yeux remplis de larmes. Tyler sentit son cœur se serrer. Par pitié ! Elle n'allait pas s'effondrer, à présent ! Après avoir ouvert grand les bras, il l'attira à lui et la serra très fort contre son torse. Elle posa alors la tête sur son épaule et ne protesta pas quand il posa les lèvres sur ses cheveux.

— Je ne voulais pas te faire pleurer, mais seulement te dire combien tu es importante pour moi. Les autres femmes ne t'arrivent pas à la cheville. Tu es ce que la vie m'a apporté de meilleur. Fais appel à ton mental de battante pour surmonter tes doutes. Comment pourrais-je ne pas tomber amoureux de toi ?

A la fin de son discours, Tyler vit Amelia se redresser et le regarder d'un air curieux. Que pensait-elle ? Il l'ignorait mais, pour sa part, il était troublé par son parfum qui lui rappelait leur nuit d'amour... Bon sang, il aurait tant aimé l'embrasser. Pourquoi fallait-il que ce soit le premier jour et qu'elle soit si stricte sur les convenances ?

Au même instant, comme si elle lisait dans ses pensées, Amelia mit la main sur sa joue et posa sa bouche sensuelle sur la sienne. Elle avait des lèvres douces et hésitantes et il s'efforça de ne rien brusquer. Autant la laisser prendre son temps et mener les opérations à sa façon.

Quel exercice difficile ! La sensation du souffle d'Amelia sur sa bouche l'électrisait littéralement... Il avait envie de mêler sa langue à la sienne, de caresser ses courbes si excitantes, de s'enivrer d'elle. Seulement, méfiance : elle était en train de le tester. Il risquait bien de tout perdre s'il se montrait impatient.

Elle finit par reculer et Tyler ouvrit les yeux à regret : il croisa alors son regard intense et découvrit un sourire rêveur sur ses lèvres. Après avoir pris une profonde inspiration, Amelia s'adossa au banc et tira sur sa tunique afin qu'elle recouvre mieux ses cuisses.

— Il faut vraiment que je retourne au travail, finit-elle par dire au bout d'une poignée de secondes.

— OK.

Tyler déglutit avec difficulté. Qu'il avait du mal à juguler le désir qu'elle avait éveillé en lui ! Tous ses muscles étaient tendus et ses doigts le démangeaient affreusement. Seulement, il devait attendre... Bon, est-ce qu'elle ne l'avait pas embrassé ? C'était tout de même un bon début.

Il l'aïda à se lever et ils retournèrent à la voiture.

Dix minutes plus tard, il se gara devant From This Moment et bondit de la BMW pour aller lui ouvrir la portière. Une fois qu'elle en fut descendue, il lui bloqua le passage.

— Je te tiens au courant concernant les recherches d'appartement et je m'occupe de trouver des déménageurs qui feront les cartons, chez toi, déclarait-il. D'ici là, je peux t'inviter à dîner demain soir ?

Amelia lui jeta un regard surpris.

— Déjà ?

Tyler ne put s'empêcher de rire. Sa ravissante femme n'avait pas compris à quoi elle s'était engagée, manifestement ! Certes, il voulait bien être patient, mais c'était elle qui avait lancé une course contre la montre. Leur temps était compté !

Tyler posa sur elle un regard perçant.

— Tu nous as donné un mois pour tomber amoureux, Amelia. Tu crois vraiment que je vais laisser passer un jour sans te voir ? Sans te toucher ? Sans écouter le son mélodieux de ta voix ?

Elle baissa les yeux pour éviter son regard et se mordit nerveusement la lèvre.

— Je comprends, dit-elle d'une voix mal assurée, mais il se trouve que j'ai un travail, comme toi. Je passe le plus clair de mes jeudis, vendredis et samedis enfermée dans une cuisine : je ne peux pas sortir avec toi tous les soirs.

Tyler fit la moue. Ils avaient tous deux des responsabilités, c'était



indéniable, mais pas question qu'elle s'en serve comme d'un prétexte. Même si elle n'allait certainement pas lui faciliter la tâche. Autant ne pas se faire d'illusions.

— Bien sûr, finit-il par admettre. C'est précisément pour cette raison que nous passerons les soirées ensemble dans notre nouvel appartement. D'ailleurs, pendant la journée, je pourrais peut-être aussi rester auprès de toi, dans la cuisine ?

— Pardon ? répliqua-t-elle d'un air abasourdi. Tu veux me regarder travailler ?

— Je t'aiderai ! Je ferai la vaisselle, éplucherai et découperai les légumes. C'est toi qui as insisté pour que je ne parte pas au bout du monde pendant trente jours. Je serai donc ton ombre. Mais aujourd'hui, je t'accorde un sursis car je dois m'occuper de l'intendance.

Amelia resta bouche bée. Visiblement, elle n'avait pas songé à toutes les conséquences de leur accord et celles des conditions qu'elle avait posées. Qui sait si elle n'allait pas finir par le supplier de repartir au bout du monde !

— Mais... tu n'as rien à faire ? parvint-elle à articuler Tu ne dois pas vendre tes pierres précieuses ? Faire tailler tes diamants ?

Tyler haussa nonchalamment les épaules.

— Rassure-toi, j'ai beaucoup de travail. Mais j'ai un emploi du temps souple et des assistants sur qui compter. Je peux mener mes affaires d'où je veux et quand je veux. C'est l'avantage de mon métier. Et pour l'instant, c'est de toi que je souhaite m'occuper. On dîne ensemble demain, alors ?

Elle referma enfin la bouche et hocha la tête.

— Entendu. A 19 heures ?

Parfait. C'était un nombre qui lui portait chance, une sorte de sésame qui lui ouvrait toutes les portes. Le temps de lui donner un doux baiser sur les lèvres, il recula pour la laisser passer.

— 19 heures ! approuva-t-il.

— La revoilààà !

Amelia fit la grimace en entendant le cri perçant de Gretchen au moment où elle franchissait le seuil de la porte. La présence d'éventuels clients aurait empêché ses amies de l'assaillir de questions. Pas de chance, il n'y avait personne.

Bree et Gretchen déboulèrent en trombe et Natalie passa la tête par la porte de son bureau, son casque sur les oreilles, puis leva immédiatement un doigt pour leur indiquer d'attendre une minute avant de commencer la grande discussion. Elle avait une conversation téléphonique à terminer.

Amelia se rendit alors dans son bureau afin d'accrocher son manteau et de poser son sac à main. Elle se saisit ensuite de sa tablette. Pourvu que ses amies lui fassent d'abord un compte rendu de la réunion. Mais à quoi bon se bercer d'illusions : celles-ci n'auraient guère envie de parler travail !

Quand elle entra dans la salle de conférences, ses trois associées s'y trouvaient déjà et l'attendaient visiblement de pied ferme. On aurait dit que Bree allait exploser d'excitation, Gretchen avait les yeux tout brillants et Natalie paraissait soucieuse, comme d'habitude. Pour elle, le mariage était un pari irréaliste. Sans doute était-elle la plus sage des trois !

Amelia prit place sur une chaise et lança :

— Eh bien, que s'est-il passé en mon absence ?

— Ah non, s'il te plaît ! la prévint Bree d'un ton agacé. Tu vas plutôt nous raconter dans le détail ce qui se passe entre ce type et toi.

— Oui, et depuis le début, renchérit Natalie. N'oublie pas que j'ai manqué la discussion de ce matin.

*Allez, en avant pour le grand résumé des événements...*

Après avoir poussé un soupir, Amelia répéta les propos qu'elle avait déjà tenus à Bree et Gretchen sur la façon dont son dîner entre anciens élèves avait mal tourné. Elle omit juste de préciser que sa nuit avec Tyler avait été la plus torride de sa vie. La chose importante à souligner, c'était qu'elle se retrouvait désormais mariée à son meilleur ami.

— Bien ! finit par dire Natalie, les sourcils froncés. Il est donc venu à Nashville pour que vous puissiez entamer la procédure de divorce ?

— Tout à fait. Seulement, je ne suis plus certaine que nous divorçons. Du

moins pour l'instant.

Bree écarquilla alors les yeux.

— Que veux-tu dire, au juste ?

— Eh bien, commença Amelia avec lenteur, nous allons sortir ensemble pendant trente jours et voir où ça nous mène. Il est plus facile de se marier que de divorcer. Nous allons donc réfléchir davantage à la question.

— Tu vas sortir avec ton mari ? Mais ce n'est pas dans l'ordre des choses, objecta Natalie.

— Il va s'installer à Nashville ? renchérit Gretchen. Il habite New York, non ?

— En effet, sa société est établie à Manhattan. Mais comme il dispose d'une certaine flexibilité dans son travail, il va louer un logement ici pour un mois.

Amelia se sentit alors frémir. Par pitié, pourvu qu'elles ne lui demandent pas ce qu'il adviendrait après, car elle n'en savait rien ! Tyler pouvait-il vivre à Nashville ? Sans doute pas. L'ennui, c'était qu'elle ne pouvait tout de même pas emménager à New York avec lui : elle travaillait à From This Moment, nom d'un chien. Cette entreprise, c'était toute sa vie !

Amelia soupira à nouveau. Il allait falloir que l'agence s'organise pendant son congé maternité, qu'elles trouvent une remplaçante. Mais elle n'avait pas encore annoncé la nouvelle explosive à ses amies...

— Donc, Tyler et toi vous n'étiez jamais sortis ensemble, avant ? interrogea Natalie.

Amelia se servit de l'eau et en avala une gorgée.

— Non, nous étions juste amis. Vous savez comment je suis avec les hommes... Si nous étions sortis ensemble, nous aurions rompu depuis longtemps. J'ai toujours préféré préserver notre amitié au lieu de céder à mes impulsions.

— Selon Natalie, il est vraiment beau gosse. Comment se fait-il que tu ne l'aies même pas embrassé, depuis le temps que tu le connais ? intervint Gretchen.

Amelia haussa les épaules. La réponse était simple : elle ne s'était jamais autorisée à y penser. Oui, Tyler était beau et possédait de nombreuses qualités qu'elle appréciait chez un homme. Celles qu'il lui avait d'ailleurs énumérées, au café. Mais c'était Tyler, et cela changeait tout !

— Si, on s'est embrassés une fois, en seconde. Une idiote nous avait mis au défi, lors d'une fête.

— Et alors ? insista Bree.

— Eh bien, c'était bizarre... C'était comme embrasser son propre frère. Il n'y avait pas la moindre étincelle entre nous. Oui, c'était vraiment très gênant. Après cette fâcheuse expérience, une relation platonique s'est imposée comme une évidence entre nous.

Elle entendit aussitôt Gretchen répliquer :

— Dis-moi juste que c'était mieux la deuxième fois !

— Ça oui ! Mille fois mieux.

De fait, ils n'avaient plus quinze ans et ne portaient plus de bagues aux dents ! Désormais, chacun avait une solide expérience...

— Je n'ai pas du tout eu l'impression que c'était la même personne, enchaîna-t-elle. Enfin, je savais bien que c'était Tyler et que je n'aurais pas dû, mais c'était plus fort que moi.

— La magie était donc au rendez-vous, ce qui explique ce qui s'est passé, conclut Gretchen.

Amelia se retint de hocher la tête. En un sens, son amie avait raison. Bien sûr, il y avait aussi l'alcool, les lumières, l'atmosphère de Las Vegas... Bref, les conséquences de sa folie l'avaient malheureusement suivie jusqu'à Nashville !

— Que t'a dit Tyler pour t'amener subitement à changer d'avis à propos du divorce ? demanda alors Bree en enroulant une mèche de cheveux autour de son doigt. Tu as pourtant eu un mois pour y réfléchir et j'étais certaine que tu avais l'intention de discuter de ça quand tu as quitté l'agence en sa compagnie.

Amelia se sentit frémir. OK, on en arrivait au sujet qu'elle aurait préféré éviter...

— Oui, c'était bien le cas, dit-elle. Lui aussi voudrait divorcer. Seulement... Eh bien... Des éléments nouveaux sont survenus. Je... Euh...

— Tu es enceinte ! lança Natalie.

Son ton n'était en rien accusateur, elle semblait même plutôt résignée. Quelle fine observatrice ! Rien ne lui échappait, et surtout pas ce qu'on cherchait à cacher.

Amelia se contenta d'acquiescer : heureusement que Natalie l'avait dispensée de prononcer ces mots à voix haute pour la deuxième fois de la journée.

— Quoi ? s'écria soudain Bree d'une voix aiguë. Tu es enceinte et tu ne nous as encore rien dit ? Comment as-tu pu omettre cet énorme détail ?

— J'ai préféré vous ménager. Lâcher mes bombes l'une après l'autre, répondit Amelia en fronçant les sourcils. Je l'ai moi-même découvert ce matin et je suis encore sous le choc... C'est comme si ma vie venait d'échapper à mon contrôle. Imagine : tu te maudis d'avoir épousé ton meilleur ami et tu te rends compte dans la foulée que tu es enceinte de lui ! Bref, il n'est plus possible d'annuler ce mariage et d'oublier ce stupide caprice.

— Ah, c'est donc pour ça que vous essayez de rester ensemble ! s'exclama aussitôt Gretchen. Et qu'allez-vous faire si ça ne marche pas ? Divorcer par consentement mutuel et vous entendre sur la garde de l'enfant ?

— Exact. Quoi qu'il arrive, nous nous sommes juré de rester amis !

A ces mots, Amelia vit Natalie prendre un air circonspect. Et puis celle-ci lui demanda :

— Et tu y crois vraiment ?

— Bien sûr ! s'exclama Bree. Ils sont amis depuis quatorze ans, ils

peuvent tout à fait le rester. Bon il est vrai qu'ils ne couchaient pas ensemble jusque-là. Ils n'avaient donc pas à discuter d'une éventuelle garde d'enfant...

— Je ne veux pas te déstabiliser, renchérit Natalie, mais, en cas de séparation, vous pourrez vous entendre un certain temps. Ensuite, les choses risquent de se gâter avec l'arrivée de l'enfant... Il tardera à te le ramener à la fin du week-end et ça t'agacera. Tu voudras l'enfant pour des vacances qu'il était censé passer avec son père et vous vous disputerez pour les dates. Fais en sorte que ces trente jours se passent au mieux, Amelia. Car dans un mois, si tu n'as plus de mari, n' imagine pas que tu auras encore un meilleur ami pour très longtemps.

Amelia se mordit la lèvre. Elle n'avait pas considéré la situation sous cet angle... En principe, tout allait bien se passer, encore qu'elle avait déjà vu de fortes dissensions se produire chez d'autres couples. Par conséquent, méfiance. Si le sexe pouvait détruire leur amitié, la garde partagée d'un enfant assortie d'une relation tendue l'anéantiraient à coup sûr.

Amelia sentit soudain Natalie poser la main sur la sienne. Ce geste de soutien lui fit venir les larmes aux yeux. Ah non, elle n'allait tout de même pas se mettre à pleurer, elle détestait ça ! C'était une faiblesse toute féminine et une technique que pratiquait sa mère pour manipuler son père. Néanmoins, sous le coup des émotions et des soucis des derniers temps, elle se laissa bien malgré elle gagner par de lourds sanglots.

— Ah, ces fichues hormones ! se lamenta-t-elle.

— Allez, ma chérie, tout va bien se passer !

Bree se leva pour lui chercher un mouchoir en papier.

— Forcément ! reprit Gretchen. Peu importe ce qu'il adviendra entre Tyler et toi dans trente jours, tu seras de toute façon une super mère. Nous allons organiser la plus réussie des fêtes pour la naissance du bébé et je peindrai une fresque dans sa chambre. On pourra même transformer la pièce qui ne nous sert à rien en salle de jeux, tu y mettras son berceau quand tu viendras travailler. Et puis, comme Bree va elle aussi se marier, nous serons bientôt entourées de bébés !

Cette dernière ouvrit de grands yeux et manqua s'étrangler avec sa dernière goutte de *latte macchiato*.

— C'est ça, dit-elle en toussotant, il y aura des bébés partout.

Amelia parvint à sourire à travers ses larmes. Ah, elle avait vraiment des amies extraordinaires ! Et puis Gretchen avait raison : peu importait l'issue entre Tyler et elle, tout irait bien. Ni le mariage ni le bébé n'étaient prévus au programme, mais elle s'en sortirait.

— Merci, les filles, je me sens déjà mieux, reconnut-elle.

Et c'était la vérité malgré tout.

— C'est à ça que servent les amies, déclara Natalie avec un doux sourire. Nous serons toujours à tes côtés, soit pour te consoler, soit pour massacrer toute personne qui te rendrait malheureuse.

Amelia ne put s'empêcher de sourire. C'était une belle démonstration

d'amitié !

— Merci, les filles, mais pour l'instant j'aimerais juste que vous me promettiez de ne rien dire à personne. Vraiment. Pas de publication sur Facebook, ni de commentaires en douce quand nous recevons des clients. Surtout n'expliquez pas à ma mère que je suis chez la gynécologue si elle appelle quand je ne suis pas là. Gardons le secret jusqu'à ce que Tyler et moi nous sachions où nous en sommes. Vous êtes les seules à savoir !

— Je ne le dirai à personne, promis, juré, déclara Bree.

— Moi non plus, approuva Gretchen.

— Motus et bouche cousue, renchérit Natalie.

A ces mots, celle-ci leva les yeux vers l'horloge accrochée au mur et ajouta :

— Bon, il faut s'y remettre ! Les futurs M. et Mme Edwards doivent venir chercher leurs cartes d'invitation pendant leur pause-déjeuner.

Du coup, chacune reprit ses occupations. Pour Amelia, le lundi ressemblait fort à un vendredi car elle avait ensuite deux jours de libre. Elle devait donc passer ses commandes aux grossistes et finaliser un menu pour un couple dont le mariage allait s'inspirer du monde du rockabilly des années 1950. Pas le temps, en somme, de se morfondre plus longtemps sur sa situation !

La vie continuait.

\* \* \*

Tyler retint un soupir. Cette journée resterait dans les annales comme étaient la plus longue de sa vie. Sans doute parce qu'il n'avait pas fermé l'œil depuis son arrivée à Nashville, deux jours plus tôt, et que les événements s'étaient enchaînés à toute vitesse. Lorsqu'il sonna à la porte d'Amelia pour l'emmener dîner, comme prévu, il n'avait pas dormi depuis quarante heures.

Oh ! il savait depuis longtemps que le sommeil était réservé aux hommes non productifs. De fait, il avait effectué des quantités de choses depuis qu'il avait raccompagné Amelia à l'agence. Il s'était d'abord organisé pour gérer ses affaires depuis Nashville et avait envoyé des assistants parcourir le monde à sa place afin de libérer son emploi du temps. Il lui restait bien un voyage à Londres prévu deux semaines plus tard, mais il pourrait difficilement se faire remplacer : c'était une vente importante chez Sotheby's. Impossible de la louper. Toutefois, il ne désespérait pas de convaincre Amelia de l'accompagner.

Une fois ces questions réglées, Tyler avait pris rendez-vous avec un agent immobilier qui lui avait montré une demi-douzaine de maisons susceptibles de lui plaire. Son choix s'était porté sur un bien en particulier. Seulement, pas question de prendre la moindre décision avant qu'Amelia ne la visite. Il avait également échangé sa BMW contre une voiture plus adaptée à son séjour.

Une fois la logistique établie, il s'était tourné vers des projets plus

romantiques. Il avait réservé dans un restaurant select puis s'était mis en quête d'un fleuriste chez qui il avait pris soin de choisir les fleurs préférées d'Amelia : elle voulait de la romance, il allait lui en donner !

Quand celle-ci lui ouvrit la porte, elle posa les yeux vers le bouquet avant même de le saluer. Il n'était pas composé de simples roses mais de roses d'un beau vert tendre, ourlées d'un ton plus soutenu. Personnellement, Tyler avait toujours l'impression de voir des petits choux, mais Amelia avait toujours raffolé de cette variété. Et puis le vert était sa couleur préférée.

— Waouh ! s'exclama-t-elle.

Et un grand sourire éclaira son visage.

— J'allais dire la même chose, renchérit-il.

Tyler ne put s'empêcher de l'admirer. Amelia était vraiment superbe dans sa robe couleur prune qui tranchait avantageusement avec son teint ivoire. On aurait dit qu'elle était cousue directement sur son corps. Cette tenue moulait sa silhouette de façon incroyablement sexy, presque scandaleuse... Ces courbes dangereuses pouvaient facilement faire tourner la tête aux hommes ! Et il en savait quelque chose...

— Tu es très belle, reprit-il.

— Merci. C'est une robe Hervé Léger que je n'ai pas encore eu l'occasion de porter : je me suis dit que c'était ce soir ou jamais ! D'ailleurs, dans quelque temps, je ne pourrai plus entrer dedans. Si j'osais, je la mettrais pour aller travailler mais ce ne serait pas très pratique.

Tyler eut un sourire. Amelia était une vraie fashionista. Elle avait beau dire, la mode passait toujours avant l'aspect pratique, chez elle.

— Ose, je te soutiendrai, insista-t-il. Encore que je ne ferais rien d'autre que te regarder.

— Tu es adorable, dit-elle en rougissant légèrement. C'est incroyable, tu te souvenais que les roses vertes étaient mes fleurs préférées ?

— Comment aurais-je pu oublier ? Tiens, répliqua-t-il en lui tendant le bouquet.

— Merci. Entre.

Et Amelia s'effaça pour le laisser passer.

Tyler la suivit dans le salon de son deux pièces. Une lumière dorée tombait d'un abat-jour qui ressemblait à un objet d'époque et éclairait un intérieur minutieusement agencé. C'était un adorable petit appartement, encore que, selon les standards new-yorkais en matière de volume, il aurait été spacieux. Des meubles aux lignes épurés côtoyaient des antiquités, le tout étant rehaussé de quelques pièces plus éclatantes. Le parquet était couvert d'un méli-mélo de tapis, le canapé croulait sous les coussins et de nombreuses bougies parsemaient l'espace.

Amelia avait toujours eu le sens de l'esthétique, que ce soit pour la mode, l'aménagement des intérieurs ou la nourriture. Même au lycée, alors que lui portait en permanence un jean et un T-shirt, elle affichait déjà un style bien à elle. A ses yeux, la décoration d'un appartement comptait autant que la tenue

qu'on mettait pour sortir. Et ce n'était pas lui qui allait s'en plaindre : il appréciait la beauté en toute chose... tout comme les qualités fonctionnelles.

Tyler vit alors Amelia disparaître dans sa petite cuisine et revenir avec un vase en cristal rempli d'eau. Effectivement, comme elle l'avait affirmé, ils n'auraient pas pu vivre à deux chez elle : c'était confortable, accueillant, mais conçu pour une personne. Et elle ne pourrait en aucun cas y élever un enfant. Elle n'avait qu'une chambre et pas de jardin. Quelques jouets dispersés sur le sol auraient pu encombrer l'espace et constituer des obstacles dangereux.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle alors. Tu en fais, une drôle de tête.

Tyler faillit sursauter et s'empessa de répondre :

— Pas du tout, je me disais juste que tu manquais un peu d'espace. Cet endroit me rappelle mon premier appartement new-yorkais, quand j'étais apprenti chez le bijoutier Levi.

— Ce logement me convient parfaitement, décréta-t-elle en disposant les fleurs dans le vase. C'est calme, j'ai une place de parking et le prix est modéré. De toute façon, je ne suis pas très souvent chez moi.

Tyler toussota avant de répondre :

— Peu importe, nous devons trouver une autre maison... Non, ne proteste pas, tu sais comme moi qu'un enfant a besoin d'espace.

Amelia haussa les épaules et s'empara de son sac à main.

— Sans doute, mais il n'y a aucune raison de se précipiter. Nous avons le temps de voir venir.

— Tout à fait. Alors pour l'instant, dépêchons-nous ou on donnera notre table à un autre couple.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle.

— Chez Watermark, en centre-ville.

Un beau sourire illumina le visage d'Amelia tandis qu'elle enfilait sa veste.

— Bon choix ! commenta-t-elle.

Comme ils regagnaient le parking, Tyler vit Amelia s'arrêter brusquement sur le trottoir.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

— Où est ta BMW ?

— Je l'ai rendue car j'ai jugé qu'un SUV Audi serait plus pratique. Finalement je vais rester plus longtemps que prévu.

Là-dessus, il déverrouilla la voiture.

— Tu as donc trouvé une agence qui a pu t'en louer une ?

— En fait, je l'ai achetée, répondit-il en lui ouvrant la portière.

Amelia s'engouffra à l'intérieur et il referma la porte derrière elle. Lorsqu'il prit place à ses côtés, elle secouait la tête.

— Tu sais que tu viens d'une autre planète, Tyler ?

— Pourquoi ?

— Parce que tu achètes des voitures sur un coup de tête. Et comptant, par-dessus le marché. Tu estimes qu'avoir une maison dans le quartier de Belle



Meade est tout à fait raisonnable, tu brandis une bague de huit carats lors d'un mariage à Las Vegas, comme ça, sur un coup de tête. Franchement, Tyler, tu trouves ça *normal* ?

Tyler eut un sourire et répondit sans lâcher la route des yeux.

— Je travaille énormément pour être anormal, tu sais. Tu aurais préféré que j'aie un emploi sans perspective d'avenir et que je compte chaque mois mes dollars, de peur de ne pas pouvoir payer les mensualités de ma petite voiture ?

— Non, répondit Amelia d'un air songeur, j'imagine que ça n'aurait rien changé. Même quand tu étais fauché, tu n'étais pas tout à fait comme les autres.

Il se mit à rire.

— Je ne sais pas si je dois me sentir offensé ou flatté.

— Tu fais toujours partie de ma vie, non ? Ça veut dire qu'en un sens je dois moi aussi être un peu anormale.

Tyler approuva de tout cœur ces propos : il est vrai qu'il était le seul homme à être resté dans la vie d'Amelia. Sans doute parce qu'ils n'étaient jamais sortis ensemble... A Las Vegas, il avait bien été conscient de franchir la ligne rouge et de mettre leur amitié en péril. D'ailleurs, même s'ils s'étaient juré de rester amis, un véritable danger planait désormais sur eux. Autant être lucide sur ce point.

Voilà pourquoi il était venu à Nashville avec l'espoir qu'ils lanceraient la procédure de divorce. Comme si cette nuit n'avait jamais existé. Seulement, il n'avait jamais imaginé qu'ils resteraient amants, et encore moins mari et femme.

L'élément inattendu, c'était le bébé ! Mais ce serait peut-être aussi lui qui retiendrait Amelia et l'empêcherait de fuir cette relation, comme elle l'avait toujours fait auparavant avec les autres hommes.

Peut-être.

Tyler serra le volant. S'il avait accepté ce pacte de trente jours, c'était à cause du bébé. Il mettrait tout en œuvre pour convaincre Amelia qu'il était amoureux d'elle. Néanmoins, il ne pouvait pas trop s'impliquer émotionnellement dans cette histoire. Inutile de se bercer d'illusions : Christine l'avait fait bien trop souffrir. Désormais, plus question de prendre le moindre risque.

En revanche, si Amelia tombait amoureuse de lui, leur relation pourrait fonctionner, encore qu'un rude combat s'annonçait : autant être lucide. Même s'il ne commettait aucun faux pas, elle finirait toujours par trouver quelque chose qui ne collait pas. Mais personne n'était parfait, pas même ses grands-parents qu'elle brandissait constamment comme modèles. Est-ce qu'elle n'idéalisait pas un peu leur mariage ?

Tyler ralentit quand ils arrivèrent près du restaurant. Une fois à l'arrêt, il remit les clés de l'Audi au groom qui se chargerait d'aller la garer. Il contourna alors la voiture pour escorter Amelia à l'intérieur du restaurant.

Une lumière feutrée les accueillit lorsqu'ils pénétrèrent dans l'établissement, et une hôtesse les conduisit sans attendre à leur table, près de la fenêtre. Un serveur vint rapidement prendre leur commande de boissons puis s'éloigna, les laissant étudier la carte des menus.

A quoi bon se mentir ? Tyler avait bien du mal à se concentrer avec Amelia, en face de lui. Le chandelier au centre de la table projetait un éclat fascinant sur son visage, et soulignait son adorable fossette au menton, tout comme elle mettait en valeur ses pommettes. Sa peau, elle, semblait aussi douce qu'une pêche.

Au prix d'un effort surhumain, il se retint de lui caresser les lèvres du bout du pouce. Elles brillaient délicatement grâce à un gloss corail qui les rendait tout à fait appétissantes. Pour tout dire, il aurait aimé les dévorer et passer la soirée à l'embrasser...

Dans leur chambre d'hôtel, après leur mariage, Amelia s'était réveillée avec sa belle chevelure rousse emmêlée, les yeux légèrement charbonneux, à cause de son mascara qui avait un peu coulé. Elle ressemblait à une femme qui avait été aimée toute la nuit. A l'idée de lui refaire l'amour passionnément, Tyler sentit son corps se raidir... Assez ! Il devait se concentrer sur le dîner afin de ne pas souffrir toute la soirée. Mais à présent qu'il avait goûté aux délices de son corps, il avait une folle envie de recommencer.

— Tu es déjà venu ici avant ? demanda-t-il histoire de penser à autre chose.

Amelia secoua la tête : elle était sans doute loin d'imaginer ce qui le hantait.

— Non, mais je brûle d'envie de découvrir leur cuisine. Le chef est très connu pour ses créations exceptionnelles. Je suis certaine que tout est délicieux.

— Donc mon choix te convient ?

Elle lui sourit.

— Tout à fait, je te l'ai déjà dit.

— Tu es certaine que cette nourriture bien riche ne va pas être fatale à ton estomac fragile ?

Elle secoua la tête, ce qui fit danser ses boucles auburn sur ses épaules. Ce qu'elle pouvait être charmante...

— J'espère que non. En fait, j'ai juste la nausée le matin, mais dans l'après-midi je meurs de faim. J'ai très envie de goûter le canard. C'est si rare qu'il soit bien préparé. Et toi ?

— J'hésite entre le cobia et l'agneau.

— Dans ce cas, prends l'agneau, décréta-t-elle alors avec une lueur d'excitation dans ses prunelles foncées. Tu me feras goûter. Et vice versa.

— Entendu, déclara Tyler avec un sourire.

Amelia adorait tout autant cuisiner que manger. D'ailleurs, ne disait-on pas que, pour atteindre le cœur d'une personne, il fallait passer par son

estomac ? Chaque fois qu'il l'invitait, il se mettait en quatre pour trouver un lieu dont la cuisine originale la comblerait.

Certes, la mode était sa passion, mais son premier amour c'était la cuisine. Il n'avait pas été du tout surpris d'apprendre qu'elle s'était lancée dans cette filière après le bac. Au lycée, Amelia lui apportait toujours des gâteaux sucrés ou salés confectionnés par ses soins, ou bien elle le prenait comme cobaye pour ses inventions culinaires. Ses recettes étaient toujours excellentes et très esthétiques. C'était d'ailleurs là où résidait tout son talent, car la combinaison des deux n'était pas toujours au rendez-vous, chez les chefs.

Tyler lui jeta un regard intense. Ce soir, pour la combler, il avait prévu la soirée idéale. Une chance, tout se déroula comme prévu. Après deux heures de discussion autour de plats savoureux, y compris un soufflé au chocolat à se damner pour le dessert, ils quittèrent l'établissement et se promenèrent dans le Gulch, le quartier branché de Nashville. Main dans la main, ils contemplèrent les vitrines et écoutèrent les flots de musique qui s'échappaient des bars où se produisaient des groupes. La discussion était si naturelle entre eux ! Comme toujours, en fait. Aucun d'eux n'était gêné par le fait qu'il s'agissait d'un vrai rendez-vous.

Lorsqu'il reconduisit Amelia à son appartement, Tyler eut la sensation d'avoir réussi sa première épreuve. Amelia souriait, riait, bref, c'était la première fois qu'il la voyait aussi détendue depuis son arrivée à Nashville. Oui, ils avaient passé une bonne soirée, mais cela pouvait être encore mieux.

Une fois devant sa porte, il hésita. A vrai dire, il avait une folle envie de la suivre, mais autant s'abstenir. Trente jours, ce n'était pas très long, mais c'était assez pour ne pas précipiter le cours des événements.

— Le dîner était fantastique, dit-elle alors en se tournant vers lui. J'ai passé une très bonne soirée, Tyler.

— Moi aussi, répliqua-t-il.

Puis il se rapprocha d'elle et l'enlaça par la taille.

Heureusement, elle ne le repoussa pas. Au contraire, elle leva les yeux vers lui, un sourire engageant aux lèvres... Une invitation, en somme. Sans se faire prier plus longtemps, Tyler se pencha pour cueillir un baiser sur sa bouche couleur corail.

Amelia se pressa alors contre lui et ses courbes voluptueuses épousèrent tout de suite son torse. Puis elle entrouvrit la bouche et poussa un gémissement étouffé quand leurs langues se mêlèrent. Ce petit cri lui rappela leur nuit à Las Vegas et il sentit aussitôt tous ses sens s'éveiller... Il se mit à caresser ses hanches à travers le tissu de sa robe, l'attirant plus étroitement contre lui pour qu'elle sente la force de son désir.

Soudain, un grognement lui échappa, ce qui fit rire Amelia. Elle se détacha gentiment de lui. Tyler baissa la tête. OK, le message était reçu 5 sur 5 : il n'irait pas plus loin ce soir. Après lui avoir pris la main, il lui donna un baiser au dos en guise d'au revoir.

— Je veux t'emmener quelque part, demain, lança-t-il au même moment.

— Et bien sûr, tu ne vas pas me dire où ?

Il arbora un grand sourire.

— Non, sans quoi ce ne serait pas drôle.

Amelia soupira et secoua la tête. Mais c'était pour la forme. Même si elle jouait les agacées, il distinguait nettement la lueur d'excitation qui brillait dans ses yeux. La même qu'à Las Vegas. D'ailleurs, il avait l'impression que lorsque cet éclair traversait ses beaux yeux Amelia était prête à le suivre au bout du monde...

— Rendez-vous ici à 9 heures, ma chère.

Amelia leva les yeux d'un air excédé. Cela faisait de longues minutes qu'ils roulaient et elle ne connaissait toujours pas leur destination !

— Sérieusement, où allons-nous, Tyler ? finit-elle par demander.

Celui-ci se contenta de secouer la tête.

— Amy, c'est la troisième fois que tu me poses la question. C'est une surprise, n'oublie pas.

Elle soupira et croisa les bras.

— Je suis ta femme et j'ai tout à fait le droit de te harceler jusqu'à ce que j'obtienne ce que je veux de toi.

A ces mots, Tyler éclata de rire et s'engagea dans une large avenue perpendiculaire à la zone commerciale.

— Je pensais que j'étais censé te faire la cour, répliqua-t-il. Tu ne dois donc pas m'opposer ce genre de petites ruses.

— Des ruses ? répéta-t-elle d'un ton faussement outré. Que devrais-je dire de la soirée d'hier soir ? Les fleurs, le restaurant...

— Et le baiser, ajouta-t-il d'un ton malicieux.

Sans répondre, Amelia tourna la tête et regarda les maisons défiler derrière la vitre. Pour être honnête, leur premier rendez-vous officiel lui avait laissé une excellente impression. Seulement, pas question de lui donner la satisfaction de reconnaître qu'elle avait passé une bien meilleure soirée en sa compagnie qu'avec tous les hommes qui l'avaient invitée à sortir depuis le début de l'année. Peut-être qu'elle devait finalement faire confiance au destin... A moins que tout cela ne lui ait embrouillé l'esprit.

Amelia jeta un œil par la vitre. Les demeures devant lesquelles ils passaient étaient imposantes et soigneusement entretenues. Et pas loin de From This Moment... Mais oui ! Tyler l'emmenait visiter une maison ! En dépit de ses tentatives pour l'en dissuader, il avait cherché dans le quartier de Belle Meade. Seigneur, ils n'étaient décidément pas sur la même longueur d'onde sur ce sujet.

Il finit par s'engager dans une allée qui menait à un grand portail en fer. Amelia le vit alors sortir une télécommande et taper un code. La porte s'ouvrit, dévoilant l'incroyable villa qui se nichait derrière. Ils descendirent une allée étroite, bordée d'arbres et de haies, puis firent le tour d'une fontaine

avant que Tyler n'arrête l'Audi devant un escalier en pierre menant à une entrée à double porte.

Non, ce n'était pas possible ! Ce n'était pas du tout le trois pièces qu'il avait évoqué. La valeur de cette maison devait s'élever à plusieurs millions de dollars... Quel pouvait bien être le loyer d'un endroit pareil ? Était-ce ce qu'il avait envisagé quand il avait évoqué le foyer où élever un enfant ? Pour être honnête, elle avait quelques difficultés à le croire.

— Tyler..., commença-t-elle d'un ton ferme.

— Attends de voir l'intérieur, la coupa-t-il en levant une main défensive. C'est magnifique.

Ça, elle n'en doutait pas ! Mais le problème n'était pas là.

— Ne me dis pas que tu as déjà loué ce lieu sans m'en avertir ? Je te préviens, ce n'est vraiment pas un bon début. Une femme aime avoir son mot à dire sur l'endroit où elle va vivre !

— Ça, je le sais, Amelia. Je n'ai pas encore loué cette maison, rassure-toi, mais l'agent immobilier m'a prêté la clé pour que je te la fasse visiter aujourd'hui. Après, c'est à toi de décider : soit on lui rend, soit on signe le bail.

Amelia n'attendit pas l'aide de Tyler pour sortir de la voiture et traverser l'allée pavée. L'imposante façade était en pierres crème et grises, ornée de larges fenêtres et d'impressionnantes colonnes couleur ivoire. C'était une superbe demeure, mais elle était trop grande pour deux personnes et demie !

— Qui est le propriétaire ? Et pourquoi nous la louerait-il à nous, de complets inconnus ? demanda-t-elle.

— Apparemment, c'est un musicien qui l'a fait construire avant d'entreprendre un tour du monde. Du coup, il n'y a jamais emménagé. L'agent immobilier m'a garanti que si la maison nous plaisait le propriétaire serait ravi que nous lui fassions une offre d'achat.

Amelia soupira et secoua la tête. C'était la demeure d'une rock star. Elle n'aurait jamais imaginé en franchir le seuil, alors y vivre...

— Bon, on la visite avant que tu signes pour la vie ?

Sur ces mots, Tyler lui offrit le bras pour monter l'escalier. Ils pénétrèrent dans un immense vestibule en marbre qui transpirait le luxe. Il était peu meublé et rien n'était accroché aux murs, mais les moulures élaborées et la hauteur du plafond, où étaient suspendus des lustres scintillants, étaient impressionnantes. Un escalier en bois sombre menait au premier étage.

— Je ne crois pas qu'à nous deux nous ayons assez de meubles pour remplir cette demeure, murmura-t-elle.

Amelia leva brusquement la tête. Les échos de leur pas résonnaient dans les pièces vides.

— Je vais juste demander aux déménageurs d'apporter mes effets personnels car mon mobilier ne conviendrait pas ici, enchaîna Tyler. Nous irons faire du shopping pour acheter des éléments de base, comme un lit et un canapé. Et si nous décidons de nous y installer définitivement, nous

acquerrons le reste. Je tiens à ce que tu la décores à ta façon, je te fais entièrement confiance.

Amelia s'efforça de demeurer impassible. Il y avait à peine deux jours qu'ils sortaient ensemble et Tyler avait déjà l'intention de s'installer ici avec elle pour toujours. Elle avait l'impression d'avoir le vertige, mais Tyler n'était-il pas le roi des surprises ?

En l'occurrence, ils avaient mis la charrue devant les bœufs. Résultat : ils avaient désormais trente jours devant eux pour construire une relation à la hauteur de leur mariage et du bébé. Seulement, à quoi bon le nier ? Elle demeurerait sceptique... Ce n'était pas un délai suffisant pour tomber amoureux mais, encore une fois, une limite dans le temps s'imposait pour mettre un terme à toute cette folie. De deux choses l'une : soit ce coup de poker fonctionnait, soit il tombait à plat. Quoi qu'il en soit, ils le sauraient dans un mois, même si pour Tyler l'échec semblait exclu. Mais à vrai dire, il l'envisageait rarement. Qu'il s'agisse d'une vente aux enchères ou d'une partie de cartes entre amis, il devait gagner, point ! Et cette fois, ce qu'il comptait remporter, c'était son futur à elle !

Amelia secoua la tête. Non, elle ne pouvait pas le laisser n'en faire qu'à sa tête !

— Ecoute, Tyler, commença-t-elle alors, cette demeure est vraiment intimidante. Même si j'adore la décoration d'intérieur, je ne sais franchement pas par où je pourrais m'y prendre.

— Je comprends, admit-il. Moi-même, pour mon appartement new-yorkais, j'ai fait appel à un décorateur. Tu peux tout à fait choisir les meubles et on louera les services d'un professionnel pour l'agencement.

Puis, en lui prenant la main, il ajouta :

— Viens, on va visiter le premier étage.

Amelia découvrit alors un labyrinthe de chambres et de salles de bains. Tout était bien plus spacieux que son appartement tout entier.

— On pourra transformer une chambre en salle de jeux pour adulte, dit-il. Avec un billard et un flipper, qu'en penses-tu ?

Ce qu'elle en pensait ? Que la maison était bien trop grande pour eux deux ! Même pour une famille de cinq ou six personnes, c'était un château. Enfin, inutile de lui faire part trop brutalement de sa façon de penser.

— Oui, ce serait amusant, répondit-elle à la place.

— Et ici, poursuivit-il, c'est la salle de projection.

Amelia s'immobilisa tout net. Quoi ?

— Tu plaisantes ? Quel intérêt ?

Tyler lui adressa un large sourire.

— Où est le problème ? Je crois que l'agent immobilier a d'ailleurs parlé d'une salle multimédia, mais peu importe. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'adore cette maison.

Amelia pénétra alors dans une pièce dépourvue de fenêtres et aux murs peints en bordeaux foncé. Un immense écran se déployait contre une paroi

avec, en regard, un projecteur installé en hauteur. Le sol était légèrement incliné et comportait deux rangées de fauteuils en cuir pouvant accueillir huit personnes. Incroyable. Elle n'avait jamais vu une chose pareille !

— Quand je suis entré dans cette pièce, j'ai craqué, reprit Tyler, car je sais qu'on adore le cinéma tous les deux. Tu te rappelles tous les films qu'on a regardés dans notre jeunesse ? Je crois qu'on est allés au cinéma chaque samedi après-midi pendant quatre ans d'affilée. Et là, on a le cinéma à domicile, c'est fantastique, non ?

— Oui, bien sûr, si tu peux te le permettre, pourquoi pas ? concéda-t-elle d'un ton neutre. Je suis certaine que cet écran nous divertira beaucoup.

Ils continuèrent leur tour, redescendant l'escalier pour visiter une suite luxueuse avec une salle de bains dotée d'une baignoire où on pouvait quasiment nager ! Amelia suivait Tyler en écoutant d'une oreille distraite ses commentaires. Il faut dire qu'elle se sentait tellement accaparée par ses propres questionnements, doutes et angoisses sur cette situation. Tout semblait se compliquer à vue d'œil...

Tout d'abord, sa fugue avec Tyler avait été une erreur, mais elle n'était pas non plus dramatique. Certes, le bébé représentait à présent un obstacle inattendu. Toutefois, des femmes mettaient chaque jour au monde des enfants conçus avec des pères bien moins convenables que Tyler. Emménager avec lui, de façon temporaire ou définitive, c'était de toute évidence franchir un sacré cap. Mais cette demeure... C'était comme s'installer sur une autre planète !

Amelia jeta un regard furtif à Tyler. Pas de doute, c'était un grand stratège. Il examinait toujours une situation sous tous ses angles avant de prendre une décision. Aux échecs, il la battait systématiquement, par exemple. Il était rare qu'il commette un faux pas — sur un échiquier, comme dans la vie. Il ne se contentait pas de gagner, il l'emportait intelligemment. Et pourtant, comment avait-il pu élaborer tout ce plan en une seule journée ? Avec un peu de chance, des déménageurs de New York attendaient son coup de fil pour passer à l'action.

Cependant, ne lui avait-elle pas lancé un défi, à savoir celui de la faire tomber amoureuse de lui en un mois ? De toute évidence, Tyler comptait le relever. Il allait être difficile de s'opposer à lui, à commencer au sujet de la location de cette maison.

— Et maintenant, le meilleur pour la fin, lança-t-il tandis qu'ils traversaient le salon.

Amelia frémit. Nul doute qu'il l'emmenait dans la cuisine...

Elle sentit son cœur s'arrêter de battre une ou deux secondes. Et puis soudain, tous ses soucis se dissipèrent.

C'était le paradis pour un chef cuisinier ! Des placards en bois de cerisier, des comptoirs en granit piqués d'éclats d'or, des appareils ménagers pour professionnels en inox... Tout était splendide. Pas de doute : ni sa cuisine, ni celle de l'agence ne pouvaient rivaliser avec cette pièce.



Amelia ouvrit de profonds tiroirs remplis d'ustensiles et des casiers intégrés contenant toutes les épices imaginables. La gazinière possédait deux fours, six brûleurs ainsi qu'un gril, en son centre. Deux doubles évier se déployaient de part et d'autre de la fenêtre, mais il y avait aussi deux lave-vaisselle, un grand et un plus petit, pour les verres. Le réfrigérateur avait suffisamment de place pour stocker de la nourriture et des plats préparés.

Ce n'était pas juste une belle cuisine, elle était aussi intelligemment conçue. C'était si important de faire du bon travail en effectuant un minimum de pas !

Amelia jeta un regard émerveillé tout autour d'elle. Elle pourrait donner de fabuleuses réceptions ici, peut-être même y organiser le banquet de Bree et Ian. Ils s'étaient fiancés juste avant qu'elle parte à Las Vegas et devaient à présent organiser leurs noces. Elle aperçut soudain des canapés et des magnums de champagne dans le réfrigérateur... Soudain, elle tomba sur Tyler... qui lui souriait !

Oh non... Elle était tombée dans son piège. Qu'est-ce qui pouvait la séduire, à part une salle de cinéma ? Une cuisine de rêve ! Et Tyler en était bien conscient. A quoi bon se mentir ? Elle avait sous-estimé combien la partie serait facile pour lui. Il connaissait tous ses points faibles !

Mais attention ! Pas question de se laisser emporter par ses rêves et s'attacher à un endroit qu'elle quitterait peut-être dans quatre semaines...

Tyler avait beau afficher un optimisme à toute épreuve, une véritable montagne se dressait devant eux ! Et à tout prendre, elle préférait encore le vrai amour dans un camping-car à une idylle brinquebalante dans un manoir.

Soudain, Amelia entendit la voix de Tyler. Ce qui la tira de ses réflexions.

— Alors, que penses-tu de notre manoir ?

— Bien joué, Tyler, dit-elle avec un sourire poli.

Elle fit glisser la main sur le comptoir en granit froid et ajouta :

— Je n'arrive pas à croire que tu aies déniché cette maison de rêve en une journée. Et cette cuisine... Elle est réellement féerique. Quel dommage que tu sois le pire cuisinier que je connaisse !

— Rassure-toi, je n'ai pas l'intention de m'y attarder, à part pour remplir un bol de céréales. Mais dès que je l'ai vue, j'ai su qu'elle te plairait. On la dirait conçue pour toi, vraiment.

Tout en parlant, Tyler dardait sur elle son regard bleu intense et elle percevait combien il était sincère ! Il avait voulu lui offrir le meilleur, ce qui la ferait vibrer d'excitation... et il était parvenu à ses fins.

Amelia balaya la cuisine du regard : il était évident que sa vie avait pris un tournant irréel. Tyler avait les moyens de louer ce petit palace, sans aucun doute, et ils pourraient s'y installer dès ce week-end.

Eh bien... D'abord, les fleurs et les dîners. A présent, ce palais princier... Elle lui avait demandé de la courtoiser et il ne lésinait sur rien ! Seigneur... Le deuxième jour venait à peine de commencer et elle sentait sa détermination fléchir : qu'en serait-il dans vingt-huit jours ?

A vrai dire, voilà qui l’effrayait terriblement.

\* \* \*

Tyler se sentit frémir. Et puis il s’exclama :

— Je ne t’avais rien dit, parce qu’il s’agit d’une situation temporaire !

Il leva les yeux au plafond devant l’insistance de son frère. Pourquoi avait-il décroché, nom d’un chien ? Il aurait dû se douter que Jeremy allait le bombarder de questions puisque le SMS qu’il lui avait envoyé ne l’avait pas contenté.

— Déménager à Nashville ne me semble pas un caprice passager, répliqua ce dernier.

— Je n’ai jamais affirmé que je *déménageais*, juste que je m’y installais pour quelque temps. Et puis mon bureau demeure à New York. Si je t’en informe, c’est pour qu’une personne au moins sache où je suis.

Evidemment, tout le monde pouvait le joindre sur son portable, mais il fallait bien que quelqu’un sache où le trouver en cas d’urgence. Du coup, il avait choisi son jeune frère comme dépositaire du secret. Toutefois, il regrettait à présent son initiative car il sentait bien qu’il devait se justifier aux yeux de Jeremy.

— Pourquoi as-tu tout abandonné à New York pour te précipiter à Nashville ? Attends un peu... Amelia habite bien là-bas, n’est-ce pas ?

— Oui.

Tyler sentit aussitôt son estomac se nouer. Pas de doute, la conversation commençait à lui échapper.

— Elle va bien ?

— Oui, pas de problème. Elle a juste besoin de moi pendant quelque temps.

Un long silence s’installa, puis Jeremy reprit :

— Bon, arrête les mystères ! Si tu ne me dis pas pourquoi tu vas t’installer à Nashville, je le répète à tout le monde.

Tyler poussa un soupir. Bon, il était temps d’en dire un peu plus...

— OK, mais tu le gardes strictement pour toi, tu me le promets ?

— Evidemment ! Je ne suis pas une balance. Je n’ai jamais dit à personne que tu avais été arrêté pendant ton voyage à Tijuana.

Tyler fronça les sourcils.

— Je ne suis jamais allé au Mexique, Jeremy !

— Oh ! dans ce cas, ce doit être Dylan ! Désolé, je viens de vendre la mèche... Mais je t’assure que ce n’est pas dans mes habitudes. La preuve, j’ai tenu ma langue pendant cinq ans.

Tyler eut du mal à en croire ses oreilles. Voilà qui ne le rassurait guère. Hélas, il n’avait pas le choix.

— Très bien... Je vais m’installer quelques semaines à Nashville, car Amelia et moi nous sommes sortis ensemble lors du repas des anciens du

lycée. Du coup, nous voulons voir si ça marche, nous deux.

— Tu te mets en couple avec Amelia ? s'écria Jeremy d'une voix incrédule. Ça alors, ce n'est pas trop tôt ! Je ne pensais pas que vous franchiriez...

— Ecoute, nous sommes mariés et elle est enceinte.

L'espace d'un instant, Tyler n'entendit plus rien à l'autre bout du fil. Et puis Jeremy finit par lâcher :

— Mince alors !

— Je te le redis, Jeremy, personne ne doit le savoir !

C'était la condition première qu'Amelia avait posée : la nouvelle ne devait absolument pas s'ébruiter. Mais désormais, quelqu'un était au courant. Pourvu qu'il n'ait pas à le regretter...

— Pas de problème, renchérit alors son frère. Avec moi, ton secret ne craint rien, mais quand maman l'apprendra, elle va t'écharper. Allez, bye.

Tyler raccrocha en hochant la tête, l'air pensif. A vrai dire, il n'avait pas prévu d'en dévoiler autant. Mais au fond il était soulagé d'avoir partagé son fardeau. Au moins, il pourrait discuter du problème avec une personne à peu près digne de confiance. Si tout se passait bien, quand le reste de sa famille serait mis au courant, ce serait une bonne nouvelle.

De nouveau, il entendit son téléphone sonner. Cette fois, c'était la société de déménagement. Pas le temps de lanterner, l'horloge tournait.

\* \* \*

Les deux jours qui suivirent la visite du manoir furent si chargés qu'Amelia en eut presque le vertige. Tyler signa un bail d'un mois, les déménageurs firent les cartons dans leurs deux appartements. Grâce à l'agence, ils embauchèrent une gouvernante du nom de Janet. Quel soulagement !

Une fois ces démarches terminées, Tyler l'emmena à un brunch puis ils allèrent acheter des meubles et d'autres accessoires qui leur manquaient, y compris un grand lit et un bureau pour lui.

Heureusement que Tyler avait les moyens de tout gérer car elle n'avait pas vraiment le temps de se consacrer à l'agencement de la maison. Elle devait en effet passer son jeudi à cuisiner. En l'occurrence, pour préparer un gâteau de mariage à cinq étages avec un socle en nougatine. En général, dans le domaine culinaire, on se spécialisait soit en cuisine, soit en pâtisserie, mais elle avait tenu à avoir plusieurs cordes à son arc. Ce dont elle s'était félicitée lorsque ses amies et elle avaient fondé From This Moment. Car elles avaient dû être sur tous les fronts.

Le vendredi après-midi, tous les niveaux du gâteau étaient enfin prêts et empilés sur le plateau dont elle se servirait pour apporter le dessert dans la salle, le jour de la réception. Il ne lui restait plus qu'à le décorer à l'aide de crème au beurre.

Appuyée contre le comptoir en inox, Amelia contempla son œuvre. Seigneur, dire qu'elle devrait bientôt renoncer à ce travail. La pâtisserie requérait en effet un temps infini. Il lui arrivait parfois de demeurer jusqu'à 2 heures du matin dans la cuisine pour terminer une commande. Mais cette époque s'achevait : From This Moment devrait bientôt embaucher une assistante quand elle ne pourrait plus rester seize heures d'affilée debout dans la cuisine. Une assistante qui la remplacerait également pendant son congé maternité. Peut-être l'agence devrait-elle pendant quelque temps renoncer à préparer les gâteaux elle-même...

Se saisissant de sa tablette, Amelia souffla sur les grains de sucre qui avait volé dessus et écrivit une note pour se souvenir d'en toucher un mot à Natalie. Après quoi, elle s'attaqua à la décoration du gâteau. Allez, du nerf !

— Waouh ! Ce qu'il est impressionnant !

Amelia sursauta et tourna vivement la tête. Tyler se tenait sur le seuil de la porte. Il avait troqué son costume contre un T-shirt vert moulant et un jean délavé. Dans cette tenue, il lui rappelait le lycéen qu'elle avait connu. En un sens, c'était une double surprise. Mais pas question de le lui montrer. Du coup, elle enchaîna comme si de rien n'était :

— Tu sais qu'il pèse plus de cinquante kilos ?

Il émit alors un sifflement admiratif et entra dans la cuisine tandis qu'elle se remettait à la décoration.

— Quelle merveille ! renchérit-il. Il est bon ?

Amelia fronça les sourcils.

— Quelle question ! Evidemment ! C'est ma spécialité : le gâteau au fromage blanc citronné, fourré d'une crème au beurre au chocolat blanc et aux framboises fraîches.

— Miam ! Ce doit être exquis.

L'air pensif, Tyler hocha la tête puis repéra le bol où il restait de la crème à la framboise.

— Qu'est-ce que tu vas faire de ça ? demanda-t-il d'un air gourmand.

Amelia poussa un soupir outré et prit une cuillère en plastique.

— T'assommer, répondit-elle en la lui tendant.

Elle attendit qu'il mange quelques cuillerées puis ajouta :

— Qu'est-ce qui t'amène ici ? Tu sais, j'ai encore de nombreuses heures de travail avant d'avoir terminé.

Tyler savoura sa dernière bouchée et reposa le bol.

— Ne te dérange pas pour moi, je t'en prie ! Pour commencer, je suis passé parce que je ne t'avais pas vue, aujourd'hui.

Elle sourit et monta sur l'escabeau pour atteindre le premier niveau de son gâteau.

— Une fois que nous habiterons ensemble, la question ne se posera plus.

— A ce propos, je voulais te donner les clés de ta nouvelle maison, enchaîna-t-il. Et une télécommande pour le portail.

— Eh bien, quelle réactivité ! Est-ce que toutes mes affaires ont été

déménagées ?

— Oui. Janet rangera le tout et fera le ménage, une fois les déménageurs partis.

Amelia hocha la tête puis reprit son travail.

Elle gardait encore son appartement un mois, mais il y avait fort à parier qu'elle n'y retournerait jamais. De deux choses l'une : soit elle resterait avec Tyler, soit elle prendrait un autre appartement plus spacieux, pour elle et leur enfant. Tyler avait raison, le sien était trop petit.

— Janet a également acheté toute la liste de courses que tu avais dressée, ajouta-t-il. Du coup, les placards et le frigo sont pleins. Et elle n'a pas oublié non plus les produits ménagers nécessaires à l'entretien de la maison.

Amelia hocha la tête. Elle risquait de bien s'entendre avec Janet. Car si elle adorait cuisiner, elle détestait en revanche s'occuper du ménage. Sans compter qu'en couple il y en avait sûrement encore plus.

— Parfait, dit-elle. J'espère que j'aurai le temps d'admirer tout ça en rentrant. Enfin, avant de m'écrouler dans le lit.

— Tu n'as pas d'assistante, en cuisine ? demanda-t-il tout d'un coup.

Amelia éclata de rire. Le temps d'ajouter une dernière fleur en crème sur le socle du dessus, elle descendit de l'escabeau.

— Pas vraiment, précisa-t-elle. Nous louons les services de serveurs, le jour de la cérémonie. Mais sinon, c'est moi qui m'occupe de tout.

— Ah bon ? Et les autres ne t'aident pas ?

Amelia poussa son chariot jusqu'à la chambre de réfrigération et Tyler se précipita pour en ouvrir la porte. Elle le glissa prestement à l'intérieur. Et voilà le travail !

— C'est vendredi après-midi, reprit-elle. Natalie passe en revue tout le mariage de demain. Elle va ensuite rencontrer les musiciens et le prêtre puis coordonner le dîner. Bree doit prendre les photos et Gretchen se trouve actuellement dans la salle de réception où elle met le couvert et s'occupe de la décoration. Quand le dîner de répétition sera terminé, elle devra décorer l'église. Elles m'aideraient si elles le pouvaient, mais elles sont également très occupées.

Tyler écarquilla les yeux avant de lancer :

— Quel cirque ! Notre mariage était bien plus simple.

Amelia hocha tristement la tête.

— Oui, je sais. Malheureusement, ce cirque, comme tu dis, est nécessaire pour que le mariage soit beau et réussi. Nous avons beaucoup d'expérience en la matière.

Elle reprit sa tablette... Elle devait à présent préparer une marinade pour une centaine de filets mignons, de blancs de poulet et de saumons.

Pourvu que Tyler reparte bientôt car sa présence la déconcentrait. Elle se sentait si troublée qu'elle craignait de se couper !

— Tyler, ne reste pas là à me regarder, finit-elle par dire. Je suis certaine que tu as des tonnes de choses importantes à faire, toi aussi.

S'appuyant au comptoir tout près d'elle, Tyler secoua la tête.

— En fait, je suis venu t'aider. Je ne suis pas expert, mais je sais me servir de mes mains. Dis-moi ce que je dois faire.

Amelia se sentit frémir. On ne lui avait jamais fait une proposition aussi sexy... Elle dut se retenir de se jeter sur lui. Hélas, le vendredi était uniquement consacré au travail, pas au plaisir !

Le temps d'inspirer profondément, elle répondit :

— Dans ce cas, prends un tablier, dans le tiroir, là-bas, et sors les filets du réfrigérateur pour que nous commençons à les découper.

Puisqu'il avait décidé de la distraire en la séduisant éhontément, qu'il se rende au moins utile !

Tyler ouvrit la porte de la maison, leur nouvelle maison, pour laisser passer Amelia et lança :

— Je ne veux plus voir une pomme de terre avant au moins un an !

— Tu t'es comporté comme un vrai soldat. Merci sincèrement pour ton aide, répondit-elle.

Elle regarda sa montre et ajouta :

— A la maison à 20 heures ? Je crois que c'est du jamais vu pour moi pour un vendredi soir.

Il la suivit dans la cuisine, où elle posa son sac à main sur le comptoir et retira son manteau. Puis elle quitta ses chaussures en poussant un soupir de soulagement.

— Toutes tes affaires sont dans la suite, lui signala-t-il.

Il lui avait laissé la plus belle chambre. Mais il espérait encore qu'ils la partageraient, cela va sans dire.

Il prit le chemin de la suite. Chaussures à la main, Amelia lui emboîta le pas. A l'intérieur, le lit occupait une bonne partie de la chambre et était recouvert d'une couette brodée de fils or et verts. Il entra dans la salle de bains attenante et ouvrit une porte qui donnait sur le dressing.

— Tes vêtements sont ici, déclara-t-il. Tout ce qui se trouvait dans tes placards y a été transféré. Et tes chaussures sont dans ces casiers.

Amelia posa celles qu'elle tenait à la main dans un casier vide et hocha la tête.

— Merci de t'être occupé de tout. Puisqu'il n'y a plus rien à faire, je pense que je vais prendre un bon bain dans le jacuzzi pour me relaxer après cette longue journée.

— Je te le fais couler.

— Pas trop chaud, alors.

Tyler haussa un sourcil. Tiens, sa sœur lui avait tenu les mêmes propos, quand elle avait découvert sa grossesse, juste avant de partir en croisière. « Pas d'alcool, pas de jacuzzi, quelles vacances ! », s'était-elle lamentée.

— Entendu, je sais que c'est déconseillé aux femmes enceintes. Mais rassure-toi, le système de réglage permet de maintenir l'eau à la même température pendant tout le bain. Et puis il y a aussi des jets pour se rafraîchir,

si tu préfères.

— Oh oui, ça, c'est une bonne idée ! lança Amelia Il va falloir que je note ce que je souhaite demander au médecin lors de mon premier rendez-vous.

— Quand le vois-tu ?

— Mardi après-midi.

Tyler hésita. Quelque chose lui aurait fait très plaisir, mais...

— Est-ce que je pourrai t'accompagner ? finit-il par demander.

— Je ne pense pas que le premier rendez-vous soit très intéressant, mais tu es le bienvenu si tu veux te joindre à moi et poser des questions. Nous sommes tous les deux inexpérimentés en la matière, répondit Amelia.

— Super, merci... Euh, je te laisse prendre ton bain maintenant.

Et sur ces mots, Tyler regagna son nouveau bureau, près de la cuisine. Son ordinateur allumé, il s'assit dans son fauteuil flambant neuf. Eh bien ! Il était épuisé. Comment Amelia pouvait-elle travailler si dur ? Et lui qui avait désormais tout juste la force d'ouvrir sa messagerie...

Seulement, ce simple geste requérait une concentration qu'il n'avait pas, ce soir. Et pour cause : il entendait l'eau couler dans la salle de bains. On aurait dit qu'il fallait une éternité pour que la baignoire se remplisse, mais le bruit finit par cesser, remplacé bientôt par le doux bourdonnement des jets. Tiens, et s'il faisait une partie de solitaire à la place ? Non, ce serait peine perdue, il était trop occupé à imaginer Amelia en train de se déshabiller, puis de laisser tomber ses vêtements un à un à terre. Elle devait à présent attacher ses cheveux, afin de ne pas les mouiller. Maintenant dans le bain, elle savonnait son corps avec un savon à l'odeur divine...

Tyler sentit des picotements lui parcourir les reins et il eut la soudaine impression que tous ses sens s'éveillaient d'un coup... En déglutissant plusieurs fois, il ferma les yeux. Allez, il fallait chasser ces fantasmes qui le hantaient. Qu'il était difficile de brider son imagination, de ne pas se représenter la peau mouillée d'Amelia et ses joues rosées, dans la vapeur !

A quoi bon se voiler la face ? Depuis leur rendez-vous, il était obsédé par l'envie de la posséder de nouveau. Leur nuit de noces remontait à des semaines, désormais. Oh ! il ne l'oublierait jamais, ça non, mais ses mains le démangeaient de la caresser, de la savourer. En outre, le baiser qu'ils avaient échangé devant chez elle avait ravivé toutes les merveilleuses sensations qu'il avait connues dans ses bras. Or les heures de dur labeur en cuisine ne les avaient en rien atténuées.

Au bout de quinze minutes, Tyler bondit de sa chaise en direction de l'escalier. Allez, autant mettre un peu de distance entre eux pour rendre la situation plus tolérable. Peut-être serait-il d'ailleurs avisé de prendre lui aussi une douche bien fraîche. A moins qu'il ne choisisse de mettre la tête sous l'oreiller pour étouffer son imagination.

Il était à mi-chemin des marches lorsqu'il entendit la voix d'Amelia.

— Tyler ? Tyler, à l'aide !

Tyler sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Aussitôt, il rebroussa



chemin à toute vitesse. Pourvu qu'elle n'ait pas glissé, qu'elle ne se soit pas blessée.

Mais quand il pénétra en trombe dans la salle de bains, il ne repéra rien d'alarmant. Amelia était toujours dans son bain moussant, tout allait bien a priori. Il n'y avait pas de sang et l'air était chargé de vapeur et de fragrances tropicales. Amelia posa sur lui de grands yeux, l'air presque surpris.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il. Tout va bien ?

Elle se mordit la lèvre.

— Je suis désolée, je ne voulais pas t'affoler. Tout va bien.

Tyler inspira une grande bouffée d'air et sentit son pouls se calmer. Quel soulagement ! Mais ce fut une tension d'une autre nature qui l'envahit quand il parcourut du regard les parties de son corps qui n'étaient pas recouvertes de mousse. Oh ! rien de scandaleux n'était visible, mais le peu qu'il distinguait lui suffisait. Et comme il avait une excellente mémoire, il pouvait facilement combler les vides ! Des mèches cuivrées étaient plaquées sur les joues d'Amelia par ailleurs un peu roses.

— De quoi avais-tu besoin ? demanda-t-il.

— De serviettes, admit-elle d'un air penaud. Désolée, je suis vraiment une idiote, j'ai oublié d'en prendre avant d'entrer dans mon bain. Sais-tu où elles sont ?

Les serviettes... Là, il pouvait l'aider !

— Bien sûr ! dit-il.

Aussitôt, Tyler ouvrit une petite porte d'où il sortit un épais drap de bain jaune qui venait de son appartement et le lui tendit.

— Voilà !

— Merci, Tyler. Je suis vraiment confuse de t'avoir affolé.

— Ce n'est rien. Si tu as besoin de quoi que ce soit d'autre, fais-le-moi savoir.

Sur ces mots, Tyler s'apprêtait à sortir, mais Amelia le rappela.

— Tyler.

Il s'immobilisa et se retourna.

— Oui ?

Elle s'était levée et enveloppée dans la serviette.

— Est-ce que tu voudrais regarder la télévision avec moi, ce soir ? Je me suis dit qu'on pourrait s'installer dans ce nouveau lit qui a l'air si confortable et regarder un bon programme en grignotant du pop-corn ou des chips. Si tu en as envie, bien sûr.

Tyler haussa un sourcil étonné. Eh bien, voilà une invitation quelque peu surprenante. Mais ce qui le troubla, ce fut l'expression presque timide qui se peignit sur le visage d'Amelia quand elle émit sa requête. On aurait dit une adolescente qui lui demandait de s'asseoir à côté de lui à la cantine. Alors qu'elle était sa meilleure amie ! Bien sûr qu'il avait envie de regarder la télévision avec elle. Seulement, il n'avait pas osé l'envisager, eu égard au nouveau cours que les événements avaient pris. Au fil des années, ils s'étaient

de nombreuses fois étendus sur un lit l'un à côté de l'autre, mais à présent ce simple geste semblait plus délicat car des sentiments inédits avaient vu le jour entre eux.

Or il ne voulait surtout pas sacrifier une amitié qu'il chérissait tant sur l'autel des désirs charnels. Hors de question ! Encore que... Avec un peu de chance, la tension retomberait peut-être s'ils recouchaient ensemble... Bref, pour l'instant, ils avançaient sur un terrain miné.

Tyler afficha donc un grand sourire et s'empressa de lancer :

— Excellente idée ! Donc tu sors du bain ?

— Oui, je ne suis pas très douée pour barboter sans rien faire dans de la mousse, même si je trouve ça super.

— Très bien. Pendant que tu t'habilles, je vais préparer notre petit en-cas.

Un sourire éclaira alors le visage d'Amelia. Il pourrait au moins détourner son attention de ses courbes avantageuses que moulait la serviette. C'était un sourire contagieux qu'il lui rendit aussitôt.

Une fois dans la cuisine, Tyler poussa un soupir de soulagement. Heureusement que Janet avait placé les courses là où on les aurait spontanément cherchées. Du coup, il trouva tout de suite une boîte de pop-corn à mettre au four à micro-ondes.

Au bout de dix minutes, il s'avança prudemment dans la chambre, muni d'un plateau chargé de sodas et d'un immense saladier de pop-corn.

Amelia était assise en tailleur sur le lit. Elle avait laissé ses cheveux attachés mais s'était démaquillée et sa peau paraissait toute fraîche. Elle avait enfilé un pyjama en coton bleu pâle, avec un top à bretelles orné de dentelles qui soulignait ses atouts par ailleurs difficilement escamotables...

Tyler posa le plateau au milieu du lit et s'installa de l'autre côté. Actuellement, l'unique télévision de la maison provenait de l'appartement d'Amelia et il avait choisi de la placer dans la chambre, le canapé n'ayant pas encore été livré.

Amelia l'alluma, empila des oreillers derrière sa tête et prit un soda.

— Miam ! dit-elle en regardant le pop-corn. Il est au beurre, comme je l'aime !

Tyler se mit à rire.

— Et moi qui pensais qu'un plat aussi ordinaire offenserait ton palais de gourmet.

— Ah non, alors ! Les gens qui font les difficiles, ça m'énerve. La plupart des mères de famille n'ont pas le temps de préparer chaque soir des repas avec des produits frais. Les personnes qui vivent dans la réalité mangent parfois des plats préparés. Et du pop-corn qui sort du four à micro-ondes ! ajouta-t-elle en en mettant une bonne poignée dans sa bouche.

Tyler eut un grand sourire. Tant mieux si ce petit en-cas plaisait tant à Amelia !

Ils zappèrent sur plusieurs chaînes avant de se décider pour un pseudo-documentaire sur les sirènes, sur Discovery Channel. Ils se tordirent de rire

pendant toute l'émission et vidèrent leur plateau, comme au bon vieux temps. Et à vrai dire, il y avait de quoi être soulagé.

De manière générale, Tyler disposait de peu de temps pour inviter une femme à sortir avec lui, mais quand cela lui arrivait, il déplorait toujours le côté guindé de ses partenaires. Elles le traitaient avec un respect qui l'agaçait prodigieusement. Jamais elles ne se seraient présentées démaquillées devant lui ! Encore qu'en réalité il s'en fichait car, s'il voulait s'amuser, il voyait Amelia : ils étaient sur la même longueur d'onde, tous les deux.

Soudain, en tournant la tête, Tyler se rendit compte que celle-ci s'était endormie, à ses côtés, sa belle bouche rose entrouverte. La pauvre, elle devait être épuisée... A la voir si vulnérable, sur le lit, il sentit son cœur se serrer. Amelia était à mille lieues des femmes apprêtées qui ne rêvaient que de lui mettre le grappin dessus. Hélas pour elles, la partie était perdue d'avance. D'ailleurs, même Christine avait compris qu'Amelia lui apportait bien plus qu'elle ne serait jamais en mesure de lui donner.

Seulement voilà. En raison d'un étrange concours de circonstances, il semblait bien qu'Amelia allait finalement devenir la femme de sa vie. Mais n'était-elle pas la seule avec qui une union stable était envisageable ? D'une part, ils étaient amis. Et d'autre part, la complicité sexuelle était au rendez-vous : il n'avait cessé de la désirer depuis Las Vegas. Voilà deux bonnes raisons pour vivre ensemble, non ?

Quant à l'amour, Tyler avait encore vingt-six jours devant lui pour faire succomber Amelia. Si alors elle l'aimait, que pourrait-il demander de plus ? Ils resteraient mariés, élèveraient ensemble leur enfant et cette situation le contenterait. Il n'avait pas besoin d'éprouver ce sentiment tant surévalué qu'était l'amour : cela compliquait toujours tout.

Il baissa le volume de la télévision et l'éteignit. Puis il rassembla les cannettes et les bol vides, avant de se lever en essayant de faire le moins de bruit possible... Raté !

— Reste, marmonna Amelia sans ouvrir les yeux. Cette maison est trop grande, je ne veux pas dormir toute seule au rez-de-chaussée. S'il te plaît.

Avec un soupir, Tyler posa le plateau par terre puis éteignit la lumière avant de se remettre au lit.

— Merci, fit-elle en bâillant.

Puis elle se blottit contre lui et s'endormit immédiatement.

Ah, s'il pouvait avoir cette chance, lui aussi. Hélas, le parfum d'Amelia, tout comme la chaleur de son corps lové contre le sien, l'empêchait littéralement de dormir. Il ferma les yeux : s'il ne pouvait pas trouver le sommeil, il pouvait au moins la tenir dans ses bras.

Bon sang, la nuit allait être très longue...

\* \* \*

Amelia s'éveilla au beau milieu de la nuit, brûlante. D'où venait cette

chaleur inhabituelle contre son dos ? Il lui fallut quelques secondes pour se rappeler où elle était et qui la touchait.

Tyler. Elle lui avait demandé de rester dormir près d'elle.

Oh ! ce n'était pas grave en soi. Le seul problème, c'était qu'elle avait bien trop chaud. Son dos était en sueur ! Tyler était une vraie bouillotte. En regardant par-dessus son épaule, elle constata qu'il dormait, collé à elle.

Amelia tenta de se dégager doucement, mais il dut percevoir son mouvement dans son sommeil car il roula sur le dos. Ce qui, du même coup, la libéra. Elle s'assit alors sur le lit et le regarda dormir. Le pauvre ! Il ne s'était même pas déshabillé. Son jean devait être inconfortable, mais elle le connaissait : il avait préféré le garder au lieu de la mettre mal à l'aise.

Elle s'appuya sur le coude et l'observa. Dans son sommeil, Tyler affichait la plus grande sérénité. Elle aurait voulu toucher sa barbe naissante, sentir la douceur de ses lèvres sur les siennes, mais cela aurait été déloyal. Il avait tant travaillé pendant la journée qu'elle ne pouvait pas en toute décence le réveiller.

Comme s'il l'avait entendue penser, Amelia le vit soudain ouvrir les yeux et la regarder. Il n'avait pas l'air confus ni rêveur, mais un désir bien précis semblait briller dans ses yeux. Sans la moindre hésitation, il posa la main sur sa joue. Alors ce fut comme si on craquait une allumette dans une forêt complètement sèche : elle sentit aussitôt une onde de chaleur se répandre dans tout son corps, comme un incendie.

— Amelia ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oui ? répliqua-t-elle précipitamment.

Tyler enfouit tout à coup les doigts dans ses cheveux, au niveau de sa nuque, et l'attira à lui avec une urgence qui n'avait rien de doux, mais peu important. Elle aimait cette ardeur, elle aimait sentir sa barbe contre sa peau, tout comme ses doigts avides...

Bientôt, Amelia laissa Tyler mêler sa langue à la sienne et tout son corps se mit à vibrer. Il avait eu raison d'affirmer que rien ne pouvait plus les retenir. La ligne rouge était désormais franchie.

D'instinct, elle vint se placer sur lui et le simple contact de son intimité contre son érection aviva encore son désir... Elle fit courir sa paume le long de ses abdominaux musclés, puis chercha sa fermeture Eclair.

Elle allait l'ouvrir quand il roula sur le matelas, l'entraînant avec lui, de sorte qu'elle se retrouva sous Tyler. Il lui saisit alors les poignets et les plaça au-dessus de sa tête, le tout sans cesser de l'embrasser.

Quand il détacha sa bouche de la sienne, ce fut pour enfouir son visage dans le creux de son cou. Tout en maintenant ses poignets d'une seule main, il lui retira de l'autre le haut de son pyjama avant d'attraper un de ses seins et de le titiller jusqu'à ce qu'elle gémissse et se torde sous lui. Bientôt, Amelia sentit une vague de volupté envahir tout son corps...

— Lâche-moi les mains, murmura-t-elle.

— Non !

— Mais je veux te toucher, moi aussi ! s'insurgea-t-elle.

— Je sais, dit-il avec un sourire malicieux aux lèvres. Mais dans ce cas, je ne pourrai pas tenir longtemps.

Là-dessus, Tyler se concentra de nouveau sur sa poitrine, mettant un terme à la conversation.

Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était onduler sous lui. Et ce jean qui les séparait toujours !

— Puisque tu veux jouer à ce petit jeu..., grogna-t-il alors.

Il glissa soudain la main sous l'élastique de sa culotte et se mit à caresser sa chair humide...

Amelia poussa un cri qui résonna dans toute la chambre.

— Tyler !

Elle était sur le point de jouir quand il cessa brusquement de la caresser pour se lever. Alors, tout en la contemplant, il défit son jean avec lenteur... Par chance, seule la lune éclairait la chambre. Car, à vrai dire, le regard inquisiteur et rempli de convoitise de Tyler la mettait presque mal à l'aise.

Une fois nu, il s'allongea sur elle et, sans la moindre hésitation, la pénétra.

Amelia laissa échapper un petit cri et elle se resserra immédiatement autour de lui... Quand il fut entièrement en elle, elle enfonça les doigts dans ses épaules.

— Amelia, marmonna-t-il contre son oreille, je n'aurais jamais cru...

Mais soudain Tyler se tut. Un long spasme secoua tout son corps et il se mit à aller et venir en elle avec vigueur tandis qu'elle enroulait les jambes autour de ses reins en s'efforçant de vivre pleinement ce moment de bonheur inouï.

— Oui, l'encouragea-t-elle d'une voix désespérée et ravie à la fois.

Alors, Amelia sentit une digue se briser en elle et le plaisir l'emporta... Elle cria son nom, se cambra contre lui, s'accrocha à ses épaules tandis qu'il ne cessait de lui murmurer des mots doux à l'oreille.

Elle se remettait à peine de ses émois quand elle sentit Tyler s'immobiliser entre ses bras, avant que lui aussi ne soit emporté par la jouissance.

Amelia le tint contre lui pendant tout ce temps, attendant qu'il se détache d'elle dès qu'il recouvrerait ses esprits. Mais il n'en fit rien. Non, il se contenta de contempler son visage.

— Qu'y a-t-il ? finit-elle par demander. J'ai l'air affreuse, c'est ça ?

Et elle passa les mains dans ses cheveux en désordre.

Tyler croisa alors son regard et lui adressa un tendre sourire.

— Non, bien sûr que non, tu es parfaite. Je ne me suis jamais réveillé à côté de quelqu'un d'aussi... Seulement... je ne pensais pas qu'avec toi ce serait aussi volcanique. Si j'avais su...

Tyler s'interrompit et ne termina pas sa phrase. Mais c'était inutile : Amelia savait exactement ce qu'il voulait dire.

Quelle chance, on était samedi !

Pour certains, ce jour-là était synonyme de barbecue, de matchs de football et de relaxation. Pour Amelia, il s'apparentait à une journée de dur labeur, mais pour une fois elle s'en réjouissait. Car elle allait devoir rester concentrée sur son travail. Du même coup, elle n'aurait pas une minute à elle pour analyser ce qui s'était passé la veille. Son esprit avait juste eu le temps de vagabonder sous la douche quand elle avait lavé son corps de l'odeur de Tyler. Là, elle s'était rappelé leurs étreintes, quelques heures plus tôt.

Tout allait si vite ! Comment était-ce possible ? Théoriquement, ils n'en étaient que dans la phase d'approche ! Mais, au cœur de la nuit, Amelia s'était laissé rattraper par ses émotions. Et quand Tyler l'avait touchée, elle s'était abandonnée. Impossible de s'en empêcher.

En même temps, coucher avec l'homme qui, sur le papier, était votre mari n'avait en soi rien d'extraordinaire ! La réalité semblait toutefois plus compliquée quand celui-ci était votre meilleur ami et que vous alliez fonder une famille avec lui sans vraiment l'avoir voulu ! Evidemment, tout aurait été plus facile si elle avait accepté la situation sans résister : le défi de trente jours qu'ils devaient relever n'était-il pas censé être un essai, et pas une lutte permanente ? D'ailleurs, Tyler y mettait du sien. Jusqu'à présent, il s'était conformé à tous ses désirs, et même à ceux qu'elle n'avait pas formulés. Il était si attentionné, si gentil : c'était réellement le meilleur partenaire dont elle pouvait rêver, pour elle et pour leur enfant. Ils n'avaient pas toujours la même définition de ce qui était le mieux pour chacun, mais le mariage n'était-il pas une affaire de compromis ?

Quelque chose de merveilleux lui arriverait sans doute si elle laissait le destin s'accomplir... Seulement, la notion de fatalité était pour elle si difficile à accepter ! Néanmoins, comme Natalie l'avait souligné, c'était la seule issue possible. Impossible de perdre son amitié avec Tyler dans cette histoire.

Une fois sortie de la douche, Amelia dut se préparer pour aller au travail. Ce n'était plus le moment de ressasser, d'autant qu'elle devait fournir un effort surhumain pour se rappeler où se trouvait chaque chose dans cette nouvelle maison. Mais désormais elle habitait tout près de From This Moment. Du coup, elle allait pouvoir y être bien avant 8 heures. Et ce, même

s'il lui avait fallu cinq minutes pour mettre la main sur son sèche-cheveux.

Tyler dormait toujours quand elle s'était levée. Elle s'était préparée sans bruit avant de sortir rapidement de la salle de bains pour regagner la cuisine sans le déranger dans son sommeil... et pour éviter lâchement toute conversation au réveil.

Peine perdue ! Quand elle sortit de la cuisine, Amelia vit qu'il était déjà attablé au comptoir, un mug à la main, penché sur sa tablette. Il avait remis les vêtements froissés de la veille et ses cheveux blonds étaient complètement en désordre. Pourtant, il avait l'air adorable ! Le portrait intime d'un homme qui avait tombé le masque. Seigneur, ce qu'elle avait envie de se glisser sans bruit derrière lui, de nouer les bras autour de son cou et de lui donner un baiser sur la joue tout en ébouriffant ses cheveux.

Eh bien... Faire l'amour avec Tyler une bonne partie de la nuit ne l'avait visiblement pas rassasiée. Allons, ça suffisait ! Le jour était levé et ce qui s'était passé dans la chambre à coucher devait y rester.

— Bonjour ! s'exclama alors Amelia d'un ton jovial.

Comme si de rien n'était.

Là-dessus, elle se mit à fouiller dans les placards en quête de quelque chose à manger. Même si elle n'était guère affamée. Encore qu'elle n'avait plus de nausées matinales, une chance ! Malgré tout, elle devait prendre des forces pour ne pas avoir un moment de faiblesse en cours de matinée. Tiens, et si elle prenait une barre de céréales et une banane ?

— Bonjour, répondit alors Tyler d'une voix sexy et endormie.

Il leva alors les yeux de son écran et ajouta :

— Je t'ai préparé ton petit déjeuner, j'espère que tu ne m'en voudras pas. Je sais que tu es un chef, mais je me suis dit que tu serais sans doute pressée.

Là, il poussa vers elle un grand verre rempli d'un smoothie d'une drôle de couleur qu'elle avait repéré en entrant dans la cuisine.

— Merci, dit-elle sans grande conviction. Qu'est-ce que c'est ?

— Un smoothie spécial grossesse, lui assura-t-il. J'ai trouvé la recette en ligne. Il contient du cacao, du beurre de cacahuète, comme tu aimes, de la banane pour calmer les douleurs d'estomac, du lait pour le calcium et des épinards pour le fer et l'acide folique nécessaire au développement du bébé.

Amelia considéra la concoction d'un air perplexe. L'intention était louable, bien sûr, il n'y avait plus qu'à espérer que le goût serait plus ragoûtant que l'aspect ! Car Tyler rivait sur elle un regard à la fois rempli de satisfaction et d'espoir. Hors de question de le décevoir : elle devait boire le breuvage ! Pour commencer, elle le porta à son nez... La mixture sentait avant tout le beurre de cacahuète et la banane, ce qui n'avait rien de repoussant.

Amelia plaça la paille dans sa bouche. Etrangement, le goût confirmait l'odeur. Ce n'était pas si mauvais, finalement.

— Miam ! lança-t-elle en avalant une grande gorgée. C'est délicieux. Tu peux m'en préparer un tous les jours si tu veux.

— Pas de problème ! Je suis ravi que tu m'autorises à prendre soin de toi

et de notre enfant.

Elle frémît. Pourquoi Tyler avait-il fait cette remarque ? Elle sentit aussitôt une bouffée de jalousie la traverser... Ce qui était parfaitement ridicule ! De qui était-elle jalouse ? De son bébé ? C'était idiot : elle aurait dû se réjouir que Tyler se préoccupe de la future santé de leur enfant. Décidément, elle était trop susceptible, ses hormones lui jouaient des tours !

— Après avoir assisté à l'une de tes journées de travail, poursuivit Tyler, j'ai pu constater que tu devrais bien te nourrir pour tenir. Est-ce toujours aussi intense ?

Amelia avala une autre gorgée puis reposa le verre sur le comptoir.

— Non, juste le jeudi, le vendredi et le samedi. Le samedi, c'est la pire journée. Je n'ai pas la moindre idée de l'heure à laquelle je rentrerai, sans doute pas avant 1 ou 2 heures du matin, aussi ne m'attends pas. Et toi, que vas-tu faire, aujourd'hui ?

Tyler posa sa tablette puis répondit :

— Je compte me rendre à une vente aux enchères organisée par l'Etat. Il s'agit d'objets ayant appartenu à une chanteuse de musique country décédée l'année dernière.

— Qui ?

— Patty Travis. Elle dépensait tout son argent en bijoux, et les nombreux amants qu'elle a affichés à son tableau de chasse au cours des années lui en offraient aussi. C'est un peu l'équivalent de la mise aux enchères organisée pour Elizabeth Taylor. J'espère acquérir des pièces intéressantes.

Amelia fronça les sourcils. Une minute. Est-ce qu'il n'était pas en train de dire que...

— En réalité, c'est pour ça que tu es venu à Nashville !

Tyler ouvrit la bouche, comme pour protester, mais parut se raviser.

— Je suis venu à Nashville, reprit-il d'un ton prudent, pour te voir et mettre au point les détails d'un divorce qui n'aura finalement pas lieu. C'était la première opportunité qui se présentait dans mon agenda et elle correspondait effectivement à cette vente aux enchères. J'aurais donc pu faire d'une pierre deux coups. Tu noteras que je suis arrivé cinq jours avant la vente afin de te consacrer du temps et que je n'avais pas prévu d'emménager à Nashville.

— C'est vrai, concéda-t-elle en emportant son verre vide dans l'évier.

Amelia en avala la dernière goutte, le rinça, puis ajouta :

— Faut-il prévoir une autre vente aux enchères à Nashville la semaine où le bébé naîtra pour être certain que tu t'y trouves ?

— Très drôle ! renchérit sèchement Tyler.

— Je ne plaisantais pas complètement, rétorqua-t-elle en plaquant les mains sur le comptoir. Il m'a fallu un mois pour t'attirer ici après Las Vegas. Et ça aurait sans doute été plus long encore sans cette vente aux enchères. J'ai bien conscience que tu as réorganisé ton emploi du temps pour relever le défi que je t'ai lancé et j'apprécie. Mais qu'allons-nous faire après ? Dans



l'hypothèse où l'on reste ensemble, je sens que je vais être souvent toute seule dans cette immense villa, tandis que tu continueras ta chasse aux diamants.

— Tu pourras m'accompagner, si tu veux.

Amelia poussa un grognement sceptique.

— Je te rappelle que j'ai un travail !

— Ne prends-tu jamais de vacances ?

— Je suis associée de l'agence, Tyler ! Si je ne remplis pas le rôle qui m'incombe, ce sont les autres qui devront s'y coller à ma place. Heureusement, le jour où je suis allée à Las Vegas, le repas de noces consistait juste en un buffet que nous avons pu sous-traiter. Mon congé maternité va déjà rudement affecter nos affaires. Il m'est impossible de voyager avec toi !

Tyler parut contrarié. Amelia secoua la tête. De toute évidence, il n'était pas habitué à ce qu'on conteste ses grandes idées. Mais il devait comprendre que From This Moment n'était pas un job auquel elle allait renoncer en trouvant un homme qui pourrait l'entretenir ! Son métier, c'était sa vie, sa passion. Autant être lucide : un mari riche représenterait une véritable complication, dans sa vie.

— Mais tu peux voyager du dimanche soir au jeudi ou vendredi, non ? insista-t-il.

— Cela créerait beaucoup de stress, ce ne serait donc qu'exceptionnel. Et puis n'oublie pas que je suis enceinte ! Je n'avalerais pas n'importe quelle boisson énergisante pour pouvoir te suivre en Inde.

— Qui parle de l'Inde ? Que dirais-tu de Londres ? demanda-t-il alors d'un ton optimiste.

Amelia leva les yeux au plafond. Evidemment, Tyler ne pouvait pas citer meilleure destination : elle rêvait de s'y rendre depuis toujours !

— Cela me plairait, bien sûr, admit-elle finalement, mais tout est une question de timing. De toute façon, dans quelques mois, je ne pourrai plus t'accompagner nulle part. Et après l'accouchement, je devrai m'occuper de notre enfant, je ne serai plus aussi libre de mes mouvements. Donc, au lieu de penser aux visas à faire tamponner sur mon passeport, je préférerais que tu sois présent.

Là-dessus, Amelia regarda l'heure sur son téléphone et ajouta :

— Médite là-dessus. Nous en reparlerons plus tard. Je dois y aller, à présent. Bonne chance pour tes enchères.

Tyler lui adressa un regard songeur et agita la main en guise d'au revoir.

— Merci. J'espère que le mariage sera réussi. A ce soir.

Amelia prit son sac à main et sortit.

Ce que Tyler pouvait être agaçant ! Comme il la connaissait mieux que personne, il savait que Londres était son point faible : lui faire miroiter un voyage au pays de la reine Elisabeth relevait de la cruauté ! Et si elle acceptait ce séjour, il trouverait une autre raison pour qu'elle l'accompagne une nouvelle fois. Et une troisième. Et après la naissance du bébé, From This Moment n'aurait plus qu'à trouver quelqu'un pour la remplacer à temps

plein !

Autant être honnête. Amelia était prête à des compromis pour sa relation, bien entendu, mais son travail c'était son rêve. Pas question d'y renoncer. Et pourtant, durant le trajet jusqu'à l'agence, elle ne cessa de fantasmer sur un vrai thé anglais accompagné de scones. Pire : elle s'imagina même en train de lécher de la confiture de fraises sur le torse nu de Tyler !

\* \* \*

— Je t'avais dit de ne pas m'attendre !

Tyler sursauta et regarda en bas de son écran : il était 2 heures du matin ! Mince, il n'avait pas eu l'intention de rester éveillé jusqu'au retour d'Amelia. Hélas, il s'était plongé dans ses fichiers. Plus l'heure avançait, plus il s'était inquiété à son sujet. Elle travaillait trop, bon sang ! La preuve : elle avait les yeux brillants de fatigue et son sac semblait peser une tonne sur son épaule. Enfant, sa mère affichait la même expression quand elle rentrait à la maison après une rude journée : elle était littéralement exténuée. Bien trop pour trouver le sommeil, parfois. Alors il lui préparait une tasse de thé et discutait avec elle jusqu'à ce qu'elle se détende et aille au lit.

— Tu aurais dû m'appeler, je serais allé te chercher, la gronda gentiment Tyler. Tu es si fatiguée que tu aurais pu avoir un accident.

Amelia haussa les épaules.

— Ne dramatises pas. Ce n'était pas très loin de la maison, et il ne m'est rien arrivé.

Aussitôt, Tyler se leva et s'approcha d'elle pour l'aider à retirer sa veste.

— Je croyais que vous aviez de l'aide, le samedi.

— J'en avais. Une chance parce que je n'arrive à rien ! Si je reste deux heures debout d'affilée, il faut ensuite que je me pose quelque part pour faire une pause.

— Tu es enceinte, Amy.

— Et alors ? Le bébé n'est pas plus gros qu'une framboise ! Je ne devrais pas déjà être aussi épuisée.

— Mais ça ne marche pas comme ça ! Mes sœurs se sont toujours plaintes d'être épuisées pendant leur grossesse. Et ce, dès le début.

— Il faut que j'achète un bouquin de puériculture, du style *La Procréation pour les Nuls*, ou encore *Que faire quand votre corps est pris en otage par un petit Alien* ?

Tyler lui sourit. Heureusement, Amelia ne perdait pas son humour !

— Allons, je crois qu'avec un peu de bon sens nous nous en sortirons, dit-il. Je te prépare une camomille ?

Elle secoua la tête, puis soudain s'immobilisa et lui adressa un regard plein d'espoir.

— On a du cacao ?

— Je ne sais pas, je vais voir.

Ni une ni deux, Tyler se rendit dans le garde-manger en quête de sachets de chocolat chaud instantané. Hélas, rien de tel à l'horizon. Néanmoins, il mit la main sur une tablette de chocolat. Bon, c'était le moment d'improviser. Il y avait une éternité qu'il n'avait pas préparé de chocolat chaud maison. A l'époque, c'était pendant les goûters qu'il préparait pour ses petits frères.

Il était en train de verser du lait dans une casserole quand il entendit soudain la voix d'Amelia lancer :

— Tu le prépares toi-même ?

— Pour toi, il faut le meilleur, renchérit-il avec une petite grimace.

Là-dessus, il cassa la tablette en petits morceaux avant d'ajouter de la vanille et de la cannelle. Quelques minutes plus tard, il versait un chocolat bien chaud dans un mug.

— Et voilà, dit-il. Attention, c'est brûlant.

— Ça a l'air excellent. Merci !

Les mains plaquées sur le comptoir en granit, Tyler regarda Amelia siroter son chocolat d'un air satisfait. Comme il aimait la voir heureuse ! Au fil des années, pour son anniversaire et Noël, il lui avait toujours envoyé des cadeaux, en l'occurrence des bijoux. Et pour cause : elle ne se serait jamais offert des diamants et autres pierres précieuses. Par ailleurs, celles-ci lui allaient merveilleusement bien.

Dire qu'avant ce fameux repas des anciens élèves leur relation s'était quelque peu modifiée : en raison de leurs emplois du temps respectifs très chargés, ils ne parvenaient plus à se voir aussi souvent qu'avant. D'ailleurs, il s'était vite rendu compte que cela lui pesait. Leur existence frénétique avait même fini par empiéter sur leurs échanges téléphoniques ou leurs envois de mails. A quoi bon se mentir ? Il souffrait de cette absence de contact régulier.

Quand il avait finalement revu Amelia à Las Vegas, Tyler s'était rendu compte à quel point il en était heureux. D'ailleurs, il se serait bien dispensé du repas avec les autres pour rester à discuter des heures avec elle à l'hôtel.

Et voilà qu'à présent ils passaient tout leur temps ensemble. Et il ressentait toujours une petite excitation à chaque fois qu'elle franchissait le pas de la porte. En outre, il n'était pas peu fier de lui prodiguer ces attentions. C'était *son* Amelia. Prendre soin d'elle était comme une évidence ! Si un chocolat chaud la rendait heureuse, il le lui préparait. Si cette cuisine et une salle de projection privée faisaient naître un sourire sur ses lèvres, il était prêt à payer cette maison deux fois son prix. De la même façon, il n'avait pas hésité à l'épouser à la réunion des anciens élèves pour la soulager de son lourd statut de célibataire !

Certes, il ne s'attendait pas pour autant à ce qu'Amelia devienne sa femme même si elle était la personne la plus importante de sa vie. Pourtant, maintenant qu'elle l'était et que le compte à rebours était lancé, il ne parvenait plus à imaginer l'avenir sans elle. Impossible de ne la voir que de temps à autre. Il voulait qu'elle soit à ses côtés chaque jour. Voilà pourquoi il ne pouvait se permettre de perdre son pari.

— C'était délicieux, lança soudain Amelia en aspirant la dernière goutte de son bol. Tu es plus doué pour la cuisine que tu ne le prétends.

Tyler haussa les épaules et rinça son mug.

— C'est ton influence. Un peu comme les apprentis qui travaillaient dans l'atelier de Michel-Ange.

— Michel-Ange, tu y vas un peu fort, tout de même, mais merci !

— Cesse de te dévaloriser, Amelia !

— OK, nous n'allons pas épiloguer pour l'instant, car j'ai l'estomac plein et je tombe de sommeil.

— Entendu, dit-il en l'enlaçant par les épaules. Je t'accompagne au lit avant que tu ne t'écroules sur le sol de la cuisine.

Une fois dans la suite, Tyler la fit asseoir sur la couette et s'agenouilla pour lui retirer ses chaussures et ses chaussettes. Il eut alors le bonheur de contempler ses orteils délicatement peints en rose.

— Merci, dit-elle en retirant son chemisier. Je suis si fatiguée que j'ai l'impression que mes pieds sont à des kilomètres. Remarque, ce sera le cas dans quelques mois. Il faut que je m'achète des chaussures faciles à enlever, sans lacet.

— Inutile, argua-t-il. Je serai toujours à tes côtés pour t'aider.

— Tyler ?

Accroupi sur ses talons, Tyler leva la tête vers Amelia : le spectacle de sa voluptueuse poitrine enveloppée dans son soutien-gorge en satin blanc le fit frissonner. Ah non, ce n'était pas le moment de se laisser distraire par ce qu'elle lui dévoilait — sans intention de le séduire, bien sûr.

Il s'éclaircit la voix.

— Oui ?

Elle fronça les sourcils, l'air pensif : la conversation semblait l'épuiser.

— Que se passera-t-il si, dans trente jours, nous ne sommes pas amoureux ?

Tyler fit la moue. Voilà une bonne question, qu'il ne s'était pas autorisé à se poser, pour tout dire. Son esprit de gagnant l'avait mené loin dans la vie. Du coup, il acceptait le défi d'Amelia sans douter un instant qu'il l'emporterait. Pourtant, c'était la première fois qu'il ne maîtrisait pas tous les éléments. Hélas, il aurait beau se démener, il n'était pas exclu qu'Amelia ne tombe pas amoureuse de lui, au bout du compte. Qu'adviendrait-il alors ?

Difficile à dire. Mais une chose était sûre : ce n'était sûrement pas raisonnable d'avoir une telle discussion à 3 heures du matin.

— Tu veux dire que tu n'es pas déjà folle de moi, après la nuit dernière ?

Amelia lui adressa un petit sourire en coin.

— Précisément... Nous devrions peut-être recommencer cette nuit pour voir...

Tyler se mit à rire. Ce n'était pas l'envie qui lui manquait, ça non. Mais, vu l'état d'épuisement d'Amelia, ce moment de passion risquait de tourner court. Voilà pourquoi il se leva et planta un baiser sur son front avant de

déclarer :

— Demain, Amelia. Ce soir, il faut que tu dormes.

Elle hocha lentement la tête.

— Est-ce que tu vas dormir près de moi ?

La veille au soir, Tyler avait accepté sans se poser de question, mais à cet instant il nageait en plein doute. Quelle serait l'issue de leur relation ? Auparavant, il n'avait jamais envisagé une relation autre qu'amicale avec Amelia. Mais depuis qu'elle lui avait annoncé sa grossesse, il ne s'était pas permis d'imaginer un échec de leur mariage. Il était donc passé d'une extrémité à l'autre, et ce grand écart le tracassait et lui donnait des insomnies. Or il n'avait pas envie de l'empêcher de dormir. Cela ne voulait dire qu'une chose. Ce soir, ils devaient faire chambre à part.

— Non, dit-il, pas cette nuit.

Alors, après s'être complètement déshabillée, Amelia se glissa sous les couvertures et Tyler la borda comme si elle était un petit enfant. Elle fit un peu la moue, mais les oreillers moelleux eurent raison de ses dernières résistances. D'une voix ensommeillée, elle lui souhaita bonne nuit avant de fermer les paupières.

— Bonne nuit, répondit-il, en la voyant glisser dans le pays des rêves.

Et soudain, cloué sur place, Tyler se mit à contempler la poitrine d'Amelia qui se soulevait et s'abaissait avec une régularité fascinante, avec ce demi-sourire aux lèvres. Elle était la personne la plus précieuse de son existence et bientôt ils auraient un enfant tous les deux. Peut-être bien une petite fille avec les mêmes joues fraîches que sa mère et des boucles rousses...

Alors pas question qu'il échoue ! C'était ce qu'il se répétait depuis qu'il avait dix-huit ans et qu'il s'était lancé dans le commerce de bijoux. Rien ne l'avait fait dévier de sa route car il était animé par une énergie inépuisable, une ambition démesurée, un feu qui le poussait à réussir tout ce qu'il entreprenait. Et cette passion, c'était Amelia qui l'avait allumée en lui.

Une passion qu'il devait à présent appliquer à leur relation. Dans un mois, elle serait amoureuse de lui, cela relevait de l'impératif catégorique ! Lui ne le serait peut-être pas, mais quelle importance ? Contrairement à elle, il n'était pas à la recherche du grand amour. Son souhait le plus cher, en revanche, était de fonder une famille heureuse. Par conséquent, il n'avait aucunement l'intention qu'Amelia et le bébé lui filent entre les doigts.

Tyler ouvrit la portière passager à Amelia.

— Je peux parfaitement conduire, soupira-t-elle avant de jeter un regard dédaigneux à son Audi. Tu ne sais même pas où se trouve le cabinet médical, ajouta-t-elle.

— Tu me donneras les indications, répliqua-t-il sans perdre sa bonne humeur.

Aurait-elle vraiment préféré conduire son vieux SUV au lieu de monter dans son véhicule flambant neuf ? C'était incompréhensible. Les sièges en cuir de l'Audi étaient chauffés, des boutons permettaient de contrôler individuellement la température : c'était comme flotter sur un nuage jusqu'à destination !

Elle croisa les bras.

— Comment te convaincre que la grossesse ne rend pas invalide ? Je suis tout à fait capable de conduire ma propre voiture pour me rendre à mon rendez-vous médical.

Tyler réprima un sourire. Ah, ce n'était donc pas la voiture qui la chiffonnait, mais le fait de ne pas être au volant ! Tant pis ! Sa résolution à prendre soin d'elle l'emportait sur son désir de combler le moindre de ses désirs. On ne savait pas toujours ce qui était le mieux pour soi : Amelia était justement en train de le prouver.

— Si j'avais pensé que tu étais handicapée à cause de ta grossesse, tes acrobaties au lit d'hier soir m'auraient persuadé du contraire, rétorqua-t-il.

Elle ouvrit de grands yeux puis un petit sourire chassa son irritation.

— C'est bon, marmonna-t-elle.

— Pas de problème. Mais cesse de te sentir offensée quand je veux juste t'apporter mon aide.

Tyler attendit patiemment qu'elle finisse par monter à bord et ajouta :

— Tu vois, ce n'était rien.

Amelia ne répondit pas mais, une fois en cours de route, elle se tourna vers lui et déclara :

— Parfois, tu me rends fou, tu sais.

Il lui adressa un petit sourire.

— Même chose pour toi, ma chérie. Tu m'as imposé cette terrible

échéance pour ravir ton cœur, mais tu me résistes dès que l'occasion se présente.

Et de nouveau, Tyler sentit la question qu'elle lui avait posée le samedi précédent lui envahir l'esprit. Elle n'avait pas abordé le sujet depuis, mais pour sa part il n'avait pas cessé d'y penser : si Amelia n'était pas amoureuse de lui à la fin de ces trente jours, ce ne serait pas faute d'avoir essayé. Seulement, leur amitié survivrait-elle ? Pourraient-ils être des amis avec un enfant en commun ? Ils se connaissaient à présent intimement. Seraient-ils en mesure d'en faire abstraction pour retrouver leur relation d'antan ? Tout cela n'était guère probable...

— Comment suis-je censé te séduire si tu m'opposes à chaque instant de la résistance ? poursuivit-il.

— Nous avons sans doute des notions différentes en la matière. Pour moi, ça n'a rien de romantique d'accompagner une femme partout, alors même qu'elle refuse qu'on la traite comme une petite chose fragile.

— Eh bien, vois-tu, c'est ton problème ! Tu ne sais pas ce qu'est le véritable amour, on dirait, rétorqua aussitôt Tyler.

— Pardon ? s'étrangla Amelia en écarquillant les yeux. L'amour, c'est tout de même mon rayon.

— Non, l'amour est un idéal qui t'obsède, c'est différent. Tu penses que l'amour et la romance se résument à de grands gestes, comme des cadeaux hors de prix, des dîners dans des cadres extraordinaires, des déclarations de dévotion éternelle au clair de lune.

— Eh bien ? Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Tyler soupira avant de répondre :

— Rien en soi ! Seulement, tout ça ne dure pas. Les fleurs fanent, la nourriture se consomme et les mots s'oublient. Dans cinquante ans, quand nous serons assis dans nos fauteuils préférés à surveiller nos petits-enfants en train de jouer, ce n'est pas de ça que tu te souviendras. Tu te rappelleras les petites choses, celles auxquelles tu n'accordes aucune importance actuellement parce qu'elles ne correspondent pas à ton idéal.

— Tu te trompes, je suis sensible à toutes tes attentions, argua-t-elle. Je me sens simplement mal à l'aise quand tu décides de me conduire chez mon médecin et que tu portes mes affaires.

— Mal à l'aise, c'est tout ? Tu fais un blocage, Amelia. J'essaie juste d'être gentil. Mais je peux faire davantage, si tu préfères. Je peux t'acheter une grosse voiture, ça te plairait ? Ce serait un geste romantique, non ?

— Arrête ! Je me fiche pas mal d'une grosse voiture ou de ton argent, c'est ridicule.

— Tu vois, dit-il en secouant la tête. Je ne peux pas gagner.

Alors Amelia se mit à rire.

— Tu es marié, Tyler. Il va falloir que tu t'y fasses.

Tyler fit la grimace. Elle avait raison, il ne pouvait pas la contredire. En revanche, il aurait aimé qu'elle cesse de remettre en question la moindre de

ses initiatives. Apparemment, cela avait le don d'agacer Amelia. Or ce n'était pas du tout le but recherché ! Et pourtant, quand elle s'irritait contre lui, que ses joues rougissaient un peu et qu'un éclair d'émotion passait dans ses yeux sombres, il devait reconnaître que cela l'excitait. Amelia était une belle femme passionnée. Il avait eu la chance de partager son lit deux nuits de suite... Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir envie de passer aussi ses journées en sa compagnie !

Au départ, il n'imaginait pas se retrouver dans son lit aussi vite. Leur nuit à Las Vegas avait été nourrie par l'intensité des émotions liées à la soirée avec les anciens du lycée et l'alcool. La deuxième, ici même, avait elle aussi eu lieu dans la foulée des événements, après l'emménagement et la découverte de la grossesse. Depuis, Tyler s'était dit qu'Amelia voudrait reprendre son espace vital, mais non ! Il n'y avait plus aucune gêne entre eux. Ce qui n'était pas pour lui déplaire... Toutefois, il n'avait pas l'impression que leur relation progressait réellement. Non, il avait plutôt la sensation que celle-ci se résumait à leurs ébats sexuels.

Tyler retint un soupir : pourquoi n'était-il pas pleinement satisfait d'avoir des rapports intimes avec une belle femme ? On aurait dit une réaction d'adolescent, pas d'homme mûr.

Alors même qu'il se faisait ces réflexions, Amelia et lui entrèrent dans la salle d'attente de la gynécologue, bondée, et parvinrent à trouver deux chaises libres. Tout autour de lui, des femmes. Des jeunes, des plus âgées, de futures mères, d'autres avec des enfants dans des poussettes... En réalité, il était le seul élément masculin de la salle. Difficile de se sentir à l'aise !

— Peut-être que je devrais..., commença-t-il.

Mais il s'interrompit en voyant un homme entrer dans la pièce en compagnie d'une femme enceinte.

— Tu voulais me laisser tomber, c'est ça ? reprit Amelia d'un ton ironique.

— Non, mais je ne connais pas le protocole en la matière.

Tyler vit alors Amelia lui serrer gentiment le bras.

— Les pères peuvent venir, détends-toi.

Tout en prenant une grande inspiration, il tenta alors de se détendre. Mais à vrai dire il n'en menait pas large. C'est là qu'une infirmière appela Amelia depuis le pas de la porte.

Celle-ci se leva et cala son sac sur son épaule. Il lui emboîta le pas, le cœur battant. Mais l'infirmière, un sourire aux lèvres, leva la main pour l'arrêter.

— Pour l'instant, monsieur, nous allons juste procéder à des examens généraux et prendre des renseignements. Je reviendrai vous chercher pour l'échographie.

— Entendu, répondit-il d'un ton soulagé.

Amelia lui sourit et lui tapota l'épaule.

— Sauvé par le gong ! dit-elle. Ce ne sera pas long. Lis un magazine de



puériculture en attendant.

Il hocha la tête et regagna sa place.

Une demi-heure plus tard, Tyler vit la même infirmière lui faire signe de venir. Il la suivit dans un labyrinthe de corridors et elle s'arrêta finalement devant une porte close. Elle toqua doucement et entra.

Il hésita un instant à s'introduire dans le territoire exclusivement féminin dans lequel on l'invitait : Amelia était étendue sur le dos, pieds relevés et recouverte d'une grande feuille de papier. Il écarquilla les yeux. Ce n'était pas à ça qu'il s'attendait, ça non.

— Je croyais qu'on m'avait appelé pour l'échographie, commença-t-il. Et qu'on allait juste te mettre du gel sur le ventre.

— Ça, c'est pour les derniers trimestres, intervint la gynécologue en sortant de derrière un paravent. Bonjour, monsieur Dixon, prenez place sur cette chaise, près d'Amelia. Nous allons procéder à une échographie utérine pour avoir une meilleure idée de ce qui se passe en ce début de grossesse.

Amelia lui prit alors la main et lui donna une petite secousse pour qu'il s'assoie.

— Regardez l'écran, poursuivit la gynécologue. Ne bougez pas et tout ira bien.

Tyler hocha la tête et fixa intensément l'appareil tandis que des images grises et confuses y tournoyaient. Soudain, un petit cercle noir se détacha et, à l'intérieur, il distingua une tache gris foncé qui ressemblait à un minuscule haricot.

— C'est votre bébé, annonça le médecin.

Tyler considéra l'écran d'un air incrédule : ça ne ressemblait pas du tout à un bébé ! Et pourtant, il était complètement concentré sur l'image, comme si le reste du monde avait cessé d'exister. Jusque-là, le bébé s'était apparenté pour lui à un vague concept, un défi à relever. Il avait accepté son existence et s'était organisé pour être prêt lorsqu'il arriverait, mais rien n'était vraiment concret. Et voilà qu'à présent on le lui désignait sur un écran ! Qu'il était émouvant de distinguer ce minuscule être qu'Amelia et lui avaient conçu.

— Waouh ! fit-il.

Amelia lui serra la main et lança aussitôt :

— Regarde ce que nous avons fait.

Tyler se tourna vers Amelia. Elle avait les joues toutes roses et les yeux brillants d'émotion. Il s'aperçut alors que lui-même luttait contre les larmes. Il étreignit plus étroitement sa main tandis que la gynécologue prenait des mesures et entraînait les données dans l'ordinateur.

— Qu'est-ce que c'est, ce petit mouvement ici ? demanda-t-il en montrant un point sur l'écran.

— C'est son cœur, répondit le médecin. Il a l'air impressionnant étant donné que le bébé est encore tout petit.

— Peut-on l'écouter battre ? questionna Amelia.

— Non, il est trop tôt, il faudra attendre le prochain examen, dans quatre

semaines. Mon assistante va imprimer quelques clichés de l'échographie afin que vous puissiez la montrer aux grands-parents. Ce sera la première photo de votre bébé.

A ces mots, Tyler vit un éclair de mélancolie passer dans les yeux d'Amelia... Dommage qu'ils ne puissent pas partager cette joie avec leurs amis et leurs parents. Du moins pas pour le moment, car ils finiraient bien par annoncer la grossesse. Seulement, ce moment heureux ne risquait-il pas d'être malgré tout terni par une éventuelle absence d'amour entre eux ?

Allons, les futurs grands-parents allaient devoir encore attendre un peu avant d'apprendre l'existence du bébé et de contempler ses photos. Tout resterait secret pendant encore vingt-deux jours au moins, le temps qu'Amelia et lui se décident.

— Très bien, nous avons terminé, annonça le docteur.

Tyler aida alors Amelia à se redresser.

— Vous pouvez vous rhabiller et Laura vous fera ensuite entrer dans mon bureau, où je vous donnerai des recommandations pour ce stade de la grossesse. De votre côté, n'hésitez pas à me poser toutes les questions qui vous tracassent.

Ils remercièrent vivement la gynécologue. Leur entretien avait été court, ils avaient l'impression d'avoir oublié toutes leurs questions, mais le médecin se mit à rire et leur assura que c'était tout à fait normal. Elle allait leur donner des documents qu'ils pourraient consulter tranquillement à la maison et qui répondraient sans doute à toutes leurs interrogations.

Une fois de retour dans la voiture, Tyler nota qu'Amelia feuilletait la liasse impressionnante de documents d'un air un peu paniqué.

— Il y a beaucoup à lire, commenta-t-elle.

— Ne t'inquiète pas, nous nous pencherons sur ça ce soir. Et si, en attendant, nous passions à la librairie acheter quelques livres sur la grossesse, comme tu le souhaitais ? Nous pourrions aussi prendre quelques denrées chez le traiteur chinois et étudier le tout allongés sur le lit ? Ça te convient ?

— C'est parfait, déclara-t-elle avec un doux sourire.

Tyler sourit à son tour. Apparemment, l'idée d'aborder cette situation si nouvelle à deux avait apaisé les tourments d'Amelia, du moins pour l'instant.

— Nous allons devoir beaucoup potasser, ajouta-t-elle.

— Je crois qu'on y arrivera. Tu sais, les humains ont des bébés depuis des milliers d'années et la plupart d'entre eux les ont eus sans livre ni conseil. Tout va bien se passer, tu vas voir, lui assura-t-il.

Tyler réfléchit alors à la façon dont il pourrait la distraire de ses pensées. Tout à coup, il sentit le poids de quelque chose dans sa poche. C'était l'écrin contenant le cadeau qu'il comptait lui offrir. Il l'avait acheté quelques jours auparavant mais n'avait pas encore trouvé le moment adéquat pour le lui remettre. L'heure était peut-être venue de le faire.

— J'ai une surprise pour toi, dit-il.

Amelia lui lança un regard suspicieux.

— Tu crois que je vais l'aimer ?

— Bien sûr ! Elle vient de la vente aux enchères Travis.

Elle fit la grimace.

— J'ai assez de bijoux, Tyler ! J'en possède déjà trop, avec tous ceux que tu m'as offerts.

— Ce n'est pas un bijou ! lui assura-t-il en sortant son petit écrin de velours.

— Ça m'en a pourtant l'air, argua-t-elle.

Et elle prit la boîte qu'il lui tendait.

A la dérobée, Tyler regarda Amelia l'ouvrir et découvrir la cuillère en argent délicat qu'elle contenait. Le manche était long et fin et le bout en forme de croissant de lune. Un petit diamant y était incrusté.

— Alors, qu'en penses-tu ? demanda-t-il.

Elle fronçait les sourcils tout en l'examinant avec attention mais aucun mot ne sortit de sa bouche. Elle la soupesa, la retourna entre ses doigts, scruta tous les détails sculptés dans le manche...

— C'était un cadeau qu'Elvis Presley avait offert à Patty à la naissance de son premier enfant, expliqua-t-il. J'ai pensé que ça te plairait. Je sais qu'on ne doit pas faire de cadeau au bébé avant le deuxième trimestre, mais c'est juste un petit rien. J'espère que ça ne te contrarie pas.

— Pas du tout, c'est très beau...

Amelia passa le doigt sur la cuillère puis la replaça dans l'écrin.

— Merci beaucoup, ajouta-t-elle.

Tyler se retint de faire la moue. Il l'avait sentie hésiter. En ce moment, elle semblait douter de tout ce qui se passait en dehors de la chambre à coucher.

— Mais ? insista-t-il alors.

— Rien, répondit-elle avec un sourire. Je n'avais jamais pensé que mon enfant naîtrait avec une cuillère d'argent dans la bouche, c'est tout.

\* \* \*

— Chacun me paraît fort appétissant, mais je crois que j'ai un faible pour Tasty Temptations.

Amelia tourna la tête vers Gretchen, assise à l'autre bout de la table de conférence. C'était elle qui venait d'émettre cet avis. Un assortiment de mets les séparait, tous fournis gracieusement par les cinq traiteurs qu'elles avaient reçus en entretien dans la journée. Elles avaient prié chacun d'apporter des menus, les références de leur clientèle, ainsi qu'un exemple d'entrée et de plat principal. Ils avaient également dû confectionner l'une des spécialités d'Amelia au cas où un client formulerait une requête précise en son absence.

— Je ne sais pas, reprit Bree. Nous avons déjà plusieurs fois eu recours à Nashville's Flavours, comme lors du séjour d'Amelia à Las Vegas. On leur doit tout de même la priorité, non ?

— La seule chose à laquelle je veux bien être fidèle, c'est le canapé au

saumon de Tasty Temptations, renchérit Gretchen. Le pesto qui l'accompagne est absolument divin.

Amelia fit la moue. En réalité, aucun des traiteurs ne l'avait convaincue.

— Oui, ça passe, concéda-t-elle.

— Tu es bien sévère, Amelia, renchérit Natalie en terminant elle-même des petits-fours d'un air satisfait. Moi aussi, je recherche la perfection, mais permets-moi de te dire que là tu pinailles. Ce sont tous des professionnels et leur cuisine est créative et savoureuse. Chef on Wheels a préparé des filets au gorgonzola et aux baies rouges comme dans ta recette. D'ailleurs, j'aurais pu jurer que c'était toi qui les avais cuisinés.

Amelia fronça les sourcils. C'étaient peut-être ses hormones qui la rendaient susceptible, mais tout de même ! « Comme dans ta recette ? » Ses associées exagéraient ! Et en quoi aurait-elle dû se réjouir que quelqu'un soit capable d'imiter ses créations ?

— Je suis désolée, dit-elle, mais je ne suis pas ravie de constater que le premier venu peut s'emparer de mes recettes sans que personne ne perçoive la différence ! On verra comment vous réagirez quand il s'agira de vous remplacer, les filles !

— Tu sais bien que tu es irremplaçable, répondit Bree d'un ton apaisant. Tu fais les meilleurs feuilletés à la crème de la planète, mais n'oublie pas que tu es enceinte ! Nous ne chercherions pas des remplaçants si tu n'allais pas être absente pendant quelques semaines après ton accouchement. D'ailleurs, dès le troisième trimestre, tu ne pourras pas rester debout seize heures d'affilée, il te faudra de l'aide.

— Ce ne sera pas avant des mois, argua Amelia.

— Peut-être, mais il faut anticiper, même si tu es encore tout à fait capable d'assumer ton rôle, rétorqua Natalie en lui posant la main sur l'épaule. Regarde la situation avec tes yeux de professionnelle. Si l'une d'entre nous allait devoir s'absenter plusieurs semaines d'affilée, tu serais la première à rechercher quelqu'un pour la remplacer, non ?

Amelia hocha la tête. Cela l'ennuyait de le reconnaître, mais cette remarque était loin d'être fausse.

— Oui, je sais, tu as raison. Simplement, c'est un peu difficile, c'est tout, soupira-t-elle.

— Je crois que nous devrions toutes avoir une personne de réserve en cas d'urgence, enchaîna Natalie. Regarde quand Bree a été bloquée par le blizzard !

— D'ailleurs, cela réglerait peut-être le problème de nos vacances, renchérit Bree. Nous sommes toutes épuisées. Et pourtant, notre carnet de commandes est plein à craquer jusqu'à la fin de l'année. Il faut que nous puissions souffler un peu. Après notre mariage, Ian et moi, nous allons partir en lune de miel. Et ça fait des années que Gretchen a envie d'aller en Italie. Quant à toi, Natalie, j'imagine que tu aimerais aussi te distraire un peu au lieu de venir tous les jours à l'agence !

Amelia posa les mains sur la table. Cela faisait un moment qu'elle réfléchissait à une solution. Le moment était peut-être venu d'en parler.

— Voilà ce que je vous propose. Au lieu d'engager une société de traiteurs, nous pourrions peut-être louer les services d'une personne qui m'aiderait en cuisine ? Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais tant besoin d'aide jusqu'à ce que Tyler vienne me donner un coup de main, l'autre jour. Par conséquent, on pourrait embaucher quelqu'un en interne et garder peut-être Nashville's Flavours ou une autre société sous le coude en cas d'événements inattendus. Comme ça, il y aurait toujours une personne de From This Moment pour superviser le tout.

Natalie médita un instant ses propos puis hocha la tête.

— J'avoue que ce n'est pas une mauvaise idée. As-tu un ou une candidate en vue ?

— Je pensais à Stella.

Le jour du mariage, une agence leur fournissait une équipe de serveurs, dédiés en particulier au service et à la vaisselle. Stella était une de leurs collaboratrices régulières.

— Elle sera diplômée en mai, ce qui nous laisse tout l'été pour bien la former, poursuivit Amelia. Quand mon congé maternité arrivera, elle sera au point pour réaliser de petits projets et manager une équipe de traiteurs extérieure.

— Entendu, renchérit Natalie en s'emparant de sa tablette, je vais demander des renseignements supplémentaires sur elle à l'agence et nous la convoquerons pour un entretien. Mais d'ici là, nous avons besoin d'un traiteur de remplacement...

— Absolument, approuva Gretchen avec un petit sourire. D'autant que l'une d'entre nous risque de s'envoler bientôt pour Londres.

Amelia releva immédiatement la tête en direction de Gretchen. Londres ? Pourquoi avait-elle prononcé cette destination ? Tyler et elle avaient évoqué la possibilité de s'y rendre deux semaines auparavant, mais elle n'avait encore rien dévoilé à ses associées. Pas même de façon informelle.

— Qui va aller à Londres ? demanda-t-elle alors.

Bree pouffa.

— Toi, idiot !

Amelia ouvrit de grands yeux surpris.

— Ah bon ? Et depuis quand ?

— Depuis que Tyler est venu vendredi dernier et qu'avant d'aller te prêter main-forte en cuisine il est passé par mon bureau pour me demander s'il pouvait t'emmener à Londres lors d'un voyage d'affaires, lui expliqua Natalie. J'ai trouvé ça correct de sa part de se renseigner avant d'aborder le sujet avec toi.

Amelia sentit une bouffée d'irritation la submerger. Tyler avait décidément le don de déclencher chez elle des réactions marquées, pour de bonnes ou mauvaises raisons ! Enfin, elle aurait dû se douter qu'il préparait un

coup en douce : tout se passait trop bien jusque-là. Une semaine s'était écoulée depuis leur visite chez le médecin et aucune difficulté ne s'était présentée. Ils avaient passé des soirées agréables ensemble, lu des manuels de périculture et s'étaient disputés sur les prénoms avant d'éclater de rire.

— Il aurait tout de même pu m'avertir en premier ! L'une d'entre vous aurait-elle l'amabilité de m'indiquer *quand* je vais à Londres ?

— Dimanche, s'empessa de répondre Natalie.

— Ce dimanche ? Mais nous sommes jeudi après-midi ! Tu plaisantes, n'est-ce pas ?

— Non, il m'a donné les dates, reprit son amie en regardant sa tablette. C'est bien le 8 mars. Dimanche, donc.

Amelia serra les dents. C'était du Tyler tout craché, cette façon de mettre tout en œuvre pour arriver à ses fins sans se préoccuper des souhaits de sa partenaire.

— Je vais le tuer, marmonna-t-elle. Et nous aurons besoin d'une assistante parce que je vais aller en prison !

— Tu es en colère ? intervint Gretchen. Sérieusement, Amelia, ton mari te prépare un voyage surprise à Londres, et toi, tu le prends mal ? Alors que moi je ne peux même pas trouver un type pour m'inviter au Burger King !

— Je ne suis pas furieuse parce qu'il veut m'emmener à Londres mais parce qu'il manigance toujours tout derrière mon dos sans me demander mon avis.

— Il a agi comme ça parce qu'il savait que tu refuserais, sinon, souligna Bree.

Amelia s'adossa à son siège, bras croisés. C'était sûrement vrai, mais elle ne comptait pas le reconnaître, ça non !

— Et alors ? Comment est-ce que je pourrais m'absenter sans vous avoir prévenues longtemps à l'avance ? Je vais encore manquer la réunion du lundi ! Et vous oubliez aussi qu'à l'automne je serai en congé maternité. Je ne devrais pas prendre de jours de vacances !

— Tyler m'a assuré que vous seriez de retour jeudi soir, rétorqua Natalie. En théorie, tu ne manqueras pas puisque nous n'avons pas à préparer de gâteau pour le mariage du 15. Néanmoins, je pense que tu devrais prendre ton week-end.

— Pourquoi ?

— Pour te remettre du décalage horaire, répondit Natalie. Tu ne vas pas avoir envie de reprendre le travail dès ton arrivée.

— Et puis il est nécessaire que tu passes du bon temps avec Tyler, renchérit Bree. Le compte à rebours continue ! Vous avez été si occupés à vous installer ! Profitez d'un séjour romantique à Londres, flânez dans les rues et autorisez-vous à tomber amoureux.

Amelia se sentit frémir. Amoureux ? Certes, elle s'entendait à merveille avec lui mais, d'une certaine façon, cette idée lui paraissait toujours aussi absurde. Elle adorait Tyler, ça oui. Toutefois, elle était certaine qu'elle ne

pourrait pas s'éprendre de lui. Il ne restait que deux semaines, ils appréciaient mutuellement leur compagnie, le sexe était grandiose entre eux, mais pouvait-il être question d'amour ? Elle en doutait. Et pour cause : elle n'avait jamais été amoureuse ! Du coup, il faudrait assurément bien plus qu'une promenade le long de la Tamise pour que cela lui arrive !

— Ça m’a donné la nausée, cet endroit...

A ces mots, Tyler jeta un vif coup d’œil à Amelia alors qu’ils venaient de sortir de chez Sotheby’s. L’air frais de Londres, en ce mois de mars, lui avait pourtant rosi les joues.

— Tu veux vomir ? Il y a une poubelle, ici, lui indiqua-t-il d’un ton précipité.

Amelia lui sourit et lui serra la main.

— Désolée, c’était au sens figuré. L’idée de tous ces diamants et ces millions de dollars qui changent de mains...

— Oh ! s’exclama-t-il en riant.

Ce n’était donc que ça ! Ouf, quel soulagement.

Tyler eut un petit sourire. Certes, une vente aux enchères de cette envergure pouvait être impressionnante pour un néophyte. Des antiquités et des bijoux éminemment précieux avaient défilé devant leurs yeux et, dans la foulée, d’énormes sommes d’argent avaient été échangées !

— Tu sais quoi ? J’ai cru que tu n’avais pas bien digéré le « thé gourmand » du Landmark Hotel.

— Pas du tout, se récria-t-elle. Il était délicieux. Tout comme celui de Fortnum & Mason, la veille. J’adore les macarons français et j’envisage d’en maîtriser la recette en rentrant. En plus, c’est très joli, et pour un mariage, on peut les décliner dans toutes les couleurs.

Amelia et Tyler étaient arrivés la veille à Londres. Comme ils étaient fatigués à cause du décalage horaire, ils s’étaient contentés d’un rapide tour de la ville en voiture, puis avaient pris le fameux thé anglais avec une collation avant de regagner leur hôtel. Dans la matinée, ils avaient essayé celui de l’hôtel avant de venir à la vente aux enchères.

— Je trouve ça très chic de prendre un thé dans l’après-midi, poursuivit-elle. Et puis j’ai toujours un petit creux, à ce moment-là. Un thé accompagné de petits-fours, c’est plus raffiné qu’un soda et une barre de chocolat ! Je ne sais pas pourquoi les Américains ne prennent pas le thé. Nous sommes moins civilisés que les Anglais.

— Comme tu y vas ! Je viens de dépenser deux cent vingt-deux mille dollars pour une tiare en diamants et en perles datant du XIX<sup>e</sup> siècle, cela me



semble tout à fait civilisé !

Amelia secoua la tête et le tira par la manche.

— Tu devrais peut-être la porter en prenant le thé.

Tyler éclata de rire et lui emboîta le pas.

Elle était si belle dans sa veste en lainage bleu cobalt qu'il l'aurait suivie jusqu'au bout du monde. La couleur vive contrastait avec sa peau claire et ses cheveux roux. Le tout étant conjugué à sa grosseur, on avait l'impression qu'elle rayonnait littéralement. Sous sa veste longue, elle portait une robe au motif graphique gris et bleu. Elle avait accordé ses vêtements avec des boucles d'oreilles en saphir qu'il lui avait offertes à Noël, deux ans auparavant. Quel dommage d'avoir laissé passer ce collier en saphir, tout à l'heure.

— Où allons-nous ? demanda-t-il.

Amelia et Tyler se trouvaient à une centaine de mètres de Sotheby's et étaient en train de prendre une direction opposée à leur hôtel.

— Tu vas me payer un tour dans le London Eye ! lui annonça-t-elle.

— Ah bon ?

Cette roue géante qui surplombait la Tamise n'était pas du tout à son programme !

— Je pensais que nous irions dîner, après la vente, ajouta-t-il.

— Encore manger ? Je n'ai pas très faim, pour l'instant.

— Comme tu voudras, concéda-t-il du bout des lèvres.

Là-dessus, Tyler héla un taxi.

Le ciel de Londres était particulièrement clair pour cette période de l'année. Ils allaient donc avoir une belle vue, d'autant que le soleil allait bientôt entamer sa course vers l'horizon. Ce serait alors le moment d'admirer ses lueurs orange se mêlant aux lumières de la ville. Ce serait très romantique. Enfin... mis à part les touristes enfermés dans la cabine avec eux.

Evidemment, il pouvait arranger ça... Amelia n'attendait-elle pas de grands gestes romantiques ?

Une fois dans le taxi, Tyler sortit son portable et appela l'agence qui organisait des soirées dans le London Eye. Quand ils arrivèrent devant, il avait déjà réservé une visite privée. Et voilà le travail !

La roue était immense et dominait le paysage le long du fleuve. Lorsqu'ils s'approchèrent de l'entrée VIP, une femme de petite taille, dans un impeccable tailleur noir, s'avança vers eux.

— Monsieur Dixon ? Je suis Mary, votre hôtesse. Votre cabine privée vous attend.

Amelia lança à Tyler un regard surpris : de toute évidence, elle n'écoutait pas ses conversations téléphoniques. Sans doute pensait-elle qu'elles étaient toujours liées au travail. Et de fait, il était heureux qu'elle n'ait rien deviné.

— Une cabine privée ? reprit-elle avec un grand sourire. Vraiment ?

Tyler lui sourit à son tour et la prit par le bras. Ils dépassèrent des centaines de personnes qui attendaient leur tour dans la file tandis qu'on les

escortait vers leur cabine.

— Les cartes d'orientation sont sur le banc, déclara Mary. Bon voyage !  
Et elle referma la porte de la cabine.

— Et voilà, nous décollons ! dit Tyler tandis que l'œuf en verre s'élevait lentement dans les airs.

Les feux orange et rouges qui embrasaient le ciel illuminaient aussi les bateaux qui naviguaient sur le fleuve et les voitures qui passaient sur les ponts. Le Parlement, Big Ben et l'abbaye de Westminster, de l'autre côté de la rive, brillaient eux aussi dans la lumière du soir. Se retournant, il put contempler d'autres édifices prestigieux comme le Gherkin et le Shard, qui se détachaient nettement sur le ciel.

C'était un panorama spectaculaire à n'importe quel moment de la journée, mais à cette heure-ci il l'était plus encore. Tyler se sentait aux anges. Non seulement l'instant était parfait, mais la femme qui l'accompagnait était magnifique. Au départ, Amelia avait été réticente à l'idée de l'accompagner, d'autant qu'elle n'avait pas apprécié de le voir orchestrer ce voyage sans l'avertir. Il était souvent venu à Londres, mais s'y rendre en compagnie d'Amelia était une tout autre expérience : il voyait la ville avec des yeux nouveaux. Cela lui donnait envie de l'emmener aux quatre coins du monde...

Les yeux rivés au paysage, Amelia lui tournait le dos. Pour cette journée, elle s'était attaché les cheveux, dévoilant sa nuque. Tyler n'avait envie que d'une chose : déposer un baiser sur sa peau sensible et l'entendre pousser un petit cri de surprise. Cela aurait sûrement le don d'éveiller tous ses sens...

Alors il s'approcha d'elle et posa le menton sur son épaule pour humer son doux parfum.

— C'est beau, murmura-t-elle.

— C'est toi qui es belle, renchérit-il.

Et puis il enlaça Amelia par la taille. Elle s'inclina contre lui et poussa un soupir de satisfaction pendant que leur petite bulle continuait à s'élever dans les airs. La vue avait beau être fantastique, il était peu à peu gagné par d'autres préoccupations...

Repoussant sur le côté une mèche rebelle de sa chevelure, Tyler pressa tout à coup ses lèvres contre la nuque d'Amelia. Elle poussa un léger soupir et pencha la tête de côté pour l'encourager à poursuivre. Alors il se mit à titiller son cou avec ses lèvres, ses dents, sa langue... Elle demeura immobile mais il entendit sa respiration s'accélérer. Le désir qu'il éprouvait pour elle était de plus en plus difficile à dissimuler. De nouveau, il était submergé par l'urgence de posséder sa femme.

*Sa femme.* Curieux qu'en l'espace de deux semaines il se soit habitué à l'appeler comme ça. Tout comme à passer toutes ses soirées en sa compagnie, à la regarder cuisiner et à goûter ses nouvelles recettes. Il aimait aussi s'endormir en la tenant dans ses bras et se réveiller chaque matin à ses côtés. Il s'amusait alors de son air ronchon.

Pas de doute : il fallait qu'Amelia tombe amoureuse de lui. Il ne

supporterait pas de tout perdre dans une semaine...

Comme ils arrivaient au sommet de The Eye, Tyler glissa la main dans son manteau et se mit à caresser l'un de ses seins. Il le sentit se durcir sous le tissu, tandis qu'Amelia se cambrait contre lui...

Il l'entendit bientôt pousser un petit gémissement qui résonna dans la cabine. Ça y est, il était obsédé par l'idée de lui faire l'amour, de se perdre en elle... Hélas, ils étaient bloqués à une centaine de mètres au-dessus du sol, entourés de touristes, et une caméra de surveillance enregistrait tous leurs mouvements ! C'était certes un moment privé, mais en public ! Le pire des scénarios en somme.

Amelia se retourna pour lui faire face alors qu'ils entamaient la descente et noua ses bras autour de sa nuque. Tyler plongea les yeux dans les siens. Ce qu'elle pouvait être resplendissante. Finalement, le moment était des plus romantiques. Et pourtant une question le tourmentait inlassablement...

— Amelia ? commença-t-il d'une voix presque tremblante.

— Oui ?

— Tu m'aimes ? demanda-t-il.

Un sourire éclaira le beau visage d'Amelia.

— Bien sûr que je t'aime.

Tyler détourna le regard. Non, elle n'avait pas compris ce qu'il lui demandait...

— Tu me donneras ton cœur ? précisa-t-il alors.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Je veux que ça marche entre nous, poursuivit-il. Je veux que tu tombes amoureuse de moi pour que nous formions une famille et que nous atteignions tous les merveilleux buts que nous nous sommes fixés. Alors vas-tu t'autoriser à me donner ton cœur ?

Un long silence s'installa. Un silence douloureux, mais elle finit par reprendre la parole.

— Tu me demandes mon cœur, sans garantie en retour, déclara-t-elle.

Cette fois, ce fut à lui d'écarquiller les yeux.

— Que veux-tu dire au juste ?

— Depuis le début, tu t'es fixé pour mission de me faire succomber à ton charme et tu y es parvenu, même si tu n'en as pas l'impression. Et pour cause : je garde mes distances car j'ai la sensation que toi tu ne t'autoriseras pas à tomber amoureux de moi. Je sais que Christine a été dure avec toi. Rompre une semaine avant le mariage, c'était cruel, surtout si elle avait des doutes sur vous deux depuis le début. Elle t'a blessé, j'en suis bien consciente. Après elle, tu n'as plus été le même. Tu t'es noyé dans le travail, plus rien d'autre ne comptait.

Tyler sentit son cœur se serrer. D'une manière générale, il n'aimait pas évoquer ce qui s'était passé avec Christine, même avec Amelia. En parler, c'était devoir affronter le premier gros échec de sa vie. Du coup, il préférait faire comme si rien n'était arrivé.

— Je dois gérer ma société !

— Moi aussi, renchérit-elle, et ce n'est pas une excuse. Au contraire, c'est un prétexte. Tu as certes perdu Christine, mais moi aussi j'ai bien failli te perdre à cause de cette histoire. Tu voyageais tellement que nous nous voyions à peine ! Il va falloir que les choses changent, Tyler, si tu veux que ça marche entre nous ! Toi et moi, nous cherchons désespérément à nous protéger, c'est indéniable, car nous redoutons de tout perdre si ça ne marche pas.

Amelia fit une pause puis poursuivit :

— Je m'autoriserai à tomber amoureuse de toi, Tyler, si de ton côté tu en fais autant.

Tyler déglutit avec difficulté. Elle disait vrai, mais que lui répondre ? Il n'était pas certain de pouvoir lui ouvrir son cœur, même s'il tenait absolument à ce qu'ils vivent ensemble... Quel affreux dilemme !

— Tu as raison, finit-il malgré tout par déclarer en plaquant un sourire artificiel sur son visage pour la rassurer. A partir de maintenant, plus de réserves ! On accepte de s'aimer.

A ces mots, Amelia arbora un sourire triomphant et, avant qu'il ait le temps de réagir, elle captura sa bouche. Tyler ferma les yeux pour mieux savourer ce moment. Oh ! il savait bien que ce baiser était censé marquer un tournant dans leur relation, un changement pour le meilleur. Ils s'abandonnaient aux vertiges de la passion et il fallait qu'ils y croient tous les deux, et surtout elle.

Tyler serra plus étroitement Amelia tout en la plaquant contre la rambarde. Bon sang, ces lèvres étaient douces et accueillantes... Bientôt sa langue se mêla à la sienne tandis qu'elle collait ses seins voluptueux contre son torse. Que c'était bon !

Comment avait-il pu être aveugle aussi longtemps ? Amelia était faite pour lui ! Elle savait comment le toucher, comment gérer ses humeurs. Elle n'avait pas peur de lui dire sa façon de penser. A vrai dire, aucune femme ne l'avait jamais attiré aussi fort qu'elle. Dès le collège, il avait su qu'ils seraient soit amis soit amants. Quand ils avaient finalement opté pour l'amitié, il avait oublié l'attraction qu'elle exerçait sur lui et gardé ses distances. D'ailleurs, encore maintenant, il éprouvait des difficultés à se défaire de cette habitude. Ne risquait-il pas de se brûler les ailes en s'y abandonnant complètement ?

A cette idée, Tyler se détacha d'elle. Les lumières de The Eye diffusaient à présent une ambiance feutrée dans la cabine. A l'extérieur, une lueur bleutée avait remplacé celles du soleil. Amelia leva les yeux vers lui, ses traits délicats se découpant sur un fond de lumières et d'ombres.

— Retournons à l'hôtel, dit-elle d'une voix essoufflée.

— Tu ne veux pas dîner ?

— Non ! Rentrons avant d'être arrêtés pour attentat à la pudeur !

— Dans ces conditions, ce sera l'hôtel ! trancha-t-il.

Amelia sentit son cœur battre la chamade durant tout le temps du trajet en taxi qui les ramenait à l'hôtel, Tyler et elle. Une fois devant le Landmark Hotel, elle crut manquer d'air tellement il cognait fort.

Oh ! ce n'était pas l'idée de faire l'amour avec Tyler qui la tourmentait mais leur conversation dans la grande roue. Puisqu'il redoutait de souffrir et s'inquiétait aussi pour leur amitié, pourquoi avait-il brusquement voulu vivre pour toujours avec elle ? A bien y réfléchir, n'était-ce pas uniquement à cause du bébé ?

Bref, voulait-il vraiment qu'ils tombent mutuellement amoureux ou souhaitait-il juste qu'elle s'éprenne de lui pour le salut de leur futur enfant ?

A vrai dire, Amelia sentait bien que sans cette grossesse inattendue, elle non plus n'aurait pas parié sur leur relation. Seulement voilà : désormais, elle éprouvait de réels sentiments pour Tyler, c'est-à-dire des sentiments qui dépassaient le cadre de l'amitié...

Or elle ne percevait pas ces vibrations chez lui, mais davantage un sens du devoir. Ne lui avait-il pourtant pas promis de lâcher prise ?

Amelia frissonna... Pas question que Tyler reste avec elle par obligation. Elle l'attirait, c'était indéniable, mais pourraient-ils aller au-delà de cet attrait physique, elle et lui ?

Ces pensées continuaient de la hanter quand ils pénétrèrent dans l'immense hall de l'hôtel dont la construction remontait à un siècle. Pourtant, lorsqu'elle franchit le seuil de leur chambre, elle décida de chasser tous ces doutes et se précipita sur lui pour lui retirer sa veste.

Une fois celle-ci à terre, Tyler l'attira contre lui et l'embrassa à pleine bouche.

— Je n'ai jamais désiré une femme comme je te désire ce soir, lui dit-il d'une voix rauque.

Amelia baissa les yeux. Allons, cette relation ne tenait peut-être pas seulement à la présence du bébé. Le désir de Tyler était palpable... Un petit sourire malicieux aux lèvres, elle tira sur le nœud de sa cravate. Très vite, ils se déshabillèrent mutuellement tout en regagnant le grand lit recouvert d'une couette couleur ivoire. Leur visite de la grande roue avait de toute évidence stimulé les ardeurs de Tyler et il était prêt à une longue nuit d'amour fiévreuse...

Quand Amelia se retrouva en bas et porte-jarretelles, avec un soutien-gorge et une culotte en dentelle noire qui contrastaient avec sa peau pâle, il en resta bouche bée. Elle décida de se lancer dans un petit strip-tease en tournoyant sur elle-même en même temps qu'elle faisait glisser son string sur ses cuisses.

— Tu veux que je garde le reste ? questionna-t-elle d'une voix enjôleuse. Tyler hocha vigoureusement la tête.

Amelia s'approcha du lit, là où il l'attendait, et s'assit sur lui, de sorte

qu'ils furent tout de suite en contact... Elle laissa échapper un petit gémissement et un sourire mutin lui monta aux lèvres.

— Tu portais ces sous-vêtements depuis ce matin ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oui, chuchota-t-elle en défaisant son chignon.

Sa chevelure rousse tomba alors en cascade sur ses épaules et elle secoua la tête pour mieux répartir les mèches.

Tyler fit glisser ses paumes sur ses cuisses en jouant avec les attaches de ses bas.

— Je..., commença-t-il.

Mais elle posa un doigt impérieux sur sa bouche.

Assez parlé pour la journée ! Il y avait eu trop d'émotions et de stress. Ce qu'elle voulait à présent, c'était faire l'amour avec lui et tout oublier. S'abandonner pour de bon, comme il le lui demandait.

Toujours assise sur lui, Amelia posa les mains des deux côtés de la tête de Tyler pendant qu'elle sentait les pointes de ses seins se raidir. Aussitôt, il plaqua les mains sur sa poitrine et, tandis qu'il la caressait, elle recula légèrement afin de l'aider à pénétrer son corps brûlant...

Les yeux fermés, elle savoura ce moment de bonheur intense tandis qu'il continuait à palper ses seins et à en titiller les pointes à travers la dentelle. Elle ondulait légèrement au-dessus de lui, cherchant à l'accueillir encore plus profondément en elle. Elle entendait ses murmures, en écho à ses propres gémissements, le léger bruit du lit quand elle chaloupait...

Mais, par-dessus tout, Amelia se concentra sur ce qu'elle ressentait... Sur cette impression de se livrer enfin entièrement à Tyler, de tourner la clé qui allait libérer toutes les émotions qu'elle contenait en elle depuis si longtemps.

Elle eut la sensation de vivre une expérience bien particulière quand ce flot vibrant la saisit de plein fouet... Des larmes se formèrent au coin de ses yeux. Et une révélation s'imposa à elle : non seulement elle aimait Tyler, mais elle l'avait toujours aimé. Aucun autre homme n'avait pu être à la hauteur de ses exigences pour la bonne raison qu'aucun d'eux n'était Tyler. Il était la meilleure partie d'elle-même, cette partie qu'elle avait toujours recherchée sans la trouver, car elle refusait une vérité par ailleurs trop aveuglante.

Et maintenant, elle se donnait à lui corps et âme...

— Amelia...

Tyler plaqua les mains sur ses hanches pour la guider dans ses mouvements. Amelia comprit alors que ni l'un ni l'autre n'allaient tenir trop longtemps tant ils étaient excités.

A son tour, elle posa les mains sur le cœur de Tyler et accéléra le tempo... Soudain, le plaisir la submergea avec une force qui souleva tout son être, et elle hurla bientôt son nom dans les spasmes de la volupté.

Quelques instants plus tard, Tyler s'agrippa plus étroitement à ses hanches et, après quelques violents coups de reins, la rejoignit dans l'extase...

Alors Amelia s'écroula à côté de lui, enfouissant la tête dans le creux son

cou. Leurs corps tremblaient encore des orgasmes qu'ils venaient de vivre.

Elle venait de lui donner son cœur, il était désormais trop tard pour lutter contre ses sentiments. D'ailleurs, elle n'en avait tout simplement plus la force. Le délai de trente jours allait bientôt toucher à sa fin et elle savait quelle serait sa réponse : oui, elle voulait rester sa femme et fonder une famille avec lui.

Le seul problème, c'était qu'elle n'était pas certaine que Tyler l'aime vraiment. Oh ! elle le connaissait assez pour savoir qu'il ne la quitterait pas à cause de leur enfant, mais qu'en était-il de ce grand rêve d'amour qui avait toujours été le sien ? N'était-il pas hors de portée, si elle seule était amoureuse ?

— Londres était absolument fantastique.

Amelia et ses associées se trouvaient rassemblées autour de la table de conférence, à From This Moment. Elle avait la sensation de ne pas être venue à l'agence depuis une éternité, alors que ça ne faisait en réalité qu'une semaine !

— Je retire toutes les horreurs que j'ai dites sur Tyler, ajouta-t-elle.

— Je te l'avais bien dit, lança triomphalement Gretchen. Eh bien, qu'est-ce que tu as le plus aimé, pendant ce séjour ?

— Difficile à dire. La cuisine était délicieuse. J'ai adoré visiter tous les monuments historiques et je crois que j'ai pris du poids.

— Tu n'as plus de nausées ? s'enquit Bree.

— Curieux, mais non.

A vrai dire, Amelia n'avait pas ressenti la moindre nausée depuis leur départ pour Londres. Elle avait également plus d'énergie, ce qui lui avait été très utile durant le voyage.

— J'ai été contente de pouvoir manger normalement, enchaîna-t-elle. Notre hôtel était grandiose. Tout est si différent, là-bas, et pourtant familier. A part la conduite à gauche. J'ai manqué me faire renverser à deux ou trois reprises parce que je ne regardais pas du bon côté avant de traverser la route.

— Tu n'es certainement pas la seule à qui c'est arrivé.

— Et l'amour ? demanda Bree avec un sourire entendu.

Amelia détourna les yeux. De toute évidence, les scones et les églises anglaises intéressaient moyennement son amie...

— Tu as l'air en grande forme, ajouta-t-elle. L'air d'une femme comblée.

— Bree ! s'insurgea Amelia.

Mais elle ne put s'empêcher de sourire. Les choses avaient changé entre Tyler et elle, les barrières étaient tombées, les liens physique et émotionnel s'étaient confondus. Elle avait encore du pain sur la planche concernant ce que Tyler ressentait vraiment, certes, mais ils avaient réalisé de gros progrès.

— Je crois que nous avons franchi un cap dans notre relation, déclara-t-elle finalement.

Et c'était la vérité.

— Tu es amoureuse ? demanda alors Gretchen en se redressant sur sa



chaise. Il avait jusqu'à vendredi pour relever le défi. Et à en juger par ton sourire, je pense qu'il a déjà réussi.

— Je crois aussi, admit Amelia.

— Tu lui as dit ?

Amelia plissa le nez avant de répondre :

— Pas encore, j'attends la fin du délai pour rendre la nouvelle officielle. Et puis je n'ai encore jamais dit à un homme que j'étais amoureuse, ça me rend un peu nerveuse.

— Attends qu'il te l'avoue le premier, déclara alors Natalie sans quitter sa tablette des yeux.

Ce n'était probablement pas une mauvaise idée puisqu'elle n'était toujours pas sûre de ce que ressentait Tyler. Même si, en apparence, il ne lui donnait aucune raison de douter des sentiments qu'il éprouvait, en principe, pour elle...

— A propos, j'ai des cadeaux pour vous, les filles, annonça Amelia. Attendez !

Là-dessus, elle fila dans son bureau pour revenir avec trois sacs cadeaux contenant chacun une petite boîte métallique aux couleurs de l'Union Jack et remplie de sablés au beurre, d'un sachet de thé anglais et d'un paquet de macarons français Ladurée, achetés chez Harrods.

Chacune s'extasiait lorsque Amelia entendit son téléphone sonner. Elle regarda le numéro qui s'affichait : tiens, sa sœur... Curieux, elles n'étaient pas particulièrement proches. Whitney ressemblait à leur mère et elles n'avaient pas grand-chose à se dire. Elles se téléphonaient rarement, sauf pour des occasions spéciales comme les anniversaires et les vacances.

Allez, elle pouvait bien laisser la messagerie se déclencher, elle rappellerait sa sœur plus tard. Elle avait déjà tant à faire.

— J'ai pensé que ça vous plairait, les filles ! dit-elle.

Tout à coup, Amelia sentit son téléphone vibrer : sa sœur venait de lui laisser un message. Avant qu'elle ait le temps de dire quoi que ce soit, un SMS s'afficha.

Rappelle-moi !

Amelia soupira.

— Ça ne vous dérange pas si je m'absente une minute pour rappeler ma sœur ? Je ne sais pas pourquoi elle tient à tout prix à me joindre. Mes parents ont dû lui dire quelque chose qu'elle a très mal pris.

— Pas de problème, déclara Natalie. On va commencer à discuter du mariage du week-end prochain, mais on attendra ton retour pour aborder la question de la nourriture.

Amelia se glissa donc hors de la pièce et se rendit dans son bureau. En général, une bonne aspirine n'était pas de trop après une discussion avec sa sœur... Elle commença donc par avaler un peu d'eau puis rappela Whitney

qui répondit au bout de deux sonneries.

— Tu es mariée ? lui hurla alors cette dernière dans l'oreille. Je l'ai vu sur Facebook. Et enceinte, en plus ! C'est une blague ? Je sais qu'on n'est pas très proches, mais tu aurais pu au moins avoir la décence de prévenir ta famille avant que ça n'arrive sur Internet.

Amelia resta bouche bée devant cette tirade. Que dire ? Quelque chose ne tournait pas rond. Comment ces informations privées pouvaient-elles se trouver sur Facebook ? Bien sûr, elle aurait fini par annoncer son mariage et sa grossesse à sa famille, mais le moment venu. Pas avant. Quelqu'un l'avait donc coiffée au poteau... Elle déglutit avec difficulté en s'efforçant de ressembler ses pensées et de maîtriser les violentes émotions qui l'avaient assaillie.

— Mais de quoi parles-tu, Whitney ? parvint-elle à articuler.

— Une femme nommée Emily a posté un message sur Internet, lui apprit sa sœur. Je te le lis : « Super contente d'apprendre que mon petit frère Tyler s'est marié et qu'il va avoir un enfant avec sa meilleure amie, Amelia. Ça fait des années qu'on attendait qu'ils se mettent ensemble, ces deux-là. Et en plus, il y a le bébé ! Incroyable ! »

Amelia resta sans voix... La colère de sa sœur n'était rien comparée à celle qui faisait rage en elle. *Tyler avait donc tout raconté à sa famille.* Et sa sœur s'était naturellement empressée de le crier sur tous les toits pour que sa propre famille et ses amis soient au courant.

Tyler et elle avaient pourtant passé un accord : ils étaient censés taire le secret jusqu'à ce qu'ils prennent une décision commune sur la suite des événements. Tout s'était si bien passé jusque-là ! Le voyage à Londres avait été formidable et elle avait fini par lâcher prise. Elle avait même annoncé à ses meilleures amies qu'elle était amoureuse ! Alors pourquoi l'avait-il trahie ? C'était incompréhensible...

Redoutait-il qu'au bout de ces trente jours elle ne s'enfuit ? Tyler était un homme qui ne supportait pas de perdre... Etait-ce un plan B ? Une façon de la contraindre à se plier à sa volonté, de l'obliger à rester avec lui puisque tout le monde serait au courant de leur mariage et de sa grossesse ?

Soudain, la voix de Whitney ramena Amelia à la réalité.

— Amelia, c'est quoi cette histoire ? C'est vrai ou faux ?

A quoi aurait-il servi de mentir ? Cela n'aurait créé que davantage de confusion et de coups de fil.

— Oui, c'est vrai, reconnut-elle. Je suis désolée de n'avoir prévenu personne, mais je ne m'attendais pas à ce que la nouvelle s'ébruite si vite. Ecoute, Whitney, là, je ne peux pas te parler.

Sur ces mots, Amelia raccrocha et coupa son portable. Sa sœur allait immédiatement chercher à la rappeler, c'était certain ! Or elle n'était pas du tout prête à répondre à ses questions. Ce qu'elle allait faire en revanche, c'était écharper Tyler !

Se saisissant de son sac, elle sortit du bureau comme une furie. Quelques

instants plus tard, elle roulait vers la maison. Le court trajet qu'elle devait effectuer ne servit qu'à renforcer sa colère.

Une fois devant la maison, elle considéra un instant l'imposant édifice. Tiens, c'était un peu la métaphore de leur relation. Tout s'était déroulé selon la volonté de Tyler depuis son arrivée à Nashville. Ils n'avaient pas divorcé parce qu'il ne le voulait pas, ils étaient sortis ensemble à sa demande, ils avaient circulé dans son Audi, emménagé dans la maison qu'il avait choisie et s'étaient rendus à Londres pour qu'il achète des diamants, indépendamment de son travail à elle !

Ah, il était fort pour agiter la carotte qui la ferait avancer ! Mais cette fois il avait passé les bornes. Amelia monta donc l'escalier quatre à quatre et se rua dans le bureau de Tyler. Celui-ci était en train de taper sur son ordinateur, l'esprit sans doute tourné vers ses rubis et ses diamants, insouciant et inconscient de la tempête qu'il avait déclenchée !

— Je pensais que nous avions passé un pacte ! déclara-t-elle d'une voix tremblante.

Tyler releva immédiatement tête et ses grands yeux clairs reflétèrent à la fois de la surprise et de la préoccupation.

— Qu'est-ce qui se passe, Amy ?

Amelia leva la main pour lui intimer de se taire.

— Nous avons établi quelques règles, Tyler. Pas très nombreuses, mais très importantes. La première, c'était ces trente jours. La deuxième, c'était de vivre ensemble dans cette maison. Mais la troisième, et la plus importante, c'était de ne parler à personne de notre mariage et de ma grossesse avant qu'on décide d'un commun accord de l'annoncer. A personne, Tyler ! Comment as-tu pu me faire ça ?

Tyler fronça les sourcils, puis son regard scruta le vide, comme s'il réfléchissait intensément.

— Qu'est-ce que tu veux dire, au juste ? Qu'est-ce que j'ai...

— Facebook ! hurla-t-elle. Il fallait en plus que ce soit sur un réseau social !

— Facebook ? répéta-t-il, d'un air absolument abasourdi. Mais je n'ai même pas de compte Facebook.

— Eh bien, figure-toi que ma sœur en a un, elle ! Et ma mère aussi. Et apparemment, ta sœur Emily aussi. Et comme elle est incapable de se taire, elle a annoncé à la terre entière que nous nous étions mariés et que nous allions avoir un enfant.

Amelia vit alors Tyler pâlir.

— Emily a posté ça sur Facebook ? murmura-t-il.

— Oui !

Elle avait d'ailleurs rapidement vérifié son propre compte et avait vu le post, aussi gros que le soleil, avec de nombreux messages de félicitation.

— Oui, et elle m'a taguée afin que tous mes amis Facebook soient au courant. Résultat : il n'y a plus de secret, merci beaucoup !

— Oh non ! s'exclama Tyler.

Et il enfouit son visage dans ses mains. Désormais, c'était lui qui avait la nausée. Bon sang, quel idiot ! Il n'aurait jamais dû se confier à Jeremy. Tout lui revenait en pleine figure.

— Amelia, je ne comprends absolument pas comment tout ça a pu arriver, parvint-il à articuler.

Celle-ci croisa les bras et plissa les yeux.

— Ah bon ? Eh bien, moi, je comprends ! Tu as raconté à ta commère de sœur le plus gros secret possible et tu espérais qu'elle tiendrait sa langue ? Tu es devenu fou ou quoi ? Tu aurais dû te douter qu'elle parlerait !

— Mais non, je ne l'aurais jamais dit à Emily, précisément pour cette raison. D'accord, j'ai mis au courant mon frère Jeremy. Mais juste lui, et ça fait presque un mois maintenant ! C'était juste après notre emménagement ici. Il me harcelait pour savoir pourquoi j'avais déménagé, j'ai fini par le mettre dans la confidence en le faisant jurer de ne rien dire à personne. Apparemment, c'est lui le coupable.

— Non, Tyler, le coupable, c'est toi, rectifia-t-elle durement. C'est toi qui as ébruité notre secret. Je ne te comprends pas.

— Mais je viens de t'expliquer pourquoi ! s'écria-t-il en se levant.

Tyler plaqua alors les mains sur son bureau et enchaîna :

— Je voulais qu'une personne de ma famille sache où je me trouvais car, contrairement à toi, mes proches comptent pour moi ! J'ai choisi Jeremy car c'était, selon moi, celui qui serait le moins susceptible de me poser des questions. Mais visiblement je me suis trompé et j'ai fini par lui confier ce qui nous était arrivé. Enfin, je t'assure que nous allons avoir une conversation sérieuse, lui et moi.

Amelia secoua la tête et planta les mains sur ses hanches. Puis elle ferma les yeux, comme si elle cherchait à se contrôler.

— C'est un accident, insista-t-il. Je suis désolé que le secret soit ébruité, mais nous allions de toute façon le révéler dans quelques jours. Moi non plus je ne voulais pas que ma famille l'apprenne par Internet, mais on ne peut plus faire grand-chose, à présent. Plus vite nous cesserons cette dispute, et plus vite nous pourrions appeler nos proches et limiter les dégâts.

— Les appeler pour leur dire quoi, *au juste* ?

Tyler ouvrit la bouche pour répondre à sa question, puis se ravisa.

— Comment ça, *au juste* ? renchérit-il.

— Qu'allons-nous leur raconter, Tyler ? On ne s'est pas déclaré un amour éternel, tu ne m'as pas demandée en mariage. Rien n'est acquis, dans la vie, Tyler. Avoue la vérité ! Tu as divulgué l'information car tu avais peur de ne pas arriver à tes fins.

Tyler écarquilla les yeux. Il avait du mal à croire ce qu'il entendait Amelia lui dire.

— Tu crois que j'ai agi délibérément ? Dans quel but ? Te faire chanter pour que tu restes avec moi ?

— Tu arrives toujours à tes fins, indépendamment des moyens utilisés. Le compte à rebours se terminera mercredi. Tomber amoureux, c'était une gageure. Aurais-tu eu peur de perdre, cette fois ? Rien de tel que de prendre une longueur d'avance en annonçant la nouvelle, n'est-ce pas, Tyler ?

Tyler se passa une main sur le visage. Pourquoi lui adressait-elle de tels reproches ? Parce qu'il ne voulait pas que son enfant soit ballotté entre deux foyers ? Du coup, comme il était prêt à sacrifier ses intérêts, cela faisait de lui un suspect ? Un grand manipulateur même, à en croire Amelia. Celui qui tirait toutes les ficelles, qui l'avait poussée à emménager dans cette superbe maison et à l'accompagner lors d'un coûteux voyage à Londres ? Effectivement, quel crétin il était !

Il émit un rire amer et secoua la tête. Décidément, il était fatigué de prendre des gants avec elle.

— Et qu'est-ce qui te fait dire que *moi* j'ai voulu tout ça ? rétorqua-t-il.

Amelia en resta bouche bée. De toute évidence, la dureté de ses propos l'avait tellement choquée qu'elle en rougit et que ses yeux s'embrumèrent de larmes. Hélas, ces mots lui avaient échappé. Impossible de s'arrêter, à présent. Il fallait qu'il aille jusqu'au bout.

— Tu crois que je suis comme ton père, que je cherche à te manipuler pour que tu te plies à ma volonté, poursuivit-il. Mais vois-tu, en venant à Nashville, j'avais bel et bien l'intention de divorcer ! Et à la place, me voilà embarqué dans une vie de famille et installé dans une ville à des kilomètres de chez moi et de mes affaires. J'ai essayé de faire de mon mieux pour atténuer cette affreuse situation, mais franchement, Amelia, tu me rends la tâche trop difficile. Tu veux savoir la vérité ? Tu es lâche, voilà !

— Lâche ? répéta-t-elle d'une voix blanche en reculant d'un pas, comme s'il l'avait frappée.

Tyler hocha la tête d'un air grave avant d'assener :

— Tout à fait. Tu affirmes croire en l'amour et tu prétends désespérément le chercher, mais tu trouves toujours de bonnes excuses pour éviter toute relation. Tu t'abrites derrière cette quête de l'amour mythique et parfait pour rejeter tous ceux qui essaient de t'aimer.

— Tu ne sais rien de moi ni de mes relations, déclara Amelia d'une voix tremblante.

— Détrompe-toi, je sais tout de toi ! Je te rappelle que je suis ton meilleur ami, pas ton dernier petit ami en date, celui que tu essaies comme une paire de chaussures avant de décider que, finalement, il ne te convient pas. Je te connais mieux que toi-même. Je pensais que ça allait marcher entre nous. Que dans quelques jours nous allions annoncer la bonne nouvelle à nos parents. Mais tu es si peureuse que tu t'accroches à la moindre excuse pour détruire cette relation, et en rejeter la faute sur moi.

— C'est faux ! C'est toi qui as rompu notre accord.

Tyler secoua la tête.

— Tu es tellement dans le déni que tu ne le vois même pas. Si tu as

accepté « d'envisager » une relation avec moi, c'est juste à cause du bébé.

— Dans ce cas, nous sommes deux, Tyler. C'est la seule raison de ta présence ici, alors cesse de me faire la leçon ! Je...

Amelia s'interrompit brusquement en ouvrant de grands yeux paniqués. Puis elle prit une profonde inspiration, et porta la main à son ventre.

— Oh non ! cria-t-elle.

A ces mots, Tyler se sentit frémir. Il contourna vivement son bureau, et l'agrippa par les épaules pour la soutenir. Pourvu que...

— Ça va, Amy ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Non, ça ne va pas ! Je crois que... Aide-moi à me rendre dans la salle de bains.

Tyler obtempéra puis attendit patiemment derrière la porte. Soudain, il entendit de gros sanglots déchirants et il se sentit pris de vertige. Oh non... *Amelia était en train de faire une fausse couche.*

— Amy, cria-t-il à travers la porte, il faut aller à l'hôpital.

— Appelle mon médecin, ça suffira.

— Non, je t'emmène à l'hôpital ! insista-t-il.

Quand elle sortit de la salle de bains, quelques instants plus tard, Amelia était toute pâle et un voile de sueur recouvrait son front. Tyler vit que ses mains tremblaient quand elle agrippa la poignée : elle n'était même pas en mesure de marcher ! Le temps de s'emparer d'une couverture, il l'enroula dedans et la prit d'autorité dans ses bras pour la porter jusqu'à la voiture. Il ne referma même pas la porte derrière lui. L'important, c'était de la conduire à l'hôpital d'urgence. En y arrivant à temps, il sauverait peut-être le bébé.

Tyler sentait son cœur battre à toute vitesse tandis qu'ils filaient dans les rues. Non, ce n'était pas possible... Amelia avait affirmé qu'ils étaient ensemble à cause du bébé, ce qui n'était pas tout à fait vrai, même si c'était lui qui leur permettait de tenir contre vents et marées. Même si c'était ce bébé qui lui donnait l'espoir d'être un jour un vrai couple. C'était aussi grâce à cet enfant à naître qu'Amelia était restée, en dépit de ses réserves.

Et maintenant, Tyler pressentait qu'ils allaient tout perdre. Qu'adviendrait-il alors d'eux ? Leur relation volerait-elle en éclats sans cet enfant pour la faire vivre ? Cette perte allait-elle les rapprocher ou les séparer ? Il n'en savait rien...

De temps à autre, il lançait à Amelia des regards à la dérobée. Elle était prostrée, les yeux fermés, et se mordait la lèvre pour retenir des larmes de douleur et de peur. Même sous la couverture, elle tremblait. Bon sang, ce spectacle était déchirant.

D'autant que c'était sa faute. Sa faute à lui et à personne d'autre !

Il avait tout gâché en trahissant leur secret. Pour se dédouaner, il avait rejeté la faute sur elle tenant des propos horribles. Et maintenant, Amelia était en train de perdre leur bébé...

Tyler prit un virage pour entrer dans la zone des urgences. Il freina, sortit de l'Audi et se précipita vers l'entrée, Amelia dans les bras.

— Je vous en prie, dit-il à la réceptionniste, ma femme est en train de perdre notre bébé.

Une infirmière se précipita avec une chaise roulante et il regarda, impuissant, Amelia être emportée par un aide-soignant. Puis il se laissa conduire dans un long couloir...

— Attendez-la ici, monsieur, lui ordonna une autre infirmière. Nous reviendrons vous donner des nouvelles dès que possible.

Tyler sentit ses jambes fléchir et il s'écroula sur la première chaise venue. Comme il aurait aimé remonter le temps afin d'effacer cet épouvantable épisode !

— Vous n'auriez rien pu faire pour l'éviter, déclara le médecin. Dix à quinze pour cent des grossesses se soldent par une fausse couche au premier trimestre.

Tyler hocha la tête. Hélas, cet argument ne lui faisait ni chaud ni froid.

— Le bébé n'avait aucun problème lors de notre premier rendez-vous, la gynécologue avait même dit que son cœur était solide, argua-t-il.

Oh ! il pouvait bien le rappeler, cela ne changerait rien.

Amelia était allongée sur le lit et se taisait. Elle se remettait de l'intervention qu'elle avait subie juste après son arrivée à l'hôpital. Il en ignorait les détails, mais le verdict était implacable : il n'y avait plus de bébé.

— A ce stade, de nombreux changements peuvent survenir en l'espace de deux ou trois semaines, reprit le spécialiste. Et d'après ce que je peux constater, le bébé avait cessé de croître il y a déjà deux semaines.

Tyler fronça les sourcils.

— Comment pouvez-vous le savoir ?

— Mme Kennedy a dit que ses nausées matinales s'étaient brusquement arrêtées et qu'elle avait plus d'énergie. En général, en début de grossesse, ce sont des signes qui indiquent que le bébé ne se développe plus.

— Donc, ce n'est pas arrivé... aujourd'hui ? avança Tyler d'une voix hésitante.

Pour tout dire, il n'osait pas demander directement au médecin si la fausse couche n'était pas due à l'état de vive émotion dans lequel leur dispute avait plongé Amelia. Mais la question l'avait tourmenté tout l'après-midi.

— Non ! C'est un problème physiologique, il a fallu quelque temps au corps pour prendre en compte le processus. Mais soyez sans inquiétude, il n'y a aucune raison pour que ça ne marche pas la prochaine fois. Prenez le temps de vous remettre, madame Kennedy. Vous êtes jeune et vous pourrez recommencer. Vous n'avez aucun facteur de risque, il n'y a aucune raison pour que vous ne meniez pas à terme votre prochaine grossesse.

— Merci, docteur, dit enfin Amelia.

Tyler se sentit frémir. C'était la première fois qu'elle reprenait la parole depuis qu'elle avait salué le médecin.

— Bon, tout me semble en ordre, déclara ce dernier. On va pouvoir vous



signer votre bon de sortie ainsi qu'une ordonnance pour calmer d'éventuelles douleurs. Si vous n'avez plus de questions, je vais vous libérer.

Comme ni lui ni elle ne posa de questions, le médecin leur serra la main et sortit de la pièce.

Tyler s'assit sur la chaise qui se trouvait près du lit. Il avait l'impression d'être envahi par un insupportable sentiment d'impuissance. Amelia l'avait accusé de vouloir toujours tout contrôler, d'arriver systématiquement à ses fins, et elle avait raison : il détestait ne pas être en mesure de résoudre une situation, comme c'était actuellement le cas.

Tout avait évolué si vite !

Quelques semaines plus tôt, ni l'un ni l'autre n'imaginait avoir un enfant, et encore moins ensemble. Et maintenant que ce bébé avait disparu, il avait la sensation qu'on lui avait arraché une part de lui-même.

Seulement, comment consoler Amelia ? Impossible à savoir. Elle était sa meilleure amie et les mots ne lui avaient jamais manqué pour la reconforter... Mais à cette heure, que pouvait-il bien lui dire ? Elle ne voudrait sûrement pas tenter une deuxième grossesse avec lui. Par conséquent, qu'allait-il advenir de leur relation ? Leur dernier échange avant la fausse couche avait été violent et douloureux. Il n'était pas certain qu'en sortant de la chambre il aurait encore une meilleure amie, et encore moins une épouse.

Soudain, il sursauta en entendant la voix d'Amelia.

— Tyler ?

— Oui ?

Tyler tourna la tête. Elle semblait si frêle dans cette blouse blanche d'hôpital. Elle avait repris des couleurs, mais les cernes sous ses yeux étaient éloquentes. Certes, sa santé n'était pas en jeu, mais elle n'allait pas bien du tout.

Comme elle semblait hésiter, il lança :

— Je peux faire quelque chose pour toi ?

Elle secoua la tête.

— Non, ça va.

— Comment te sens-tu ?

— Mieux que tout à l'heure, dit-elle en s'efforçant de sourire. Tyler... Je veux que tu rentres à la maison.

— Mais je ne pars pas sans toi. Le médecin a dit que tu allais bientôt sortir.

— Tu ne m'as pas comprise. Je veux que tu rentres chez toi à New York.

Tyler frissonna. A vrai dire, il avait songé à cette éventualité. Il n'empêche : les propos d'Amelia l'avaient durement frappé. C'était pire que tout ce qu'il avait pu vivre, pire que sa rupture avec Christine juste avant le mariage. Non, tout ne pouvait pas se terminer de cette façon !

— Amelia...

Elle leva la main pour l'interrompre.

— S'il te plaît, Tyler... Tu étais et tu restes mon meilleur ami, mais nous

ne serons jamais davantage l'un pour l'autre. Nous avons commis une erreur à Las Vegas, une erreur que nous avons essayé de réparer pour le bien du bébé. Je suis désolée pour tout ce qui s'est passé et ce que je t'ai fait endurer, mais je ne peux pas revenir en arrière. Et sans enfant, nous n'avons plus aucune raison de rester ensemble.

Tyler s'efforça de déglutir, mais sa gorge était nouée. Il avait même du mal à respirer.

— Si ça ne te dérange pas, poursuivit Amelia, je resterai quelques jours dans la maison jusqu'à ce que les déménageurs rapportent mes affaires dans mon appartement.

— Nous n'avons pas besoin de prendre des décisions si hâtives. Donnons-nous quelques jours.

Elle soupira et lui prit la main.

— Tyler, nous allions de toute façon rompre ce matin, avant que tout dégénère. Maintenant, nous n'avons plus à nous préoccuper de problème de garde ! Tu vas pouvoir reprendre tes voyages autour du monde et moi, je vais retourner dans mon petit appartement et poursuivre ma quête du grand amour. C'est nécessaire.

Tyler sentit alors sa tristesse se muer en colère...

Amelia était furieuse contre lui, soit, mais s'ils avaient pu terminer leur dispute de la matinée, ce serait resté une simple querelle. Il y avait parfois des tensions dans un couple et ce n'était pas la fin de tout. Mais Amelia avait pris cette information sur Facebook comme un prétexte pour se dérober, tout comme elle se servait à présent de sa fausse couche. Dès qu'elle nouait une relation intime avec un homme, elle paniquait !

— Il ne s'agissait pas juste du bébé, Amelia, reprit-il. Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tu n'éprouves pas de sentiments pour moi. Vas-y ! Dis-moi que tu n'es pas amoureuse et je m'en irai tout de suite.

Amelia balayait son visage du regard puis le fixa intensément.

— Je ne suis pas amoureuse de toi, Tyler, déclara-t-elle.

Tyler secoua la tête. Elle mentait, il voyait bien qu'elle mentait ! Elle tordait nerveusement la couverture avec ses doigts, de la même façon qu'en classe elle tripotait son stylo quand elle ne savait pas répondre aux questions des professeurs. Mais pourquoi mentait-elle sur un sujet si important, bon sang ?

Il prit une grande bouffée d'air puis expira lentement. A quoi bon chercher à se battre...

Même si elle l'aimait, Amelia ne voulait pas de lui pour une raison qu'il ne comprenait pas. Rien n'avait changé au fil des années. Elle avait refusé de sortir avec lui à l'âge de seize ans et, encore maintenant, elle ne voulait pas de lui. Or la dernière chose qu'il aurait faite, c'était bien de forcer la main à une femme qui le rejetait. Ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait, il s'en remettrait ! Amelia voulait qu'il reparte à New York ? Qu'à cela ne tienne. C'était là-bas que se trouvaient son travail, sa vie, son appartement. Il

n'avait donc plus aucune raison de s'attarder à Nashville.

— Très bien, trancha-t-il. Puisque tel est ton souhait, je vais partir. J'appellerai l'agent immobilier pour le prévenir que nous quitterons la maison dans une semaine et je me chargerai d'envoyer des déménageurs.

— Entendu. Je vais téléphoner à Natalie pour qu'elle passe me chercher.

Tyler leva les yeux vers elle. Il avait du mal à en croire ses oreilles : elle ne voulait même pas qu'il la reconduise à la maison ?

— Très bien ! répéta-t-il, les mâchoires serrées. Comme je ne peux plus rien faire pour toi, je ne vais pas t'imposer ma présence plus longtemps.

— Tyler..., commença-t-elle alors d'une petite voix.

Ah non, c'en était trop. Il ne pouvait pas l'entendre parler aussi doucement, c'était au-dessus de ses forces !

— Non, c'est bon ! la coupa-t-il. Tu veux que je parte, je m'en vais.

Là-dessus, Tyler serra la main d'Amelia en évitant de croiser son regard. Pas question de la voir se débattre contre ses propres sentiments. Cela lui aurait donné de l'espoir et il la connaissait suffisamment pour savoir qu'il n'y en avait pas.

— Demande à ton avocat de préparer les papiers pour le divorce et de me les envoyer. Porte-toi bien.

Et sur ces paroles qui restèrent suspendues dans l'air, il se glissa dans le corridor et referma la porte derrière lui. Là, il s'écroula contre le mur et renversa la tête en arrière. Impossible de respirer. Seulement, il ne ferait pas demi-tour pour serrer Amelia contre lui, même si ses doigts le démangeaient. Pour la première fois de sa vie, il s'avouait vaincu car telle était la volonté de celle qui était toujours sa femme, mais plus pour très longtemps, hélas...

Car, à cet instant, Tyler venait de saisir une chose. C'était précisément parce qu'il aimait Amelia qu'il était capable d'accepter ce qu'elle lui imposait. Même s'il n'était pas certain de s'en remettre.

\* \* \*

Amelia secoua la tête. Elle avait toujours jugé que la maison était bien trop grande pour eux deux. Alors à présent qu'elle s'y retrouvait seule, son immensité lui pesait doublement. Elle avait l'impression de se trouver dans un musée, enveloppée par un silence sinistre.

Le premier soir, le fait d'être toute seule ne l'avait pas trop dérangée. Natalie était en effet venue la chercher à l'hôpital et leurs deux autres amies les avaient ensuite rejointes chez elle avec des provisions : des pizzas, du vin et des tonnes de chocolat ! Elles avaient regardé une comédie à la fois romantique et osée. Elles avaient même pleuré ensemble, ce qui lui avait servi à faire sortir ce qu'elle avait sur le cœur.

Mais ce soir c'était la première fois qu'Amelia se retrouvait seule ici. Gretchen lui avait proposé de passer, mais elle avait refusé : elle avait besoin d'un peu de solitude. D'ailleurs, est-ce qu'elle n'était pas habituée à sa vie de

célibataire ? A vrai dire, elle n'était pas certaine qu'elle aurait pu supporter une existence commune avec Tyler, sur le long terme.

Il était de retour à New York, comme il le lui avait dit par SMS. A part ça, il l'avait laissée tranquille. Quand elle lui avait demandé de partir, à l'hôpital, elle n'était pas convaincue qu'il obtempérerait. Elle avait bien vu un éclair briller dans ses yeux clairs et ses poings se crispier. Il voulait se battre, c'était évident, et, tout au fond d'elle-même, elle aurait aimé qu'il cède à ses instincts. Elle avait menti en affirmant qu'elle ne l'aimait pas, mais pourquoi l'aurait-elle admis alors que lui-même s'était gardé de faire un tel aveu ? Car s'il n'était pas resté uniquement pour l'enfant, il aurait affirmé haut et fort qu'il l'aimait et il ne serait jamais parti.

Hélas, Amelia avait vu ses pires craintes se confirmer. Tyler s'en était allé. Et il lui avait brisé le cœur !

Après son départ, elle s'était littéralement effondrée. C'est en entendant les pas de l'infirmière qu'elle s'était ressaisie. Depuis, elle avait réussi à tenir le choc, mais c'était dur. En une journée, elle avait perdu l'homme qu'elle aimait, son meilleur ami, son mari et leur enfant. Au fond, en dépit de toutes les promesses qu'ils avaient échangées, c'était Natalie qui avait vu juste : leur amitié ne pouvait pas survivre à cette épreuve. Et c'était précisément ce qui la déchirait le plus. A quoi bon le nier ? Jamais elle ne s'était sentie aussi seule de toute sa vie.

Pour l'heure, Amelia était dans la cuisine en train d'essayer de se préparer un chocolat chaud. Soudain, la sonnette du portail retentit. Elle se rendit à l'Interphone et vit alors se profiler sur l'écran une silhouette familière. C'était sa grand-mère !

La veille, elle avait évidemment appelé ses parents et sa sœur. L'un d'entre eux avait dû transmettre la nouvelle à sa grand-mère et l'envoyer en éclaireuse !

La gorge nouée, Amelia appuya sur le bouton pour lui ouvrir le portail puis se précipita vers la gazinière afin de retirer sa casserole du feu avant que le lait ne déborde. Quand elle se dirigea vers le vestibule, sa grand-mère Elizabeth se tenait sur le seuil.

Celle-ci avait récemment fêté ses quatre-vingts ans, mais son apparence ne laissait nullement deviner ce grand âge. Sa chevelure était aussi rousse que celle de sa petite-fille, même si elle devait désormais cette couleur à son salon de coiffure préféré, à Knoxville. Rien n'échappait à son regard noir et un petit sourire ironique semblait en permanence vissé à ses lèvres. Elle avait l'esprit vif, une sacrée repartie, et se déplaçait par ailleurs toujours au volant de sa Buick.

Dès qu'elle la vit, sa grand-mère ouvrit grand les bras et Amelia sentit toutes ses peurs se dissiper d'un coup. Elle courut aussitôt vers elle et fondit en larmes.

— Je sais, je sais, dit Elizabeth d'une voix apaisante en la berçant et en lui caressant les cheveux.

Une fois calmée, Amelia laissa sa grand-mère lui tapoter le dos et lâcher :

— Rentrons. Il nous faut une boisson bien chaude pour nous réconforter et quelque chose de sucré, tu ne crois pas ?

Elizabeth considéra les nombreux corridors qui partaient du vestibule.

— Euh... Tu peux me dire où est la cuisine ? Cette maison est immense.

Pour la première fois depuis un bon bout de temps, Amelia éclata de rire. Le temps de prendre sa grand-mère par la main, elle l'entraîna dans le labyrinthe de couloirs et de pièces jusqu'à la cuisine. Elle vit une lueur d'admiration s'allumer dans les yeux de son aïeule quand celle-ci découvrit la superbe cuisine. C'était exactement ce qu'elle-même avait fait, quelques semaines auparavant.

— C'est beau, n'est-ce pas ? lui dit-elle.

Elizabeth hocha la tête.

— C'est merveilleux, oui !

Elle ouvrit quelques placards. Toujours aussi curieuse...

— Si c'est représentatif du reste de la maison, je m'installe ici !

— Pas de problème, elle est justement à louer ! renchérit Amelia d'un ton triste. Les occupants actuels la quitteront à la fin de la semaine.

Elizabeth repéra alors la casserole de lait sur la gazinière.

— Bon, assieds-toi, je vais finir le chocolat chaud et tu vas me raconter ce qui s'est passé, décréta-t-elle.

Amelia obtempéra. Une fois juchée sur un tabouret, elle observa sa grand-mère, comme dans son enfance. C'était elle qui lui avait transmis sa passion pour la cuisine. Elle adorait passer les étés chez elle et son grand-père. A vrai dire, elle attendait toujours avec la plus grande impatience leurs visites à Noël. C'était sa période préférée de l'année.

Elizabeth remit le lait à chauffer à feu très doux avant d'aller fureter dans l'arrière-cuisine d'où elle revint avec du beurre de cacahuète, des céréales et du sirop de maïs.

— Tu vas préparer des cookies aux céréales ? demanda Amelia.

Voilà qui allait certainement lui mettre un peu de baume au cœur !

Sa grand-mère lui adressa un petit sourire en coin.

— Bien sûr, ma chérie. Bon, raconte-moi ! C'est vrai, ce que ton père m'a raconté au sujet de ce mariage avec ton copain de lycée dont tu étais inséparable ?

Amelia prit une profonde inspiration. Allez, il était temps de se lancer. Elle commença par le mariage à Las Vegas, la grossesse, et l'idylle éclair qui avait suivi, pour terminer par cette triste conclusion :

— Maintenant, Tyler est parti. Quand j'aurai quitté cette maison, ce sera comme si rien n'était arrivé.

Sa grand-mère déposa alors devant elle un mug de cacao tout chaud ainsi que des cookies fondants.

— Ça, j'en doute, répliqua-t-elle. D'après ce que j'entends, rien ne sera plus jamais comme avant. Qu'est-ce que tu vas faire, à présent ? Retourner

dans ton ancien appartement ?

— Oui, jusqu'à la fin de mon bail. Ensuite, j'achèterai une petite maison en centre-ville, un peu plus spacieuse. Rien à voir avec ce que nous avons là, bien sûr.

— Et qu'en est-il de Tyler et toi ?

Amelia resta un instant sans répondre et se mit à manger un cookie pour se ménager un peu de temps.

— J'espère que nous resterons amis, finit-elle par dire. De toute évidence, nous n'étions pas faits pour vivre une relation romantique. Je savais depuis le début qu'avec lui ce ne serait pas le grand amour, même si j'espérais me tromper.

— Le grand amour ? répéta sa grand-mère en fronçant les sourcils. C'est quoi, cette absurdité ?

— Grand-mère ! Tu sais bien ce que c'est, puisque c'est ce que tu as connu avec grand-père ! C'est le genre d'amour qui permet de franchir des montagnes et de surmonter tous les obstacles. J'aurais dû me douter que je ne pourrais pas l'atteindre en trente jours... Combien de temps grand-père et toi êtes-vous sortis ensemble avant de vous marier ?

Elizabeth réfléchit à sa question. Assez longtemps, étrangement. Puis elle plaqua ses mains sur le comptoir et déclara d'un ton presque abrupt :

— Une semaine !

Amelia bondit de son tabouret.

— Quoi ?

— Bon, ne va pas le répéter, hein ? Personne n'est au courant. Ton grand-père et moi, nous nous sommes rencontrés à la bibliothèque universitaire où j'étais employée. Il étudiait le droit. Je le trouvais très beau, mais j'étais trop timide pour lui adresser la parole. Un jour, il m'a invitée à un match de football. Après, nous sommes allés manger une glace et, une semaine plus tard, nous séchions les cours pour nous marier.

Amelia écarquilla les yeux. Que racontait sa grand-mère ? Ce n'était pas du tout l'histoire qu'on lui avait racontée tant de fois...

— Mais le mariage en grande pompe à l'église ? J'ai vu les photos, tout de même !

— Il a eu lieu un an plus tard. En attendant, nous n'avons rien dit à notre entourage et prétendu que nous sortions ensemble, tout simplement. Un jour, j'ai déclaré qu'il m'avait demandée en mariage et nous avons fixé le jour de nos noces pour le premier anniversaire de notre mariage. Personne n'en a jamais rien su. Jusqu'à maintenant.

Amelia resta bouche bée devant cet aveu. Comment était-ce possible ?

— Mais grand-père et toi, vous représentez l'amour parfait ! La romance par excellence que j'ai toujours recherchée. Comment as-tu pu savoir qu'il était ton âme sœur alors que tu ne le connaissais que depuis une semaine ? s'exclama-t-elle.

Elizabeth poussa un soupir et vint s'asseoir à côté d'elle.

— L'amour parfait, ma belle, ça n'existe pas, pas plus que les gens parfaits. Ton grand-père et moi, nous avons chacun fait de gros efforts pour que notre couple marche. Et peut-être davantage encore que d'autres, puisque nous nous sommes mariés si précipitamment ! Parfois, j'avais envie de le frapper avec ma poêle à frire parce qu'il était incapable de ranger ses chaussons sur lesquels je trébuchais régulièrement. Et je suis certaine que, de son côté, il regrettait quelquefois de ne pas m'avoir fait la cour plus longtemps avant de me demander en mariage. Mais nous avons fait de notre mieux pour que notre couple tienne.

Amelia eut soudain l'impression que toutes ses certitudes s'étaient écroulées. C'était comme si on venait de dire d'un seul coup à une petite fille que la petite souris, le lapin de Pâques et le Père Noël n'existaient pas !

— Au bout de longues années, poursuivit Elizabeth, je me suis enfin rendu compte que mon mariage avait été la meilleure décision de ma vie. J'ai suivi mon instinct, ma passion et j'ai eu raison. Si j'y avais réfléchi, sans doute n'aurais-je jamais épousé ton grand-père. Nous avons eu des hauts et des bas, mais je ne regrette pas une seule minute du temps que nous avons passé ensemble.

Amelia entendit soudain les mots de Tyler résonner dans son esprit.

« Il se peut que nous soyons tout à fait incompatibles. Et si tel est le cas, nous mettrons un terme à cette histoire et tu repartiras en quête de ton chevalier servant. »

Le chevalier servant. Autrement dit : la perle rare. Ou le pur fantasme. Elle avait passé les dix dernières années de sa vie à courir après un mythe et elle était la dernière à s'en rendre compte.

— Je pense que c'est en partie ma faute, admit Elizabeth comme si elle lisait dans ses pensées. Quand tu étais petite, je t'ai rempli la tête d'histoires romantiques, je t'ai dit que ton mariage serait une cérémonie digne d'un conte de fées. Quand tu as grandi, je n'ai pas pensé à revenir là-dessus et à t'ouvrir les yeux. J'ai sans doute pensé que tu avais mûri et remisé au placard les rêves de Cendrillon et de sa pantoufle de vair.

Amelia secoua la tête. Il ne fallait pas que sa grand-mère se sente responsable.

— Non, dit-elle enfin, tu n'es pas responsable. C'est normal de raconter des contes de fées aux petits enfants. C'est moi qui aurais dû comprendre que la perfection n'existe pas. Quand je pense à tous les hommes que j'ai rejetés parce qu'ils n'étaient pas... Bref, c'est affreux.

— Ma chérie, tous ces hommes n'étaient peut-être pas faits pour toi. Mais permets-moi d'en douter pour le dernier. J'ai vraiment l'impression que Tyler t'aime énormément.

Amelia se redressa brusquement sur son siège.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— La façon dont tu le décris, dont tu m'en parles, dont il a réagi quand tu lui as dit de partir. Tu sais, tous les hommes n'auraient pas abandonné leur

quotidien pour venir s'installer à Nashville et faire en sorte que tu sois heureuse... Ce n'est pas le comportement d'un homme qui s'estime contraint par un enfant, mais celui d'un amoureux transi qui donnerait tout pour que sa bien-aimée lui sourie.

Amelia secoua la tête. Si seulement sa grand-mère pouvait avoir raison... Mais elle en doutait.

— Il n'est pas amoureux de moi, tu sais. Il est parti. S'il m'avait aimée, il serait resté.

— Et moi qui pensais que tu aimais les histoires romantiques où le héros consent à d'énormes sacrifices pour celle qu'il aime ! Si tu penses que Tyler est reparti parce que tu ne comptes pas pour lui, alors, ma chérie, tu n'as rien compris. S'il a regagné New York, c'est parce qu'il pensait que tu le souhaitais.

A ces mots, Amelia sentit douloureusement une boule se former dans son estomac. Celle du regret. Seigneur... Avait-elle vraiment chassé l'homme qui l'aimait et qu'elle aimait parce qu'elle était trop aveugle pour voir la vérité ?

Mais il y avait pire : est-ce que Tyler la pardonnerait ?



Tyler hésita une seconde avant de tourner la poignée et d'ouvrir la porte de la maison. Cette maison qu'il avait partagée pendant un mois avec Amelia. Il avait bien repéré des lumières dans la cuisine mais le reste de la maison était plongé dans l'obscurité.

— Amelia ? lança-t-il doucement. Il y a quelqu'un ?

Comme personne ne lui répondait, il s'avança jusqu'à la cuisine.

Là, il se figea. Amelia se tenait devant le comptoir et elle posa sur lui un regard méfiant quand il entra dans la pièce. Apparemment, elle l'avait entendu mais n'avait pas répondu. Et allait encore moins se précipiter dans ses bras pour l'embrasser !

Tyler sentit son cœur fléchir... En même temps, elle ne l'avait pas rabroué ni ordonné de partir sur-le-champ. C'était une chance, en un sens.

— Bonsoir, dit-il.

— Salut.

Amelia avait l'air plus en forme qu'à l'hôpital : elle avait repris des couleurs et ne paraissait plus fatiguée. Elle s'était fait une queue-de-cheval et portait une tenue décontractée, un T-shirt et un jean. A part ça, elle semblait particulièrement crispée.

— Tu veux un verre de vin ? lança-t-elle en lui montrant une bouteille Je m'apprêtais justement à en ouvrir.

— Volontiers, merci. Tiens, laisse-moi...

Tyler s'interrompit brusquement. D'instinct, il avait voulu lui proposer d'ouvrir la bouteille, mais ce n'était vraiment pas la bonne stratégie à adopter avec Amelia : elle n'avait pas voulu de son aide quand elle était enceinte, alors elle ne souhaitait certainement pas être choyée aujourd'hui !

— Je vais chercher les verres, dit-il à la place.

Une fois de retour dans la cuisine, Tyler vit que la bouteille était ouverte et il la laissa les servir généreusement.

— Tu veux bien qu'on aille le déguster sur la terrasse ? demanda-t-elle. Il fait si doux, aujourd'hui. Ce serait une honte de ne pas profiter au moins une fois du jardin.

— Entendu !

Tyler emboîta le pas à Amelia : il n'avait pas mis les pieds dans la cour

depuis qu'il avait visité la maison en compagnie de l'agent immobilier. Il y avait là une piscine en forme de croissant et un jacuzzi. Dans le patio, le barbecue était encadré de deux bancs en pierre. A droite s'étendait une large pelouse où ils auraient pu installer une balançoire. Un jour...

Il sentit son cœur se serrer à cette idée. Depuis son départ de l'hôpital, il avait adopté ce comportement qu'Amelia lui avait toujours reproché. Ce comportement qu'il avait après une rupture : il s'était noyé dans le travail pour ne pas songer à ce qu'il avait perdu. Après avoir pris son ordinateur et une valise de vêtements, il avait réservé un siège dans le premier avion pour New York. Une fois arrivé, il avait directement regagné son bureau. Il avait travaillé jusqu'à ce que ses yeux le brûlent et que les données se brouillent sur l'écran. Le lendemain, il s'était levé de bonne heure et avait fait la même chose.

Mais ce matin la chaleur d'Amelia lui avait terriblement manqué quand il s'était réveillé. C'était si dur de ne pas pouvoir lui donner un baiser sur le front avant d'aller lui préparer un smoothie ! Tout à coup, Tyler s'était rendu compte d'une chose : c'était lui, le lâche, pas elle. L'instant d'après, il avait tout de suite réservé une place sur le premier vol en partance pour Nashville afin d'avouer enfin à Amelia ce qu'il ressentait pour elle. Il suffisait qu'il trouve la manière de s'y prendre...

Certes, il avait déjà essuyé un refus. Du coup, il ne tenait pas particulièrement à se faire de nouveau envoyer sur les roses. Cependant, voulait-il regretter toute sa vie de ne pas être revenu à la charge ? Certainement pas !

Tyler regarda Amelia prendre place sur un des bancs en pierre. Au prix d'un effort surhumain, il résista à l'envie de venir s'installer tout près d'elle et prit place de l'autre côté du barbecue. Puis il se pencha et appuya sur le bouton, comme lui avait indiqué l'agent immobilier : des flammes jaillirent dans le foyer. L'air de mars était tout de même un peu frisquet pour s'asseoir dans le jardin !

— C'est agréable ! déclara Amelia en se penchant pour se réchauffer les mains. Je me suis souvent plainte de cette maison, et pourtant, je vais la regretter. Ça va être un peu difficile de retrouver mon petit appartement ordinaire, après ce luxe. Nous n'avons même pas eu le temps d'utiliser la salle de projection.

Tyler se contenta de hocher la tête. Difficile de se concentrer sur la conversation. Sans compter qu'il ne parvenait toujours pas à trouver les mots justes.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-il finalement.

— Bien... Autant que possible, répondit-elle avec un petit sourire amer.  
Et toi ?

Tyler soupira. La question n'était-elle pas déterminante ?

— Je me sens un peu... abasourdi. Dépassé. Triste, mais surtout coupable.

— Coupable ? Pourquoi ? Ce n'est la faute de personne pour le bébé.

— Je sais, mais je me sens coupable pour bien d'autres choses. Regarde : j'ai tout raconté à mon frère en dépit de mes promesses, je t'ai tenu des propos blessants et je t'ai quittée alors que tout mon être me hurlait de rester !

Tyler sentit alors Amelia se raidir. Et puis elle avala rapidement une gorgée de vin.

— C'est moi qui te l'ai demandé, dit-elle d'un ton morne.

— Exact. Mais depuis quand est-ce que je t'obéis au doigt et à l'œil ?

Elle lui lança un regard désabusé.

— C'est vrai, tu ne l'as pratiquement jamais fait.

— Exact. Et j'ai vraiment mal choisi le moment pour commencer.

— Ah non ! Tu ne vas pas...

— Rassure-toi, Amelia, l'interrompit-il, je ne suis pas venu pour me disputer avec toi.

Là, Tyler vit les beaux yeux sombres d'Amelia se poser sur lui, comme si elle cherchait à mémoriser chaque trait de son visage.

— Dans ce cas, pourquoi es-tu revenu ? demanda-t-elle.

Il prit une profonde aspiration. Allez, c'était le moment de lâcher prise et de tout dire.

— Pour t'annoncer que je vais transgresser notre pacte.

— Pardon ? fit-elle d'un air confus.

— Au bout de trente jours, nous devons nous marier si nous étions amoureux. Sans quoi, nous étions censés divorcer mais rester amis.

A ces mots, Amelia sembla déglutir avec difficulté et elle se mit à fixer son verre.

— Donc tu es venu me dire que tu ne veux pas rester mon ami ? parvint-elle à articuler.

— Non, je suis là pour t'annoncer que le divorce est exclu.

Elle émit un rire nerveux, l'air incrédule.

— Je crois avoir déjà entendu cette phrase il y a quelques semaines, et regarde où nous en sommes, répliqua-t-elle.

Tyler secoua la tête avant d'ajouter :

— Aujourd'hui, la situation est complètement différente. La dernière fois, tu étais enceinte et je pensais que j'agissais comme il le fallait. Cette fois, nous ne divorcerons pas parce que je suis amoureux de toi, Amelia. Et toi aussi, tu es éprise de moi, même si tu ne veux pas l'admettre.

— Tu es quoi ? demanda-t-elle d'une voix aiguë.

— Je t'aime. Et je ne vais pas te laisser m'échapper. Cette fois, je vais me battre pour que tu cesses de me mentir et de te mentir. Pour que tu reconnaisses que mes sentiments sont partagés.

Sur ces mots, Tyler posa son verre, se tourna vers elle puis prit sa main dans la sienne.

— Je t'aime, Amelia, répéta-t-il. Et je t'aimais bien avant cette nuit à Las Vegas. En fait, je suis amoureux de toi depuis le lycée. Depuis que tu m'as fait signe de venir m'asseoir à côté de toi. Tu étais la personne la plus belle et la

plus adorable que j'avais jamais rencontrée.

Amelia ouvrit grand la bouche et resta un instant sans rien dire avant de bafouiller :

— Pourquoi n'as-tu rien dit pendant toutes ces années ? Tu ne m'as jamais montré ce que tu éprouvais pour moi...

— Parce que moi-même je n'en avais pas conscience. Tu étais ma meilleure amie et je ne voulais pas te perdre. Alors j'ai enfoui tous mes autres sentiments. Mais ils ressortaient chaque fois que je sortais avec une femme et que ça ne marchait pas. Chaque fois que ton numéro s'affichait sur mon portable, mon cœur bondissait. Christine le savait, mais il a fallu que je manque de te perdre pour toujours pour le comprendre enfin.

A ces mots, Tyler mit un genou à terre et leva les yeux vers elle.

— Tu es toute ma vie, Amelia. Et je veux t'épouser.

— Nous sommes déjà mariés, Tyler.

— Je sais, mais ma femme m'a dit un jour que si je l'aimais et si je voulais rester son époux je devrais lui demander de nouveau sa main — en bonne et due forme — afin que nous puissions célébrer notre mariage en famille et avec nos amis, de façon romantique.

Tyler plongea alors la main dans sa poche pour en ressortir un écrin en velours noir, le même que celui de Las Vegas. Il l'ouvrit : c'était le diamant de huit carats qu'ils avaient utilisé pour la première cérémonie de leur mariage. Celui qu'elle lui avait rendu au moment d'emménager ici.

Amelia fronça les sourcils.

— Je pensais que tu devais la revendre, que quelqu'un de connu était intéressé par cette bague.

— Eh bien tu vois, elle est désormais à ma femme. Elle t'appartient. Je n'en ai pas trouvé de plus belle pour toi. Elle est parfaite, sans le moindre défaut, taillée de façon irréprochable. Une beauté intemporelle, comme toi.

Cet aveu fait, Tyler attendit la réponse d'Amelia. A quoi bon le nier ? Il ne s'était jamais senti aussi nerveux...

La dernière fois, il s'agissait d'une blague. Mais là, *c'était la réalité* : il aimait Amelia et désirait passer le reste de sa vie avec elle. Il sentit l'anxiété monter d'un cran en lui. Il releva les yeux :

— Amelia, veux-tu m'épouser ?

\* \* \*

Amelia resta sans rien dire. Que pouvait-elle répondre ? Elle ne s'attendait absolument pas à une telle proposition ! Quand la voix de Tyler avait résonné dans le vestibule, tout à l'heure, elle avait senti son cœur bondir d'allégresse. Et puis la panique l'avait saisie... La discussion qu'elle avait eue avec sa grand-mère un peu plus tôt dans la journée lui avait donné matière à réfléchir et elle s'appropriait à se servir un verre de vin pour trouver le courage d'appeler Tyler. Pour lui avouer qu'elle lui avait menti et qu'elle l'aimait.

Et puis, soudain, il s'était matérialisé dans leur cuisine et elle n'avait plus su quoi penser... Il n'avait tout de même pas parcouru tous ces kilomètres pour se disputer avec elle ! Ni pour reprendre quelques effets personnels puisque les déménageurs s'en chargeraient. Sans doute souhaitait-il s'entretenir avec elle de vive voix, sans l'émotion liée à la fausse couche, comme à l'hôpital. Elle avait espéré qu'il lui annoncerait son intention de rester ami avec elle, mais n'avait pas osé imaginer qu'il lui ferait une demande en mariage, ça non !

— Je ne sais que répondre, finit par dire Amelia.

Tyler fronça les sourcils.

— Bon, je vais t'aider. Le mot clé, c'est « oui », suivi de « Je t'aime, Tyler ». On recommence ? Amelia, veux-tu m'épouser ? C'est à toi !

Amelia lui sourit. Il avait raison, elle l'aimait et le désirait plus que tout au monde.

— Oui, Tyler, je veux t'épouser.

— Et ? l'encouragea-t-il avec un sourire plein d'espoir.

— Et je t'aime. Oh ! Tyler, je t'aime si fort !

Alors il lui passa le diamant au doigt avant d'embrasser le dos de la main. Puis il se leva et la prit dans ses bras.

Amelia se laissa envelopper par ses bras si réconfortants. En redressant la tête, elle colla sa bouche contre la sienne... A ce contact, elle sentit son corps frémir d'excitation... C'était le frisson de l'amour tout neuf, la joie de vivre enfin un moment dont elle avait tant rêvé. En réalité, cette demande dépassait tous ses espoirs. Et pour cause : il s'agissait de Tyler, l'homme qui la connaissait mieux que quiconque, celui qui savait la faire rire, sourire, et même lui préparer le meilleur chocolat chaud du monde.

Dire qu'elle avait toujours fantasmé sur la perfection... Et rien n'aurait pu être plus parfait que cet instant.

Le temps de détacher les lèvres des siennes, Amelia plongeait le visage dans le creux de son cou pour humer son odeur chaude à pleins poumons. Puis elle poussa un soupir de soulagement tandis qu'il la tenait toujours dans ses bras. Il semblait heureux qu'elle ait surmonté ses peurs.

— Tu sais que nous sommes mercredi ? Et que c'est le trentième jour de notre pacte ? lança-t-il alors.

Amelia lui sourit.

— On dirait que nous avons réussi. C'est difficile à croire, après tous ces événements...

— Tu as raison, Amy. Mais cette fois, inutile de garder le secret. Nous allons appeler nos familles dès ce soir !

— Entendu ! Mais laisse-moi encore un peu savourer cet instant.

— OK. Ensuite nous commencerons à planifier le mariage de tes rêves. Tu as toujours ce gros carnet où tu as consigné tout ce que tu souhaitais pour le jour J ?

Amelia haussa les épaules.

— Tu sais, je crois que j'ai surestimé ce fameux jour. Nous sommes déjà mariés, Tyler, et ton amour me suffit.

Celui-ci la regarda d'un air à la fois intrigué et sceptique.

— Ah non ! Je ne veux pas que tu me reproches plus tard l'absence d'un mariage en grande pompe. Dans dix ans, sur la route, si on se dispute, tu n'oublieras pas de me rappeler que tu t'es mariée en noir à Las Vegas et je serai tenu pour le seul fautif, bien entendu. Sans parler que tu ne rêveras que du grand mariage de ta fille. Donc, pas question. Tu vas réaliser ton rêve, j'insiste.

Amelia ne put retenir un sourire. Ce qu'il pouvait être drôle...

— Bon, si tu y tiens, mais ce ne sera pas la grande cérémonie prévue depuis mon enfance. Je veux bien une robe blanche, un pasteur qui ne ressemble pas à Elvis Presley, et être entourée par nos amis et nos proches.

A son tour, Tyler lui sourit et l'attira à lui.

— Ça me paraît être le mariage idéal. C'est d'accord. Tout ce que je te demande, c'est de ne pas me demander de prendre des cours de danse.

Amelia éclata de rire : Tyler était certes un homme confiant et puissant, mais il n'avait aucun sens du rythme ! Tant pis pour la valse des mariés sur la piste de danse !

— Quel que soit le nombre de leçons que tu prendrais, ce serait inutile.

— Tu as sans doute raison, renchérit-il en riant lui aussi. Dis-moi juste quand je dois arriver et ce que je dois mettre.

— Ah, c'est si facile, pour vous les hommes !

— C'est parce que nous sommes bien plus intéressés par la lune de miel !

Tout à coup, au milieu de ce moment de grâce, Amelia sentit ses remords la rattraper. Pas de doute : c'était le moment où jamais d'expliquer à Tyler les raisons de son comportement à l'hôpital. De lui expliquer pourquoi elle lui avait menti.

— Tyler, commença-t-elle en glissant les doigts dans ses beaux cheveux blonds en désordre, je suis désolée d'avoir été si impitoyable. J'avais tellement peur d'être amoureuse de toi, et que tu ne m'aimes pas en retour. Je n'arrivais pas à croire que tu voulais rester mon mari pour moi, je pensais que c'était pour le bébé.

— Non, c'est ma faute, dit-il. Moi aussi, j'étais effrayé et je me focalisais sur le bébé car, quoi qu'il arrive, il aurait fait partie de nos vies à tous les deux. J'éprouvais pour toi des sentiments que je n'avais jamais connus avec une autre, mais je pensais que, si je les gardais profondément enfouis en moi, ce serait moins douloureux quand tu me rejetterais.

Amelia fit la grimace.

— Je t'ai pourtant rejeté, ce que tu redoutais le plus a bien eu lieu.

— Exact. Et le fait d'avoir gardé mes sentiments secrets n'a en rien amoindri ma souffrance. Au contraire. J'aurais dû jouer franc jeu à l'hôpital. Si je t'avais dit que je t'aimais, tu m'aurais tout de même ordonné de repartir à New York ?

A vrai dire, elle n'en savait rien. L'aurait-elle seulement cru ? Son cœur aurait-il été assez fort pour prendre un tel risque ?

— Peu importe, éluda-t-elle, nous ne pouvons plus changer le passé. Cette séparation nous a permis de comprendre que nous nous aimions et ce que nous désirions. Parfois, il faut en passer par là.

— Tu as raison. Je me suis même rendu compte que je déteste mon appartement new-yorkais et que je peux parfaitement gérer mes affaires d'ici. Je n'ai pas envie de rendre cette maison, tu sais. Bien sûr, elle est un peu grande mais...

— Mais nous ferons en sorte de bien la meubler, coupa-t-elle avec un grand sourire.

Elle non plus ne voulait pas la quitter. Cela prendrait du temps mais, un jour, elle résonnerait de rires d'enfants et ne semblerait plus aussi spacieuse. Cette fausse couche lui avait ouvert les yeux sur son profond désir d'enfant : la quête de l'homme parfait l'avait toujours conduite à mettre ce rêve de côté. Le médecin leur avait conseillé d'attendre quelques mois. Quand le temps nécessaire serait écoulé, Tyler et elle allaient réessayer, c'était une certitude !

— Tu sais, j'ai grandi entouré de cinq frères et sœurs dans un trois pièces avec une seule salle de bains, reprit Tyler. Ici, nous avons ces centaines de mètres carrés à remplir.

— Tu me lances un défi ? demanda Amelia en riant.

— Je ne sais pas... Pour une femme qui recherche la perfection, une maisonnée pleine de bambins risque d'être une perspective peu engageante.

— Je me suis aperçue que la perfection est une valeur très surfaite, elle aussi. Tu sais, quand tu étais à New York, j'ai eu une discussion très édifiante avec ma grand-mère.

Tyler lui adressa un regard surpris.

— Celle qui a fait un mariage parfait que nous ne pourrons jamais également ?

— C'était ce que je pensais il y a peu de temps encore... Pour faire court, on m'avait donné la version conte de fées, celle pour les petites filles. Et je m'y suis accrochée même à l'âge adulte. Je rêvais d'un mariage comme le sien. Et le plus drôle, c'est que je ne suis pas loin de l'avoir imitée. Du moins au début. J'espère que, comme elle, je resterai plus de cinquante ans avec mon mari.

Tyler lui sourit et l'embrassa de nouveau.

— Tu peux compter sur moi !

# Epilogue

## *Quatre mois plus tard*

Il était enfin arrivé, ce jour qu'Amelia attendait depuis l'âge de cinq ans. Et plus tôt qu'elle ne le pensait, finalement.

Alors qu'elle souhaitait une cérémonie plutôt minimaliste, elle n'avait finalement pas pu résister à une foule de détails. Au bout du compte, la fête s'était transformée en un grand mariage.

Sa robe en soie ivoire parsemée de brillants semblait tout droit sortie d'un conte. Sa traîne était immense. Quand le pasteur lut le passage concernant l'amour et les liens sacrés du mariage, elle regarda droit dans les yeux l'homme qu'elle aimait.

Puis elle tourna rapidement la tête vers ses proches. C'était une telle joie de voir que ces visages familiers assistaient à un moment si important de sa vie.

Pendant des années, elle avait imaginé cette cérémonie sans se représenter le mari, mais désormais elle avait Tyler à ses côtés.

C'était lui qui avait tenu à cette nouvelle célébration, même si elle n'était pas nécessaire. La seule différence, c'était ce rituel solennel et les larmes contenues qui leur donnèrent des trémolos dans la voix au moment de prononcer le mot « amour ». Cette fois, il avait un sens.

\* \* \*

— Et maintenant, je vous déclare mari et femme. Vous pouvez embrasser la mariée, annonça le prêtre.

Amelia laissa alors Tyler la prendre dans ses bras. Un large sourire éclairait son beau visage rasé de frais. Elle sentit son cœur s'emballer, comme toujours quand il la regardait avec ces yeux-là. Pourvu qu'il la regarde toujours de cette façon !

— Je t'aime, murmura-t-il.

— Moi aussi, je t'aime, Tyler. Et je suis enceinte.

Il ouvrit de grands yeux avant qu'un sourire modifie toute l'expression de son visage.



— C'est vrai ?

— Oui, c'est vrai.

Sur ces mots, il captura sa bouche et elle s'abandonna complètement à ce baiser. Le reste du monde cessa d'exister et elle entendit vaguement des applaudissements, le déclic de l'appareil-photo de Bree...

Amelia sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale tandis qu'une vague de chaleur la submergeait... Il fallut que le pasteur s'éclaircisse la gorge pour qu'ils se détachent enfin l'un de l'autre.

— Vous reprendrez plus tard, leur dit-il.

Et toute l'assemblée éclata de rire.

Amelia se sentit rougir tandis que sa sœur, Whitney, lui rendait son bouquet. Elle glissa alors le bras sous celui de Tyler et ils se tournèrent vers les invités.

— Mesdames et messieurs, je vous présente M. et Mme Dixon, déclara le pasteur.

Bras dessus, bras dessous, Amelia et Tyler s'avancèrent vers la sortie sous une pluie de pétales de roses, vers l'avenir radieux qui se déployait devant eux. En réalité, c'était le moment dont elle avait toujours rêvé : le début d'une vie en commun.

Et elle ne doutait pas un instant qu'une longue existence heureuse les attendait !

\* \* \*

Si vous avez aimé *Un serment inattendu*,  
découvrez le précédent roman de la série  
« Les mariées de Nashville » :

*Prisonniers de la tempête*

Disponible sur [www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr).

Et ne manquez pas la suite, dès le mois prochain  
dans votre collection Passions.

*TITRE ORIGINAL* : THIRTY DAYS TO WIN HIS WIFE

*Traduction française* : FLORENCE MOREAU

© 2015, Andrea Laurence.

© 2016, HarperCollins France pour la traduction française.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © OREDIA/GREER/PHOTOMASI

Réalisation graphique couverture : L. SLAWIG (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2803-5781-4

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

BRENDA JACKSON

# L'élan de son coeur

*Traduction française de*  
MARIE MOREAU

*Passions*

---

 HARLEQUIN

# Prologue

Refermant son dossier, Hugh Coker leva les yeux pour affronter les cinq regards braqués sur lui.

— Voilà, dit-il, tout est ici. J'ai rencontré ce détective privé, Rico Clairbone, qui est convaincu que vous êtes les descendants d'un dénommé Raphel Westmoreland. J'ai lu son rapport, et même si son hypothèse semble un peu saugrenue, je suis bien obligé de tenir compte des photos que j'ai vues. Bart, chacun de vos fils pourrait être le frère jumeau de l'un de ces Westmoreland. La ressemblance est stupéfiante. J'ai apporté ces photos pour que vous puissiez juger par vous-mêmes.

— Je ne veux pas voir ces photos, Hugh, tonna Bart Outlaw en se levant de son siège. Ces ressemblances ne prouvent absolument pas qu'il existe un lien entre nos deux familles. Nous sommes des Outlaw, pas des Westmoreland. Et je ne crois pas du tout à cette histoire d'accident de train vieux de plus de soixante ans, à la suite duquel une femme à l'agonie aurait confié son bébé à ma grand-mère. Je n'ai jamais rien entendu de plus extravagant.

Il se tourna vers ses fils.

— Notre société de fret vaut des millions de dollars. De quoi donner envie au premier venu de revendiquer un lien avec notre famille, afin de tirer profit de ce que nous avons accompli au prix de tant d'efforts.

— Excuse-moi, papa, fit observer Garth Outlaw, mais sauf erreur de ma part, Hugh a bien précisé que les Westmoreland étaient eux-mêmes très fortunés. Je crois que nous avons tous entendu parler du groupe Blue Ridge Land Management et de ses cinq cents filiales. Et je ne sais pas ce que vous en pensez, mais pour ma part, je n'ai aucune objection à ce que Thorn Westmoreland devienne mon cousin !

Bart ne se dérida pas.

— Je ne vois pas ce que cela change, qu'ils aient du succès dans les affaires et que l'un d'eux soit célèbre. Nous n'avons nul besoin de nouveaux cousins, conclut-il sèchement.

Maverick, le plus jeune de ses fils, laissa échapper un rire grave.

— Je crois que ce sont eux qui sont venus nous chercher, papa.

— Peu importe, grommela-t-il.

Encore contrarié, il se tourna vers Hugh.

— Envoyez-leur une lettre polie pour leur dire que nous ne croyons pas à leur histoire et qu'ils doivent cesser de nous importuner. Cela devrait faire l'affaire.

Certain que ses ordres allaient être exécutés, Bart quitta la salle de réunion sans attendre de réponse.

Sloan Outlaw regarda la porte fermée avec perplexité.

— Allons-nous faire ce qu'il a demandé ?

— Ce serait bien la première fois, répliqua son frère Cash en riant tandis que Hugh rangeait les documents.

— Laissez-nous ce dossier, Hugh, le pria Garth. Je crois que notre père a oublié que ce n'était plus lui qui commandait. Pour autant que je sache, il a pris sa retraite il y a déjà plusieurs mois, non ?

— En effet, répondit Sloan en se levant. Il a bien pris sa retraite, mais uniquement parce que le conseil d'administration avait menacé de l'évincer. D'ailleurs, que fabrique-t-il dans les bureaux ? Qui l'a invité ?

— Personne, répondit Maverick. Nous sommes mercredi. C'est le jour où il déjeune chaque semaine avec Charm.

— A ce propos, où est Charm ? demanda brusquement Garth. Pourquoi notre sœur n'a-t-elle pas assisté à la réunion ?

— Elle a dit être retenue par une affaire urgente, répondit Sloan.

— Quoi donc ?

— Des courses !

— C'est tout elle ! s'exclama Cash en riant. Alors, Garth, à ton avis, que devons-nous faire ? C'est à toi et non à notre père de prendre une décision.

Garth joua machinalement avec des trombones sur la table avant de prendre la parole.

— Je ne vous en ai jamais parlé, mais un jour on m'a pris pour l'un de ces Westmoreland.

Maverick se pencha vers lui avec curiosité.

— C'est vrai ? Quand ça ?

— L'année dernière, à Rome. Une jeune femme, une très belle jeune femme, m'a interpellé en me confondant avec un homme du nom de Riley Westmoreland.

— Je comprends sa confusion, fit observer Hugh. Regardez ça.

Il ouvrit le dossier qu'il avait posé devant lui et le feuilleta pour trouver la photo qu'il cherchait. Puis il la sortit de son étui et la plaça au centre de la table.

— Voici Riley Westmoreland.

Un murmure de stupeur se fit entendre, suivi par un silence encore plus éloquent.

— Regardez les autres, reprit Hugh. Les gènes semblent parler d'eux-mêmes. Comme je l'ai dit à Bart, chacun d'entre vous a un jumeau au sein de cette famille. C'est...

— Etrange, termina Cash en secouant la tête avec perplexité.

— Très troublant, renchérit Sloan. Il faut bien reconnaître que cela donne du crédit à leurs affirmations.

— Bon, ponctua Maverick, admettons que nous ayons un lien de parenté avec les Westmoreland. Et ensuite ? Je ne vois pas en quoi ce serait un problème.

— Moi non plus, dit Sloan.

— Alors, pourquoi notre père en fait-il toute une histoire ?

— Il est de nature méfiante, c'est tout, répondit Cash en regardant les autres photos.

— Il a eu cinq fils et une fille de six femmes différentes. Si vous voulez mon opinion, il était beaucoup trop naïf au contraire.

— Il a dû finir par retenir la leçon, plaisanta Sloan, étant donné que certaines de nos mères, sans vouloir citer personne, ont montré qu'elles n'étaient intéressées que par l'argent.

Hugh hocha la tête. Il était toujours surpris de voir à quel point les enfants de Bart s'entendaient bien, alors qu'ils étaient de mères différentes. Bart avait obtenu la garde exclusive de chacun d'eux avant qu'ils atteignent l'âge de deux ans, et il les avait élevés tous ensemble.

A l'exception de Charm, qui était entrée dans leur vie à quinze ans seulement. Sa mère avait été la seule que Bart n'ait pas épousée, mais aussi la seule qu'il ait vraiment aimée.

— En tant qu'avocat de la famille, qu'attendez-vous de moi ? s'enquit Hugh. Voulez-vous que j'envoie cette lettre, comme me l'a demandé Bart ?

— Non, répondit Garth. Je pense que nous devrions plutôt faire preuve de diplomatie. Si notre père se méfie autant, c'est sans doute à cause du moment choisi par les Westmoreland pour entrer en contact avec nous. Jess est en campagne pour les élections sénatoriales, dit-il en pensant à leur frère, et nous savons tous combien c'est important pour notre père. Il a toujours rêvé que l'un d'entre nous fasse une carrière politique. Et si cette démarche de nos prétendus cousins n'était qu'un complot pour le faire échouer ?

Il se leva et s'étira.

— Pour plus de sûreté, conclut-il, je vais envoyer Walker rencontrer ces Westmoreland. Nous pouvons lui faire confiance, et il n'a pas son pareil pour cerner les gens.

— Tu crois qu'il acceptera ? demanda Sloan, sceptique. A part pour nous rendre visite ici à Fairbanks, je doute que Walker ait quitté son ranch ces dix dernières années.

— Si je le lui demande, assura Garth, il ira.

## *Deux semaines plus tard*

— Pourquoi nous envoient-ils un intermédiaire au lieu de venir nous rencontrer en personne ?

Bailey Westmoreland regarda son cousin Dillon posté à l'autre bout de la pièce. Manifestement, il n'était pas étonné de la voir prendre la parole après ce qu'il venait de dire. Il avait rassemblé ses six frères et ses huit cousins pour une réunion de famille, afin de leur faire part du coup de téléphone qu'il avait reçu la veille. Le seul absent était Bane, le plus jeune frère de Dillon, qui avait été appelé par son commando de marines pour une mission spéciale.

— A mon avis, Bailey, c'est par prudence qu'ils ont évité d'envoyer un membre de leur famille. Et je crois que je les comprends. Sans preuve, ils ne peuvent pas être sûrs que nous disons la vérité.

— Je ne vois pas pourquoi nous prétendrions être de leur famille si ce n'était pas vrai, insista Bailey. Quand notre cousin James est entré en contact avec toi il y a quelques années pour nous parler du lien qui unissait nos deux familles, je n'ai pas souvenir que tu aies mis sa parole en doute.

Dillon éclata de rire.

— C'est seulement parce que James ne m'a pas laissé l'occasion de le faire. Il s'est présenté un jour au siège de Blue Ridge avec ses fils et ses neveux en annonçant que nous étions de la même famille. Il m'a suffi de regarder le visage de Dare pour constater sa ressemblance évidente avec moi. Je ne vois pas comment j'aurais pu nier ses affirmations.

— Nous aurions peut-être dû tenter la même approche, fit observer Bailey. En leur rendant visite à l'improviste pour les prendre par surprise.

— Rico ne pensait pas que c'était une bonne idée, répliqua Megan Westmoreland Claiborne. Ses recherches lui avaient appris que les Outlaw formaient un clan très uni, assez peu enclin à s'ouvrir aux étrangers.

Rico, son mari, était le détective privé que les Westmoreland avaient engagé pour retrouver leurs cousins éloignés.

— Et j'étais d'accord avec lui, rappela Dillon. Il n'est pas toujours facile d'accueillir de nouveaux membres au sein de sa famille. Ils s'appellent Outlaw. Ils n'avaient aucune raison de se croire liés aux Westmoreland avant

que Rico le leur apprenne. Si j'étais à leur place et si quelqu'un venait me voir en prétendant être mon cousin, je me méfierais aussi.

— Eh bien, leur attitude ne me plaît pas, déclara Bailey, les fixant tour à tour.

— Je crois que nous l'avons bien compris, Bay, la taquina Ramsey, son frère aîné, en lui tirant l'oreille.

Il se tourna ensuite vers Dillon.

— Alors, quand leur représentant doit-il arriver ?

— Demain. Il s'appelle Walker Rafferty. Je me suis dit que c'était le bon moment, étant donné que tout le monde sera là ce week-end pour le mariage d'Aidan et Jillian. Il pourra même rencontrer les Westmoreland d'Atlanta qui ont tous prévu de faire le voyage.

— Qu'espère-t-il apprendre sur nous ? demanda Bailey.

— Que toi, Bane, Adrian et Aidan n'êtes plus des petits sauvages, railla Stern Westmoreland.

— Va te...

Bailey s'interrompt en voyant tous les regards rivés sur elle.

— Va voir ailleurs si j'y suis, se reprit-elle.

— Arrête tes provocations, Stern, le pria Dillon d'un ton las. Rafferty veut sans doute faire connaissance avec nous afin de confirmer à la famille Outlaw que nous sommes des gens fréquentables. Nous n'avons aucune raison de le prendre contre nous. C'est une simple précaution de leur part.

Il fit une pause avant de continuer, comme si une idée venait de lui traverser l'esprit.

— Hé, Bailey ?

— Oui ?

— Puisque c'est toi que la visite de M. Rafferty inquiète le plus, je suggère que tu ailles le chercher à l'aéroport.

— Moi ?

— Oui, toi. Et je compte sur toi pour faire bonne impression. Garde à l'esprit que tu représenteras toute la famille.

— Bailey en représentante de la famille ? objecta Canyon Westmoreland en riant. Tu es sûr que c'est une bonne idée, Dil ? Ce serait dommage qu'il parte en courant. Il suffirait qu'il l'agace pour qu'elle pique une crise.

— C'est bon, Canyon. Bailey sait se tenir et elle fera bonne impression, affirma Dillon sans se laisser influencer par le regard sceptique des membres de sa famille. Tout va bien se passer.

— Merci pour ta confiance, Dillon.

— Je t'en prie, Bailey.

\* \* \*

*Bailey sait se tenir et elle fera bonne impression.*

Les mots de Dillon résonnèrent dans l'esprit de Bailey lorsqu'elle entra en



trombe dans l'aéroport avec un quart d'heure de retard. Elle ne pouvait même pas prétexter un embouteillage pour se justifier.

Le matin même, sa patronne l'avait convoquée dans son bureau pour lui annoncer qu'elle était promue au poste de rédactrice en chef des chroniques. Impatiente de célébrer cette nouvelle, elle s'était empressée de téléphoner à sa meilleure amie, Josette Carter. Bien sûr, Josette avait aussitôt proposé de la retrouver pour déjeuner et, maintenant, Bailey était en retard pour la mission que lui avait confiée Dillon.

Cependant, elle refusait d'admettre qu'elle était mal partie pour se montrer à la hauteur... même si c'était le cas. Si l'avion de M. Rafferty avait du retard, elle n'en serait pas contrariée le moins du monde. D'ailleurs, en cet instant, c'était même ce qu'elle espérait le plus.

Tout en se dirigeant vers la salle de livraison des bagages, elle leva les yeux pour regarder un écran d'affichage. Manque de chance, l'avion de M. Rafferty était arrivé à l'heure.

Elle s'approcha du tapis roulant sur lequel devaient être livrés les bagages du vol qu'il avait pris, et regarda tout autour d'elle. Elle ne savait absolument pas à quoi ressemblait l'homme qu'elle était venue chercher. Elle avait bien essayé de trouver une photo de lui sur Internet, mais en vain. Pourquoi avait-elle repoussé la suggestion de Josette de préparer une pancarte avec son nom ? Avec la foule qui emplissait l'aéroport, elle regrettait maintenant de ne pas avoir suivi son conseil.

Bailey observa les hommes qui récupéraient leurs valises. Celui qu'elle cherchait devait avoir une cinquantaine d'années. C'était sans doute lui, l'individu ventripotent qui regardait sans cesse sa montre avec un air anxieux. Elle allait l'aborder quand une voix grave et rauque l'interpella.

— Je crois que c'est moi que vous cherchez, mademoiselle Westmoreland.

Bailey se retourna et se figea en découvrant l'homme debout devant elle. Certes, il était grand, mais ce n'était pas ce qui la troublait autant. Entourée de ses frères et de ses cousins, elle avait l'habitude des hommes à la carrure imposante. C'était sa beauté qui lui coupait le souffle. Jamais elle n'avait vu un regard aussi profond, aussi intense. Dès qu'elle fixa les yeux sur les siens, elle sentit son cœur battre à tout rompre. Avec sa peau mate, sa bouche sensuelle et ses cheveux un peu longs, il avait une allure à la fois sauvage et incroyablement sexy.

Elle s'efforça de recouvrer ses esprits pour lui poser la seule question qui s'imposait.

— Et vous êtes ?

— Walker Rafferty.

Serrant machinalement la main qu'il lui tendait, elle frissonna et la lâcha aussitôt, comme sous l'effet d'une brûlure. Ou d'une décharge électrique.

— Bienvenue à Denver, monsieur Rafferty, déclara-t-elle d'une voix aussi neutre que possible.

— Merci. Vous pouvez m'appeler Walker.

Respirant profondément, elle essaya d'ignorer le timbre envoûtant de sa voix pour retrouver son calme intérieur.

— Entendu, Walker. Et je suis...

— Bailey Westmoreland, compléta-t-il. Je vous reconnais, j'ai vu votre photo sur Facebook.

— Ah oui ? J'ai cherché votre profil moi aussi, mais je ne vous ai pas trouvé.

— C'est normal. Je suis apparemment l'une des rares personnes à ne pas avoir encore cédé à la folie des réseaux sociaux.

Qu'est-ce qui pouvait bien avoir le pouvoir de le faire céder ? Et surtout qui ? Elle ne pouvait s'empêcher de se le demander en observant l'autorité naturelle qui émanait de lui.

— Si vous avez récupéré vos bagages, nous pouvons y aller. Je suis garée juste devant le terminal.

— Je vous suis.

Il était si différent de l'homme qu'elle avait imaginé, songea-t-elle en marchant vers la sortie. Comment aurait-elle pu s'attendre à être à ce point attirée par lui dès leur rencontre ? D'ordinaire, les hommes qui lui plaisaient avaient les cheveux courts et le visage bien rasé, mais le charme rebelle de Walker Rafferty l'avait déjà ensorcelée.

— Alors, vous êtes un ami des Outlaw ? demanda-t-elle pour entamer la conversation.

— Oui. Mon amitié avec Garth Outlaw remonte aussi loin que je me souviens. D'après mes parents, nous étions déjà comme les deux doigts de la main alors que nous apprenions encore à marcher.

— C'est vrai ? Et cela fait combien de temps ?

— Près de trente-cinq ans.

Il avait donc huit ans de plus qu'elle. Ou sept, puisqu'elle n'avait pas encore fêté son anniversaire cette année.

— Vous êtes exactement comme sur la photo.

— Quelle photo ? demanda-t-elle en se tournant vers lui.

— Celle de Facebook.

Et pour cause. Elle la changeait régulièrement pour qu'elle soit toujours d'actualité.

— C'est fait pour ça. Alors, ajouta-t-elle, incapable de garder ses pensées pour elle, vous êtes venu nous espionner ?

Il s'arrêta, l'obligeant à en faire autant.

— Non. Je suis venu pour faire connaissance avec vous.

— C'est la même chose.

— Non, pas du tout.

— Quoi qu'il en soit, vous ferez un compte rendu aux Outlaw à votre retour.

— En effet.

— Ils m'ont l'air de gens bien suspicieux, commenta-t-elle sans cacher sa

désapprobation.

— C'est vrai qu'ils ont des doutes. Mais vous voir en personne ne fait que dissiper les miens.

— Pourquoi ? s'étonna-t-elle.

— Vous ressemblez beaucoup à Charm, la sœur de Garth.

— Quel âge a-t-elle ?

— Vingt-trois ans.

— Alors, vous vous trompez. J'ai trois ans de plus qu'elle, ce qui veut dire que c'est elle qui me ressemble.

Elle se remit en route, se dirigeant vers le parking.

\* \* \*

Tout en suivant Bailey Westmoreland dans l'allée du parking, Walker Rafferty se rendit compte qu'il serrait la poignée de sa valise avec une force démesurée. Comme s'il avait besoin d'évacuer une tension. Cette femme était incroyablement séduisante. Il avait tout de suite remarqué sa beauté en découvrant sa photo, mais à aucun moment il n'avait imaginé que son charme aurait autant d'effet sur lui. Il y avait si longtemps qu'aucune femme n'avait éveillé son désir. Des années. Et voilà qu'il frissonnait rien qu'en respirant son parfum, alors qu'ils venaient tout juste de se rencontrer.

— Vous habitez à Fairbanks ? lui demanda-t-elle sans cesser de marcher.

Il était aussi fasciné par ses longs cheveux bruns ondulés que par son regard chaud et pétillant. Et dès qu'elle se tournait vers lui, il ne pouvait quitter des yeux sa bouche sublime.

— Non, je vis sur l'île de Kodiak, qui se trouve à une heure d'avion de Fairbanks.

— L'île de Kodiak ? répéta-t-elle avec un air concentré. Je ne crois pas en avoir entendu parler.

— Comme la plupart des gens, dit-il en souriant. C'est pourtant la deuxième plus grande île des Etats-Unis. Quand on parle de l'Alaska, on pense spontanément à Anchorage et Fairbanks, mais l'île de Kodiak est bien plus belle que ces deux villes réunies. La seule chose, c'est que les ours y sont plus nombreux que les humains.

A en juger par son expression, elle croyait qu'il plaisantait.

— Croyez-moi, je suis sérieux.

Elle eut beau acquiescer, il n'eut pas l'impression de l'avoir convaincue.

— Comment les habitants vont-ils de l'île au continent ?

— Par bateau pour la plupart d'entre eux, mais la voie aérienne est plus commode pour moi. J'ai un petit avion.

— C'est vrai ?

— Oui.

Il se garda de lui raconter que Garth et lui avaient appris à piloter à l'armée. Elle était déjà au courant de leur amitié, ce qui suffisait amplement.

Elle n'avait pas besoin de savoir qu'ils avaient fréquenté la même école, la même université et la même section de marines. Ni que leurs chemins s'étaient séparés le jour où Walker avait décidé de rester en Californie. Et dire que Garth avait tout essayé pour le convaincre de rentrer avec lui en Alaska... Pourquoi ne l'avait-il pas écouté ?

A présent, cela faisait près de dix ans qu'il était de retour chez lui, et il s'était promis de ne plus jamais en repartir. Personne d'autre que Garth n'aurait pu lui faire quitter son île à l'approche de novembre, le mois de naissance de son fils. S'il avait vécu, il aurait fêté son onzième anniversaire cette année. Ce souvenir était aussi douloureux qu'un coup de poignard en plein cœur.

S'efforçant de se concentrer sur le moment présent, il se tourna de nouveau vers Bailey et ne put s'empêcher d'admirer sa démarche. Son jean ajusté et sa courte veste en daim dévoilaient sa silhouette à la fois élancée et divinement féminine. Décidément, s'il ne prenait pas garde, il risquait fort de se laisser ensorceler par sa beauté.

Bien décidé à retrouver la maîtrise de lui-même, il résolut d'aborder un sujet aussi neutre que possible. Il s'était tout de suite rendu compte que, pour la saison, il faisait doux à Denver en comparaison de l'Alaska, et il espérait ne pas trop s'y habituer au cours de la semaine qu'il allait y passer.

— Est-ce qu'il neige souvent ici ? demanda-t-il.

— Oui. A cette période de l'année, mais surtout au mois de février. Il n'y a presque plus rien d'ouvert à ce moment-là. Mais j'imagine que ce n'est rien par rapport à l'Alaska.

— Vous avez raison, dit-il en riant. Nous avons des hivers longs et très froids. Il faut s'habituer à être enfoui sous la neige une bonne partie de l'année, et savoir s'y préparer.

— Et que faites-vous sur l'île de Kodiak ? demanda-t-elle en s'arrêtant devant son 4x4.

Sa voiture lui allait à merveille. En dépit de sa délicieuse féminité, elle avait quelque chose de téméraire qui ne faisait qu'ajouter à son charme. Rien ne semblait pouvoir impressionner Bailey Westmoreland, et il n'était pas étonné qu'elle sache manœuvrer un gros véhicule comme celui-ci. Cela la rendait même encore plus sexy à ses yeux.

— J'ai un ranch d'élevage. Hemlock Row.

— Vous élevez des bœufs ?

— Non, des bisons. Ils savent se débrouiller face à un ours.

— J'en ai mangé quelquefois. J'aime bien ça.

— Ceux de Hemlock Row sont les meilleurs.

Il ne disait pas cela pour se vanter. Sa famille se consacrait à l'élevage depuis des décennies, luttant contre les ours tueurs qui s'attaquaient continuellement aux troupeaux. Après la mort de ses parents, il avait refusé de vendre Hemlock Row et de voir la propriété se transformer en pavillon de chasse ou en élevage intensif de poissons.

— Vous devrez m'envoyer un peu de votre viande pour que je la goûte.  
— Peut-être viendrez-vous nous rendre visite un jour.  
— J'en doute, répondit-elle en déverrouillant la portière côté passager. Je m'éloigne rarement de Denver.

— Pourquoi ?

— J'ai tout ce dont j'ai besoin ici. J'ai eu l'occasion de découvrir la Caroline du Nord, le Montana ou encore Atlanta en allant voir ma famille, et même le Moyen-Orient où vit ma cousine Delaney.

— Celle qui a épousé un cheik, c'est bien cela ? demanda-t-il en s'installant dans la voiture en même temps qu'elle.

— Jamal était en effet cheik quand ils se sont mariés, mais il est désormais roi de Tehran. Je vois que vous avez déjà fait des recherches sur les Westmoreland, alors pourquoi être venu nous rencontrer ?

Il se tourna vers elle pour la regarder fixement.

— Ma présence vous poserait-elle un problème, Bailey ?

— Et si c'était le cas, cela changerait-il quelque chose ?

— Sans doute pas, mais j'aimerais quand même connaître votre sentiment.

Elle se mordilla la lèvre, lui donnant l'impression de réfléchir à ce qu'il venait de dire. Il ne pouvait s'empêcher d'être fasciné par la ligne parfaite de sa bouche.

— Je suis contrariée par la réaction des Outlaw. Je ne vois pas pourquoi nous dirions qu'ils sont nos cousins si ce n'était pas vrai.

— Il faut les comprendre. Ils ont du mal à croire cette histoire d'une femme qui, victime d'un accident de train, confie son enfant avant de mourir.

— Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est ce qui s'est passé. Et de toute façon, un simple test ADN nous permettrait de connaître la vérité sur notre parenté. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

— Pour ma part, je ne crois pas que le problème soit là. J'ai vu des photos de vos frères et de vos cousins, et les Outlaw les ont vues aussi. La ressemblance est indéniable. Je ne vois pas qui pourrait remettre en question vos liens de sang.

— Dans ce cas, quel est le problème, et que faites-vous ici ? Si les Outlaw veulent reconnaître que nous sommes cousins sans pour autant avoir de contact avec nous, ce n'est pas grave.

Walker ne pouvait qu'apprécier sa sincérité et la clarté de ses propos.

— Bart Outlaw est le seul à avoir cette position.

— Qui est-ce ?

— Le père de famille. Le fils du bébé qui est censé avoir été confié à Amelia Outlaw.

— Et Amelia n'a jamais raconté la vérité à personne ? demanda-t-elle en bouclant sa ceinture de sécurité.

— Apparemment pas.

— Je me demande bien pourquoi.

— Elle ne serait pas la première à faire d'une adoption un secret de

famille, si c'est effectivement ce qui s'est passé. A en croire Rico Claiborne, Clarice, se sachant mourante, a donné son bébé à Amelia qui avait perdu son mari dans le même accident. Elle a sans doute voulu mettre cet épisode douloureux derrière elle et prendre un nouveau départ avec l'enfant qu'elle avait adopté.

Alors qu'ils sortaient du parking, Walker préféra changer de sujet.

— Alors, dit-il, que faites-vous dans la vie ?

— Vous ne le savez pas ?

— Ce n'est pas indiqué sur votre page Facebook.

— Je ne raconte pas ma vie sur Internet, fit-elle valoir en riant. Et pour répondre à votre question, je travaille pour le magazine de ma belle-sœur, *Simply Irresistible*. Vous en avez déjà entendu parler ?

— Je dois avouer que non. Quel genre de magazine est-ce ?

— Un journal pour les femmes modernes. Nous publions des articles sur la santé, la beauté, la mode, et bien sûr, les hommes.

Comme la circulation les forçait à s'arrêter, elle se tourna vers lui, et il soutint son regard intense.

— Pourquoi « bien sûr, les hommes » ?

— Parce que c'est un sujet passionnant.

— Vraiment ?

— Non, mais c'est ce que pensent de nombreuses femmes, ce qui nous oblige à parler de vous.

Manifestement, elle avait envie de le provoquer sur le sujet, mais son instinct lui conseilla d'éviter ce terrain glissant.

— Et quel poste occupez-vous au magazine ? demanda-t-il.

— Je suis rédactrice en chef des chroniques depuis aujourd'hui. Je viens d'obtenir une promotion.

— Félicitations.

— Merci.

Il frissonna en voyant le sourire qui se dessinait sur ses lèvres. Elles étaient si attirantes... Plus il les regardait, plus il brûlait de goûter leur saveur.

— C'est étrange, commenta-t-il en s'efforçant de regarder droit devant lui.

— Quoi donc ?

— Que votre famille possède une grande entreprise et que vous n'y travailliez pas.

\* \* \*

Voyant que la circulation reprenait, Bailey détourna le regard de Walker pour se concentrer sur sa conduite. Était-il en train de l'analyser ? Allait-il rapporter dans leurs moindres détails leur conversation aux Outlaw ?

En tout cas, son interrogatoire ne faisait que confirmer ce qu'elle avait dit à Dillon. Ces gens étaient beaucoup trop paranoïaques à son goût. Qu'ils soient ou non leurs cousins, ils avaient dépassé les bornes en envoyant Walker

Rafferty en éclaireur.

Elle tenait cependant à se montrer digne de la confiance de Dillon. Et pour cela, elle n'avait d'autre choix que de tolérer la présence de cet homme... ainsi que ses questions.

— Cela n'a rien d'étrange. Aucune loi ne m'oblige à travailler pour l'entreprise familiale. Et puis, j'ai fixé certaines règles.

— Comment ça ?

Elle s'arrêta pour laisser passer un car scolaire et le regarda de nouveau.

— Etant la benjamine de la famille, j'ai dû subir pendant des années l'ingérence de mes frères et de mes cousins qui se croyaient autorisés en permanence à se mêler de mes affaires. Plus j'ai grandi, plus ils ont voulu régenter mon existence. J'ai appris à m'y habituer, mais je préfère garder mes distances, au moins pendant les heures de travail.

— Donc, si je comprends bien, c'est pour avoir de l'air que vous avez choisi de ne pas intégrer l'entreprise familiale.

— Ce n'est pas la seule raison, répondit-elle, craignant de lui laisser croire à tort qu'elle ne s'entendait pas avec sa famille. C'est aussi parce que j'ai choisi une carrière qui n'avait rien à voir avec l'activité de Blue Ridge. J'ai un diplôme de gestion, mais aussi de journalisme.

Pourquoi se sentait-elle obligée de répondre à toutes ses questions ? Après tout, elle n'avait aucun compte à lui rendre.

— Je suis sûre que Dillon sera heureux de répondre à toutes les interrogations que vous avez au sujet de ma famille. Nous n'avons rien à cacher.

— Vous sous-entendez que je crois le contraire.

— Je ne sous-entends rien du tout, Walker.

Tout en roulant, elle le vit du coin de l'œil s'installer confortablement au fond de son siège et se tourner vers la vitre pour regarder le paysage.

— C'est la première fois que vous venez à Denver ? demanda-t-elle après un silence.

— Oui. C'est une ville très agréable.

— Je trouve aussi.

Son parfum frais et épicé, délicieusement masculin, l'empêchait de recouvrer son sang-froid même quand elle évitait de le regarder.

— Il y a un instant, Bailey, vous avez évoqué les règles que vous aviez fixées.

— Oui, en effet.

Elle n'était sans doute pas la seule à fonctionner de cette façon. Toutefois, elle devait reconnaître qu'elle respectait ses règles avec une rigueur particulière.

— Je me suis rendu compte qu'il valait mieux définir à l'avance ce que j'étais prête à faire ou non. L'une de mes règles est de ne pas répondre à un trop grand nombre de questions, quelle que soit la personne qui les pose. C'est mon frère Zane qui me l'a inspirée. Il est très curieux, pour ne pas dire

intrusif. Il prend son rôle de protecteur beaucoup trop à cœur.

— Rien de plus banal pour un grand frère.

— Croyez-moi, il n'y a rien de banal chez lui. Il me mettait tellement hors de moi que j'ai dû adopter cette règle.

— Vous pouvez m'en citer une autre ?

— Ne jamais engager de relation sérieuse avec quelqu'un qui n'aimera pas Westmoreland Country autant que moi.

— Westmoreland Country ?

— C'est le nom que les gens de la région ont donné à l'endroit où ma famille est installée. C'est une propriété magnifique. Je ne pourrai jamais vivre ailleurs.

— En d'autres termes, il faudra que votre mari ait envie d'habiter là, lui aussi ?

— Oui, s'il existe. Ce dont je doute. Et sinon, dit-elle pour cesser de parler d'elle, combien de membres la famille Outlaw compte-t-elle ?

— Bart, le père, est fils unique. Il a cinq fils, Garth, Jess, Cash, Sloan et Maverick, et une fille, Charm.

— J'ai cru comprendre qu'ils avaient une entreprise familiale de fret ?

— En effet.

— Ils y travaillent tous ?

— Oui. Bart ne leur a pas vraiment laissé le choix. Il a pris sa retraite l'année dernière, et désormais, c'est Garth qui dirige la société.

— Eh bien, vous avez de la chance que mon frère Aidan se marie ce week-end. Vous allez voir plus de Westmoreland que vous auriez pu l'imaginer.

— J'ai hâte de faire leur connaissance.

Bailey dut prendre sur elle pour rester concentrée sur la route et ne pas se tourner vers lui. Il était tellement sexy, tellement viril... Comment aurait-elle pu s'attendre à tomber sur un homme aussi attirant ? Elle l'avait rencontré depuis moins d'une heure, et déjà, elle se demandait quelle femme aurait pu résister à son charme.

— Et vous avez toujours vécu en Alaska ? demanda-t-elle par curiosité.

— Oui, je suis né là-bas, sur les terres où j'habite encore aujourd'hui. Mon grand-père s'est installé à Fairbanks en tant que militaire à la fin des années 1940. Au terme de sa carrière dans l'armée, il a décidé de rester et a acquis une grande propriété pour sa femme. Elle avait toujours vécu sur l'île et connaissait l'histoire de sa famille depuis l'époque où l'Alaska avait appartenu aux Russes. Et vous, que pouvez-vous me raconter sur votre famille ?

— Je serais incapable de remonter aussi loin, si c'est ce que vous me demandez, répondit-elle en souriant.

Son rire grave la fit frissonner d'excitation. Si sa voix suffisait à la mettre dans cet état, que se passerait-il s'il posait les mains sur elle ? Mieux valait ne pas l'imaginer.



Les pensées qui lui traversaient l'esprit étaient insensées. Elle venait juste de faire sa connaissance ! Pourquoi se sentait-elle aussi attirée par lui ? C'était bien la première fois qu'une telle chose lui arrivait. La plupart du temps, les hommes l'agaçaient bien plus qu'ils la séduisaient.

— Tout va bien ?

Comme elle devait de nouveau ralentir, elle se tourna brièvement vers lui et le regretta aussitôt en croisant son regard irrésistible.

— Oui, pourquoi ça n'irait pas ?

— Vous venez de frissonner.

Il avait dû l'observer avec attention pour le remarquer.

— C'est le froid.

— Je peux monter le chauffage, si vous voulez ?

*Monter le chauffage ?* songea-t-elle avec ironie tandis qu'il avançait la main vers le tableau de bord. Il ne se doutait pas à quel point sa seule présence faisait grimper la température de l'habitacle.

— C'est mieux comme ça ? demanda-t-il.

— Oui, merci.

Elle arrivait à peine à réfléchir. Respirant profondément, elle s'efforça de reprendre le fil de leur conversation.

— En ce qui concerne ma famille, dit-elle, nous essayons encore d'apprendre tout ce que nous pouvons sur mon arrière-grand-père Raphael. Nous ne savions même pas qu'il avait un frère jumeau avant que les Westmoreland d'Atlanta ne prennent contact avec nous pour nous annoncer que nous étions cousins. C'est alors que Dillon a enquêté sur son passé, ce qui l'a conduit dans le Wyoming. Il nous a fallu des années pour rassembler les pièces du puzzle. Voilà comment nous avons découvert notre lien avec les Outlaw.

Non sans soulagement, Bailey distingua enfin la grande grille qui signifiait la fin de leur trajet en tête à tête. Elle arrêta sa voiture et se tourna vers son passager.

— Bienvenue chez les Westmoreland, Walker Rafferty.

Une heure plus tard, installé dans une chambre d'amis chez Dillon Westmoreland, Walker admirait par la fenêtre les terres qui s'étendaient à perte de vue. Il apercevait au loin les montagnes, une immense vallée et un lac dont la rive longeait une grande partie de la propriété. Westmoreland Country était vraiment un endroit magnifique. Presque aussi beau que son domaine de Kodiak. Presque. Car à ses yeux aucun lieu ne pouvait rivaliser avec Hemlock Row, le ranch de sa famille.

La fierté avec laquelle Bailey parlait de chez elle ne lui avait pas échappé, et il était mieux placé que quiconque pour la comprendre, puisqu'il nourrissait le même genre d'attachement pour la demeure que lui avaient transmise ses parents. Treize ans plus tôt, une femme avait voulu se dresser entre lui et son amour pour Hemlock Row, et il s'était juré que cela n'arriverait plus jamais. A présent, il redoublait d'efforts afin de rattraper les années qu'il avait perdues loin de son île natale. Cette période pendant laquelle il aurait dû travailler auprès de son père, au lieu de s'obstiner à vivre dans un univers qui n'était pas fait pour lui.

Hélas, la volonté n'y faisait rien, et il ne pouvait changer le passé. Il ne pouvait même pas regretter d'avoir croisé un jour le chemin de Kalyn, car s'il ne l'avait pas connue, Connor ne serait jamais né. Or, en dépit de tout, des mensonges et des tromperies, son fils était le seul être ayant donné un sens à sa vie.

Il se détourna de la vitre en soupirant pour défaire ses valises. En arrivant, il avait fait la connaissance de Dillon et Ramsey et d'une grande partie de la famille. Ses propres recherches lui avaient appris l'histoire à la fois déchirante et réconfortante des Westmoreland de Denver. Ils avaient connu des épreuves, mais aussi de grandes réussites. Deux couples, les parents de Dillon et ceux de Ramsey, avaient trouvé la mort dans un accident d'avion près de vingt ans plus tôt, laissant les deux fils aînés en charge de treize orphelins.

Les parents de Dillon avaient eu sept fils : Dillon, Micah, Jason, Riley, Canyon, Stern et Brisbane. Les parents de Ramsey, eux, avaient eu huit enfants dont cinq fils : Ramsey, Zane, Derringer et les jumeaux Aidan et Adrian, et trois filles : Megan, Gemma et Bailey. Par miracle, Dillon et Ramsey avaient réussi à garder leur famille unie et à élever les enfants placés

sous leur autorité pour en faire des adultes responsables. Bien sûr, tout n'avait pas toujours été facile. Les recherches de Walker lui avaient révélé quelques accidents de parcours. Apparemment, le quatuor composé des jumeaux, de Bailey et de Bane, le petit dernier, avait donné du fil à retordre aux aînés. Mais, après une enfance et une adolescence difficiles, même les plus jeunes avaient réussi à trouver leur voie.

Les Westmoreland étaient nombreux à Denver, et ce n'était qu'un début, puisque le reste de la famille allait arriver pour le mariage célébré ce week-end. A sa grande surprise, ceux qu'il avait rencontrés pour l'instant l'avaient accueilli chaleureusement malgré la raison de sa visite. Sa présence ne semblait déranger qu'une seule d'entre eux : Bailey.

*Bailey.*

Oui, il devait admettre qu'elle lui avait plu dès le début. Il l'avait vue entrer de son pas énergique dans la salle de livraison des bagages, sa masse de cheveux bruns et bouclés dansant sur ses épaules, son regard déterminé brillant d'intelligence. Jamais une femme ne lui avait paru à la fois aussi adorable et aussi sexy.

Il se passa nerveusement la main sur le visage. Une très jeune femme, se rappela-t-il. Mais était-ce si important ? Kalyn lui avait appris à se méfier de toutes les femmes, quel que soit leur âge. Alors pourquoi se sentait-il aussi agité et crispé tout à coup ? Et pourquoi prenait-il brusquement conscience du temps qui s'était écoulé depuis sa dernière relation ?

S'efforçant de chasser cette pensée de son esprit, il se concentra sur le motif de son voyage. Il allait rassembler les informations dont avait besoin son cher ami Garth, puis rentrer à Kodiak sans se retourner. Il savait déjà que les Westmoreland étaient beaucoup plus avenants que leurs cousins d'Alaska. Les Outlaw étaient plutôt de nature réservée, même s'il devait reconnaître que l'ambiance était plus détendue depuis la retraite de Bart.

Walker connaissait Garth mieux que personne. L'aîné des Outlaw n'était pas aussi suspicieux que son père, mais il n'oubliait pas pour autant ses responsabilités de chef d'entreprise. Son grand-père avait travaillé dur pour bâtir cet empire, qui avait bien failli s'effondrer l'année précédente à cause d'une mauvaise décision commerciale de Bart.

C'était par prudence que Garth avait envoyé Walker en éclaireur, et les quelques heures qu'il venait de passer chez les Westmoreland lui permettaient au moins d'être sûr d'une chose : le lien de parenté entre eux et les Outlaw était bien réel. Les ressemblances physiques parlaient d'elles-mêmes. Désormais, il lui restait à découvrir si la démarche des Westmoreland était désintéressée, ou s'ils avaient des arrière-pensées.

Rien ne lui permettait pour l'instant de croire que leurs intentions étaient mauvaises, surtout après sa conversation avec Megan Westmoreland Claiborne. Il avait perçu une profonde émotion dans sa voix quand elle lui avait parlé des recherches qu'ils avaient entreprises pour retrouver tous les membres de leur famille dispersée, depuis qu'ils avaient découvert que

Raphel Westmoreland n'était pas fils unique comme ils l'avaient toujours cru. Megan était convaincue qu'ils étaient loin d'avoir identifié tous leurs cousins, puisqu'ils avaient appris récemment que Raphel et Reginald avaient eu un grand frère né d'une autre mère.

Walker avait le sentiment que les efforts des Westmoreland pour rassembler toute leur famille n'étaient motivés que par leur cœur. Contrairement à ce que pensait Bart, ils n'avaient manifestement aucune intention de voler la fortune des Outlaw ni de saboter la campagne de Jess pour les élections sénatoriales.

Alors qu'il se détournait de la fenêtre, son téléphone sonna et il vit sur l'écran que celui qui l'appelait n'était autre que... Bart Outlaw. Que pouvait-il bien avoir à lui dire ?

— Allô, Bart ?

— Alors, fiston, qu'as-tu découvert ?

Walker retint de justesse un éclat de rire. *Fiston* ? Quand Bart Outlaw montrait le moindre signe d'affection, c'était qu'il avait quelque chose à demander. En l'occurrence, des informations sur les Westmoreland. Et comme il détestait avoir tort, il n'allait sûrement pas apprécier les propos de Walker.

— A quel sujet, Bart ? demanda-t-il, feignant la naïveté.

Il refusait de révéler quoi que ce soit avant d'avoir parlé à Garth.

— Tu le sais très bien, grommela Bart. Je suis au courant de la raison pour laquelle mon fils t'a envoyé à Denver. J'espère que tu as trouvé des éléments pour les discréditer.

— Pour les discréditer ? répéta Walker avec étonnement.

— Oui. Ces gens qui surgissent de nulle part, se prétendent nos cousins et nous accusent d'être ce que nous ne sommes pas... C'est bien la dernière chose dont nous avons besoin.

— Vous leur reprochez de dire que vous êtes des Westmoreland et non des Outlaw ?

— Oui. Nous sommes des Outlaw. Mon grand-père s'appelait Noah Outlaw. C'est son sang qui coule dans mes veines, et celui d'aucun autre homme. Je te demande de garder cela à l'esprit, Walker, et de faire ce qu'il faut pour le confirmer.

Walker secoua la tête de dépit. Ce que lui demandait Bart était tellement absurde...

— Et d'après vous, comment devrais-je m'y prendre ?

— Débrouille-toi, et que cela reste entre nous. Inutile de parler de notre conversation à Garth.

Sur ces mots, il raccrocha.

Cela ressemblait bien à Bart, songea Walker en regardant son téléphone avec perplexité. Il distribuait ses ordres sans douter qu'ils seraient exécutés. Sans souffrir la moindre contestation.

En soupirant, Walker composa aussitôt le numéro de Garth.

— Salut, Walker, dit-il en décrochant. Alors, quelles nouvelles ?

— Ton père vient de m'appeler. Nous risquons d'avoir un problème.

\* \* \*

— Alors, il paraît que Walker Rafferty est un vrai canon ?

Bailey porta sa tasse de café à ses lèvres tandis que Josette s'installait dans le fauteuil placé en face d'elle. Deux ou trois fois par semaine, elles organisaient leur emploi du temps pour prendre leur petit déjeuner ensemble. Josette, qui travaillait à son compte, réalisait des audits pour de grandes structures, et son client principal était l'hôpital au sein duquel Megan, la sœur de Bailey, travaillait comme anesthésiste.

— Tu as vu Megan ce matin, si je comprends bien ? dit Bailey, tout en regrettant de ne pouvoir contredire son amie.

Mais comment aurait-elle pu contester la beauté de Walker ? Elle était tombée sous son charme à la seconde où elle l'avait vu.

— Oui, répondit Josette, j'avais rendez-vous tôt ce matin à l'hôpital et j'ai croisé ta sœur. Elle était très heureuse que les Outlaw aient tendu la main à votre famille.

Bailey ne chercha pas à masquer sa suspicion.

— Envoyer quelqu'un au lieu de venir en personne, je n'appelle pas ça tendre la main. Un membre de leur famille aurait pu faire le voyage. C'est tellement déplacé de se faire représenter par un intermédiaire.

— Ils auraient aussi pu ignorer votre démarche, souligna Josette. Ce n'est pas forcément facile d'accepter de nouveaux cousins du jour au lendemain. Je peux comprendre qu'ils fassent preuve d'une certaine prudence.

La serveuse de chez McKays, qui les connaissait bien, apporta spontanément une tasse de café à Josette sans attendre sa commande.

— Merci, Amanda, dit-elle avec un sourire.

Quand elles furent de nouveau seules, elle en but une gorgée avant de reprendre leur conversation.

— Alors, dit-elle en regardant fixement Bailey, raconte-moi tout. Il est comment ?

— Je n'ai pas grand-chose à dire. C'est vrai qu'il n'est pas mal, et il a l'air sympathique.

— Sérieusement, tu n'as rien appris sur lui ?

— Qu'est-ce que je devrais savoir d'autre ?

— S'il est célibataire, marié, divorcé, s'il a des enfants, ce qu'il fait dans la vie, s'il vit toujours chez sa mère !

Bailey ne put s'empêcher de sourire.

— Je ne l'ai pas interrogé sur sa situation familiale, mais je peux te dire qu'il ne porte pas d'alliance. Et je sais quel est son métier : il élève des bisons dans un ranch.

— Il n'est pas très bavard, si je comprends bien.

— Nous avons eu une conversation polie, résuma-t-elle en se remémorant

le temps qu'elle avait passé avec lui la veille.

— Polie ? s'amusa Josette. Toi ?

Bailey devait reconnaître que ce n'était pas sa première qualité.

— J'ai promis à Dillon de prendre sur moi pour que tout se passe bien.

Elle finit sa tasse de café et regarda sa montre.

— Il faut que j'y aille. J'ai rendez-vous à 9 heures avec la journaliste qui doit reprendre mon poste.

— D'accord, à plus tard.

Une fois sortie du restaurant, Bailey repensa aux questions que lui avait posées Josette. Il est vrai qu'elle ne savait presque rien sur Walker.

Elle comptait bien y remédier quand elle le reverrait en fin de journée.

\* \* \*

Walker se trouvait devant l'écurie de Dillon quand la voiture de Bailey s'arrêta à quelques pas de lui. En la regardant ouvrir sa portière, il essaya en vain d'ignorer son plaisir de la revoir. Si seulement il avait pu rester insensible à son incroyable féminité... Mais, comme la veille, il peina à chasser son trouble.

Lui qui savait si bien contrôler ses émotions, pourquoi l'avait-il cherchée du regard, ce matin, à la table du petit déjeuner ? Sachant qu'elle n'avait pas sa propre maison, il avait espéré secrètement qu'elle vivait avec Dillon et sa femme. Plus tard dans la journée, il avait appris de la bouche de Ramsey, son frère aîné, qu'elle allait d'une maison à l'autre en fonction de ses envies et des circonstances du moment. Toutefois, maintenant que presque tous les membres de la famille étaient mariés, elle demeurait la plupart du temps dans la maison de sa sœur Gemma qui habitait en Australie avec son époux Callum.

Les yeux fixés sur Bailey, il était surpris par ses propres réactions. Il avait si peu l'habitude de dévorer ainsi une femme du regard... Mais avec elle il ne pouvait pas s'en empêcher. Tout en elle captivait son attention sans qu'il puisse rien y faire. Ses frères et ses cousins l'auraient sans doute étripé s'ils avaient pu deviner les idées qu'elle lui inspirait à cet instant.

Il sourit intérieurement en la voyant en chemise, sans manteau, comme si elle ne sentait pas le froid. Sa jupe soulignait à merveille ses courbes divines, et la ligne de ses jambes était mise en valeur par ses bottes en cuir noir.

Plissant les yeux face au soleil, il l'observa tandis qu'elle faisait le tour de sa voiture pour inspecter l'état de ses pneus. Lorsque, d'un mouvement de tête, elle rejeta ses cheveux en arrière, il s'imagina enfouissant les doigts dans sa crinière brune avant d'attirer son corps contre le sien. Brûlant d'excitation, il se pencherait pour prendre possession de sa bouche et...

— Walker ? Que faites-vous ici ?

Il pouvait la remercier d'avoir interrompu le cours de ses pensées.

— Je suis là en tant qu'invité, vous avez déjà oublié ?

— Invité ? dit-elle avec un air renfrogné. Ce n'est pas ce que je dirais. Mais la question n'est pas là. Que faites-vous tout seul devant l'écurie, dans le froid ? Où sont les autres ? Et pourquoi n'avez-vous pas dit quelque chose dès que je suis descendue de voiture pour me signaler votre présence ?

— Bonsoir, Bailey, dit-il en s'appuyant contre la porte du bâtiment. Vous posez beaucoup de questions, dites-moi.

— Ah oui ? rétorqua-t-elle avec un regard noir.

— Oui, surtout pour quelqu'un qui me disait hier avoir pour règle de ne pas répondre à trop de questions, quelle que soit la personne qui les lui pose. Et si je vous disais que j'obéis à la même règle que vous ?

Avec son air agacé, elle lui parut encore plus irrésistible.

— J'ai le droit de vous demander tout ce que je veux, contesta-t-elle.

— Permettez-moi d'exprimer mon désaccord avec vous sur ce point. Néanmoins, parce que je suis poli et que vous n'avez posé aucune question indiscreète, je vais vous répondre. Si je suis ici, c'est que je reviens d'une promenade avec Ramsey et Zane. Ils sont rentrés, mais je voulais rester un peu plus longtemps dehors.

— Vous voulez dire qu'ils vous ont laissé ici tout seul ?

— Oui, bien que cela ait l'air de vous surprendre. Vous voyez, apparemment, certains membres de votre famille sont prêts à me faire confiance. Vos frères ont dû considérer que je ne représentais pas un danger pour leurs chevaux et leurs moutons, conclut-il en soutenant son regard.

— Je ne voulais pas...

— Excusez-moi, l'interrompit-il, mais je n'ai pas fini de répondre à *toutes* vos questions.

Il dut se mordre les lèvres pour ne pas rire quand elle ferma sagement la bouche. Cette bouche qu'il avait rêvé d'embrasser quelques instants plus tôt.

— Si je n'ai rien dit quand vous êtes descendue de voiture, c'est parce que j'ai vu que vous étiez concentrée sur vos pneus. Il y a un problème ?

— L'un d'eux a besoin d'être regonflé. Mais quand je me suis redressée, vous me regardiez fixement. Pourquoi ?

Elle savait forcément qu'elle lui plaisait. Quel homme sensé pouvait rester insensible à son charme ? Et il savait aussi que son attirance pour elle était réciproque. Un homme était capable de reconnaître le regard intéressé d'une femme.

Pourtant, il ne voulait pas de cette attirance. Il refusait de lui avouer que s'il n'avait rien dit c'était parce qu'il était resté muet de fascination.

— J'étais en train de repenser à la ressemblance frappante qu'il y a entre Charm et vous. Vous vous en rendrez compte quand vous la verrez.

— Si je la rencontre.

— Ne soyez pas si incrédule. Vous finirez par vous rencontrer toutes les deux.

— Ne soyez pas si sûr de vous, Walker.

Son prénom avait une consonance particulière dans sa bouche. Une

sonorité qui lui plaisait particulièrement.

Résolu à ne pas s'attarder sur ce délicieux détail, il reprit la conversation.

— Alors, Bailey, comment s'est passée votre journée ?

\* \* \*

Bailey savait très bien que Walker se moquait complètement de savoir si elle avait passé une bonne journée. Alors pourquoi lui posait-il la question ? Pourquoi le trouvait-elle aussi agaçant et séduisant à la fois ? Et pourquoi, lorsqu'elle avait croisé son regard, avait-elle ressenti quelque chose qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant ?

L'intensité de son regard avait provoqué en elle une réaction physique qu'elle aurait été bien en peine de décrire. L'espace d'une seconde, elle avait même cru sentir la caresse de ses doigts dans ses cheveux, la chaleur de son souffle contre ses lèvres et l'étreinte de ses bras puissants autour d'elle.

Pourquoi son imagination allait-elle aussi loin ? Elle connaissait à peine cet homme ! Elle s'étonnait même de voir le reste de sa famille l'accueillir à bras ouverts, sans se poser aucune question. Ses proches étaient-ils si désireux de rassembler leurs cousins qu'ils faisaient fi de toute prudence ? Elle se rappelait l'époque où l'entrée d'un inconnu sur leurs terres était un signal d'alarme pour toute la famille. A tout moment, les services sociaux pouvaient effectuer des visites de contrôle surprise.

— Bien, répondit-elle à Walker. C'était mon premier jour en tant que rédactrice en chef des chroniques, et je crois avoir été à la hauteur. On peut même dire que j'ai fait un travail remarquable aujourd'hui.

— Au moins, dit-il en riant, vous ne manquez pas de confiance en vous.

— Non, pas du tout.

Le jour faisait peu à peu place à l'obscurité, et si elle restait dehors avec Walker à l'ombre de l'écurie, Bailey risquait fort de se laisser envahir par cette troublante sensation d'intimité. Pourtant, elle refusait de rentrer sans lui avoir posé la question qui la taraudait depuis son petit déjeuner avec Josette ce matin.

— Walker, demanda-t-elle sans détour, êtes-vous marié ?

\* \* \*

Le souffle coupé, Walker regarda fixement Bailey. Il s'était attendu à tout sauf à cette question. Certes, sa réponse aurait dû être simple, d'autant que son mariage, malgré les apparences, n'avait jamais été réel. Comment pouvait-on parler d'une véritable union quand l'une des parties commettait la pire trahison possible ?

Laissant passer un long silence, il se rendit compte que Bailey devait se demander pourquoi il ne répondait pas. Il devait trouver la force de chasser les mauvais souvenirs de son esprit.



— Non, je ne suis pas marié. Et je n'ai pas non plus de petite amie, précisa-t-il. En quoi cela peut-il bien vous intéresser ?

Elle haussa nonchalamment ses épaules à peine couvertes.

— Simple curiosité. Vous ne portez pas d'alliance.

— En effet.

— Mais cela ne veut plus rien dire aujourd'hui.

— Vous avez raison. Porter une alliance ne signifie rien.

En voyant son expression de désapprobation, il comprit qu'elle ne s'était pas attendue à cette remarque de sa part.

— Alors, vous êtes de ce genre-là.

— De quel genre ?

— Du genre qui ne respecte ni le mariage, ni ce qu'il représente.

En entendant son accusation, il ne put contenir la colère qui le submergeait. Elle n'imaginait pas à quel point elle se trompait.

— Vous ne me connaissez pas, assena-t-il. Alors je vous suggère de garder vos stupides hypothèses pour vous.

Sur ces mots, la mâchoire serrée, il tourna les talons et s'éloigna.

Le lendemain matin, assise dans son nouveau bureau, Bailey buvait une tasse de son café préféré. La veille, jour de son changement de poste, elle avait laissé le champ libre à l'équipe technique qui avait déménagé son matériel informatique. Tout était en ordre à présent, y compris sa nouvelle grande table de travail sur laquelle trônait une plante ravissante offerte par Ramsey et Chloe.

Elle revenait de si loin, songea-t-elle avec un sourire. Seuls ses proches et elle-même étaient conscients du chemin qu'elle avait parcouru pour en arriver là.

Même si ses années de révolte étaient derrière elle, elle devait reconnaître que son esprit rebelle n'avait pas complètement disparu. Elle avait seulement appris à le dompter, ce qui ne l'empêchait pas de retrouver son ton provocateur de temps à autre.

Etre la plus jeune des Westmoreland présentait ses avantages et ses inconvénients. Ces dernières années, la plupart des membres de sa famille avaient détourné leur attention d'elle pour se concentrer sur leur mariage et leurs enfants. Elle chérissait sincèrement tous ceux qui avaient rejoint le clan Westmoreland et, au sein de sa famille agrandie, elle se sentait aimée.

Elle pensa à son cousin Riley et au bébé qu'il avait eu l'an passé. Une chose était sûre : ce ne serait pas le dernier à naître dans la famille. Toute une nouvelle génération de Westmoreland de Denver était en train de se constituer. C'était en prenant dans ses bras sa première nièce, Susan, la fille de Ramsey et Chloe, qu'elle avait eu cette révélation. Elle portait le prénom de sa grand-mère paternelle, et en la regardant, Bailey avait prié pour qu'elle ne connaisse jamais la douleur de perdre ses deux parents dans un accident. Bailey avait si mal surmonté ce drame... Bien sûr, une telle épreuve n'avait pu causer que de la souffrance à toute la famille, mais elle avait eu un effet particulièrement dévastateur sur les plus jeunes : Bailey elle-même, les jumeaux Aidan et Adrian, et Bane.

Elle se crispa en repensant à ce qu'elle avait pu dire et faire par le passé. Malgré tout, personne ne lui avait tourné le dos, et pour cela, elle ressentait une immense reconnaissance, en particulier envers Dillon et Ramsey. Dillon s'était même attaqué à l'Etat du Colorado quand les services sociaux avaient

voulu placer Bailey, Bane et les jumeaux en famille d'accueil.

Il avait engagé un avocat et s'était battu pour leur garde en dépit de tous les ennuis qu'ils lui attiraient tous les quatre. Parce que, d'une certaine façon, il avait compris. Il avait su au fond de lui que leur mauvais comportement venait du chagrin et du manque causés par la perte de leurs parents, et non de l'intention de faire du mal aux autres.

« Petits sauvages ». Voilà comment les avaient surnommés les honnêtes gens de Denver. Ils avaient beau s'efforcer de faire oublier cette réputation, ce n'était pas toujours facile. Elle en avait encore eu la preuve hier soir.

C'était à cause de Walker Rafferty qu'elle avait retrouvé ses vieux réflexes. Elle ne supportait pas les hommes mariés qui jouaient les séducteurs. A ses yeux, la fidélité était sacrée, et encore plus quand on portait une alliance.

Se levant de son siège, elle gagna la fenêtre pour admirer la ville qui s'étendait à ses pieds. Denver lui paraissait encore plus belle vue de son nouveau bureau. Les immeubles étaient grands, massifs. Jamais elle n'avait contemplé de gratte-ciel plus majestueux. Mais même ce spectacle ne pouvait lui faire oublier la remarque cinglante de Walker.

Tout comme il ne pouvait lui faire oublier la peine et la souffrance que Myles avait infligées à Josette. Contre l'avis de leurs parents, ils s'étaient mariés à peine sortis du lycée, convaincus que l'amour les rendrait plus forts que tout. Au bout d'un an à peine, Josette avait découvert que Myles entretenait une relation avec une autre femme. Et comme si cette blessure ne suffisait pas, il avait rendu Josette responsable de cette tromperie en l'accusant d'avoir voulu obtenir un diplôme d'études supérieures. D'après lui, si elle ne s'était pas inscrite à des cours du soir, elle n'aurait pas trouvé son mari dans le lit conjugal avec sa maîtresse une nuit en rentrant de l'université. Il se trouve que cette femme était leur voisine de palier.

Voilà pourquoi les insinuations de Walker sur le peu de valeur qu'il accordait au mariage l'avaient rendue folle de rage. Il l'avait mise tellement en colère qu'elle était juste passée chez Dillon pour embrasser ses neveux, Denver et Dade, avant de rentrer.

De toute évidence, Walker était tout aussi furieux contre elle, mais elle ignorait pourquoi. Peut-être avait-elle réagi de manière un peu excessive, mais peu lui importait. Elle n'avait pas pour habitude de dissimuler le fond de sa pensée. S'il avait dit quelque chose qu'il ne pensait pas, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même.

Elle se retourna en entendant la sonnerie de son téléphone et revint à son bureau pour répondre. C'était un appel interne de Lucia. Chloe, l'épouse de Ramsey, était la fondatrice et directrice du magazine, mais elle avait confié le poste de rédactrice en chef à sa meilleure amie Lucia. Lucia était mariée à Derringer, le frère de Bailey. Même si elle était ravie de travailler pour ses belles-sœurs, Bailey ressentait une pression encore plus grande. Elle tenait chaque jour à prouver qu'elle avait mérité sa place et qu'elle ne la devait pas

au favoritisme. Elle tenait à tout prix à être à la hauteur de sa tâche et de la confiance de Chloe et Lucia.

— Oui, Lucia ?

— Salut, Bailey. Chloe est passée au bureau et elle voudrait te voir.

Qu'est-ce qui pouvait amener Chloe au magazine de si bon matin ? Il n'était même pas encore 9 heures. Depuis son mariage avec Ramsey, Chloe passait la plupart de son temps au ranch et ne venait que rarement au bureau.

— Bien sûr, répondit-elle en prenant sa veste. J'arrive.

\* \* \*

Désireux de prendre tout son temps pour rentrer chez Dillon, Walker fit ralentir son cheval et admira le paysage alentour. Westmoreland Country lui rappelait l'île de Kodiak par de nombreux aspects, si ce n'était le climat, nettement plus clément que chez lui. Certes, il faisait froid à Denver, mais ce n'était rien en comparaison des hivers auxquels il était confronté en Alaska. En cette mi-octobre, il y avait déjà chez lui quatre fois plus de neige qu'ici.

Toutefois, ce n'était pas le temps qui le préoccupait aujourd'hui. C'étaient plutôt les rêves qui l'avaient hanté toute la nuit. Des rêves à propos de Bailey. Et du souvenir de leur conversation la veille devant l'écurie.

Il n'arrivait toujours pas à retrouver son calme après ce qu'elle lui avait dit. Elle n'avait aucun droit de faire des suppositions sur lui. Aucun. Elle ne le connaissait pas. Elle n'avait pas idée de l'enfer qu'il avait traversé ni de la douleur qui continuait à le torturer presque dix ans après. Elle était loin de savoir ce qu'il avait perdu.

En s'approchant du lac, il mit son cheval au pas et prit une profonde inspiration. A défaut de soigner son âme, l'air pur de la montagne avait au moins le mérite de le revigorer. Une fois arrêté, il mit pied à terre et contempla la vallée en contrebas. La vue était d'une beauté époustouflante.

Et malgré la colère qu'il éprouvait à l'égard de Bailey, il ne pouvait nier qu'elle aussi était d'une beauté époustouflante. Jamais aucune femme n'avait réussi à le rendre fou de rage tout en lui inspirant les rêves les plus érotiques. Depuis quand son imagination ne lui avait-elle pas fait passer une nuit aussi brûlante ? Au moins depuis son départ de Californie.

Dès son retour à Kodiak, il s'était jeté corps et âme dans le travail au ranch, à la fois par culpabilité de ne pas avoir été là quand son père avait besoin de lui et pour surmonter sa douleur après la perte de Connor. Certains jours, il s'était tué à la tâche du lever au coucher du soleil. Et les nuits où il avait eu besoin de sentir un corps de femme contre le sien, cela avait été par simple plaisir et non dans une quête d'émotion ou de sentiment. Mais même ces liaisons sans lendemain s'étaient arrêtées des années plus tôt.

Il n'espérait plus vivre une union comparable à celle de ses parents ou de ses grands-parents. Il était convaincu qu'elles appartenaient à une autre époque. Si les mariages fusionnels existaient encore, ils faisaient figure

d'exceptions. Néanmoins, il avait remarqué avec quelle aisance les hommes de la famille Westmoreland exprimaient leur amour envers leur femme, sans la moindre retenue. Sans doute faisaient-ils partie de ces quelques exceptions.

Il remonta en selle pour prendre le chemin du retour. Son esprit ne s'était pas libéré de Bailey à son réveil. Même en plein jour, elle continuait à envahir ses pensées. Et cela ne signifiait rien de bon.

Après avoir dit à Dillon qu'il reprendrait l'avion le lundi suivant, il commençait à se demander s'il ne ferait pas mieux de partir aussitôt le mariage célébré. Pour sa tranquillité d'esprit, il devait au plus tôt s'éloigner de Bailey.

Il en savait déjà suffisamment sur les Westmoreland. Il allait pouvoir dire à Garth ce qu'il pensait, sans tenir compte des remarques de Bart. Si le père de son ami croyait pouvoir l'influencer de quelque manière que ce soit, il se trompait.

Personne n'avait de moyen de pression sur lui, puisqu'il avait déjà tout perdu.

\* \* \*

En entrant dans le bureau de Lucia, Bailey trouva ses belles-sœurs en train de bavarder gaiement autour d'une tasse de café. Une fois de plus, en les regardant, elle s'émerveilla de la chance qu'avaient ses frères Ramsey et Derringer de les avoir pour femmes. En plus de leur beauté, leur élégance et leur intelligence donnaient toutes les raisons de les admirer. Elles représentaient deux véritables exemples à suivre. Elles s'étaient rencontrées en Floride, à l'université, et leur amitié n'avait fait que grandir depuis lors. Le fait qu'elles aient épousé deux frères, qui plus est aussi différents l'un de l'autre, était pour le moins amusant. Ramsey, l'aîné, avait toujours eu le sens des responsabilités, tandis que Derringer s'était attiré une réputation bien méritée de coureur de jupons. Bailey avait bien cru qu'il ne changerait jamais. Aujourd'hui, pourtant, il était non seulement un mari heureux et fidèle, mais aussi le père d'un adorable petit garçon prénommé Ringo. Il avait endossé son nouveau rôle avec une aisance déconcertante.

Chloe se leva en voyant Bailey entrer et vint aussitôt l'embrasser.

— Bay, dit-elle avec un sourire affectueux, comment vas-tu ? Tu n'as fait que passer chez Dillon hier soir et nous n'avons pas eu le temps de parler. Comment se passe ta deuxième journée à ton nouveau poste ?

— Très bien, répondit-elle avec enthousiasme. Je suis prête à me retrousser les manches pour faire publier de nouveaux articles qui attireront encore plus de lectrices.

— Je suis ravie de l'entendre, répondit Chloe, rayonnante. Je voulais te féliciter pour ta promotion et te dire à quel point j'étais fière de toi.

— Merci, Chloe.

Les mots de sa belle-sœur lui allaient droit au cœur. Elle avait commencé

à travailler pour le magazine à temps partiel, quelques années plus tôt, tout en poursuivant ses études. Le métier lui avait tellement plu qu'elle avait pris le journalisme comme spécialité, choix qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de regretter. Chloe, qui attachait une grande importance aux études supérieures, lui avait conseillé de passer aussi un master de gestion, ce qu'elle avait fait.

— Alors, qu'est-ce qui t'amène au bureau de si bon matin ?

— J'ai rendez-vous avec Pam dans peu de temps. Elle m'a demandé d'assister aux entretiens qu'elle fait passer aujourd'hui. Elle cherche un directeur pour son école.

Pam, la femme de Dillon, était une ancienne actrice. Quelques années plus tôt, elle avait ouvert une école de théâtre dans sa ville natale de Gamble située dans le Wyoming. Le succès de cet établissement l'avait incitée à en créer un deuxième à Denver.

— Viens t'asseoir avec nous une minute, dit Chloe en la prenant par le bras. Sers-toi une tasse de café et dis-moi ce que tu penses de ton nouveau bureau.

— Je l'adore ! Merci à toutes les deux. La vue est incroyable.

— N'est-ce pas ? approuva Lucia en souriant. J'ai eu des regrets quand j'ai dû quitter ce bureau. Mais je ne peux pas me plaindre, la vue est tout aussi fantastique ici.

— C'est certain.

Comme Bailey contemplait le bureau de Lucia, deux fois plus grand que le sien, son regard fut soudain attiré par son écran d'ordinateur. Elle se figea.

— Tu le reconnais ? demanda sa belle-sœur en mettant la photo en plein écran.

Bailey respira profondément pour essayer de calmer les battements effrénés de son cœur. Ces yeux et ce sourire étaient déjà gravés dans son esprit, elle les aurait reconnus entre mille.

— C'est Walker Rafferty, dit-elle d'une voix aussi neutre que possible.

Il paraissait plus jeune qu'aujourd'hui, mais tout ce qui faisait son charme et sa beauté était déjà là.

— Oui, déclara Chloe en s'approchant d'elle, c'est bien lui. A l'époque où ces photos ont été prises, la plupart des gens le connaissaient sous le nom de Ty Reklaw, star montante de Hollywood.

Bailey fixa l'écran avec stupeur. Walker avait été acteur ? Impossible. Ce tempérament réservé, presque sauvage... Certes, son caractère bourru ne l'avait pas empêché de sympathiser dès le premier jour avec ses frères et ses cousins, mais de là à l'imaginer devant les caméras !

Star montante de Hollywood ? répéta-t-elle mentalement en observant la photo. Après tout, il avait tout ce qu'il fallait pour cela. Son sourire irrésistible suffisait à lui donner des frissons.

Elle se redressa et regarda tour à tour Lucia et Chloe.

— Il est acteur ?

— Il l'était, il y a une dizaine d'années, et il a connu un vrai succès. Mais

finallement Ty Reklaw a quitté Hollywood sans se retourner, expliqua Chloe en se rasseyant.

— Reklaw ? demanda Bailey. Comme la ville du Texas ?

— Je doute que ça vienne de là, répondit Lucia en lui servant une tasse de café. J'y vois plutôt le prénom Walker écrit à l'envers. Tu sais comment sont les stars de cinéma quand elles ne veulent pas utiliser leur vrai nom.

— Tu es sûre que Walker Rafferty est son vrai nom ?

Il y avait de quoi avoir des doutes, après tout.

— Oui, assura Lucia. J'ai demandé à Dillon.

— Dillon le connaissait ?

— Seulement parce que Pam lui avait dit qui c'était. Elle se souvenait de Walker parce qu'elle était à Hollywood en même temps que lui, même si elle n'avait jamais eu l'occasion de le rencontrer.

Evidemment, pensa Bailey. Elle ne voyait pas comment une femme sensée aurait pu l'oublier.

— Donc, c'était un acteur à l'avenir prometteur. Pourquoi a-t-il changé de voie ?

Lucia but une gorgée avant de lui répondre.

— D'après Pam, tout le monde a supposé que c'était à cause de la mort de sa femme et de son fils. Ils ont été tués dans un accident de voiture.

— Oh ! non. C'est affreux.

— Oui, reprit Lucia, d'autant que lorsqu'il apparaissait en public avec sa femme il était évident qu'il avait une passion pour elle. Son fils avait fêté son premier anniversaire quelques jours avant l'accident. Sans doute n'a-t-il pas eu la force de continuer après un tel drame.

— J'imagine.

Après avoir perdu ses parents dans des circonstances aussi tragiques, Bailey ne pouvait que comprendre sa douleur. Aussitôt, elle se remémora leur conversation de la veille. Quand elle lui avait demandé s'il était marié, il avait simplement répondu non, sans préciser qu'il était veuf.

Elle repensa alors à la suite de leur échange et aux mots qui les avaient tant mis en colère tous les deux. En l'entendant, n'importe qui aurait cru qu'il n'accordait pas la moindre valeur au mariage. Ou était-ce elle qui ne s'était pas donné la peine de le comprendre ?

— Bailey, est-ce que ça va ?

— Je ne suis pas sûre, répondit-elle aux deux jeunes femmes qui la regardaient fixement. Il se pourrait bien que j'aie blessé Walker hier soir.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé ? demanda Lucia avec un air anxieux.

— J'ai peut-être tiré des conclusions un peu hâtives sur son rapport au mariage, et mes propos ont sans doute été maladroits. Comment aurais-je pu savoir qu'il avait perdu sa femme ? Maintenant, je pense que s'il a prononcé ces mots-là c'était seulement parce que l'idée de se remarier le fait souffrir.

— Sûrement, parce que d'après Pam c'était un mari et un père dévoué malgré sa célébrité grandissante.

Bailey se sentit honteuse. Quand cesserait-elle enfin de juger les gens sans les connaître ? Dillon et Ramsey l'avaient pourtant mise en garde à ce sujet. Pour une raison obscure, elle était toujours prête à accuser tout le monde du pire.

— C'est pour ça que tu n'as fait que passer en coup de vent chez Dillon et Pam hier soir ? demanda Chloe. Parce que tu t'étais disputée avec Walker ?

— Oui. Sur le moment, j'étais aussi très énervée contre lui. Vous savez ce que je pense des hommes qui collectionnent les aventures. Que ce soit avant ou après le mariage.

Chloe acquiesça.

— Oui, Bailey. Je crois que nous le savons tous. Tu as suffisamment reproché à tes frères et à tes cousins leurs nombreuses aventures d'un soir.

— Oui, et je suis très heureuse qu'ils aient fini par retrouver leurs esprits et par se marier.

Nerveuse, Bailey se mit à arpenter la pièce. Après quelques instants, elle s'arrêta et se tourna vers ses belles-sœurs.

— Je dois lui faire des excuses.

— Oui, approuvèrent-elles à l'unisson.

Comme elle buvait une gorgée de café, une question lui vint à l'esprit.

— Si Walker avait tellement de succès à Hollywood, comment se fait-il que je ne me souvienne pas de lui ?

Sa remarque fit sourire Lucia.

— Si je ne me trompe pas, il y a dix ans, tu étais bien trop occupée à faire toutes sortes de bêtises avec Bane pour t'intéresser aux acteurs à la mode. Je me souviens de lui, mais je dois dire qu'il a changé. En étant toujours aussi séduisant, il a quelque chose de plus mûr, de plus sauvage. La barbe qu'il porte maintenant le rend presque méconnaissable. Je n'aurais jamais fait le rapprochement si Pam ne nous avait pas dit qui c'était. Après avoir parlé avec elle, j'avais hâte de le revoir ce matin en connaissance de cause.

— Est-ce qu'il a tourné dans beaucoup de films ? demanda Bailey, déjà impatiente de les regarder.

— Non, deux seulement. Un de Matthew Birmingham, dans lequel il jouait le frère de l'actrice Carmen Atkins. C'était son premier rôle. Tout le monde l'avait trouvé à la fois très sexy et très talentueux, précisa Chloe en souriant. D'après Pam, beaucoup de gens du métier ont regretté qu'il n'ait pas eu de nomination pour un prix. Mais à défaut de récompense il a remporté un grand succès auprès des femmes, et surtout des réalisateurs. Très peu de temps après, il a décroché un rôle dans un film de Clint Eastwood. Un western. Il venait de finir le tournage quand sa femme et son fils ont été tués. Je ne crois pas qu'il ait assisté à la première. Il est reparti définitivement en Alaska.

Comment Bailey allait-elle bien pouvoir lui faire oublier sa maladresse ?

— Je lui présenterai des excuses quand je le verrai ce soir, conclut-elle.

— Bonne chance, lui souhaita Chloe avec humour. Quand je suis partie ce matin, Thorn était arrivé pour le mariage avec ses frères et ses cousins. Tu sais



ce que ça veut dire.

Oui, Bailey le savait. Les hommes allaient passer la soirée à jouer aux cartes. Et Walker serait invité, à n'en pas douter.

Une idée soudaine lui vint à l'esprit. Ces dix dernières années, Walker avait vécu dans son ranch sur une île isolée. Il lui avait dit la veille qu'il n'était pas marié, ni même en couple. C'était donc un homme solitaire. Ce qui signifiait qu'il avait exactement le profil qu'elle recherchait pour un numéro du magazine à paraître au printemps prochain. Elle n'allait pas en parler tout de suite à Chloe et Lucia mais, s'il acceptait de lui accorder une interview, elle aurait de quoi faire un article formidable.

Seulement, il avait prévu de reprendre l'avion dès lundi, ce qui lui laissait très peu de temps.

Elle se tourna de nouveau vers la photo affichée sur l'ordinateur. Un portrait de cet homme ferait forcément décoller les ventes du magazine.

Maintenant, songea-t-elle en prenant une gorgée de café, elle n'avait plus qu'à le convaincre.

Walker jeta une carte sur la table avant de regarder machinalement la porte fermée. Combien de fois avait-il fait la même chose ce soir ? Et pourquoi s'attendait-il à voir arriver Bailey au milieu d'une partie de cartes entre hommes ? Peut-être justement parce que c'était Bailey, et que d'après ses frères et ses cousins elle n'obéissait qu'à ses propres règles. Mais dans leur voix il avait entendu bien plus de tendresse que d'agacement, ce qui prouvait bien qu'ils n'auraient pas voulu la voir changer.

Il était donc là, à presque minuit, dans le sous-sol considéré comme la garçonnière de Dillon, en train de jouer aux cartes avec un groupe d'hommes de la famille Westmoreland. Après avoir passé trois jours avec le clan de Denver, il découvrait à présent celui d'Atlanta, qui comprenait certains cousins vivant dans le Montana.

L'accusation de Bart, toujours persuadé que les Westmoreland ne s'intéressaient qu'à la fortune des Outlaw, lui paraissait de plus en plus ridicule. Il était évident qu'il se trompait. Le chiffre d'affaires de leur société de gestion des terres était considérable, et comme si cela ne suffisait pas, une partie de la famille avait développé une activité de dressage de chevaux qui remportait un immense succès.

— Tu crois que je ne t'entends pas ricaner, Walker ? lança Zane. Dois-je en conclure que tu as une belle main ?

— Si c'était le cas, tu serais la dernière personne à le savoir en attendant le moment décisif.

Leur échange fit rire les autres joueurs. Walker était lui-même étonné de se sentir aussi à l'aise au sein de cette famille qu'il venait juste de rencontrer. Quand il était rentré à Kodiak après son passage à Hollywood, il s'était coupé du monde à l'exception des Outlaw qu'il considérait comme sa propre famille, et de quelques amis proches. Etant fils unique, il n'avait appris à vivre au milieu d'un clan que lors de ses incursions chez Garth, son ami d'enfance.

Thorn parlait de la moto qu'il venait de créer pour une célébrité. Il s'agissait d'un homme que Walker connaissait, mais il se garda de réagir, préférant rester concentré sur son jeu. Le client de Thorn appartenait à un passé qu'il essayait désespérément d'oublier.

Soudain, il entendit quelqu'un frapper à la porte, et le frisson qui lui

parcourut le bras lui confirma ce qu'il attendait depuis le début de la soirée. C'était Bailey. La seule idée d'éprouver du désir pour elle aurait dû le glacer, surtout après les accusations qu'elle avait portées la veille au soir. Et pourtant, il se passait tout le contraire. Il avait rêvé d'elle la nuit précédente, pensé à elle toute la journée, et à présent, la perspective de la revoir allumait en lui un véritable feu.

— Entrez ! cria Dillon. Mais vous avez intérêt à être un homme !

Bailey entrouvrit la porte et avança la tête.

— Désolée de te décevoir, Dil. Je voulais m'assurer que vous étiez encore vivants et en un seul morceau. Je n'ose même pas imaginer les sommes qui ont déjà été perdues à cette heure-ci, ajouta-t-elle en entrant avec un grand sourire.

Walker fut le seul à lever les yeux vers elle. Elle était splendide. Ses longs cheveux onduaient sur ses épaules, quant au jean et au pull bleu ajustés qu'elle portait, ils soulignaient ses formes et la rendaient incroyablement féminine et sexy.

Incapable de détourner les yeux, il rencontra soudain son regard. Ce fut comme une décharge électrique, et il était certain qu'à cet instant précis elle ressentait exactement la même chose que lui. C'était comme s'il n'y avait plus personne autour d'eux, comme s'ils étaient brusquement seuls au monde. Du reste, il était fort reconnaissant aux frères et aux cousins de Bailey d'être trop absorbés par leur jeu de cartes pour faire attention à eux deux.

Il remarqua aussitôt que l'étincelle de colère qu'il avait perçue la veille dans son regard avait disparu. Il y avait autre chose à présent. Une lueur qui le faisait frissonner d'excitation. Était-elle bien réelle ou était-ce seulement le fruit de son imagination ?

— Va-t'en, Bay. Tu vas me porter malheur, se plaignit Durango, arrivé le jour même du Montana.

Tout en lui parlant, il gardait les yeux rivés sur ses cartes.

— Je suis sûre que tu ne m'as pas attendue pour perdre, rétorqua-t-elle d'un ton moqueur en lançant un bref regard en direction de son cousin. Si je suis descendue, c'est aussi pour secourir Walker. Votre compagnie doit commencer à le lasser, mais il est trop gentil pour le dire. Je suis donc venue le délivrer.

Walker vit alors douze paires d'yeux se fixer sur lui. Mais ces regards n'exprimaient pas la moindre curiosité, pas le moindre étonnement. Seulement de la pitié. *Désolé, il a fallu que ça tombe sur toi*, semblaient-ils tous se dire. Puis ils baissèrent de nouveau la tête.

— Nous ne sommes pas stupides, Bay, la taquina Zane Westmoreland en jetant une carte. Tu espères soutirer des informations à Walker à propos de nos projets pour l'enterrement de vie de garçon d'Aidan. Mais il connaît déjà la règle. Ce qui se dit dans cette pièce reste dans cette pièce.

— Mais oui, c'est ça, répondit-elle en levant les yeux au ciel. Alors, Walker, souhaitez-vous être délivré ?

Il n'eut pas besoin d'y réfléchir à deux fois, même s'il s'interrogeait sur les motivations de Bailey.

— Pourquoi pas, dit-il en posant ses cartes. Messieurs, surtout, n'allez pas croire que je n'apprécie pas votre compagnie. Bien au contraire, ajouta-t-il en se levant. Mais je préfère m'arrêter là avant d'avoir perdu tout mon argent. Vous êtes de vrais professionnels, je dois reconnaître que je ne fais pas le poids.

Sa remarque fit rire Dillon.

— Ian est le seul vrai pro de la famille, précisa-t-il. Nous essayons vainement de nous hisser à son niveau. Crois-moi, s'il était là, il t'aurait tout pris, jusqu'à ta chemise.

— Je suis impatient de le rencontrer, plaisanta Walker.

Traversant la pièce, il rejoignit Bailey à la porte.

— A demain, dit-il en se tournant vers les joueurs.

— Pas trop tôt, l'avertit Zane en choisissant une carte. A mon avis, nous sommes partis pour jouer toute la nuit. Nous risquons fort de faire la grasse matinée.

— C'est noté.

\* \* \*

— Je peux savoir pourquoi vous êtes venue me délivrer, comme vous dites ?

Bailey regarda Walker tandis qu'ils marchaient en direction de l'escalier.

— Je me suis dit que vous aviez peut-être envie de sortir faire une balade.

— Une balade à cheval ? A cette heure-ci ? Et par ce temps ?

— Pas à cheval, répondit-elle en riant. En voiture. Et oui, à cette heure-ci. La nuit est belle. Et je voudrais vous parler de quelque chose.

Il s'arrêta et se tourna vers elle.

— Parce que vous n'avez pas vidé votre sac hier soir ?

Elle ne pouvait pas lui en vouloir pour cette remarque. Elle l'avait bien méritée.

— Je n'avais pas compris, reconnut-elle. J'ai tiré des conclusions hâtives.

— Ah oui ?

— Oui, et si vous êtes d'accord, j'aimerais en parler avec vous. Mais pas ici. Alors, si vous êtes partant pour cette promenade, je connais l'endroit parfait pour avoir une conversation privée.

Elle vit à son expression qu'il se demandait de quoi elle pouvait bien vouloir lui parler. Cependant, il acquiesça sans poser aucune question.

— Entendu, je vous suis.

Elle le précéda dans l'escalier, et quand ils furent au rez-de-chaussée elle prit son manteau et attendit qu'il fasse de même. La maison était silencieuse. Tous ceux qui possédaient un minimum de bon sens étaient déjà couchés, ce qui en disait long sur ses cousins, ses frères, Walker et elle-même. Mais elle

était rentrée avec la ferme décision de veiller pour avoir une chance de lui parler.

En sortant, elle sentit tout de suite que la température avait nettement baissé. Elle n'avait pas prévu qu'il ferait aussi froid.

— Kent ne mettra pas longtemps à se réchauffer, promet-elle à Walker.

— Kent ?

— Oui, mon 4x4.

Il se mit à rire.

— Vous avez donné un nom à votre 4x4 ?

— Oui. Lui et moi, nous en avons fait, des kilomètres, ensemble. Nous sommes de vieux copains. Nous prenons soin l'un de l'autre. Ou plutôt, ajouta-t-elle en souriant, Jojo m'aide à prendre soin de lui.

— Jojo est l'épouse de Stern, c'est bien cela ? La mécanicienne ?

— Oui, confirma Bailey en s'approchant de sa voiture. La meilleure de Denver. Sans doute même du pays. Et du m...

— D'accord, je crois que j'ai compris.

Elle ouvrit la portière en riant.

— Alors ? demanda-t-il quand ils furent tous les deux installés à l'intérieur. Où allons-nous ?

Elle se tourna vers lui.

— A la Baie de Bailey.

\* \* \*

Walker avait entendu parler de la Baie de Bailey, et l'avait même vue en partie la veille, lors de sa promenade à cheval avec Ramsey et Zane. Dillon lui avait dit que les terres des Westmoreland s'étendaient sur plus de neuf cents hectares. En tant qu'ainé, Dillon avait hérité de la maison principale et des cent cinquante hectares qui l'entouraient. Tous les autres membres de la famille recevaient à vingt-cinq ans un terrain de cinquante hectares, dont ils pouvaient disposer librement. Bailey avait attribué un surnom à chaque propriété : la Toile de Ramsey, la Forteresse de Stern, le Repaire de Zane, le Donjon de Derringer et les Pâtures de Megan. Elle avait nommé la sienne la Baie de Bailey.

— Si j'ai bien compris, demanda-t-il, vous n'avez pas encore fait construire votre maison ?

Même s'il y avait eu un bâtiment sur son terrain, la nuit l'aurait empêché de le voir.

— C'est vrai. Je n'en ai pas besoin. Il y a suffisamment de chambres d'amis chez les Westmoreland. Et surtout, la maison de Gemma est inoccupée la plupart du temps, puisqu'elle vit en Australie.

Avec le temps, elle risquait pourtant de se lasser de cette façon de vivre.

— Mais vous envisagez bien de faire construire votre maison un jour ?

— Un jour, oui. Pour l'instant, Ramsey utilise une grande partie de mon

terrain pour faire paître ses moutons, mais cela ne m'empêchera pas de le faire quand je serai prête. Je sais exactement où je ferai construire ma maison, et ce n'est pas à l'endroit de ses pâturages.

— Je suis sûr que ce sera magnifique.

Il avait vu toutes les autres maisons, qui étaient à la fois superbes et révélatrices de la personnalité de ceux qui les habitaient. Il se demandait quelle architecture choisirait Bailey. Une maison de plain-pied divisée en plusieurs ailes ? Une résidence à deux étages se dressant aussi fièrement qu'une œuvre d'art ? L'une ou l'autre serait trop grande pour une personne seule. Mais ne pouvait-il pas en dire autant de sa propre maison ?

— C'est bien mon intention.

Il ne doutait pas de sa volonté et arrivait même à imaginer la maison qu'elle ferait construire à son image.

— La Baie de Bailey, le terrain qui a été choisi pour moi, se trouve à côté de celui de Zane et entre ceux de Dillon et Ramsey. Ce n'est pas un hasard, ajouta-t-elle en riant. Mes frères et mes cousins ont pensé que Zane pourrait me surveiller, et que Dillon et Ramsey étaient les deux seules personnes que j'écouterais.

— C'est le cas ?

— Dans l'ensemble, oui. Mais il y a des moments où je n'écoute personne.

Il ne put s'empêcher de sourire. Bailey était une rebelle, cela ne faisait aucun doute, et c'était aussi ce qui la rendait tellement irrésistible. En plus de sa sensualité. Curieusement, elle ne semblait pas réaliser à quel point elle était attirante. Le jour où elle s'en rendrait compte, elle ferait des ravages auprès des hommes.

Ils se turent jusqu'à ce qu'elle s'arrête et coupe le moteur de sa voiture.

— Voilà, nous sommes arrivés.

La pleine lune et les étoiles qui éclairaient le ciel lui permettaient de distinguer l'étendue immense et paisible des eaux du lac. Ramsey et Zane lui avaient expliqué qu'il traversait presque tout le domaine des Westmoreland.

— Gemma Lake, c'est bien ça ?

— Oui. Raphel lui a donné le nom de mon arrière-grand-mère. Je ne les ai pas connus. Mes grands-parents non plus, du reste. Ils sont morts avant ma naissance. Mais on m'a toujours dit que c'étaient des gens formidables, et je ne peux qu'être fière de l'héritage qu'ils nous ont laissé.

Ses mots rappelèrent à Walker l'héritage qu'il avait lui-même reçu de ses parents et de ses grands-parents, et auquel il avait bien failli renoncer pour poursuivre un rêve qui n'était même pas le sien mais celui de Kalyn. Plus jamais il ne laisserait une femme avoir un tel pouvoir sur lui.

Alors que faisait-il ici ? Bailey était venue l'interrompre en pleine partie de cartes pour lui demander de la suivre, et il l'avait fait. Pourquoi ? Allait-il encore permettre à une femme de prendre des décisions à sa place ?

Il se tourna vers elle. En la voyant regarder droit devant elle, il se

demanda à quoi elle pouvait bien penser. Il contempla à son tour le lac, incroyablement calme. Il se sentait bien, assis là avec Bailey. Ce moment de silence partagé lui parut soudain précieux.

Il était conscient de l'attraction qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Evidemment, ils s'étaient tous les deux bien gardés de l'exprimer, mais le désir était là. A chaque fois qu'ils se retrouvaient en tête à tête, une tension érotique emplissait l'atmosphère, exactement comme à cet instant précis.

Même quand il y avait du monde autour d'eux, il ne pouvait empêcher mille pensées voluptueuses d'envahir son esprit. C'est ce qui s'était passé dès le premier soir, quand tout le monde s'était retrouvé pour dîner chez Dillon. A table, Walker n'avait cessé de la regarder, se délectant de son rire sensuel. Et comment le nier ? La veille, il l'avait délibérément attendue devant l'écurie, après avoir entendu Zane dire qu'elle passait tous les soirs chez Dillon.

L'effet qu'elle avait sur lui le contrariait, c'est pourquoi il avait décidé de partir plus tôt que prévu. Au lieu de rester jusqu'à lundi, il s'en irait dès samedi soir, aussitôt le mariage célébré. Il n'était pas question qu'il entame une relation avec Bailey Westmoreland. Jamais il ne se remarierait, et tout ce qu'il aurait à lui offrir serait une aventure sans lendemain. Ce ne serait bon ni pour elle, ni pour les liens d'amitié qu'il avait déjà forgés avec sa famille.

Il se tourna de nouveau vers elle.

— Vous m'avez dit que vous vouliez me parler, lui rappela-t-il.

Plus tôt ils auraient fini, plus tôt ils pourraient rentrer. Cette sortie nocturne présentait de trop grands risques pour qu'il se permette de la faire durer.

Malgré l'obscurité, il voyait encore combien elle était belle. L'air froid entraînait par la vitre qu'elle avait entrouverte et portait jusqu'à lui son parfum frais et délicieusement féminin.

Mais il ne devait pas y penser. Sous aucun prétexte il ne se laisserait séduire par une femme susceptible de lui faire autant de mal que Kalyn.

— A propos d'hier soir.

Que pouvait-elle bien avoir à ajouter ?

— Oui ? ponctua-t-il.

— Je vous dois des excuses.

— Vous croyez ?

— Oui. Je vous ai accusé à tort.

Il ne pouvait pas la contredire sur ce point, mais d'où pouvait bien venir cette prise de conscience ?

— Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

— Seriez-vous en train de me dire que j'avais raison ?

— Non, ce n'est pas ce que je dis. Décidément, vous avez vraiment tendance à tirer des conclusions hâtives.

Elle se tut quelques instants et tapota le volant du bout des doigts avant de reprendre la parole.

— Je sais. Vous n'êtes pas le premier à me le dire.

— Dans ce cas, dit-il en posant la main sur son épaule, vous devriez peut-être essayer d'y remédier.

Il comprit aussitôt l'erreur qu'il avait commise en la touchant. Même si elle était beaucoup trop couverte pour qu'il sente le contact de sa peau nue, il perçut la chaleur de son corps sous ses doigts.

— Je m'y emploie.

Le son de sa voix le fit frissonner de désir.

— Peut-être devriez-vous vous donner encore plus de mal, Bailey.

\* \* \*

Qu'est-ce qui rendait Walker aussi différent des autres hommes ? Le simple contact de sa main sur son épaule rendait Bailey plus fébrile qu'elle n'aurait su le dire. Jamais elle n'avait ressenti une telle émotion. Comment faisait-il pour lui donner tout à coup l'impression d'être incroyablement féminine et sexy ?

Elle n'était pas douée pour les relations sentimentales. Et, comme la plupart des garçons avaient trop peur de ses frères et de ses cousins pour s'approcher d'elle, elle n'avait eu qu'un seul petit ami sérieux. Mais si elle était allée au bout avec lui, c'était davantage par curiosité que par réel désir, et il ne lui avait pas donné envie de poursuivre leur aventure.

Ce qu'elle ressentait pour Walker n'était en rien comparable à ce qu'elle avait connu auparavant. En sa présence, elle sentait un véritable feu s'allumer en elle, et le simple fait d'être assise à côté de lui dans sa voiture la rendait ivre d'excitation.

En le voyant se pencher légèrement vers elle, elle se mit à frissonner tout en se demandant si elle n'avait pas rêvé. Pourquoi lui avait-elle proposé cette promenade dans la nuit ?

— Je ne suis pas parfaite, finit-elle par dire à mi-voix.

— Personne ne l'est, répondit-il dans un murmure.

Le souffle coupé, elle sentit sa main lui caresser la joue.

Non, elle ne devait pas laisser échapper ce soupir de plaisir. Elle devait absolument mettre un terme à cette folie. Il risquait de se méprendre sur ses intentions...

— Ce n'est pas pour ça que je vous ai amené ici, Walker. Je ne voudrais pas que vous vous fassiez des idées.

— D'accord. C'est pour quoi alors ? Dans quel but m'avez-vous amené ici ? ajouta-t-il en approchant un peu plus son visage du sien.

Nerveuse, elle s'humecta les lèvres. Elle sentait toujours la caresse de son doigt sur sa joue.

— Pour vous présenter mes excuses, murmura-t-elle.

— Je les accepte.

Sur ces mots, il inclina la tête et prit possession de sa bouche.



Walker se laissa aller au plaisir d'embrasser Bailey. Il avait beau se répéter que ce baiser était une erreur, il était incapable de résister au goût envoûtant de sa bouche. Il avait trop attendu ce moment pour l'interrompre si tôt. N'en avait-il pas rêvé dès la seconde où il l'avait vue à l'aéroport ?

Enfin, il pouvait laisser libre cours à son désir.

Les mouvements sensuels de sa langue le rendaient fou. Jamais il n'avait été en proie à une telle passion. Jamais il n'avait ressenti une excitation aussi brûlante.

Enfouissant les mains dans ses cheveux, il l'embrassa encore et encore, jusqu'au moment où il se rendit compte que cette étreinte allait trop loin. Ce qu'il ressentait était si intense, si dévorant qu'il était sur le point de perdre tout contrôle de lui-même.

A contrecœur, il abandonna ses lèvres mais ne put s'empêcher de rester tout près d'elle. Il savourait la sensation de son souffle chaud contre sa bouche. Lentement, il passa la langue sur ses lèvres avant de descendre le long de sa gorge. Puis il remonta vers sa bouche et la sentit soupirer de plaisir.

Elle ouvrit enfin les yeux pour le regarder. Il savait qu'il n'avait pas le droit de penser à cela, et pourtant, à cet instant, il brûlait de lui faire l'amour sur-le-champ.

— Je vous crois, murmura-t-elle avec un sourire, tout contre ses lèvres.

— A quel sujet ? demanda-t-il en l'embrassant sur le menton.

— Quand vous dites que vous acceptez mes excuses. Je devrais peut-être vous les présenter plus souvent.

Il rit et se redressa légèrement pour la regarder dans les yeux.

— Il vous arrive souvent de dire ou de faire des choses qui nécessitent des excuses ?

— Il paraît, oui. Je suis connue pour être un peu trop directe. Mais vous savez quoi ?

— Quoi ?

— Cette fois-ci, je pense que j'ai bien fait.

Encouragé par son regard brûlant, il ne put s'empêcher de plaquer de nouveau sa bouche contre la sienne. Leur baiser devint aussitôt encore plus ardent que le premier. Transporté de plaisir, il songea qu'il devrait garder ce

moment en mémoire pour ses longues soirées d'hiver à Kodiak. Seul devant la cheminée avec pour unique compagnie celle d'une bouteille de bière, il pourrait repenser avec délice aux mouvements exquis de la langue de Bailey contre la sienne.

En la sentant frissonner entre ses bras, il sut que ce n'était pas à cause du froid. La fougue avec laquelle elle répondait à son baiser prouvait qu'elle éprouvait le même désir brûlant que lui.

Il fut tiré de cette délicieuse brume sensuelle quand elle se mit à chercher les boutons de sa chemise pour le déshabiller. S'il attendait encore quelques secondes pour mettre un terme à ce baiser, il serait trop tard. Il ne pourrait plus arrêter ce qu'ils avaient si bien commencé. Hélas, il ne pouvait pas se permettre d'aller plus loin avec elle.

S'écartant légèrement, il appuya le front contre le sien. Consumé par un feu ardent, il sentait se réveiller en lui tout le désir enfoui depuis des années. Jamais une telle force ne s'était élevée en lui, lui donnant l'envie folle d'oublier la réalité pour s'abandonner au plaisir avec la femme irrésistible qu'il serrait dans ses bras.

— Ce n'est pas pour ça que je vous ai emmené ici, Walker, dit-elle d'une voix tremblante.

— Vous me l'avez déjà dit, susurra-t-il sans bouger.

C'était si bon de sentir sa bouche tout près de la sienne... Il lui suffisait d'un léger mouvement pour retrouver la saveur de ses lèvres.

— Je le répète. Je voulais seulement parler tranquillement avec vous.

— C'est tout ? demanda-t-il en riant.

— Vous êtes bien un homme, plaisanta-t-elle à son tour. Toujours prêt à passer un bon moment avec une femme.

— Pas exactement, non. Je suis même très exigeant. Mais avec vous je ne vois pas comment je pourrais résister.

\* \* \*

Bailey se mordilla la lèvre. Que pouvait-elle bien répondre à cela ? A vrai dire, elle n'avait pas la force de dire quoi que ce soit, surtout quand Walker la fixait de ses yeux brûlants de désir. Elle n'arrivait même pas à détacher son regard du sien. Il l'avait comme ensorcelée, et c'était loin de lui déplaire.

Il lui était arrivé exactement la même chose un peu plus tôt, quand elle avait regardé ses deux films à la suite. Ce qu'avait dit Chloe était vrai. Dans un rôle comme dans l'autre, sa performance aurait mérité un prix. Cela avait été si étrange de le voir apparaître sur son écran. Assise devant la télévision, elle avait eu l'impression de regarder une autre personne, tout en voyant parfaitement comment il avait pu atteindre le succès en si peu de temps. C'était l'acteur le plus sexy qu'elle ait jamais vu. Les scènes d'amour lui avaient même donné l'envie folle d'être à la place de sa partenaire.

Et ce soir, aussi incroyable que cela puisse paraître, son désir était devenu

réalité. Un moment qui resterait à jamais gravé dans sa mémoire.

Mais elle ne devait pas oublier la raison de leur présence ici. Certes, elle était allée le chercher dans l'intention de lui présenter ses excuses, mais ce n'était pas tout.

— Il y a une autre chose dont je voudrais vous parler, Walker.

— Ah oui ? dit-il en se redressant.

— Oui.

— Mais avant, est-ce que je peux vous embrasser encore une fois ?

Bailey savait qu'elle devait dire non. Un autre baiser de lui était bien la dernière chose dont elle avait besoin. Il risquait de lui faire perdre complètement la raison. Seulement, en sentant son pouce caresser sa lèvre, elle se trouva incapable de résister. Les sensations qu'il faisait naître en elle étaient à la fois si nouvelles et si irrésistibles...

Encouragée par son regard brûlant, elle poussa la manette qui se trouvait à sa droite pour transformer les deux sièges avant de sa voiture en banquette. Puis elle se rapprocha de lui et noua les bras autour de son cou.

— Oui, Walker. Vous pouvez m'embrasser encore une fois.

Sans attendre une seconde de plus, il se pencha de nouveau et prit sa langue entre ses lèvres avides. Elle ne put retenir un soupir de plaisir. Elle sentait dans son baiser tout son désir pour elle, et elle se surprit à y répondre avec une fièvre qu'elle n'avait jamais expérimentée auparavant. Ce qu'il lui faisait vivre était encore plus beau qu'une scène de cinéma. Il était avec elle à cet instant. Il n'y avait ni comédie ni mise en scène. Ses caresses, les mouvements de sa bouche contre la sienne, tout était bien réel et délicieusement excitant.

Quand Walker glissa la main sous son pull pour effleurer sa peau, un frisson lui traversa tout le corps. Fermant les yeux, elle savoura la sensation délicieuse de ses doigts sur sa peau nue.

Quand il abandonna sa bouche, elle se rapprocha encore de lui. Il fit alors lentement remonter ses mains jusqu'à ses seins, qu'il caressa à travers la dentelle de son soutien-gorge. Lorsqu'il lui ôta son pull, elle se cambra instinctivement pour se plaquer contre lui.

Il semblait lire dans ses pensées pour répondre à ses désirs les plus intimes. D'un geste, il acheva de dénuder le haut de son corps et se pencha pour lui embrasser les seins. Elle sentit alors sa langue sur ses mamelons et se laissa aller quand il l'allongea sur la banquette.

A son tour, elle entreprit de le déshabiller en défaisant un à un les boutons de sa chemise. Elle brûlait de caresser sa peau nue comme il caressait la sienne. Quelques secondes plus tard, haletante, elle passait les mains sur son torse avec délice.

Elle l'entendit murmurer son prénom, puis il lui saisit les poignets pour l'immobiliser tandis qu'il dévorait son ventre et ses seins de baisers exquis. Déjà, elle avait oublié la réalité. Elle ne voulait plus penser à ce qu'elle avait à lui dire. Plus rien ne comptait hormis les mouvements de sa bouche experte.

Walker avait le sentiment que le corps de Bailey l'appelait. Et il était bien décidé à répondre à cet appel. Le goût de sa peau était si envoûtant, les mouvements de son corps si sensuels... Il n'arrivait plus à se contrôler. Il avait cru vouloir seulement un baiser dont il pourrait se souvenir longtemps, mais il découvrait maintenant qu'il désirait beaucoup plus. C'était elle qu'il voulait. Il voulait s'abandonner au plaisir avec elle, mais surtout lui donner ce que semblaient réclamer ses soupirs et les ondulations de son corps.

Redressant la tête pour la regarder dans les yeux, il la prit par la taille pour lui soulever les hanches. Il put alors déboutonner son jean et le faire glisser le long de ses cuisses avant d'en faire autant avec sa petite culotte en dentelle. Il voulait que ce moment reste à jamais gravé dans leur mémoire. Sans savoir pourquoi, il sentait que c'était important.

Ivre d'excitation, il se baissa pour plaquer la bouche contre son sexe nu et la pénétrer avec sa langue. Elle se cambra brusquement et s'agrippa à ses épaules en gémissant de plaisir. Lorsqu'elle vint à sa rencontre pour l'inciter à aller plus loin, il referma les mains autour de ses cuisses et accéléra les mouvements de sa langue, se laissant guider par elle comme dans les rêves qui le hantaient depuis leur rencontre. Le parfum et le goût de sa peau le rendaient fou, ils faisaient brûler en lui des sensations qu'il n'avait jamais connues auparavant.

Au bout de quelques instants, il sentit son corps divin se raidir et trembler sous l'effet de l'extase. Elle cria son prénom, mais il garda la bouche plaquée contre elle pour l'accompagner jusqu'au bout de sa jouissance. Tout en espérant qu'elle n'oublierait jamais ce baiser ô combien intime.

Il attendit de longues secondes avant d'ôter sa langue de son sexe. En entendant son souffle court, il remonta jusqu'à sa bouche pour l'embrasser. Puis il se redressa pour la regarder, découvrant ses yeux brillant de fougue et de plaisir.

Quand Walker abandonna ses lèvres, Bailey lutta pour essayer de reprendre son souffle. Elle n'avait plus aucune force. L'intensité de ce qu'elle venait de vivre était tout simplement indescriptible. Il l'avait emmenée si loin... Comment aurait-elle pu imaginer que de telles sensations existaient ? Jamais elle n'avait osé rêver d'un plaisir aussi divin.

— Je crois que nous ferions mieux de rentrer, murmura Walker en reboutonnant son jean avant de déposer un baiser sur son ventre.

Quand elle sentit sa langue passer autour de son nombril, elle ne put s'empêcher de soupirer de plaisir en prononçant son prénom. Prenant tout son temps, il embrassa ensuite la pointe de ses seins avant de rattacher son soutien-gorge. Puis il baissa son pull et l'aida à se redresser pour s'asseoir.

Elle aurait tellement voulu rester allongée là, à rêver de ce qui venait de se passer entre eux...

— Tu as vraiment des seins magnifiques, tu sais, Bailey.

Elle secoua doucement la tête. Non, elle ne le savait pas. Aucun autre homme ne lui avait jamais fait de compliments sur sa poitrine.

Elle respira profondément, reposa la tête en arrière et ferma les yeux. Était-ce un rêve ? Un homme qu'elle connaissait à peine venait-il vraiment de lui donner un orgasme à l'avant de sa voiture ?

— Le lac est beau ce soir.

Comment arrivait-il à parler de la beauté du lac alors qu'il venait de lui donner du plaisir au point de lui faire perdre le sens de la réalité ? Et dire qu'il l'avait emmenée aussi loin sans même lui faire l'amour... Elle osait à peine imaginer ce qu'elle ressentirait s'ils allaient jusqu'au bout.

Il ouvrit lentement les yeux et contempla le lac à travers le pare-brise. Elle savait qu'il voulait lui laisser le temps de recouvrer ses esprits et de se rhabiller correctement. Mais comment faire pour avoir les idées claires alors qu'il lui semblait sentir encore sa bouche sur ses seins et entre ses cuisses ?

— Oui, répondit-elle après un silence. Très beau. J'adore venir ici. De jour comme de nuit. A chaque fois que j'ai besoin de réfléchir.

— Ça ne m'étonne pas que cet endroit soit propice à la réflexion.

Elle savait maintenant qu'il était propice à tout autre chose, mais elle se garda de le lui faire remarquer. En se tournant vers lui, elle vit que sa chemise était restée ouverte et elle dut prendre sur elle pour ne pas se pencher et dévorer son torse musclé de mille baisers.

— Nous avons eu tort de faire ce que nous avons fait ce soir, Bailey. Mais je ne le regrette pas.

Elle ne le regrettait pas non plus. La seule chose qu'elle regrettait était de ne pas être allée jusqu'au bout avec lui. Ils étaient adultes. Si cela leur avait plu à tous les deux, où était le problème ?

— Et pourquoi avons-nous eu tort ?

— Parce que tu mérites mieux qu'une liaison sans lendemain et que c'est tout ce que j'ai à t'offrir.

Elle ne lui avait rien demandé de plus.

— Qu'est-ce qui te fait penser que je veux autre chose, Walker ? Moi non plus, je n'ai pas envie d'une relation sérieuse. C'est tellement plus compliqué.

— Pourquoi ? demanda-t-il avec un air étonné.

— Les hommes ont tendance à devenir possessifs, à considérer les femmes comme leur propriété privée. Ils en deviennent fous parfois. Crois-moi, j'en sais quelque chose. J'ai longtemps vécu au milieu de douze garçons. Voilà pourquoi j'ai établi des règles.

— Les fameuses règles de Bailey, c'est ça ?

— C'est ça.

— Mais même si tu ne t'engages pas, j' imagine que tu sors avec des garçons de temps en temps.

— Quand j'en ai envie.

Elle n'avait pas besoin de lui dire qu'elle n'avait jamais eu d'histoire sérieuse.

— Toi aussi, poursuivit-elle, j'imagine que tu as des aventures.

— Oui, quand j'en ai envie, répondit-il en répétant ses mots.

— Alors nous nous comprenons, conclut-elle tout en se demandant si c'était vraiment le cas.

— Oui, on peut dire ça, approuva-t-il en reboutonnant sa chemise. Et puisque nous sommes ici tous les deux, j'en profite pour te prévenir que j'ai décidé de rentrer à Kodiak dès samedi soir, juste après le mariage, au lieu d'attendre jusqu'à lundi comme prévu.

Elle resta une seconde muette de stupeur.

— Tu pars samedi ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Il se tourna vers elle.

— Je n'ai pas besoin de rester plus longtemps. Ce que j'ai à dire aux Outlaw ne va pas changer. Ils n'ont aucune raison de se méfier de ta famille, et si Garth et ses frères décident d'écouter Bart et de ne pas vous rencontrer, ils auront perdu quelque chose.

Tout en l'écoutant, elle songeait à son projet de le faire interviewer par l'une de ses journalistes.

— Il faudrait que tu restes jusqu'à lundi... Au moins.

Il la fixa avec un regard interrogateur.

— Pourquoi faudrait-il que je reste jusqu'à lundi ?

Elle sentit qu'elle avait intérêt à choisir ses mots avec soin.

— Tu te souviens, tout à l'heure ? Je t'ai dit que je voulais te parler de quelque chose.

— Oui, je m'en souviens.

— Eh bien, en fait, j'aurais un service à te demander.

— Quel genre de service ?

Elle ne put s'empêcher de se mordiller nerveusement la lèvre.

— Aujourd'hui, j'ai appris que tu avais été acteur autrefois. Sous le nom de Ty Reklaw.

Il laissa passer un long silence avant de réagir.

— Et alors ? demanda-t-il finalement. Quel rapport avec le fait que je passe le week-end ici ?

Sa voix semblait crispée tout à coup, comme s'il était agacé qu'elle lui ait parlé de son passé.

— Si j'ai bien compris, tu étais à l'apogée de ta carrière quand tu as quitté Hollywood pour l'Alaska. J'ai eu beaucoup de peine en apprenant que tu avais perdu ta famille. Ce moment a dû être tellement dur pour toi.

Elle fit une pause mais, comme il ne disait rien, elle poursuivit.

— C'est arrivé il y a près de dix ans et tu vis toujours seul, sur ton île. Il

se trouve que *Simply Irresistible* prépare un dossier sur les hommes qui ont décidé de vivre en solitaire. J'aimerais beaucoup centrer l'article sur un portrait de toi.

Il continuait à se taire. Il la regardait à peine. L'espace d'un instant, elle hésita à poser la question qu'elle avait préparée.

— Serais-tu d'accord pour accorder un moment à une journaliste du magazine ? Pour répondre à une interview ?

Ce ne fut qu'à ce moment, dans la faible lumière du clair de lune, qu'elle vit ses traits se durcir. Des éclairs de colère apparurent brusquement dans ses yeux.

— Non. Et tu ne manques pas de culot. C'était donc pour ça, Bailey, ce petit tour en voiture ? Jusqu'où comptais-tu aller pour me faire dire oui ?

Elle le scruta avec effarement.

— Je te demande pardon ? Tu insinues que j'ai voulu te séduire pour obtenir ce que je voulais ?

— Pourquoi pas ? J'ai connu beaucoup de journalistes qui étaient prêtes à tout pour une interview.

— Eh bien, je ne suis pas comme ça. Si je t'ai amené ici, c'était avant tout pour te présenter mes excuses après mon comportement d'hier soir. Et ensuite, je souhaitais te demander un service.

— Et pourquoi je voudrais qu'il y ait un portrait de moi dans le journal ? J'ai quitté Hollywood pour une raison précise et je n'ai jamais eu la moindre envie de revenir en arrière. Pourquoi aurais-je envie de revivre le passé pour une interview ?

— Tu as dû mal me comprendre. L'article que nous souhaitons publier ne parlera pas de ta vie à Hollywood. Tu es un solitaire, et cela nous intéresse de savoir ce qui pousse certains hommes à choisir ce genre de vie.

— Tu ne t'es jamais dit que tout le monde n'avait pas forcément envie de vivre en permanence au milieu des autres ? Ce n'est pas comme si je vivais en ermite. J'ai des amis. De vrais amis. Des amis qui savent respecter mon intimité quand j'en ai besoin. C'est leur compagnie que je recherche, un point c'est tout.

— Oui, mais...

— Mais ça, tu ne peux pas le comprendre. Toute ta vie dépend de ta famille. Ton travail, ton bonheur, ta raison d'être. C'est d'ailleurs pour ça que l'une de tes règles est de ne jamais t'éloigner d'ici.

Ses propos la mirent hors d'elle.

— Et je peux savoir ce qu'il y a de mal à ça ?

— Rien, si c'est un choix de ta part. Cela ne regarde personne. Tout comme les choix que j'ai faits pour ma propre vie. Qu'est-ce qui peut bien te faire penser que j'ai envie de raconter à tout le monde le mode de vie que j'ai choisi après avoir perdu les deux êtres les plus importants à mes yeux ?

Pourquoi refusait-il de la laisser parler ?

— Si tu me laisses finir, je pourrai t'expliquer pourquoi...

— Il n'y a rien à expliquer. Tu viens d'être nommée rédactrice en chef des chroniques et tu cherches une bonne histoire à raconter dans ton journal. Désolé, ne compte pas sur moi. Tu devras t'adresser à quelqu'un d'autre.

\* \* \*

Une heure plus tard, de retour dans sa chambre, Walker ne comprenait toujours pas comment Bailey avait eu l'audace de lui demander de répondre à une interview sur sa vie privée. Ne se rendait-elle pas compte de ce que ce service représentait pour lui ? Ou s'en moquait-elle tout simplement ? Le fait de vivre en communauté l'empêchait-elle de comprendre la préférence d'autres personnes pour la solitude ? Tout le monde n'avait pas forcément envie de vivre en famille, à la fin !

Il y avait longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi en colère. Et dire qu'il s'était promis de se méfier des femmes qui savaient utiliser leurs charmes aussi bien que Kalyn... Au lieu d'écouter son bon sens et de garder ses distances avec Bailey, il s'était laissé aller à l'embrasser. Après cela, il avait été incapable de se contrôler.

Même en cet instant, des souvenirs de leurs baisers hantaient son esprit et son corps. Comment pouvait-elle avoir un tel pouvoir sur lui ?

Il laissa échapper un soupir de frustration. En moins d'une semaine, il avait permis à Bailey d'atteindre une partie de lui qu'il avait crue endormie à jamais. Et ce soir, quand il l'avait serrée, brûlante, contre lui, le désir de faire l'amour avec elle avait été plus intense qu'il n'aurait pu l'imaginer. Comment avait-il trouvé la force d'y résister ? Il l'ignorait encore. Mais heureusement qu'il ne l'avait pas fait. Elle aurait sûrement été prête à tout pour obtenir cette interview.

Si seulement il avait pu se convaincre qu'elle n'était qu'une femme parmi les autres et qu'il n'aurait aucun mal à l'oublier. Mais à quoi bon se mentir ? Comme elle, il s'était fixé des règles, et elle lui avait prouvé qu'elle était plus forte que toutes ses bonnes résolutions.

Qu'elle le fasse sourire ou qu'elle le mette en colère, il était sûr d'une chose : elle le faisait réagir de façon tout à fait excessive.

Il entendit une porte s'ouvrir et se refermer en bas et en conclut que la partie de cartes suivait son cours. Et il était bien décidé à ce qu'il en soit de même pour sa propre existence.

Le choix qu'il avait fait était le seul possible pour lui. Bailey appelait cela vivre en solitaire. Mais pour lui, c'était tout autre chose. De la survie.

\* \* \*

Bailey se gara devant chez Ramsey et, descendant de voiture, consulta sa montre. Elle avait enchaîné les réunions et les rendez-vous toute la journée pour faire connaissance avec sa nouvelle équipe, écouter chacun tout en



présentant également sa façon de travailler et la direction qu'elle souhaitait prendre.

Mais en dépit de toutes ses occupations elle n'avait cessé de penser à Walker. Il était furieux contre elle. Encore plus qu'il l'avait été deux soirs plus tôt. Sa colère était-elle justifiée ? Était-elle allée trop loin en lui demandant de répondre à une interview pour le magazine ?

Elle lui en voulait d'avoir insinué qu'elle s'était servie de ses charmes pour obtenir gain de cause. Ce n'était pas son genre, et le fait qu'il pense le contraire la mettait hors d'elle. Les torts étaient partagés, en somme. Ils avaient sans doute tous les deux dit des choses qu'ils regrettaient aujourd'hui. Mais elle devait garder en mémoire que Walker était ici en tant qu'invité, et elle ne voulait surtout pas se rendre coupable de grossièreté envers lui. Dillon lui faisait confiance. Si elle avait blessé Walker, sa famille ne le lui pardonnerait pas.

Il fallait absolument qu'elle en parle à quelqu'un avant de revoir Walker, et les deux personnes vers qui elle pouvait toujours se tourner pour demander conseil étaient Dillon et Ramsey. Mais comme elle risquait, chez Dillon, de tomber sur Walker, il lui avait paru plus sage de s'adresser à Ramsey. Il aurait sûrement de bonnes idées pour l'aider à rattraper sa maladresse.

Elle trouva son frère aîné dans son grand garage de six places, la tête enfouie sous le capot de sa jeep. Elle s'était toujours sentie bien chez lui, et avant qu'il rencontre Chloe, elle y avait passé le plus clair de son temps. Pour elle, les deux années qu'il avait passées en Australie avaient été un véritable déchirement.

Il leva la tête en l'entendant approcher et lui sourit affectueusement.

— Salut, Bay. Comment ça va ?

— Bien. Je t'embrasserais volontiers, mais je n'ai pas très envie d'avoir du cambouis sur moi. Pourquoi tu t'occupes toi-même de ton huile, alors que Jojo pourrait le faire ?

Ramsey s'essuya les mains en riant.

— Parce qu'il y a des choses que j'aime mieux faire moi-même, comme m'occuper de mon bébé ici présent. Elle m'accompagne depuis toujours.

Bailey acquiesça d'un signe de tête. Elle savait que cette jeep avait été la première voiture de son frère et le dernier cadeau qu'il avait reçu de leurs parents pour son anniversaire, alors qu'il était encore étudiant.

— Tu as su la garder en très bon état.

— Je me donne du mal.

Il s'appuya contre la carrosserie et observa Bailey avec curiosité.

— Alors, Bailey Joleen Westmoreland, dis-moi ce qui t'arrive.

Mieux que quiconque, il savait tout de suite quand elle était préoccupée.

— C'est Walker.

— Ah bon ? Que se passe-t-il ?

Elle baissa les yeux et fixa un moment la pointe de ses boots avant de lui répondre.

— J'ai peur de l'avoir offensé.

En relevant la tête, elle le vit croiser les bras et afficher une expression mécontente.

— Comment ?

— C'est une longue histoire.

— Explique-moi. J'ai tout mon temps.

Elle lui raconta presque tout, en prenant soin d'omettre certains détails. Par exemple, l'attrance qu'elle avait éprouvée pour Walker dès leur rencontre, mais aussi leurs vains efforts pour ignorer le désir qui n'avait fait que s'intensifier au fil des jours. Et bien sûr, ce qui s'était passé entre eux dans la voiture.

— Voilà, Ram. Je lui ai présenté mes excuses hier soir, je lui ai dit que je regrettais d'avoir mal interprété ses propos sur sa vision du mariage. Mais je l'ai de nouveau mis en colère quand je lui ai demandé de répondre à l'interview.

Ramsey secoua doucement la tête.

— Attends un peu, dit-il. Tu as découvert que Walker était une ancienne star de cinéma et qu'il avait quitté Hollywood après la mort de sa femme et de son fils, et en sachant ça, tu voulais quand même l'interviewer sur la vie de solitaire qu'il mène depuis cet événement ?

Il avait l'air sidéré à l'idée qu'elle ait pu faire une chose pareille.

— Mais ce ne devait pas être l'angle de l'interview, se défendit-elle. *Simply Irresistible* n'est pas un journal people. Je n'allais pas lui demander de nous raconter les détails de son ancienne vie de star. Les femmes sont curieuses de connaître les hommes qui vivent à l'écart de la société. Elles ne sont pas forcément attirées par ceux qui sortent tous les soirs. Les solitaires leur paraissent plus mystérieux, et elles ont envie d'en savoir davantage sur eux. J'ai pensé qu'un portrait de Walker aurait été idéal, puisqu'il vit seul depuis dix ans dans son ranch en Alaska. J'espérais qu'il pourrait éclairer nos lectrices sur ce choix de vie.

— Réfléchis un peu à ce que tu lui as demandé, Bay. Tu as voulu t'immiscer dans sa vie privée, lui faire rendre publiques des choses qui relèvent pour lui de l'intimité. Je suis sûr que si tu avais parlé de ton idée à Chloe ou Lucia elles t'auraient dissuadée. Ton projet était pour le moins indélicat, tu ne trouves pas ?

Vu sous cet angle, elle devait bien reconnaître que son frère avait raison. Mais ce n'était pas du tout de cette façon qu'elle avait considéré les choses. Sans réfléchir, elle avait saisi la chance qui s'était présentée.

— Je ne l'aurais pas fait parler de sa vie à Hollywood, insista-t-elle. Je voulais me concentrer sur sa vie en solitaire. C'est ce que j'ai essayé de lui expliquer.

— Et comment comptais-tu séparer ces deux aspects de son existence ? Nous sommes tous façonnés et influencés par notre passé, par les épreuves que nous avons traversées. Regarde-toi. Comme lui, tu as été confrontée à la

perte de deux êtres chers. Et même quatre. Regarde comment tu as réagi. Tu aimerais bien que quelqu'un vienne te proposer une interview pour en parler ? Comment pourrais-tu définir la Bailey que tu es aujourd'hui sans faire référence à celle que tu étais autrefois et à tout le chemin que tu as fait pour devenir adulte ?

Sa question la fit réfléchir quelques instants.

— Et je pense que tu as commis une erreur, ajouta-t-il.

— Laquelle ?

— Tu es partie du principe que solitaire était synonyme d'asocial. Mais on peut être solitaire tout en ayant des amis proches. Tout le monde a besoin d'un peu de temps pour soi. Certains plus que d'autres. Moi, par exemple, j'étais très solitaire avant de rencontrer Chloe. Tout en vivant au milieu de vous tous, j'étais renfermé. Le soir, quand je me retrouvais tout seul ici, j'espérais que personne ne viendrait me déranger.

— Et c'est exactement ce que je faisais, se souvint-elle, honteuse.

— Oui, affirma-t-il en souriant.

Lui en voulait-il d'avoir troublé ses précieux moments de tranquillité ?

— Non, Bay, ajouta-t-il, comme s'il lisait dans ses pensées. Tes visites imprévisibles ne m'ont jamais contrarié. Je veux juste te faire comprendre que tout le monde n'a pas besoin de compagnie en permanence.

C'était pratiquement ce que Walker lui avait dit. En fait, il était même allé plus loin en lui disant qu'elle était dépendante de ceux qui l'entouraient. Les membres de sa famille.

— On dirait que je vais encore devoir présenter mes excuses à Walker. Si je continue, il va finir par croire que je commence toutes mes phrases par « désolée ». Je vais aller le voir tout de suite.

— Ça me paraît difficile.

— Pourquoi ? s'étonna-t-elle.

— Parce que Walker n'est pas là. Il est parti.

— Parti ?

— Oui, parti. A cette heure-ci, il est en voyage vers l'Alaska. Zane l'a conduit à l'aéroport à midi.

— Mais... Mais... Il avait prévu de rester jusqu'au mariage. Il n'a pas pu rencontrer tout le monde... Les autres cousins n'arrivent que demain.

— Nous n'avons pas pu lui faire changer d'avis. Il a dit qu'il avait une affaire urgente à régler chez lui, au ranch.

Sans le dire explicitement, Ramsey semblait sous-entendre qu'il était en fait parti à cause d'elle.

— Soit. Il est parti. Mais je vais quand même lui présenter mes excuses.

— Euh, si j'étais toi, je ne demanderais pas le numéro de téléphone de Walker à Dillon, surtout si tu lui racontes la même histoire qu'à moi.

Bailey se mordilla la lèvre. Comment allait-elle bien pouvoir réparer les dégâts qu'elle avait causés ?

— Et redis-moi pourquoi tu as écourté ton séjour ?

Walker lança un regard noir en direction de son meilleur ami qui, installé comme chez lui à la table de sa cuisine, dévorait un bol de céréales.

— Pourquoi ? Je te l'ai déjà expliqué. Les Westmoreland sont fiables. Je n'avais pas besoin de rester plus longtemps pour le savoir. Comme je te l'ai dit, en dépit de ce que pense Bart, je crois que vous devriez les prendre au sérieux, tes frères et toi. Ce sont des gens bien.

Walker se tourna vers l'évier au prétexte de rincer sa tasse de café. S'il pensait ce qu'il venait de dire à Garth, il avait tout de même un doute concernant Bailey.

*Bailey.*

Il lui avait semblé inenvisageable de rester un seul jour de plus sous le même toit qu'elle. Il s'en voulait tellement de l'avoir laissée prendre autant d'emprise sur lui... Une fois de plus, sa faiblesse avait bien failli lui jouer un mauvais tour ! Mais quel homme aurait eu la force de lui résister ?

Il avait fallu qu'elle lui fasse cette demande d'interview pour qu'il comprenne enfin son petit jeu. Si elle faisait preuve d'autant d'audace, c'était qu'elle devait avoir l'habitude d'obtenir ce qu'elle voulait des hommes. Mais elle s'était trompée en croyant qu'il était comme ses frères et ses cousins. Contrairement à eux, il n'avait aucune raison de céder à ses moindres désirs.

— Tu as vraiment joué aux cartes avec Thorn Westmoreland ? demanda Garth avec incrédulité.

— Oui. Il nous a parlé de la moto qu'il construisait pour je ne sais quelle célébrité.

— Ah bon ? Et tu lui as dit que tu avais été acteur et que tu connaissais beaucoup de monde à Hollywood ?

— Non.

— Pourquoi ?

Walker se retourna pour lui répondre.

— J'étais là pour essayer de savoir qui ils étaient, pas pour leur raconter ma vie. Tout ce qu'ils avaient besoin de connaître de moi, c'était que j'étais un ami des Outlaw désireux de faire connaissance avec eux en toute bonne foi.

Mais cela ne les avait pas empêchés de découvrir son passé. Il ignorait qui exactement était au courant, puisqu'une seule personne lui avait parlé de sa vie à Los Angeles. Bailey. Si les autres savaient aussi, ils avaient eu la délicatesse de ne pas aborder le sujet. Mais Bailey, elle, n'avait apparemment que faire de sa vie privée. Tout ce qu'elle avait vu dans son histoire, c'était un bon moyen de vendre du papier.

— Je crois que je vais suivre ton conseil et suggérer aux autres que nous allions rendre visite aux Westmoreland. En fait, j'ai même hâte de les rencontrer.

— Tu ne seras pas déçu, affirma Walker en ouvrant le lave-vaisselle pour y mettre sa tasse. Mais comment comptes-tu t'y prendre avec Bart ? Sais-tu ce qui le rend aussi hostile à l'idée de nouer des liens avec vos nouveaux cousins ?

— Non, mais ça m'est égal. Il faudra bien qu'il s'y fasse. Je suis désolé, ajouta Garth en regardant sa montre, je suis obligé de filer. J'ai rendez-vous à Fairbanks dans trois heures. Cela laisse tout juste le temps à Regan de me ramener en avion sur le continent pour que je sois à l'heure au bureau.

Regan Fairchild pilotait l'avion privé de Garth depuis deux ans. Elle avait succédé à son père le jour où il avait pris sa retraite.

— Je te raccompagne.

Comme ils traversaient le salon, Garth regarda Walker.

— Le jour où tu auras envie de me parler de la vraie raison pour laquelle tu as quitté Denver plus tôt que prévu, n'hésite pas à me le faire savoir. N'oublie pas que je lis en toi comme dans un livre ouvert.

Walker préféra couper court à cette conversation.

— Evite de perdre ton temps. Va lire un autre livre.

Ils allaient sortir quand quelqu'un sonna à la porte.

— C'est sûrement Macon, dit Walker. Il doit passer aujourd'hui pour essayer le tracteur qu'il veut m'acheter.

Sûr de lui, il ouvrit sans vérifier qui était là et se figea en découvrant la femme qui se tenait sur le seuil de sa maison.

— Bonjour, Walker.

Malgré lui, il mit quelques secondes à recouvrer ses esprits.

— Bailey ! Mais qu'est-ce que tu fabriques ici ?

Au lieu de lui répondre, elle se tourna vers Garth qui se trouvait à côté de lui.

— Tiens, vous ressemblez à Riley, dit-elle en souriant.

— Et vous, répondit Garth avec le même sourire, vous ressemblez à Charm.

— Non, corrigea-t-elle en riant, c'est Charm qui me ressemble. Il paraît que je suis plus âgée qu'elle.

— Pardon de vous interrompre, mais je peux savoir ce que tu fais ici, Bailey ? insista Walker sans cacher son irritation.

— De toute évidence, dit Garth, cette jeune femme est venue te voir, c'est

pourquoi je vais vous laisser tous les deux. Il faut vraiment que j'y aille.

Il franchit la porte et lança à Walker un regard qui semblait dire : *Tu ne t'en sortiras pas comme ça*. Puis il regarda Bailey.

— Bienvenue à Hemlock Row, lui dit-il. Je vais prévenir la famille que vous êtes là. Avec un peu de chance, Walker vous offrira un tour en avion pour que vous nous rendiez visite à Fairbanks.

— N'y compte pas trop, répliqua Walker à mi-voix.

Mais Garth marchait déjà vers sa voiture et ne l'avait sans doute pas entendu. Quel toupet, tout de même ! De quel droit souhaitait-il la bienvenue à quelqu'un dans une maison qui n'était pas la sienne ?

Se tournant vers Bailey, il s'efforça d'ignorer les frissons qui traversaient son corps. Il ne devait surtout pas se laisser troubler par sa beauté infiniment sensuelle ni par son parfum envoûtant. Cette fois, au moins, il était prévenu et savait qu'il devait prendre garde.

— Alors ? demanda-t-il en croisant les bras avec autorité. Je t'ai posé deux fois la question et tu ne m'as pas encore répondu. Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

Bailey respira profondément et croisa les bras pour contenir un frisson.

— Tu veux bien que nous en parlions à l'intérieur ? Je suis gelée.

Il y eut un moment de suspens, comme s'il hésitait à lui claquer la porte au nez. Mais il s'effaça finalement pour la laisser entrer. Elle se précipita dans la chaleur de la maison. Elle avait eu beau se couvrir deux fois plus qu'à Denver, toutes ses couches de vêtements étaient loin de la protéger contre le froid de l'Alaska.

— Tu devrais t'approcher de la cheminée pour te réchauffer.

— Merci.

Son hospitalité soudaine était pour le moins surprenante. Elle laissa glisser le sac qu'elle avait sur l'épaule, puis ôta ses gants, son manteau et sa veste.

Plutôt que de louer une voiture, elle s'était fait conduire jusqu'ici par un taxi malgré le coût du trajet depuis l'aéroport. Fatiguée, pressée d'arriver chez Walker, elle avait opté pour la solution la plus facile et la plus rapide.

Soucieux de lui faire la conversation, le chauffeur lui avait appris que Walker recevait rarement de la visite, tout en essayant de lui faire dire pourquoi elle venait le voir. Elle l'avait laissé parler, et quand il s'était rendu compte qu'elle ne lui dirait rien, il s'était tu. Mais seulement pendant un instant. Après quelques minutes de silence, il lui avait montré les grands arbres à feuilles persistantes qui bordaient la route en lui disant que c'étaient des sapins-ciguës, très présents en Alaska. Il lui avait parlé de la tempête de neige qui approchait, en lui disant qu'elle était arrivée sur l'île juste à temps pour ne pas être bloquée au milieu de son voyage. Mais, étant donné que son vol de retour était prévu dans quarante-huit heures, ses projets risquaient bel et bien d'être contrariés par la météo. Le chauffeur de taxi était né sur l'île et connaissait la région par cœur. Après lui avoir raconté encore quantité d'histoires, il avait finalement quitté la route principale pour prendre la

direction du ranch de Hemlock Row. C'est là qu'elle avait découvert la grande et magnifique maison trônant au milieu d'une immense propriété. C'était un spectacle digne d'une carte postale. Les baies vitrées, les grandes cheminées en pierre, la véranda... Tout était d'une beauté à couper le souffle. Ce paysage entièrement recouvert de neige, cet isolement auraient pu l'angoisser, mais ils la fascinaient au contraire. La dernière maison qu'elle avait vue sur la route se trouvait à au moins vingt kilomètres !

La maison de Walker n'était pas aussi grande que celle de Dillon, mais on s'y sentait tout aussi bien. Elle était en si parfaite harmonie avec la nature...

— Tiens, dit Walker en lui tendant une tasse fumante.

Trop occupée à admirer le cadre qui l'entourait, elle ne s'était même pas rendu compte qu'il s'était absenté.

— Merci, dit-elle en buvant une gorgée.

Cela ressemblait à un mélange de café et de chocolat chaud, avec une goutte de thé. C'était absolument délicieux. Tout comme la vue de Walker debout juste en face d'elle, pieds nus, dans un jean taille basse et un sweat-shirt incroyablement sexy. Quel homme était aussi séduisant à cette heure matinale ? Et dire que cela faisait déjà une semaine qu'il avait quitté Denver. Une semaine au cours de laquelle elle n'avait pensé qu'à lui, au point de décider d'entreprendre ce long voyage jusqu'à l'île de Kodiak afin de lui présenter ses excuses en personne.

— Bon, maintenant que tu es réchauffée, peux-tu enfin répondre à ma question ?

Levant les yeux, elle croisa son regard. Quand elle avait raconté à Lucia et Chloe ce qu'elle avait fait et ce qu'elle prévoyait de faire pour se rattraper, elles lui avaient fait remarquer qu'il ne serait peut-être pas ravi de la voir. A en croire l'expression de son visage, elles avaient vu juste.

— Je suis venue pour te voir. Je te dois des excuses pour ce que j'ai dit. Ce que je t'ai proposé, pour le magazine.

— Pourquoi des excuses ? répliqua-t-il froidement. J'ai pourtant l'impression que c'est ton genre de faire quelque chose d'aussi peu délicat et égoïste.

C'était blessant, mais elle ne pouvait pas lui en vouloir de s'en prendre à elle. Hélas, elle lui avait donné des raisons d'avoir une aussi mauvaise opinion d'elle.

— Ce que tu viens de dire montre à quel point tu te trompes sur moi, et surtout à quel point j'ai mal agi pour t'amener à penser ça.

— Peu importe. Tu n'aurais pas dû te donner tant de peine. Je ne crois pas que tu puisses dire ou faire quoi que ce soit pour me faire changer d'avis.

Cette fois, ses propos la mirent en colère.

— Je n'imaginais pas que tu portais des jugements aussi catégoriques sur les gens.

— Cela nous fait au moins un point commun, alors.

Etait-il nécessaire d'exprimer autant d'amertume et de colère ? En tout

cas, après le voyage qu'elle venait de faire, elle n'avait pas l'énergie de s'engager sur ce terrain. Son vol, censé durer quinze heures, lui avait pris sept heures de plus que prévu à cause d'un retard qui lui avait fait manquer sa correspondance. Et pour couronner le tout, ses bagages avaient été égarés dans l'aventure. La compagnie aérienne avait seulement pu lui promettre qu'ils seraient retrouvés et livrés sous vingt-quatre heures à l'adresse qu'elle avait indiquée. Elle l'espérait vivement, étant donné qu'elle devait repartir d'ici deux jours !

— Ecoute, Walker. Mes intentions étaient bonnes, et en dépit de ce que tu penses de moi, je suis vraiment venue ici en personne pour te faire des excuses.

— Très bien. C'est chose faite. Maintenant, tu peux partir.

— Partir ? Je viens juste d'arriver ! Où veux-tu que j'aille ?

— Comment es-tu arrivée ici ?

— J'ai pris un taxi à l'aéroport.

— Eh bien, tu n'as qu'à le rappeler pour qu'il vienne te chercher, répondit-il d'une voix sévère.

Il ne pouvait pas dire cela sérieusement...

— Et qu'il m'emmène où ? Mon vol pour Denver ne part que dans quarante-huit heures.

— Dans ce cas, je te suggère de te faire héberger par tes cousins de Fairbanks. Tu as déjà rencontré Garth. Il te présentera les autres.

Elle se crispa en voyant qu'il restait intraitable.

— Pourquoi je ne peux pas attendre ici ? insista-t-elle.

— Parce que tu n'es pas la bienvenue ici, Bailey.

\* \* \*

Walker fut stupéfait par la dureté de ses propres mots. Il les regretta à l'instant même où ils sortirent de sa bouche. Il voyait bien qu'il avait blessé Bailey. Il se rappela la façon dont il avait été reçu chez elle, par sa famille, qui l'avait accueilli comme un ami sans le connaître. Quoi qu'il pense de Bailey, elle ne méritait pas un tel traitement. Mais pourquoi était-elle venue chez lui à l'improviste ?

Il la regarda poser sa tasse sur la table et remettre sa veste. Puis elle alla chercher son manteau.

— Non, mais qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il avec une brusquerie qui le fit presque sursauter lui-même.

Se redressant avec fierté, elle le regarda tout en boutonnant son manteau.

— A ton avis ? Je m'en vais, voilà ce que je fais. Tu as dit clairement qu'il n'était pas question que je reste chez toi, et je n'ai pas l'habitude de m'imposer.

Il se mordit les lèvres pour ne pas rire. Ses frères et ses cousins ne s'étaient pas privés de lui révéler avec tendresse qu'elle se joignait souvent à



leur groupe, ignorant leur volonté de rester entre hommes. Selon eux, il lui était même arrivé de gâcher une soirée en couple pour faire fuir la petite amie qu'elle n'aimait pas.

— Oublie ce que j'ai dit. J'étais en colère.

Quand elle eut boutonné son manteau presque jusqu'au col, elle lui lança un regard noir.

— Et tu l'es toujours. Je n'ai pas fait tous ces kilomètres pour me faire insulter, Walker. Je suis venue présenter mes excuses.

— Je les accepte.

Le souvenir de ce qui s'était passé la dernière fois qu'il avait prononcé cette phrase lui revint soudain à l'esprit. Il l'avait embrassée, avec une fièvre et un plaisir qu'il avait crus éteints à jamais.

Il vit dans ses yeux qu'elle pensait à la même chose que lui. Ce fut sans doute pour cette raison qu'elle se détourna pour regarder fixement les flammes qui dansaient dans la cheminée. Trop tard. Une tension érotique envahissait déjà la pièce.

— Tout bien réfléchi, dit-elle en se tournant de nouveau vers lui, ce n'est peut-être pas une bonne idée que je reste.

Elle avait raison. Ce n'était pas une bonne idée. Mais elle n'avait plus le choix désormais.

— Une tempête de neige se dirige droit sur nous, alors peu importe ce que tu penses.

— C'est important pour moi si tu ne veux pas me voir ici, riposta-t-elle sur un ton brusque.

Il se passa la main sur le visage en soupirant.

— Ecoute, Bailey. Je pense que nous pourrons nous supporter pendant les deux prochains jours. En plus, c'est tellement grand ici que je ne suis même pas sûr de te croiser.

Pour plus de précaution, il l'installerait dans une chambre de l'aile sud. Cette partie de la maison était inoccupée depuis quinze ans.

— Où sont tes bagages ? demanda-t-il.

Plus tôt elle se retirerait dans ses quartiers, plus vite il pourrait ignorer sa présence.

— La compagnie aérienne les a perdus. On m'a promis qu'ils me seraient livrés sous vingt-quatre heures.

Il doutait fort que cela arrive.

— Au cas où les choses ne se passeraient pas comme prévu, dit-il simplement, je peux te prêter un T-shirt pour dormir.

— Merci.

— Si tu as faim, je peux te préparer quelque chose. J'ai des restes à réchauffer.

— Non, merci. Je n'ai pas faim. Mais je te serais reconnaissante si je pouvais prendre une douche et me reposer un moment. Le vol depuis Anchorage était un peu agité.

— C'est souvent le cas, malheureusement. Suis-moi, je vais te montrer ta chambre.

Bailey se réveilla en sursaut en entendant une porte claquer. Se redressant pour s'asseoir sur son lit, elle s'efforça de rassembler ses idées pour se rappeler où elle était. Les événements de ces dernières heures lui revinrent peu à peu à l'esprit. L'île de Kodiak, en Alaska. Le ranch de Walker.

Elle se recoucha et pensa au moment où elle avait décidé de venir ici. Quelle mauvaise idée... Certaine que des excuses par téléphone ne suffiraient pas, elle avait préféré lui dire en face combien elle était désolée.

Et puis, elle devait reconnaître qu'elle avait eu envie de le voir. Tout le monde chez elle avait été étonné qu'il parte si tôt, et même si personne ne le lui avait dit directement, elle avait senti qu'on la soupçonnait d'être responsable de ce changement de programme. A juste titre. Elle n'avait donc surpris personne en annonçant son départ pour l'Alaska. Toutefois, Dillon l'avait prise à l'écart pour lui demander si elle était sûre de vouloir faire ce voyage. Elle lui avait assuré que oui, en lui disant qu'elle devait à Walker des excuses qu'elle voulait lui présenter en personne.

Voilà comment elle était arrivée ici, dans un coin aussi sauvage que les parties les plus reculées de Westmoreland Country. La beauté des paysages qu'elle avait traversés en taxi pour venir jusqu'ici l'avait émerveillée. Après ce qu'elle avait vu, elle avait hâte de découvrir le reste du domaine.

En entendant de nouveau une porte claquer, elle regarda le réveil posé sur la table de nuit. Avait-elle vraiment dormi quatre heures d'affilée ?

Une odeur alléchante vint lui chatouiller les narines. Manifestement, Walker s'était mis en cuisine. Elle espérait au moins qu'il ne s'était pas donné trop de mal pour elle. Mais elle avait tellement faim tout à coup...

Sans se poser plus de questions, elle se leva pour descendre au rez-de-chaussée. Elle se souvenait que Walker lui avait fait monter deux escaliers pour la conduire dans sa chambre. Et quand il l'avait fait entrer, elle s'était curieusement sentie chez elle. Exactement comme dans le salon, au coin du feu.

Était-ce le mobilier en chêne qui rendait cette pièce aussi chaleureuse ? Ou son grand lit délicieusement confortable ? Elle se réjouissait déjà à l'idée de s'y recoucher ce soir. De se glisser sous la couette pour s'enrouler dedans au lieu de s'allonger dessus comme elle l'avait fait pour sa sieste.

Avant de descendre, elle passa dans la salle de bains, soulagée d'avoir au moins son bagage à main avec sa trousse de toilette.

Quelques minutes plus tard, fraîche et reposée, elle sortit dans le couloir en espérant que l'humeur de Walker s'était adoucie.

\* \* \*

Walker consulta la minuterie de la cuisinière avant de soulever le couvercle de la cocotte pour remuer son ragoût. Bailey dormait depuis au moins quatre heures à l'autre bout de la maison, et malgré cela, elle arrivait à perturber sa petite routine. A cet instant, il aurait dû être dehors en train d'inspecter le bétail et de s'assurer que tout était prêt en vue de la tempête de neige. Au lieu de cela, il avait dû se contenter du compte rendu de Willie, le manager du ranch, qui s'était occupé de tout.

Après avoir tourné et retourné la question dans sa tête depuis l'arrivée de Bailey, il n'avait trouvé qu'une seule raison pour expliquer la présence de Bailey. Ses excuses ne pouvaient être qu'un prétexte. En réalité, elle devait espérer le faire changer d'avis au sujet de l'interview.

Si c'était le cas, elle perdait son temps. Même s'il était forcé de reconnaître qu'il lui avait fallu du courage pour entreprendre ce voyage. Du courage et même une certaine folie. Le jour de leur rencontre, il lui avait dit que les hivers en Alaska étaient bien plus rudes que les jours les plus froids qu'elle avait pu connaître à Denver. Apparemment, elle ne l'avait pas cru et se trouvait maintenant confrontée à la dure réalité. Elle était arrivée presque congelée.

Presque congelée, mais plus sublime que jamais. En la voyant apparaître sur le pas de sa porte, puis en la regardant se découvrir près de la cheminée, il avait aussitôt senti tout son désir pour elle le consumer.

En se réveillant ce matin, il s'était senti prêt à tout. Il s'était attendu à la visite imminente de Garth. A l'arrivée de la tempête, un événement presque banal sur l'île de Kodiak. Mais comment aurait-il pu prévoir la venue de Bailey ? En quittant Denver, il avait été convaincu qu'il ne la reverrait plus jamais. Qu'il n'aurait aucune raison de croiser de nouveau son chemin. Même si les Westmoreland en venaient à se lier aux Outlaw, il resterait certainement à l'écart, puisqu'il ne quittait que rarement le ranch pour se rendre à Fairbanks.

— Désolée d'avoir dormi aussi longtemps.

Il se retourna au son de sa voix et le regretta aussitôt. Elle portait les mêmes vêtements qu'à son arrivée, puisqu'elle n'en avait pas d'autres, mais cela ne l'empêcha pas d'être surpris. Son visage démaquillé et ses cheveux noués en queue-de-cheval lui donnaient une allure à la fois juvénile, délicate et excessivement sexy.

— Aucun problème, répondit-il en se concentrant de nouveau sur son ragoût.

Il refusait de la contempler plus longtemps. Il craignait trop de perdre tout contrôle. Le fait de la voir debout au milieu de sa cuisine, là où il ne l'avait jamais imaginée, faisait naître dans son esprit des pensées insensées. Il avait soudain l'impression folle qu'elle était parfaitement à sa place ici, là où Kalyn elle-même ne s'était jamais tenue. Et pour cause. Sa femme avait toujours refusé de venir à Kodiak. Elle n'avait pas voulu voir l'endroit où il était né. Elle considérait cette terre comme un endroit reculé, à l'écart de toute civilisation. Et si elle avait exclu le simple fait d'y séjourner, s'y installer avait évidemment été inenvisageable. Elle n'avait juré que par la Californie. N'avait vécu que pour la plage, les orangers et Hollywood. Le reste n'avait pas eu la moindre valeur à ses yeux.

— Que prépares-tu ? Ça sent très bon.

Malgré sa contrariété, il sourit intérieurement. Était-ce sa façon de lui dire qu'elle avait faim ?

— Un ragoût de bison. La recette de ma grand-mère.

— Voilà pourquoi ça a l'air aussi délicieux.

Que de compliments tout à coup, songea-t-il avec ironie. Mais il n'était pas dupe. Il savait qu'elle avait une idée derrière la tête.

— Assieds-toi, nous pourrons bientôt passer à table.

— Je peux te donner un coup de main. Grâce à Chloe, je me débrouille plutôt bien en cuisine. Que veux-tu que je fasse pour t'aider ?

— Pourquoi Chloe ?

— En plus de ses nombreux talents, c'est une cuisinière hors pair. Elle prépare souvent le petit déjeuner pour Ramsey et son équipe. Un jour, je te raconterai comment ils se sont rencontrés tous les deux.

Il se retint juste à temps de lui dire qu'ils n'auraient sans doute pas l'occasion d'en parler.

— Merci. Dans ce cas, je veux bien que tu mettes le couvert. Tu trouveras ce qu'il faut dans ce tiroir.

Il ne prenait jamais ses repas à table, mais il espérait mettre de la distance entre eux en lui donnant quelque chose à faire. Comme si cela pouvait lui faire oublier sa présence si troublante...

Ce fut finalement la sonnerie de son téléphone portable qui vint à son secours. C'était un appel de Willie.

— Allô ? Qu'y a-t-il, Willie ?

— C'est Marcus, patron, répondit-il d'une voix affolée. Il s'est réfugié dans une hutte pour se protéger d'un ours et il ne peut plus sortir. Nous n'arrivons pas à faire fuir l'animal. Nous avons tiré des coups de fusil, mais aucun de nous n'a réussi à le toucher.

— Oh ! non. J'arrive tout de suite.

Il se précipita vers le placard où étaient rangés ses manteaux et ses bottes.

— Je dois sortir, dit-il dans un souffle. C'était Willie Hines, le manager du ranch. Un ours brun a coincé un de mes hommes dans une hutte, il faut que j'y aille.

— Je peux venir ?

Il se tourna vers elle pour lui dire non, mais en voyant son regard suppliant il changea d'avis.

— D'accord, mais reste à l'écart. Va chercher ton manteau, ton écharpe et ton bonnet. Et dépêche-toi. Il faut faire vite.

Il mettait ses bottes quand elle revint avec son équipement. Il attrapa un fusil et la vit avec stupeur en prendre un aussi.

— Tu es sérieuse, là ?

— Je ne suis pas mauvaise en tir. Qui sait, je pourrai peut-être me rendre utile.

Il n'avait pas le temps de discuter. Il ne lui restait plus qu'à espérer qu'elle se tiendrait tranquille.

— Bon. Allons-y.

\* \* \*

— Je croyais que les ours hibernaient en hiver, dit Bailey en s'agrippant à la poignée de la jeep.

Walker conduisait comme un fou et sa ceinture de sécurité ne suffisait pas à la caler sur son siège. Et pour ne rien arranger, son gros manteau de laine était loin de la protéger du vent glacial et des flocons qui commençaient à tomber.

— L'hiver n'a pas encore officiellement commencé. Et je pense que cet ours est celui qui nous a déjà posé des problèmes l'année dernière. Il n'a pas un comportement normal. Sa tête est mise à prix depuis un bon moment.

Bailey l'écoutait avec curiosité. Même si les ours étaient présents dans les Rocheuses, on ne les y voyait que rarement. A Westmoreland Country, elle n'avait entendu parler que d'un seul incident provoqué par un ours. Dillon avait appelé les autorités, qui avaient capturé la bête pour la relâcher ailleurs. C'est là qu'elle se rappela ce que lui avait dit Walker le jour de leur rencontre : sur l'île de Kodiak, les ours étaient plus nombreux que les humains.

Il freina brusquement devant trois hommes qui devaient être ses employés. A peine avait-il coupé le moteur qu'il se précipita dehors en lui intimant l'ordre de rester dans la voiture.

Elle obéit à contrecœur et le regarda courir vers les hommes qui l'attendaient. Ils pointèrent du doigt pour lui indiquer l'endroit où se déroulait la scène, à une trentaine de mètres. La créature qu'elle aperçut alors ne ressemblait pas à l'idée qu'elle s'était faite d'un ours brun. C'était un énorme grizzly qui rugissait en donnant des coups de griffes dans une hutte en bois qu'il avait déjà considérablement abîmée. La rage avec laquelle il essayait d'atteindre la personne cachée à l'intérieur était terrifiante. Il semblait tellement déterminé... Si personne n'agissait, il ne tarderait pas à obtenir ce qu'il voulait. Mais toute tentative de tir représentait un danger pour l'homme

pris au piège.

Elle n'eut pas besoin d'entendre l'échange entre Walker et son équipe pour comprendre qu'ils cherchaient à établir une stratégie pour faire diversion et éloigner l'animal. Et elle ne tarda pas à deviner que Walker s'était porté volontaire pour jouer le rôle de l'appât. Quitte à mettre sa propre vie en péril.

Horriifiée, elle le regarda courir vers l'ours pour attirer son attention. Il ne s'arrêta qu'à quelques pas de lui. Au début, elle eut l'impression que rien ne pouvait distraire l'animal de son objectif. Plus que quelques coups de griffes et de crocs et la hutte serait détruite. Il pourrait se jeter sur sa proie. De là où elle se trouvait, elle entendait les cris du pauvre homme qui appelait au secours et suppliait qu'on intervienne avant qu'il soit trop tard.

Walker ramassa alors une grosse branche et s'en servit pour frapper l'ours. Cette fois, il avait attiré son attention. Retenant son souffle, Bailey vit l'énorme bête se retourner pour charger Walker. Il devait maintenant l'éloigner de la hutte pour permettre à ses hommes d'avoir un meilleur angle de tir. Le stratagème semblait se dérouler comme prévu, quand Walker trébucha et tomba.

En une fraction de seconde, Bailey était dehors, fusil en main. Elle s'approcha des trois hommes et se mit en position de tir.

— Vous ne l'aurez jamais d'ici, ma petite dame, lui dit l'un d'eux.

Elle ne l'écouta pas. Elle savait que Walker allait se faire déchiqueter si elle ne faisait rien. Elle n'avait plus que quelques secondes avant que la bête ne se jette sur lui.

Elle visa et tira.

L'ours s'écroula, faisant trembler la terre sous son poids.

— T'as vu ça ?

— Comment elle a fait ? Qui est-ce ?

— J'arrive pas à croire qu'elle ait eu le grizzly d'ici, avec une arme aussi rudimentaire.

Sans prêter attention aux commentaires des trois hommes, Bailey se précipita vers Walker.

— Tu n'as rien ?

— Non, c'est bon. Je me suis juste cogné la jambe contre cette pierre en tombant.

Elle posa son fusil et se pencha pour regarder sa blessure. Il saignait abondamment.

— Il est blessé ! cria-t-elle aux hommes qui continuaient à la fixer avec curiosité. Il faudrait que deux d'entre vous le portent jusqu'à la voiture. Et si le troisième pouvait aller voir celui qui est dans la hutte, je crois qu'il s'est évanoui.

— Je t'assure que ça va, Bailey, protesta Walker. Je peux marcher.

— Pas sur cette jambe. Soulevez-le doucement, dit-elle aux deux employés qui arrivaient.

— Je vous l'interdis, dit Walker. J'ai dit que je pouvais marcher.

— Non, tu n'es pas en état, riposta-t-elle.

Elle se tourna ensuite vers les deux employés qui restaient immobiles, ne sachant à qui ils devaient obéir.

— Allez, portez-le ! lança-t-elle avec autorité.

Son tir avait dû lui apporter une certaine crédibilité, car ils suivirent finalement ses instructions, ignorant les jurons rageurs de Walker.

— Je vais appeler le Dr Witherspoon pour qu'il vienne au plus vite, dit l'un d'eux quand Walker fut installé dans la jeep. Et nous allons vous suivre en voiture pour vous aider à le porter jusqu'à la maison, une fois là-bas.

— Merci, répondit-elle en s'asseyant au volant.

Elle regarda Walker, qui était désormais inconscient, et respira profondément pour calmer son sentiment de panique. Elle s'était préparée à affronter beaucoup de choses en venant en Alaska. Mais pas à tuer un grizzly.



Walker se réveilla, puis referma les yeux en sentant une vive douleur dans sa jambe. Il mit un long moment à les rouvrir. A cet instant seulement, il comprit qu'il était allongé dans son lit, sur le dos. Puis il se souvint comment il s'était retrouvé dans cet état. Le grizzly.

— Bailey ? murmura-t-il en entendant un bruit dans sa chambre.

— Elle n'est pas là, Walker.

Il reconnut aussitôt la voix grave qui venait de lui répondre.

— Dr Witherspoon ?

— Fidèle au poste. Il faut toujours que vous frôliez la mort pour que j'aie l'occasion de vous voir.

— Je n'ai jamais frôlé la mort.

— Cette fois, si. D'après ce qu'on m'a raconté, cet ours vous aurait dévoré tout cru si cette petite dame ne vous avait pas sauvé.

Ses derniers mots rappelèrent à Walker ce que le médecin avait dit un instant plus tôt.

— Bailey n'est pas là ? Où est-elle ?

— Elle est partie à l'aéroport.

*A l'aéroport ? Elle rentrait déjà à Denver ?*

— Docteur, j'ai dormi pendant combien de temps ?

Il avait l'esprit tellement confus... Il semblait avoir perdu toute notion du temps.

— Votre sommeil a duré près de quarante-huit heures, entrecoupé de brefs moments de conscience. Notamment parce que je vous ai donné assez d'antalgiques pour endormir un éléphant. Bailey a approuvé ma suggestion. Vous aviez besoin de vous reposer. Du reste, vous étiez un patient très indiscipliné.

En quoi l'avis de Bailey avait-il la moindre importance puisqu'elle n'était plus là ?

Peu à peu, il se remémora les détails de ce qui s'était passé deux jours plus tôt.

— Comment va Marcus ?

— Il était sous le choc, mais je lui ai donné un traitement, et il va mieux maintenant. Et comme c'est un vrai séducteur, les femmes se succèdent à son

chevet pour jouer les infirmières.

Walker hochait la tête tout en essayant de ne plus penser à Bailey. C'était ridicule. Pourquoi son départ l'accablait-il à ce point ? Elle lui avait dit dès son arrivée qu'elle ne resterait que quarante-huit heures. Il n'avait aucune raison d'être surpris, et encore moins déçu, étant donné qu'il ne l'avait accueillie qu'à contrecœur. Il lui avait bien dit qu'elle n'était pas la bienvenue chez lui. Alors pourquoi se sentait-il soudain aussi abattu ? C'était sans doute l'effet des médicaments.

— Vous avez une méchante coupure à la jambe, Walker. Très profonde. Vous avez perdu beaucoup de sang, et j'ai dû vous faire des points de suture. Vous avez aussi de nombreuses ecchymoses, notamment au niveau des côtes, mais rien de cassé. Si vous ménager votre jambe autant que possible et si vous suivez mes instructions, vous serez remis d'ici une semaine environ. Je reviendrai vous voir d'ici quelques jours.

— Si vous voulez, grommela-t-il.

Walker savait que le Dr Witherspoon ne prenait pas sa mauvaise humeur pour lui. Il le connaissait trop bien pour cela, et pour cause, puisque c'était lui qui l'avait mis au monde.

Walker referma les yeux. Il n'aurait su dire combien de temps il avait dormi mais, quand il se réveilla, il fut accueilli par un parfum de femme. Prenant garde à ne pas bouger sa jambe blessée, il tourna la tête et aperçut Bailey, assise dans un fauteuil, en train de lire. Était-ce un rêve ? Ce ne serait pas étonnant. Depuis son départ de Denver, elle était souvent venue hanter son sommeil. Seulement, il n'avait jamais rêvé d'elle assise auprès de son lit, mais toujours nue entre ses bras.

Il cligna des yeux une fois, puis une deuxième. Elle était toujours là. C'était donc bien réel ?

— Le médecin m'a dit que tu étais partie à l'aéroport.

Elle se tourna vers lui et leurs regards se croisèrent. Frissonnant de désir, il se demanda une fois de plus pourquoi sa seule présence le troublait à ce point. Le fait de la voir dans sa chambre ne lui donnait qu'une seule envie : qu'elle le rejoigne dans son lit.

Elle baissa les yeux et lissa son chemisier d'un geste machinal.

— En effet, j'y suis allée. Les vingt-quatre heures étaient écoulées, et je n'avais toujours pas reçu mes bagages.

— Tu es allée à l'aéroport chercher tes affaires ?

— Oui.

Le soulagement qu'il ressentit était inexplicable. De toute façon, il était trop épuisé pour y réfléchir, et la douleur l'empêchait d'avoir les idées claires.

— J'ai cru que tu étais repartie pour Denver.

— Désolée de te décevoir.

Une fois de plus, songea-t-il avec frustration, elle avait mal interprété ses propos. Mais il se garda bien de lui dire à quel point elle se trompait.

— Et alors, tu as pu récupérer tes bagages ?

— Oui. Les gens de la compagnie les avaient retrouvés, mais prenaient tout leur temps pour les faire livrer ici. Manifestement, je n'étais pas leur priorité.

Ils regrettaient sûrement d'avoir commis une telle erreur. Il imaginait très bien la scène qu'elle avait dû leur faire.

— Tu veux manger quelque chose ? lui proposa-t-elle. Il reste plein de ragoût de bison.

Oui, se souvint-il, le ragoût qu'il avait préparé juste avant de recevoir le coup de téléphone au sujet de Marcus. En entendant Bailey lui en parler, il se rendit compte qu'il mourait de faim.

— Oui, merci.

— Je reviens tout de suite.

Il la regarda se lever, poser son livre et sortir de sa chambre. Au moins, son état lamentable ne l'empêchait pas d'apprécier les courbes divines de son corps.

Une fois seul, il ferma les yeux et se remémora chaque seconde de son face-à-face avec l'ours. Un souvenir surpassait tous les autres et résumait à lui seul toute cette aventure : Bailey Westmoreland lui avait sauvé la vie.

\* \* \*

— Oui, Walker va bien, il s'en tire avec des contusions et quelques points de suture.

Debout dans la cuisine, Bailey était au téléphone avec Ramsey pour lui donner des nouvelles.

— Cela m'a fait vraiment mal de tuer cet ours, poursuivit-elle, mais c'était Walker ou lui. Il était énorme et très agressif.

— Tu as fait ce qu'il fallait, Bay. Walker a dû être bien content que tu sois là.

— Peut-être. De toute façon, maintenant, il n'a plus le choix. Il est cloué au lit et a besoin de quelqu'un pour l'aider. Le médecin lui a recommandé de ne pas prendre appui sur sa jambe blessée. Par conséquent, je vais devoir demander à Chloe et Lucia quelques jours de congé supplémentaires. Peut-être une semaine.

— Eh bien, tu as de la chance, Lucia est ici. Je vais donc pouvoir te les passer toutes les deux. Je t'embrasse.

— Moi aussi. Vous me manquez tous.

— Tu nous manques aussi. Mais ce n'est pas désagréable de passer quelques jours sans toi, ajouta-t-il pour la taquiner comme il aimait tant le faire.

— Oui, c'est ça, répondit-elle en riant.

Elle raccrocha quelques minutes plus tard. Chloe et Lucia avaient compris la situation et lui avaient dit de prendre tout le temps nécessaire pour prendre soin de Walker. Une fois de plus, elle se rendit compte de la chance qu'elle

avait de travailler pour elles.

Respirant profondément, elle promena le regard autour d'elle. Ces trois derniers jours, elle avait eu tout le temps de s'habituer à la maison. Elle connaissait la place de chaque ustensile de cuisine et avait même trouvé un livre de recettes qui avait appartenu à la grand-mère de Walker. Il y avait aussi un album de photos de famille dans l'un des placards. Elle n'avait pu s'empêcher de le feuilleter et de sourire en voyant Walker à tous les âges, entouré par les siens. Du moins par ses parents et ses grands-parents, qu'elle avait reconnus sans les avoir jamais rencontrés. En revanche, elle avait eu la surprise de ne trouver aucune photo de sa femme ni de son fils. Pas même un souvenir du jour de son mariage.

Elle se tourna vers la fenêtre. La neige tombait aussi fort que les deux jours précédents. Elle avait eu l'occasion de rencontrer tous les employés du ranch, qui étaient venus se présenter et lui assurer qu'ils s'occupaient de tout en l'absence de leur patron. Le récit de sa rencontre avec l'ours s'étant répandu en quelques heures, la plupart des hommes la regardaient avec stupéfaction. Ils formaient un groupe extrêmement sympathique. Certains travaillaient ici depuis de nombreuses années et avaient connu Walker enfant. A en juger par la façon dont ils demandaient de ses nouvelles, ils étaient tous très attachés à lui.

De toute évidence, songea-t-elle avec ironie, le Walker qu'elle connaissait était bien différent de celui qu'ils fréquentaient au quotidien. Mais par chance elle n'avait pas l'occasion de se disputer avec lui en ce moment, puisqu'il était assommé par les calmants et dormait la plupart du temps. Elle avait bien proposé de l'aider à faire sa toilette, mais il lui avait opposé un refus catégorique. Il prenait tout de même soin de ménager sa jambe, conformément aux recommandations du médecin, et se déplaçait sur les béquilles que lui avait apportées un de ses employés.

La neige avait redoublé et recouvrait désormais tout le paysage d'un épais manteau blanc. Les hommes du ranch avaient apporté des réserves de bois pour la cheminée, et Bailey s'était assurée qu'il y avait suffisamment de provisions dans la cuisine. A présent, elle vivait au jour le jour en attendant que Walker se rétablisse.

Garth avait téléphoné pour parler à son ami et elle lui avait raconté ce qui s'était passé. Il lui avait laissé son numéro de téléphone en lui disant de l'appeler si elle avait besoin de quoi que ce soit ou si Walker persistait à se rebeller. Mais, comme elle le lui avait dit, le blessé avait passé la plupart de ces trois derniers jours à dormir. Quand il était réveillé, elle se contentait de lui apporter ses repas et de s'assurer qu'il prenait ses médicaments. Le reste du temps, elle le laissait tranquille.

*Mais pas aujourd'hui*, décida-t-elle. Elle n'en pouvait plus de le voir passer ses journées dans une chambre morne et sombre. Même s'il ne faisait pas beau, elle avait la ferme intention d'ouvrir les rideaux pour qu'il voie enfin la lumière du jour. Et de le forcer à sortir de son lit, au moins le temps

qu'elle change ses draps.

Elle avait appris en parlant avec Garth que Lola Albright, la gouvernante de Walker, venait toutes les semaines, quelle que soit la météo. Ayant trouvé ses coordonnées dans un tiroir de la cuisine, Bailey lui avait téléphoné pour lui recommander de rester chez elle cette fois-ci. Mme Albright savait déjà ce qui était arrivé à Walker. Après avoir complimenté Bailey pour son habileté au tir, elle l'avait remerciée pour son appel en se mettant à sa disposition en cas de besoin. Elle et son mari habitaient une ferme à une quinzaine de kilomètres de chez Walker, ce qui faisait d'eux ses plus proches voisins.

Après avoir rempli un bol avec la soupe de poulet aux vermicelles qu'elle avait préparée plus tôt, Bailey le mit sur un plateau et se dirigea vers la chambre de Walker. Elle poussa la porte et s'arrêta net, surprise de le voir déjà hors de son lit, assis dans le fauteuil depuis lequel elle l'avait veillé.

Elle remarqua tout de suite qu'il s'était changé et rasé et ne put s'empêcher de le dévorer des yeux. Enfin, elle le revoyait tel qu'elle l'avait trouvé en arrivant chez lui. Cependant, elle était partagée entre la satisfaction de voir qu'il avait réussi à se lever tout seul et le regret qu'il n'ait pas voulu lui demander son aide.

— C'est l'heure du déjeuner, dit-elle en portant le plateau jusqu'à la table située à côté de lui.

Elle voulut croire qu'il lui avait dit merci, même si elle n'avait entendu qu'un vague murmure. Elle posa le plateau et traversa la chambre pour ouvrir les rideaux.

— Qui t'a demandé de faire ça ?

Elle continua sans le regarder.

— Tu as sûrement envie de regarder un peu dehors.

— Je veux que les rideaux soient fermés.

— Eh bien, désolée, ils sont ouverts maintenant.

Elle se retourna finalement et frissonna en croisant son regard. Son regard *noir*, observa-t-elle intérieurement. Mais sa mauvaise humeur ne l'impressionnait pas. Avec cinq frères et une ribambelle de cousins, elle avait eu tout le temps d'apprendre à affronter un homme contrarié.

— Je suis ravie de te voir debout. Je voulais justement changer les draps, ajouta-t-elle en s'approchant du lit.

— Lola, ma gouvernante, vient demain. Elle pourra s'en occuper à ce moment.

— J'ai appelé Lola ce matin pour lui dire que ce n'était pas la peine qu'elle se déplace par ce temps. Je peux m'occuper de la maison tant que je suis là.

Il ne dit rien mais, à en juger par son expression renfrognée, cette initiative ne lui plaisait pas du tout. Et tandis qu'elle changeait ses draps, elle sentit que, derrière elle, son regard scrutateur ne la quittait pas. Quand elle se tourna vers lui après avoir fini, elle vit la crispation sur son visage.

— Fais attention, Walker, dit-elle pour le taquiner. Si tu gardes cet air

méchamment et revêche, tu risques de rester comme ça toute ta vie.

Il eut l'air encore plus énervé.

— Tu peux faire tout ce que tu veux, grommela-t-il, je ne changerai pas d'avis à propos de l'interview. Tu perds ton temps.

S'il avait voulu la mettre en colère, c'était réussi. Elle poussa un soupir rageur et s'approcha de lui pour le regarder dans les yeux.

— Espèce de sale ingrat ! lâcha-t-elle.

Elle poursuivit avec quelques obscénités qu'elle n'avait pas prononcées depuis la dernière fois que Dillon lui avait lavé la bouche avec du savon, bien des années plus tôt.

— Tu crois toujours que je suis là pour ça ? Que si j'ai tué cet ours, si je suis restée ici et si j'ai supporté ton humeur de chien, c'est pour obtenir une interview ? Alors, écoute-moi bien. Je ne veux pas t'interviewer. Tu n'es plus un candidat envisageable. Les femmes s'intéressent aux hommes qui sont solitaires mais corrects, pas ceux qui sont tellement amers qu'ils ne reconnaissent même pas un acte purement altruiste, même quand...

Comment aurait-elle pu prévoir ce qui se passa à cet instant ? Saisissant une mèche de ses cheveux, il attira son visage près du sien et la fit taire en plaquant sa bouche contre la sienne. Aussitôt, son baiser la transporta de plaisir, lui rappelant le soir où ils s'étaient garés devant le lac.

Malgré elle, elle se surprit à répondre à son baiser et à soupirer de plaisir en sentant sa langue contre la sienne. Elle aurait tant voulu trouver la force de résister... Mais après le plaisir qu'il avait su lui donner ce fameux soir dans sa voiture, après des nuits passées à rêver de lui, elle ne pouvait que céder.

Lentement, il glissa la main sous sa jupe et remonta le long de sa cuisse. Puis il passa le doigt sous l'élastique de sa petite culotte et entra en elle.

Ivre de plaisir, incapable de mettre un terme à ce moment de délicieuse sensualité, elle ferma les yeux et s'abandonna tandis que ses baisers et ses caresses la menaient vers la jouissance.

\* \* \*

Walker trembla d'excitation en entendant le cri d'extase de Bailey. C'était si bon de sentir le plaisir qu'il lui donnait, de savourer de nouveau le goût de sa bouche...

Cela faisait des jours qu'il rêvait d'elle. A chaque fois qu'il l'avait vue entrer dans sa chambre, il s'était senti comme un lion en cage, fou de rage à l'idée de devoir rester couché sans bouger au lieu de l'embrasser avec toute la fièvre qui le consumait.

Faisant semblant de dormir, il n'avait pu s'empêcher d'entrouvrir les paupières pour l'observer à la dérobée. Il l'avait entendue pester contre sa mauvaise humeur, non sans sourire de la créativité dont elle faisait preuve en matière de jurons.

Finalement, une fois calmée, elle s'était assise à côté de lui pour lire ou

feuilleter l'un de ses magazines de nature et d'environnement. Il gardait aussi en mémoire le jour où elle lui était apparue vêtue d'un sweat-shirt et d'un leggings. Lorsqu'elle s'était hissée sur la pointe des pieds pour poser quelque chose sur une étagère du haut, il l'avait dévorée des yeux, brûlant de se lever pour prendre possession de son corps ensorcelant.

Aujourd'hui, en se réveillant, il avait enfin trouvé la force de se lever. Il avait fait sa toilette, s'était changé et l'avait attendue, assis dans son fauteuil. Il n'avait pas prévu de l'embrasser mais se félicitait de l'avoir fait.

Quand il l'entendit reprendre peu à peu son souffle, il abandonna ses lèvres et ôta les doigts de son sexe. Puis il se redressa pour la regarder dans les yeux.

— Merci de m'avoir sauvé la vie, Bailey, murmura-t-il.

Visiblement, elle était étonnée de l'entendre dire ces mots. Mais elle n'était pas au bout de ses surprises. Il avait beaucoup d'autres projets à réaliser avec elle avant qu'elle ne quitte le ranch pour retourner à Denver.

*Dans quoi t'es-tu encore embarquée, Bailey ?*

Debout dans la véranda de la maison de Walker, Bailey ne cessait de se poser cette question. Pour la première fois depuis son arrivée sur l'île de Kodiak, le temps s'était suffisamment amélioré pour qu'elle profite un peu de l'extérieur. La neige recouvrait le paysage à perte de vue.

La veille, au téléphone, Josette lui avait dit qu'une tempête de neige avait frappé Denver et que les autorités allaient peut-être devoir ordonner la fermeture de l'aéroport. Bailey avait souvent connu ce type d'intempéries à Denver, mais ce n'était rien en comparaison des torrents de grêle et de neige mêlées qui s'étaient abattus sur l'Alaska ces derniers jours. Même si cet endroit lui rappelait parfois les terres où elle avait passé toute sa vie, ici, quand elle regardait par la fenêtre de sa chambre pour admirer le détroit, ce n'étaient pas des montagnes mais d'énormes glaciers qu'elle apercevait. Et l'un des étangs de la propriété de Walker était entièrement gelé depuis son arrivée.

Elle referma les mains autour de sa tasse de café et la porta à ses lèvres. Avait-elle la moindre chance de trouver la réponse à sa question ? Cette réponse existait-elle ? Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle devait rentrer chez elle avant...

*Avant quoi ?*

Walker semblait l'avoir privée de toute capacité à réfléchir calmement. Dès l'instant où il l'avait embrassée dans sa chambre, elle n'avait plus eu les idées claires. Et il avait fait bien plus que l'embrasser. Il l'avait menée jusqu'à l'extase, pour la deuxième fois. Puis il l'avait embrassée encore et encore.

Finalement, elle avait trouvé la force de sortir, et de garder ses distances jusqu'à l'heure du dîner. Par chance, en remontant plus tard dans sa chambre, elle l'avait trouvé endormi et s'était contentée de déposer son plateau-repas à côté de son lit. Puis Willie était venu rendre visite à Walker dans la soirée, et c'était lui qui avait redescendu le plateau dans la cuisine. Elle était tout de même retournée le voir avant d'aller se coucher, juste le temps de s'assurer qu'il n'avait besoin de rien.

Trois jours s'étaient écoulés depuis, au cours desquels elle avait soigneusement évité de passer du temps avec lui. Elle n'était allée le voir que



pour lui apporter ses repas. A chaque fois, elle l'avait trouvé habillé et assis dans son fauteuil. De toute évidence, il se rétablissait. Alors pourquoi n'avait-elle pas encore organisé son retour à Denver ?

Elle attendait seulement que le Dr Witherspoon lui assure que Walker pouvait s'en sortir tout seul. C'était du moins ce qu'elle se répétait. Et peut-être allait-elle bientôt avoir cette confirmation, puisque le médecin était arrivé une heure plus tôt et se trouvait en ce moment même avec son patient. Elle allait sûrement pouvoir prendre ses dispositions pour quitter le ranch et recouvrer enfin ses esprits.

Sentant soudain le froid qui la saisissait, elle se décida à rentrer. Alors qu'elle refermait la porte, elle aperçut le Dr Witherspoon dans l'escalier.

— Alors, docteur, comment va notre blessé ? demanda-t-elle à celui qui lui faisait davantage penser à un bûcheron qu'à un médecin.

— Il va bien. J'ai pu lui enlever ses points de suture, et il devrait pouvoir descendre et monter l'escalier d'ici un jour ou deux. Je lui ai recommandé de le faire, pour chasser la raideur de ses jambes.

Elle acquiesça et posa sa tasse sur la table.

— Donc, il peut se débrouiller de nouveau tout seul ?

— Plus ou moins. Je ne voudrais pas qu'il s'épuise. Comme vous le savez, Walker ne fait pas toujours ce qu'on lui dit. Je suis heureux que vous soyez là pour l'empêcher de se surmener.

Elle se mordilla la lèvre.

— Mais je ne pourrai pas rester ici éternellement. J'ai un travail qui m'attend à Denver. Vous avez une idée du moment où je pourrai partir ?

— Si vous avez besoin de rentrer chez vous, vous ne devez pas hésiter. Je suis sûr que Lola sera d'accord pour s'installer ici le temps que Walker soit complètement remis.

Le Dr Witherspoon venait de lui donner le feu vert pour qu'elle s'en aille. Alors, pourquoi ne sautait-elle pas sur l'occasion ? Pourquoi persistait-elle à croire qu'on avait besoin d'elle ici ?

— Vous n'aurez qu'à me dire quand vous aurez l'intention de partir, et je ferai ce qu'il faudra, ajouta le médecin. Vous devinez comme moi que Walker préférerait rester seul après votre départ, mais ce ne serait pas prudent. Personnellement, je pense qu'il a besoin de vous.

Il ne se doutait pas à quel point il se trompait. Certes, Walker semblait prendre plaisir à l'embrasser. Mais cela ne voulait nullement dire qu'il avait besoin d'elle.

— Permettez-moi d'en douter, répondit-elle. Au contraire, je pense même qu'il sera ravi de me voir partir.

— Oh ! je ne crois pas. Je connais Walker depuis toujours. Je l'ai vu naître et j'avais hâte de mettre son fils au monde, mais sa femme n'a pas voulu en entendre parler. Elle tenait à ce que leur bébé naisse en Californie. Elle n'aimait pas beaucoup l'île.

Il se tut et eut un regard étrange, comme s'il regrettait d'en avoir trop dit.

— En tout cas, reprit-il, si vous décidez de partir avant la fin de la semaine, prévenez-moi pour que j'en parle à Lola.

— Je n'y manquerai pas.

Juste avant de passer la porte d'entrée, il se retourna vers elle.

— Au fait, j'allais presque oublier. Walker voudrait vous voir.

Elle le regarda avec étonnement.

— Ah bon ?

— Oui, assura-t-il avant de sortir.

Qu'est-ce que Walker pouvait bien avoir à lui dire ? Ils s'étaient déjà vus le matin même, quand elle lui avait monté son petit déjeuner, mais elle était restée juste assez longtemps pour poser son plateau et voir qu'il avait ouvert les rideaux.

Inspirant profondément, elle s'avança vers l'escalier. Si Walker voulait la voir, c'était certainement pour lui signaler qu'il était grand temps pour elle de faire ses valises.

\* \* \*

— Le Dr Witherspoon m'a dit que tu voulais me voir.

Walker se retourna en entendant la voix de Bailey. Debout sur le seuil de sa chambre, elle semblait se tenir prête à repartir à tout moment. S'était-il montré d'aussi mauvaise humeur que le prétendait son médecin ? Si c'était vrai, cela voulait dire que Bailey avait supporté ce qui aurait fait fuir n'importe quelle autre femme.

— Entre, Bailey, je ne vais pas te mordre.

S'il n'avait pas l'intention de la mordre, il mourait d'envie de goûter de nouveau ses lèvres.

Elle passa le seuil, hésitante, regardant tout autour avant de se décider à poser les yeux sur lui. Ces quelques secondes avaient donné à Walker l'occasion de la contempler, plus sexy que jamais avec ses vêtements moulants et ses cheveux attachés. Décidément, plus il la voyait, plus il était subjugué par sa beauté.

— Voilà, je suis entrée, dit-elle une fois debout devant lui.

Il nota tout de même qu'elle laissait un espace entre eux, comme une distance de sécurité.

— Tu es debout, dit-elle.

— Je ne devrais pas ?

— Si, répondit-elle avec un haussement d'épaules. Mais j'ai l'habitude de te voir assis dans ce fauteuil.

— Oui. Ce fauteuil a une signification particulière pour moi.

— Ah oui ? Pourquoi ?

— Il appartenait à ma mère autrefois. On m'a raconté qu'elle s'y asseyait souvent pour me bercer quand j'étais bébé. Evidemment, je ne m'en souviens pas, mais je me rappelle très bien l'époque où je venais dans cette chambre et

où je m'asseyais par terre pendant que, installée dans ce fauteuil, elle me lisait une histoire.

— Je t'ai entendu dire à Dillon que tu étais fils unique. Tes parents ne souhaitaient pas avoir d'autres enfants ?

— Ils en voulaient beaucoup, c'est pourquoi ils ont fait construire une si grande maison. Mais ma naissance a été difficile, et le Dr Witherspoon a déconseillé à ma mère d'être de nouveau enceinte.

— Ah.

Elle laissa passer un silence avant de reprendre la parole.

— Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu voulais me voir.

Les yeux fixés sur sa bouche sensuelle, il lutta pour ne pas se laisser déconcentrer.

— J'ai des excuses à te faire. Je n'ai pas été très facile ces derniers jours.

Il se garda de lui répéter les remontrances que lui avait faites le Dr Witherspoon à propos de son comportement.

— Ce n'est pas grave, tu sais. C'est vrai que tu as été un peu grognon, mais j'ai connu pire. Je te rappelle que j'ai cinq frères et quantité de cousins. J'ai eu maintes fois l'occasion de me rendre compte que les hommes, quand ils souffraient, pouvaient être plus difficiles que des bébés malades.

— Quoi qu'il en soit, ce n'était pas une raison pour te faire subir ma mauvaise humeur, et je le regrette.

— J'accepte...

Elle s'interrompt, comme si elle venait de se remémorer les baisers qui avaient suivi ces mots depuis leur rencontre.

— Merci pour ces excuses, reprit-elle.

Puis elle tourna les talons pour s'en aller.

— Attends !

— Oui ? demanda-t-elle.

— Le déjeuner.

— Eh bien ?

— Je me suis dit que nous pourrions déjeuner ensemble.

\* \* \*

Stupéfaite de la proposition de Walker, Bailey le fixa avec attention.

— Pourquoi voudrais-tu que nous déjeunions ensemble ? demanda-t-elle.

— Pourquoi pas ? Bien sûr, j'apprécie toute l'aide que tu m'apportes depuis quelques jours, mais tu es toujours mon invitée. Je vais mieux, et le Dr Witherspoon m'a conseillé d'emprunter l'escalier pour faire de l'exercice. Alors aujourd'hui, je pourrais descendre déjeuner dans la cuisine. Honnêtement, je commence à en avoir assez de rester enfermé entre ces quatre murs.

Elle n'avait aucun mal à l'imaginer.

— D'accord, je te servirai à déjeuner dans la cuisine.

— Et tu te joindras à moi ?

Comment expliquer que le simple fait de respirer le même air que lui la trouble à ce point ? Même en cet instant, elle était incapable de penser à autre chose qu'au plaisir qu'il lui avait donné quelques jours plus tôt dans cette chambre. En sa présence, elle se sentait incapable de réfléchir et de se comporter normalement.

De quoi parleraient-ils en tête à tête à table ? Une chose était sûre, elle le laisserait faire la conversation. Après toutes ses accusations, elle ne comptait pas lui donner des raisons de croire qu'elle l'interrogeait à son insu.

En entrant dans sa chambre quelques instants plus tôt, elle ne s'était pas attendue à le trouver debout au milieu de la pièce. Et aussitôt, elle l'avait trouvé irrésistible dans son jean usé et sa chemise en flanelle. Il ne semblait absolument pas diminué par son état. Son corps était toujours aussi imposant, aussi viril et aussi sexy.

Elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi il lui proposait ce déjeuner. Voulait-il simplement faire preuve d'un minimum de politesse avant qu'elle retourne à Denver ? Après cela, ils n'auraient plus aucune raison de se croiser. Walker reverrait peut-être ses frères et ses cousins si des liens se créaient entre les Outlaw et les Westmoreland, mais elle n'aurait aucune raison d'être conviée à ces réunions entre hommes.

— D'accord, répondit-elle finalement. Nous n'avons qu'à déjeuner ensemble.

— Alors, Bailey, dis-moi, qui t’a appris à tirer ?

Assis en face de Bailey, Walker la dévorait du regard tandis qu’elle dégustait son sandwich.

— Tu devrais plutôt me demander qui ne m’a pas appris à tirer, répondit-elle avec un sourire. Mes frères et mes cousins ne demandaient qu’à me donner des cours, surtout Bane. Il était tellement doué qu’il est devenu tireur d’élite pour un commando de la marine. C’est lui qui m’a appris à toucher une cible. Si j’ai acquis un bon niveau, c’est sans aucun doute grâce à lui.

— Et je suis bien placé pour dire que tu es une excellente élève. Je dirais même que j’en suis la preuve *vivante*, ajouta-t-il en insistant sur le dernier mot. Je suis sûr que ce grizzly aurait eu ma peau si tu n’étais pas intervenue.

— Eh bien, je suis contente d’avoir été là.

Et lui donc ! Elle l’avait vraiment impressionné. En voyant cet ours, combien de gens seraient restés tétanisés ? Mais Bailey, elle, avait gardé son sang-froid. Et elle avait tué l’animal à une distance qui l’aurait peut-être fait échouer lui-même, s’il avait été à sa place. Les trois hommes présents avaient reconnu qu’ils avaient eu trop peur de blesser Walker en tirant d’aussi loin.

— Maintenant, mes hommes sont en admiration devant toi. Tu les as épatés.

Elle baissa les yeux.

— Je ne cherchais à épater personne, Walker. J’ai seulement fait ce que je pensais avoir à faire.

Voilà ce qui la rendait si différente des autres, songea-t-il. La plupart des femmes qu’il connaissait étaient prêtes à tout pour se faire remarquer. A commencer par Kalyn, qui avait toujours été obsédée par le regard des autres.

— Je crois que le vrai héros, dans cette histoire, c’est toi, Walker. Tu as risqué ta vie en faisant diversion pour éloigner l’ours de Marcus.

— Tout comme toi, j’ai seulement fait ce que je pensais avoir à faire. Je ne cherchais à épater personne, ajouta-t-il avec un clin d’œil.

Elle lui répondit par un merveilleux sourire.

Mais que faisait-il au juste ? Il y avait si longtemps qu’il n’avait pas pratiqué le jeu de la séduction... Ces dix dernières années, il n’avait eu que des liaisons brèves et sans importance. Aucune femme ne l’avait vraiment

attiré depuis Kalyn... Jusqu'à maintenant.

— C'est délicieux, dit-il en mordant dans son sandwich. J'espère que ma présence ne t'a pas dérangée pendant que tu préparais le déjeuner, mais je ne pouvais pas rester dans ma chambre une minute de plus.

— Merci, et non, tu ne m'as pas dérangée.

Mais il s'était bien rendu compte qu'il la rendait nerveuse. En arrivant dans la cuisine, il l'avait trouvée en train de fouiller dans le réfrigérateur. Voyant qu'elle lui tournait le dos, il avait soigneusement évité de manifester sa présence afin de pouvoir l'observer à la dérobée, non sans délectation. Et quand, en se retournant, elle avait soudain vu qu'il était là, elle avait bien failli faire tomber les pots de moutarde et de mayonnaise qu'elle tenait. Une fois remise de sa surprise, bien entendu, elle lui avait reproché d'avoir descendu l'escalier sans lui demander son aide, mais il l'avait ignoré. Il n'avait pas pour habitude de laisser quelqu'un d'autre commander chez lui.

Elle l'avait fait asseoir à table en lui donnant un magazine livré plus tôt par le facteur. Mais au lieu de le feuilleter il avait préféré contempler Bailey pendant qu'elle s'affairait dans la cuisine. A chaque fois qu'elle avait surpris son regard, il s'était hâté de baisser les yeux en faisant mine de lire un article.

Il ne pouvait nier que l'atmosphère de sa maison avait changé. A présent, un parfum de femme flottait dans l'air. Bien qu'il ait pris soin de l'installer à l'autre bout de la maison, il avait senti l'odeur du jasmin dès qu'il était sorti de sa chambre. C'est là qu'il s'était rendu compte que, pour la première fois depuis la mort de ses parents, quelqu'un d'autre que lui occupait cette maison. Il était privé de son intimité, et curieusement cela ne le dérangeait pas le moins du monde. Bailey avait réussi à faire sa place ici.

— As-tu l'intention de remonter dans ta chambre après le déjeuner ? demanda-t-elle.

— Non, j'ai des choses à faire.

— Comme quoi ?

Il l'interrogea du regard. En quoi ses occupations la concernaient-elles ?

— J'espère juste que ce que tu as prévu ne risque pas d'entraîner une rechute, ajouta-t-elle, comme si elle avait lu dans ses pensées.

Il sentit aussitôt que l'inquiétude qu'il percevait dans sa voix et dans son regard était sincère. Voilà donc ce qui lui avait manqué pendant toutes ces années. Une femme qui se souciait de lui.

*Une femme pour qui il éprouvait du désir.*

Même s'ils n'avaient jamais fait l'amour, ils étaient allés bien au-delà d'un simple baiser. Comment oublier la forme parfaite de ses seins, la musique sensuelle de ses soupirs et la chaleur de son corps tremblant de plaisir ?

Oui, il avait envie d'elle. Passionnément. A chaque fois qu'il la voyait, il pensait à tout ce qu'il rêvait de faire avec elle. Il n'avait pas eu de liaison depuis longtemps, mais cela ne suffisait pas à expliquer un désir aussi brûlant. Il avait envie de Bailey parce que c'était Bailey. Dès leur rencontre, ils avaient

été attirés l'un par l'autre. Elle le savait aussi bien que lui. Tout comme le fait que cette attirance n'avait fait que s'intensifier au fil des jours.

Combien de temps allaient-ils continuer à faire comme si de rien n'était ?

— Il n'est pas question que je rechute. Je vais suivre les instructions du Dr Witherspoon.

— Bien.

Se rendait-elle compte qu'elle tenait systématiquement à avoir le dernier mot ?

— Je dois regarder mes comptes, refaire mes stocks et passer quelques commandes. Je ne vais pas faire de folies.

Elle hocha la tête en signe d'approbation avant de se lever de table pour débarrasser.

— Je peux m'en occuper, dit-il en voyant qu'elle allait prendre son assiette. Je suis content que tu sois là, mais je ne veux pas que tu te sentes obligée de me servir. Je vais mieux.

Ce qu'il ne lui disait pas, c'était qu'il était même suffisamment rétabli pour qu'elle rentre chez elle. Car pour une raison obscure il n'avait aucune envie de la voir partir.

— Entendu, répondit-elle en rangeant les ingrédients qu'elle avait sortis.

Il essaya vainement de se concentrer sur sa tasse de café. Il ne se lassait pas de regarder Bailey aller et venir autour de lui.

— Je peux savoir pourquoi tu me surveilles ? finit-elle par lui demander en se retournant vers lui.

Elle avait l'air plus jeune aujourd'hui. Plus douce. Peut-être sous l'effet de la lumière du jour qui entraît par les fenêtres.

— Tu as des yeux derrière la tête, Bailey ?

— Non, mais j'ai senti ton regard.

Dans ce cas, il n'avait pas besoin de mentir.

— Je ne te surveille pas, je te regarde. Cette tenue te va très bien.

— Tu plaisantes ? Je n'ai jamais rien porté d'aussi banal. Tu as dû prendre un cachet de trop ce matin.

— Non, répondit-il en souriant. Je ne fais qu'énoncer un fait.

Il voyait bien qu'elle ne le croyait pas. Elle se passa la main dans les cheveux, comme si sa remarque lui avait donné l'impression qu'au contraire quelque chose n'allait pas dans son apparence. Ne se rendait-elle pas compte qu'elle était magnifique, quoi qu'elle porte ?

Elle se tourna vers l'évier, comme pour échapper à son regard.

— Tu comptes rester assis là ? demanda-t-elle après un silence. Je croyais que tu devais aller dans ton bureau.

— Je crois que je vais rester assis là un moment.

— Ça ne se fait pas de fixer les gens comme ça.

— Il paraît, oui.

Elle se tourna brusquement vers lui.

— Alors regarde ailleurs, Walker.

— Mais il n'y a rien dans cette cuisine que j'aie envie de regarder plus que toi, répliqua-t-il en toute sincérité.

— Je crois que tu as de la fièvre.

— C'est possible, mais j'en doute.

Elle raccrocha le torchon qu'elle avait à la main.

— Alors, qu'est-ce qui t'arrive, à ton avis ?

Voilà une question à laquelle il était facile de répondre, se dit-il en reposant sa tasse.

— J'ai envie de toi, Bailey.

\* \* \*

Si Bailey avait frissonné plusieurs fois en sentant sur elle le regard de Walker, ses mots venaient d'allumer en elle un véritable feu. Elle avait été si loin d'imaginer qu'elle pouvait être attirante dans ses vêtements d'intérieur... Mais Walker avait le don de faire en sorte qu'elle se sente incroyablement féminine et sexy, quelles que soient les circonstances. Et à cet instant, elle voyait bien qu'il pensait à la même chose qu'elle.

— Tu peux venir, dit-il en se levant lentement. Ou alors, c'est moi qui viendrai vers toi.

De toute évidence, il était sérieux. Et elle ne pouvait pas ignorer le désir qui la consumait. Mais était-elle prête pour ça ? Une liaison passagère avec Walker ? Car c'était bien tout ce qu'il avait à lui offrir. Il le lui avait dit dès le soir où ils s'étaient embrassés pour la première fois. A ce moment-là, elle lui avait répondu qu'elle n'en demandait pas plus. Que son avenir était lié à Westmoreland Country et non à un homme. Elle restait convaincue qu'elle n'aimerait jamais quelqu'un au point de s'éloigner de sa famille.

Mais il ne s'agissait pas d'amour à présent. Ce qu'elle ressentait, c'était un désir dévorant. Plus brûlant que tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait, mais ce qu'elle savait, c'était que son corps avait besoin de celui de Walker. Et si les choses devaient se passer ainsi entre eux, elle ne pouvait que l'accepter. Elle n'avait ni l'envie ni la volonté de résister à la force qui les attirait l'un vers l'autre.

— Nous n'avons qu'à nous retrouver à mi-chemin, proposa-t-elle avec une audace qui la surprit elle-même.

Il acquiesça et avança vers elle tandis qu'elle s'approchait de lui. Quand ils ne furent plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, il la prit par la taille et noua les bras autour d'elle.

— Fais attention à ta jambe, murmura-t-elle dans un souffle.

— Ne t'inquiète pas pour ça.

Quand il plaqua son corps contre le sien, elle sentit aussitôt son désir viril et frissonna d'excitation. De toute évidence, sa blessure ne l'avait pas affaibli.

Il se redressa légèrement pour la regarder, et elle vit briller une flamme dans ses yeux tandis qu'il refermait les mains sur ses fesses.



— Notre première fois devrait se passer dans un lit, susurra-t-il d'une voix brûlante, mais je ne suis pas sûr de pouvoir attendre jusque-là. J'ai tellement envie de toi, Bailey.

— Moi aussi, Walker, j'ai envie de toi.

Elle tenait à lui parler en toute honnêteté. Trop souvent, elle avait vu des couples se mentir et tricher sans comprendre comment ils avaient pu en arriver là.

— Il faut quand même que je te dise quelque chose, dit-il en la serrant contre lui.

— Quoi donc ? demanda-t-elle, intriguée.

— Cela fait très longtemps que je suis célibataire. Plusieurs années. A peu près cinq.

Cette confidence l'émut sans qu'elle sache vraiment pourquoi.

— Pour moi aussi, ça fait longtemps, confia-t-elle à son tour. Plus de cinq ans.

Il sourit et elle devina pourquoi. Etant entourée par des hommes depuis toujours, elle savait que, pour la plupart d'entre eux, il y avait deux poids deux mesures. Ils pouvaient multiplier les aventures sans tolérer le même comportement de la part des femmes qu'ils fréquentaient.

Elle noua les mains derrière son cou.

— Et pour ta jambe ? Comment comptes-tu t'y prendre ? Tu as des idées ?

— J'en ai plein, et je suis bien décidé à les mettre toutes en application.

Elle sentit son cœur cogner contre sa poitrine.

— Vas-y, montre-moi, Walker Rafferty.

— Fais-moi confiance, murmura-t-il d'une voix rauque.

Puis il inclina la tête et l'embrassa.

Ivre d'excitation, Walker serra Bailey contre lui et l'entendit gémir de plaisir quand leur baiser redoubla de passion. En sentant sa langue venir à la rencontre de la sienne, il fut submergé par une vague de désir brûlant.

Tout était si parfait à chaque fois qu'ils cédaient à leur attirance mutuelle... Il lui semblait qu'elle était faite pour ses bras, pour ses caresses, pour ses baisers.

A contrecœur, il abandonna sa bouche.

— Enlève tes vêtements, murmura-t-il tout contre ses lèvres.

— Ici ?

— Oui. Je veux te faire l'amour ici. Nous aurons tout le temps de visiter les autres pièces après.

— Eh bien, quelle énergie ! ironisa-t-elle.

— Je te l'ai dit, ça fait cinq ans.

— Dans ce cas...

Elle recula de quelques pas et commença à se déshabiller. Retenant son souffle, il regarda son corps sublime apparaître peu à peu sous ses yeux, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus que ses sous-vêtements sur elle. Il eut alors besoin de prendre appui sur le bar pour ne pas défaillir tandis qu'elle ôtait lentement son soutien-gorge, puis sa petite culotte. Cette fois, il ne put retenir un soupir d'excitation.

Puis il se figea, en pensant à un détail essentiel.

— Oh ! non.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle avec un air inquiet.

— Les préservatifs. Je n'en ai pas ici. Ils sont là-haut, dans le tiroir de ma table de chevet.

— Nous n'en avons pas besoin, à moins que tu y tiennes pour des raisons de santé. Je prends la pilule pour régler mon cycle.

— Non, je n'y tiens pas. Si tu es d'accord, nous pouvons nous en passer.

— Je suis d'accord.

Il prit alors tout le temps de la contempler, nue à quelques pas de lui.

— Tu es magnifique, Bailey. Chaque partie de ton corps est une pure merveille.

Bailey n'avait jamais été émue par les compliments des hommes. Jusqu'à aujourd'hui. Walker avait l'air si sérieux, il y avait tant de sincérité dans son regard... En entendant ses mots, elle sentit son cœur se serrer. Elle n'aurait su dire pourquoi elle attachait autant d'importance au fait qu'il la trouve belle, mais elle ne pouvait nier à quel point sa remarque la touchait. Sans hésiter, elle se rapprocha de lui et se hissa sur la pointe des pieds pour effleurer ses lèvres. Puis elle se fit plus provocante en suivant du bout de sa langue les contours de sa bouche.

Elle sourit de plaisir en entendant son soupir rauque. C'était si bon de sentir qu'il avait envie d'elle autant qu'elle avait envie de lui.

— A ton tour de te déshabiller, Walker. Et j'ai bien l'intention de t'aider.

Elle prévoyait de faire bien plus, mais il le découvrirait bien assez tôt.

Comme il s'appuyait contre le bar, elle se pencha pour lui enlever ses chaussures et ses chaussettes. Puis elle entreprit de défaire un à un les boutons de sa chemise, s'interrompant entre chacun pour l'embrasser.

Elle fit ensuite glisser sa chemise le long de ses bras et lui ôta son T-shirt, dévoilant son torse musclé, qu'elle se mit à caresser et à dévorer de baisers.

— Bailey, dit-il dans un souffle, j'ai envie de toi.

Elle aussi avait envie de lui. Mais avant...

Elle déboutonna son jean et fit glisser sa fermeture Eclair. Puis elle posa la main sur son sexe pour sentir son érection.

— Nous devrions peut-être nous débarrasser de ton jean et de ton caleçon, tu ne crois pas ?

Sans le laisser répondre, elle l'embrassa encore, attisant leur excitation avec les mouvements de sa langue.

— Je ne crois pas que je pourrai tenir longtemps comme ça, dit-il d'une voix rauque.

— Oh ! ne te sous-estime pas, Walker, murmura-t-elle en finissant de le déshabiller.

Puis elle se releva et le regarda avec fascination.

— Tu es tellement...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. Déjà, il l'attirait contre lui et glissait la main entre ses cuisses.

— Pas si vite, protesta-t-elle en riant. Si je suis ton invitée, nous allons faire selon ma convenance aujourd'hui.

Elle prit alors son sexe durci dans sa main et le caressa doucement, avec délice.

— Pitié, murmura-t-il, ne me torture pas.

Sans doute était-il loin d'imaginer ce qui allait se passer maintenant. Impatiente de lui donner autant de plaisir qu'il lui en avait donné, elle se mit à genoux et le prit dans sa bouche.

— Bailey !

Walker enfouit la main dans les cheveux de Bailey et la regarda avec fascination tandis que sa bouche allait et venait autour de son érection. Il sentait tous ses muscles trembler sous l'effet du plaisir. Chaque mouvement de sa langue contre son sexe lui faisait un peu plus perdre le contrôle, et il ne tarda pas à sentir l'extase monter en lui.

Alors, il referma les mains autour de ses boucles sauvages et se retira de sa bouche. Elle leva les yeux vers lui et lui sourit.

— Je veux entrer en toi. Maintenant.

Il avait atteint sa limite.

Dans un mouvement rapide, il la souleva et l'assit sur la table de la cuisine en lui ouvrant les jambes. Puis il se pencha et enfouit sa langue entre ses cuisses. Encouragé par ses gémissements sensuels, il l'embrassa encore et encore. Elle referma les jambes autour de son cou et se cambra pour l'inciter à continuer.

Quand il sentit que son plaisir devenait encore plus intense, il se redressa, la prit par les hanches et la pénétra. Il remua d'abord très lentement, avançant un peu plus à chaque mouvement, jusqu'au moment où ils se mirent à aller et venir de plus en plus vite. Elle resserra encore les jambes autour de lui. Ensemble, ils atteignirent l'orgasme.

Comment expliquer cette harmonie si parfaite entre eux ? Il n'aurait su le dire. Il savait seulement qu'il n'avait jamais éprouvé de telles sensations auparavant. Ce qu'ils venaient de vivre était tout simplement exceptionnel, et il voyait dans ses yeux qu'elle était du même avis.

\* \* \*

Bailey se réveilla dans les bras de Walker et se remémora comment ils étaient allés de la table de la cuisine au canapé du salon. Elle se redressa et tenta de se dégager de son étreinte pour éviter de peser sur sa jambe blessée.

— Tu crois que je vais te laisser partir ? murmura-t-il en resserrant les bras autour d'elle.

Elle le regarda et frissonna en repensant à tout ce qu'ils avaient fait ensemble. Puis elle leva les yeux vers l'horloge et vit qu'il était près de 20 heures. Ils avaient passé tout l'après-midi dans les bras l'un de l'autre.

— Ta jambe, lui rappela-t-elle en fixant les yeux sur les siens.

Son regard fatigué était incroyablement sexy.

— Ma jambe va bien.

— Tu n'as pas pris tes médicaments à 17 heures.

Un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Il se trouve que j'ai pris un autre médicament qui me plaît beaucoup plus.

Elle secoua la tête.

— On verra si tu dis toujours ça quand la douleur reviendra.

— Je suis sûr que oui. Crois-moi, faire l'amour avec toi est un bien

meilleur remède que toutes les potions que le Dr Witherspoon pourrait me prescrire.

Il l'embrassa voluptueusement, mais elle rompit leur baiser en entendant son téléphone portable sonner. Elle reconnut aussitôt la sonnerie personnalisée.

Se levant à la hâte, elle se précipita jusqu'à la table basse.

— Allô, Dillon ? Que se passe-t-il ?

— Salut, Bay. J'appelais pour prendre des nouvelles de Walker.

Elle regarda Walker, allongé nu sur le canapé.

— Il va bien. Son état s'améliore de jour en jour. Le médecin est très content.

— Je suis ravi de l'apprendre. Et toi, comment vas-tu ? Il fait assez froid pour toi là-bas ?

— Je vais bien, merci.

Il n'imaginait pas à quel point, songea-t-elle en regardant son corps dévêtu.

— Il y a eu une grosse tempête de neige ici, ajouta-t-elle.

— J'en ai entendu parler. Tu avais emporté des vêtements bien chauds au moins ?

— Oui, oui, ne t'inquiète pas.

— As-tu une idée de ta date de retour ?

La gorge soudain nouée, elle détourna les yeux pour regarder par la fenêtre.

— Non, je ne sais pas encore quand je vais rentrer. Je ne voudrais pas laisser Walker trop tôt. Mais dès que le médecin me dira qu'il peut s'en sortir tout seul, je reviendrai.

— D'accord. Salue-le bien de notre part, et dis-lui que tout le monde ici lui souhaite un prompt rétablissement.

— Oui, je vais lui transmettre le message. Au revoir, Dillon.

— Salut, Bay.

Elle raccrocha et garda son téléphone quelques secondes à la main avant de le reposer.

— Quel était le message ? lui demanda Walker.

— Toute ma famille te souhaite un prompt rétablissement.

— C'est gentil, dit-il en s'asseyant.

Elle lui sourit et vint s'installer à côté de lui.

— Les membres de ma famille sont tous très gentils.

— Ce n'est pas moi qui vais te contredire. Au fait, tu ne m'as pas raconté comment s'était passé le mariage.

— C'était formidable, répondit-elle avec gaieté. Jill était une mariée magnifique. Je ne sais pas qui de Jill, Pam et leurs deux autres sœurs a pleuré le plus.

Elle fit une pause avant d'ajouter :

— Ian, Reggie et Quade ont beaucoup regretté de ne pas avoir pu te

rencontrer.

— Je regrette aussi de ne pas les avoir croisés.

Comment ne pas se souvenir qu'il était parti à cause d'elle ? Elle s'en voulait tellement...

— Tu penses que tu reviendras à Denver un jour ? demanda-t-elle en le regardant dans les yeux.

Il l'attira près de lui pour l'embrasser.

— Est-ce que je serai bien récompensé si je reviens ? demanda-t-il en passant la langue dans son cou.

Elle ferma les yeux et soupira avec délice.

— Je ne peux rien te promettre, mais je verrai ce que je peux faire.

Il se redressa pour la regarder, et elle vit comme une ombre passer sur son visage.

— Dillon t'a demandé quand tu comptais rentrer, dit-il.

— Oui, c'est vrai. Je lui ai répondu que j'attendais que tu ailles mieux.

— Je vais mieux.

Insinua-t-il qu'il était temps qu'elle parte ?

— Dois-je comprendre que je ne suis plus la bienvenue ?

Il lui prit le poignet avec douceur et le porta à ses lèvres.

— Je ne vois pas comment ce serait possible.

Elle préféra ne pas lui rappeler qu'étant de tempérament plutôt solitaire il n'aimait pas avoir de la compagnie pendant trop longtemps.

— Dans ce cas, je pourrais rester une semaine de plus.

— Ou deux ? proposa-t-il avec un sourire irrésistible.

Elle était si étonnée qu'elle se demanda un instant si elle avait bien entendu.

— Ou deux, approuva-t-elle en lui caressant la joue.

Comme pour lui montrer combien il était satisfait de sa réponse, il se pencha vers elle et prit de nouveau possession de sa bouche.

Walker sortit de la salle de bains et se tourna vers son lit, où dormait la femme la plus envoûtante qu'il ait jamais connue. C'était la troisième nuit qu'elle passait avec lui, et il avait déjà du mal à se rappeler le temps où il avait dormi seul ici. Au fond, il n'avait pas vraiment envie de s'en souvenir.

Et pourtant, songea-t-il en se passant la main sur le visage. Il ne devait pas s'habituer à se réveiller dans les bras de Bailey. D'ici moins de deux semaines, elle serait partie, et il reprendrait le cours normal de son existence.

Ce qui voulait dire qu'il recommencerait à vivre seul. Garth se moquait souvent de sa vie déprimante de célibataire endurci. Walker avait toujours balayé ses remarques d'un revers de la main, mais à présent il ne pouvait plus nier que la présence de Bailey lui faisait du bien. Sa présence dans son lit, mais pas seulement, et c'était ce qui l'inquiétait le plus.

Il avait repris le travail la veille, et à cette occasion elle avait trouvé dans son bureau un endroit pour installer l'ordinateur portable qu'elle avait emporté. De cette façon, elle avait pu elle aussi rentrer en contact avec son équipe et avancer sur ses projets en cours.

C'est ainsi qu'ils avaient passé la journée, travaillant côte à côte dans un silence concentré et réconfortant. Sa délicieuse présence lui avait fait comprendre ce qu'était la solitude, car en la regardant il s'était senti incapable de penser au moment où elle ne serait plus là.

S'efforçant une fois de plus de chasser cette pensée de son esprit, il traversa la pièce pour attiser le feu dans la cheminée. Alors qu'il remuait les bûches avec le tisonnier, il entendit Bailey bouger derrière lui et se retourna. Elle paraissait petite dans son grand lit. Mais aussi sublime, et parfaitement à sa place.

Il se retourna rapidement vers le feu en essayant de penser à autre chose qu'à Bailey Westmoreland. Il se remémora la visite de Morris James, l'un des propriétaires de ranch de l'île, qui avait tenu à venir rencontrer Bailey après avoir entendu parler de ses exploits. Il avait aussi été chargé de lui remettre la prime de dix mille dollars que lui avait value son acte de bravoure.

Elle avait catégoriquement refusé la récompense en disant à Morris qu'elle souhaitait en faire don à une association, de préférence une œuvre qui venait en aide aux enfants. Walker avait bien failli éclater de rire en voyant la

mine stupéfaite de Morris. Quelle personne saine d'esprit était prête à renoncer à dix mille dollars ? Et pourtant, quelques instants plus tard, elle avait signé en leur présence les documents qui attestaient sa renonciation.

Malgré lui, il se rappela un autre moment qu'il avait partagé avec elle, le jour où il était sorti sur la véranda pour la première fois depuis une semaine. Tout en sirotant une tasse de café, il avait regardé Bailey faire un bonhomme de neige. Et quand elle l'avait invité à se joindre à elle, il n'avait pas hésité. Il n'avait pas fait de bonhomme de neige depuis son enfance, et il devait reconnaître qu'il s'était bien amusé.

Lui qui avait eu l'habitude de protéger sa vie privée comme un trésor... Avec Bailey, sa petite routine était pour le moins bousculée ! Ce matin, en descendant prendre son petit déjeuner, il avait même trouvé ses quatre employés assis à la table de la cuisine. Elle avait appris, il ne savait comment, que c'était l'anniversaire de Willie, et elle avait tenu à célébrer l'événement. Au début, il avait été contrarié de voir qu'elle avait organisé cette petite fête sans lui en parler, mais sa tendance à faire ce qu'elle voulait ne pouvait que le faire sourire.

Contrairement à lui, elle avait besoin d'avoir du monde autour d'elle. Elle n'avait pas l'habitude de la solitude. L'isolement du ranch risquait peut-être de lui peser, à force. Ne risquait-elle pas d'en avoir assez et d'avancer son départ ?

Mais en quoi cela devrait-il le préoccuper ?

Il reposa le tison en soupirant. Demain, il aurait de nouveau la visite du Dr Witherspoon. Pourvu que ce soit la dernière avant un bon moment. Il avait hâte d'être de nouveau libre de ses mouvements, de reprendre les commandes de son avion pour survoler son domaine. Et surtout, pour une obscure raison, il était impatient d'emmener Bailey avec lui.

— Walker ?

Il se retourna. Assise dans son lit, les cheveux en désordre, elle avait un regard doux et endormi. Elle était irrésistible.

— Oui ?

— J'ai froid.

— Je viens juste d'alimenter le feu.

— Mais ça ne me suffit pas. Je suis sûre que tu peux faire beaucoup mieux que ça.

Absolument ! se dit-il en enlevant son peignoir pour la rejoindre. Il se glissa sous les draps et la serra contre lui, conscient qu'il devait profiter de ce plaisir pendant qu'elle était là.

Il ne put retenir un soupir en pensant au jour où il serait privé d'elle.

— Ça ne va pas ? demanda-t-elle en l'observant avec un air soucieux.

— Si, si.

— C'est ta jambe ?

— Non, ça va. Elle est comme neuve. Je n'ai plus que cette petite cicatrice pour me rappeler ce qui s'est passé.



— Ne t'inquiète pas pour ça, dit-elle en riant, tu auras toujours suffisamment d'atouts pour faire oublier cette cicatrice à une femme.

Il sentit sa main prendre son sexe et vit l'excitation briller dans ses yeux. Où son imagination débordante allait-elle les mener cette fois ? se demanda-t-il en souriant. Il avait onze jours devant lui pour profiter de son goût pour les jeux érotiques. Onze jours pour profiter de ce qu'il considérait comme la période la plus réjouissante de toute sa vie.

\* \* \*

Dans les jours suivants, Walker se surprit à vivre avec Bailey comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Maintenant qu'il avait retrouvé la pleine possession de ses moyens, il se levait tous les matins à 5 heures pour sortir travailler avec ses hommes. Puis à 9 heures, au lieu de partager avec eux l'encas préparé par Willie comme il le faisait d'habitude, il retournait chez lui où Bailey lui servait son petit déjeuner. Il avait eu beau lui dire à maintes reprises qu'elle n'avait pas à faire tout ça pour lui, elle n'avait rien voulu entendre. Elle s'obstinait à lui préparer les repas les plus exquis, tout en s'extasiant sur la beauté de sa cuisine. Elle ne cessait de lui répéter que ce cadre aurait donné envie à n'importe qui de se mettre aux fourneaux.

Intrigué, il s'efforça de voir sa cuisine à travers ses yeux et finit par comprendre ce qu'elle voulait dire. Pendant toutes ces années, il n'avait vu que l'aspect fonctionnel de la pièce. Bailey, elle, appréciait son charme rustique. Et ce qu'elle aimait plus que tout, disait-elle, c'était s'asseoir à table pour admirer la vue sur le détroit. Par temps calme, les eaux lui paraissaient aussi limpides et fascinantes que celles de Gemma's Lake. C'était par ces petites remarques qu'elle lui rappelait, sans doute inconsciemment, combien Denver lui manquait. Ne lui avait-elle pas dit qu'elle évitait depuis toujours de s'éloigner de chez elle trop longtemps ?

Garth était venu le voir deux fois depuis son accident, et comme il téléphonait tous les jours pour prendre de ses nouvelles, il n'avait pas été surpris de trouver Bailey chez lui. Il n'avait pas eu l'air plus étonné de voir qu'elle avait totalement pris ses marques dans la maison. Et Walker avait surpris plus d'une fois le sourire malicieux qu'il avait eu en les regardant tous les deux.

Son ami avait raconté à Bailey qu'il était entré en contact avec sa famille et qu'il avait eu l'occasion de parler à Dillon et Ramsey. Avec ses frères, il prévoyait de faire le voyage jusqu'à Denver d'ici à quelques semaines. Bailey lui avait répondu qu'elle serait rentrée lors de sa visite, et qu'elle serait enchantée de l'accueillir avec le reste de sa famille. Ses propos n'avaient fait que rappeler à Walker que son temps avec elle était compté.

Lola, qui avait repris le travail, n'avait pas manqué de lui dire combien elle appréciait Bailey. Sans doute se réjouissait-elle d'avoir enfin quelqu'un avec qui faire la conversation dans cette maison. Elle n'était pas dupe de la

nature de leur relation, étant donné qu'elle n'avait qu'un lit à faire. Elle devait être pleinement satisfaite, elle qui avait si souvent dit à Walker qu'il avait besoin d'une femme dans sa vie et que ce n'était pas bon pour lui de vivre seul au ranch.

Il but une gorgée de café et, tout en contemplant le détroit par la fenêtre, il repensa au jour où ils étaient allés faire des courses en ville. Il s'était rendu compte qu'elle était devenue célèbre, non seulement parce qu'elle avait tué cet ours, mais aussi parce que Morris avait raconté à tout le monde qu'elle avait fait don de sa prime à Kodiak Way, l'orphelinat de l'île. Cela faisait des années que Walker n'était pas allé rendre visite aux enfants qui y vivaient, et il avait décidé d'y emmener Bailey, afin qu'elle voie l'institution qui allait bénéficier de sa générosité.

Son attitude là-bas l'avait bouleversé. Mais il n'aurait pas dû être surpris, après l'avoir vue avec ses neveux et ses nièces. Ils étaient même restés plus longtemps que prévu à Kodiak Way, car elle n'avait pas pu résister à l'envie de faire un bonhomme de neige avec les enfants.

Il se rappela ensuite le jour où il l'avait emmenée dans son avion monomoteur pour lui faire visiter sa propriété depuis le ciel. Les yeux émerveillés, elle n'avait cessé de dire à quel point c'était beau. Puis elle lui avait demandé où il avait appris à piloter, et c'est là qu'il s'était confié sur son passé dans la marine avec Garth. En l'écoutant, elle lui avait donné l'impression d'être passionnée par tout ce qu'il avait à raconter.

La journée avait été parfaite pour un tour en avion. Un ciel bleu, quelques cumulus de beau temps. Il lui avait montré ses endroits préférés : les lacs, les petites criques, les cavernes secrètes et les sommets montagneux. Et il s'était entendu lui promettre qu'un jour il l'emmènerait faire le tour de ses terres en jeep.

Puis il y avait eu ce jour où elle l'avait fait asseoir à son bureau et s'était installée sur ses genoux pour lui montrer la vidéo qu'elle avait téléchargée. Jillian et Aidan, de retour de leur voyage de noces de trois semaines en France, en Italie et en Espagne, avaient envoyé à toute la famille le film de leur mariage. Bailey avait tenu à ce que Walker le voie, puisqu'il n'avait pas assisté à la fête.

Il avait ainsi pu voir les membres de la famille Westmoreland qu'il n'avait pas rencontrés lors de son passage à Denver. Bailey avait raison, Jill et Aidan formaient un couple magnifique, et l'amour qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre transparaissait à l'image.

En regardant Jillian remonter l'allée centrale au bras de Dillon pour rejoindre son futur époux devant l'autel, Walker n'avait pu s'empêcher de repenser à son mariage. Une véritable mascarade, avait-il songé avec amertume. Ses parents et Garth avaient bien essayé de le mettre en garde, mais hélas il ne les avait pas écoutés. Quelques nuits plus tôt, il avait rêvé de Kalyn et Connor. Son rêve s'était transformé en cauchemar, et son agitation avait réveillé Bailey.

Le lendemain, même s'il avait vu son regard interrogateur, elle ne lui avait posé aucune question. Et il avait préféré ne rien lui dire.

Il prit une autre gorgée de café et regarda sa montre. Bailey allait sans doute descendre d'une minute à l'autre pour le petit déjeuner. Ayant fini plus tôt que d'habitude son travail en extérieur, il avait été tenté de la rejoindre dans sa chambre pour la réveiller en douceur. Mais il savait que s'il cédait à cette envie ils risquaient fort de passer toute la journée au lit.

Par chance, il avait été distrait par le coup de téléphone qu'il avait reçu de Charm. Apparemment impatiente de rencontrer son sosie, elle avait demandé à Walker de venir à Fairbanks ce week-end avec Bailey. Sans s'y engager, il avait promis à Charm d'en parler à son invitée.

Il ne tarda pas à entendre des pas au premier étage, et une fois de plus cette délicieuse présence le combla de joie et d'excitation mêlées. Il savait pourtant qu'il ne devait pas s'y habituer. Il commençait déjà à voir dans son regard à quel point Westmoreland Country lui manquait. Il n'avait qu'à repenser à leur première rencontre pour se souvenir qu'elle avait prévu d'y rester toute sa vie. Et comme il n'avait pas non plus l'intention de quitter Kodiak, tout rêve d'avenir avec elle ne représentait qu'une perte de temps.

Eh oui, songea-t-il avec ironie. Souvent, elle avait reproché aux hommes leur nature jalouse et possessive, et voilà qu'il devenait pareil dès qu'il pensait à elle. Mais il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même ! Il savait depuis le début que s'il devait se passer quelque chose entre eux ce ne pourrait être qu'une relation passagère.

Il allait devoir retrouver le contrôle de ses sens et de ses sentiments. Il n'avait pas le choix. Il se contenterait de garder en mémoire le souvenir de tous ces bons moments passés avec elle ; ils lui tiendraient compagnie lors de ses longues soirées en solitaire.

Comme elle ne descendait pas, il l'imagina en train de se préparer et sentit un désir brûlant gagner tout son corps. Incapable de résister plus longtemps, il posa sa tasse et se dirigea vers l'escalier pour assouvir les fantasmes qui envahissaient son esprit.

— Qu'est-ce que je vais faire, Josette ? Comment ai-je pu faire la bêtise de tomber amoureuse de Walker Rafferty ?

Debout dans la chambre de Walker, Bailey faisait les cent pas en parlant au téléphone avec son amie.

Ce matin, en se levant, elle avait regardé par la fenêtre avant d'entrer dans la salle de bains. Elle avait aperçu Walker au loin, avec ses hommes, enfoncé dans la neige jusqu'aux genoux, occupé à charger un camion. Même dans ses vêtements de travail, il lui était apparu comme l'homme le plus séduisant du monde. Elle avait repensé à la façon dont il lui avait fait l'amour durant la nuit, au baiser qu'il avait déposé sur ses lèvres avant de sortir ce matin. Et tout à coup, en le regardant, elle avait compris que l'émotion qui brûlait en elle n'était pas une simple passion physique. C'était de l'amour.

Elle était tombée folle amoureuse de Walker.

— Tu te rends compte, Josette ? Non mais quelle idiote, franchement.

— Calme-toi, Bailey. Il n'y a rien d'idiote dans le fait de tomber amoureuse.

— Si, quand l'homme qu'on aime est loin de partager les mêmes sentiments. Walker m'a dès le début dit qu'il n'avait rien de plus à m'offrir qu'une liaison sans lendemain. Je le savais, et ça ne m'a pas empêchée de tomber amoureuse de lui.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il n'a pas changé d'avis ? Il s'est passé beaucoup de choses entre vous, depuis votre rencontre. Les choses ont pu évoluer.

— Je n'ai aucune raison de croire qu'il va regretter de me voir partir. Surtout après mon exploit de l'autre jour. Inviter ses employés pour le petit déjeuner sans lui avoir demandé son avis. Il n'a rien dit, mais je sais que ça ne lui a pas plu.

— As-tu l'intention de lui dire ce que tu ressens ?

— Sûrement pas ! Tu voudrais que je me ridiculise plus encore ?

— Alors, qu'est-ce que tu vas faire ?

— Rien, répondit-elle après une pause. Juste profiter du temps qu'il me reste à passer avec lui. Je pense que s'il refuse de s'engager c'est parce qu'il aime toujours sa femme. Je ne peux rien y changer et je n'ai pas l'intention

d'essayer.

Elle raccrocha au bout de quelques minutes et s'approcha de la fenêtre. Le temps semblait plus clair que les jours précédents. Denver lui manquait, mais pas autant qu'elle l'aurait cru. Internet était là pour l'aider à rester en contact avec sa famille, et Ramsey lui avait dit qu'aucune des naissances attendues n'avait encore eu lieu. Tout le monde attendait son retour et espérait pouvoir fêter Thanksgiving avec elle.

Elle avait mis en place avec Lucia une organisation qui lui permettait de travailler à distance. Grâce à cela, elle s'occupait en l'absence de Walker, et les journées lui paraissaient moins longues. Mais cela ne l'empêchait pas, le soir, d'attendre son retour avec impatience.

Toutefois, même si leur cohabitation se passait à merveille, elle savait qu'elle n'était que temporaire. Walker pensait toujours qu'elle partirait la semaine suivante. De toute évidence, leurs nuits ensemble lui apportaient autant de plaisir qu'à elle, mais il n'aurait aucun mal à passer à autre chose le moment venu.

Cependant, elle voyait bien que quelque chose le préoccupait. Le hantait même. Plusieurs fois, en se réveillant au milieu de la nuit, elle l'avait vu debout près de la fenêtre ou en train de nourrir le feu. Une nuit, il s'était même réveillé en hurlant : « Non, Kalyn, ne fais pas ça ! Connor ! Connor ! »

Elle s'était alors approchée de lui pour le prendre dans ses bras, et il s'était calmé en la serrant contre lui. Le lendemain matin, à la table du petit déjeuner, elle s'était attendue à ce qu'il aborde le sujet, mais il ne l'avait pas fait. Soit il ne s'en était pas souvenu, soit il n'avait pas voulu en parler. Mais sa curiosité l'avait poussée à faire des recherches sur Internet, et elle avait découvert que Kalyn était le prénom de sa femme et Connor celui de son fils.

Le bruit de la porte attira son attention, et elle vit Walker entrer dans la chambre, les yeux déjà brillants de désir. Il ôta sa veste et la posa dans le fauteuil. Il n'était même pas 9 heures, et il la regardait comme s'il était parti toute la journée, comme s'il brûlait de faire l'amour avec elle après des heures de travail.

— Bonjour, Walker, murmura-t-elle en le regardant déboutonner sa chemise.

— Bonjour, Bailey.

Sans la quitter des yeux, il s'assit pour enlever ses chaussures et ses chaussettes.

— Tu as déjà fini ce que tu avais à faire aujourd'hui ?

— Non.

— Non ?

— Oui, non. Les garçons ont dû apporter mon tracteur chez le mécanicien, ce qui veut dire qu'ils ne seront pas là avant plusieurs heures. Et je suis obligé d'attendre leur retour pour me remettre au travail.

— Je vois.

— Je suis rentré prendre une tasse de café, et je t'ai entendue à l'étage.

Il défaisait maintenant la fermeture Eclair de son jean.

— Et ?

— Et...

Il acheva de se déshabiller et se tint nu devant elle.

— Viens par-là, conclut-il.

— Est-ce que je dois enlever mes vêtements d'abord ? demanda-t-elle en s'humectant les lèvres.

— Non, c'est moi qui vais le faire.

Tremblante d'excitation, elle s'approcha de lui. Il posa les mains sur ses épaules, et elle sentit la chaleur brûlante de son corps à travers son chemisier. Puis il l'attira entre ses bras et plaqua sa bouche contre la sienne.

\* \* \*

En embrassant Bailey, Walker ressentit de nouveau ce qu'elle critiquait tant : une possessivité virile qui tendait à la folie. Oui, quand il la tenait ainsi entre ses bras, il était fou de désir... et d'amour.

Sans cesser de la caresser, il mêla sa langue à la sienne, et elle répondit à son baiser avec une fièvre qui le rendit encore plus fou. Il referma alors les mains sur ses fesses et les massa tout en pressant son érection contre elle pour lui faire sentir son désir.

Comment aurait-il pu imaginer qu'il connaîtrait un jour de telles émotions ? Bailey Westmoreland avait accompli ce qu'aucune autre femme n'aurait pu faire. Elle était sur le point de le combler, de lui donner envie de croire de nouveau en l'amour. De réparer les blessures que Kalyn avait infligées à son âme et qu'il avait crues irrémédiables.

Il interrompit leur baiser le temps de lui ôter son chemisier et son soutien-gorge. Il fit ensuite glisser sa jupe et sa petite culotte le long de ses cuisses pour les laisser tomber sur le sol, puis il prit le temps de la regarder. Elle était tellement belle. Dès qu'il la voyait, il éprouvait une attirance, un besoin qu'aucune femme n'avait jamais suscités avant elle.

Y compris Kalyn.

Le cœur battant, il la souleva pour la porter jusqu'à son lit. Il avait prévu de prendre son temps ce matin, mais apparemment elle en avait décidé autrement. Dès qu'il fut allongé avec elle, elle se précipita contre lui et le dévora de baisers en promenant ses mains partout sur son corps. Tout en la caressant et en l'embrassant, il sentit sa langue sur ses épaules, puis sur son torse, jusqu'au moment où il changea de position pour mettre la bouche entre ses cuisses. Elle se mit à gémir de plaisir, et, se cramponnant à ses épaules, elle ondula au rythme des mouvements de sa langue contre son sexe. Bientôt, il sentit son corps trembler et l'orgasme la fit crier.

Il attendit à peine quelques secondes avant de se redresser. Il s'étendit alors au-dessus d'elle et, tout en la regardant dans les yeux, il la pénétra. Quand elle se cambra pour qu'il entre plus profondément en elle, il dut

respirer profondément pour contrôler son plaisir. Alors qu'elle nouait les bras autour de son cou, il se mit à aller et venir, jusqu'au moment où elle se resserra autour de lui. Il bougea alors plus vite, plus fort, et ils ne tardèrent pas à s'envoler ensemble vers les cimes du plaisir.

Ils restèrent immobiles pendant de longues secondes, peinant à retrouver leur souffle. Puis il s'allongea à côté d'elle et la prit dans ses bras.

Si seulement ce moment avait pu durer éternellement... Mais la fin de cette période idyllique approchait. Bailey voulait retrouver les siens ; quant à lui, il avait promis à son père de ne plus jamais quitter Hemlock Row. Aucun d'eux n'était prêt à faire un compromis pour donner une chance à leur relation de durer.

Mais il lui restait quelques jours avec elle, au cours desquels il comptait bien créer d'autres souvenirs qu'il chérirait pour toujours.

\* \* \*

— Charm a téléphoné.

Ereintée, Bailey dut rassembler ses forces pour ouvrir les yeux. Où Walker trouvait-il encore l'énergie de parler ?

— Ah oui ? répondit-elle paresseusement.

— Oui, et elle m'a demandé de te conduire à Fairbanks ce week-end. Enfin, elle me l'a pratiquement ordonné.

Bailey ne put s'empêcher de rire.

— Moi qui croyais que personne n'osait te donner d'ordres.

— Je peux dire que Charm n'hésite pas à le faire. Elle me considère comme l'un de ses frères, et elle croit pouvoir faire ce qu'elle veut de nous. Un peu comme toi avec tes frères et tes cousins.

— Cette époque est révolue, répondit-elle en souriant. Et alors, est-ce que tu vas le faire ? Tu vas m'emmener à Fairbanks ?

— Je croyais que tu ne voulais pas rencontrer les Outlaw.

— Je n'ai jamais dit ça. Ce que je n'ai pas aimé, c'est qu'ils t'envoient à Denver au lieu de venir eux-mêmes. Mais je ne leur en veux plus, ajouta-t-elle en se blottissant contre lui. Si tu n'avais pas servi d'intermédiaire, je ne t'aurais jamais rencontré.

En fin de compte, songea-t-elle, les Outlaw lui avaient rendu un grand service. Même si ses sentiments n'étaient pas réciproques, elle avait maintenant la chance de savoir ce que voulait dire tomber amoureux. Faire don de son cœur et de son âme. Découvrir des choses sur soi-même que l'on n'avait jamais soupçonnées.

Aujourd'hui, elle comprenait ses sœurs. Elle avait toujours cru que Megan et Gemma avaient dû perdre la raison pour accepter de vivre loin de Westmoreland Country. Surtout Gemma, car Megan y passait tout de même six mois par an. Mais elles avaient toutes les deux décidé de faire passer l'amour avant tout le reste. Elles avaient compris que chez elles c'était là où

se trouvait l'homme qu'elles aimaient.

Bailey venait de le comprendre elle aussi.

— Tu ne dis plus rien.

Elle regarda Walker et sourit.

— Parce que j'attends que tu répondes à ma question. Alors, est-ce que tu vas m'emmener à Fairbanks ?

Elle était consciente de l'effort que cela représentait pour lui ; il lui avait dit assez souvent qu'il ne quittait que rarement son ranch.

— D'accord, si tu acceptes de m'accompagner quelque part demain.

— Où ?

— Tu le sauras quand nous y serons.

Que pouvait-il bien vouloir lui montrer ? Elle n'en avait aucune idée, mais elle savait qu'elle l'aurait suivi au bout du monde s'il le lui avait demandé.

— Entendu, répondit-elle, je viendrai avec toi.



Le lendemain matin, Walker se réveilla le cœur lourd, comme chaque année à cette date depuis dix ans. C'était l'anniversaire de Connor. Jusque-là, il avait toujours passé cette journée seul. Même Garth se gardait de lui téléphoner, sachant qu'il valait mieux le laisser. Mais Bailey était là, et sans savoir pourquoi, il lui avait demandé de l'accompagner sur la tombe de son fils. Sans qu'elle le sache.

— Tu ne veux toujours pas me donner un petit indice ? lui demanda-t-elle quand il mit son chapeau pour sortir.

Emmitouflée dans son écharpe et son gros manteau, elle lui adressa un sourire enjôleux.

— Ne gaspille pas ton énergie. Tu sauras quand nous y serons.

Elle avait essayé de le faire parler la veille au soir, puis ce matin, et même s'il avait apprécié ses efforts de séduction, il n'avait pas cédé.

— Je ne te savais pas si mesquin, Walker.

— Moi, en revanche, j'ai toujours su que tu étais obstinée. Allez, viens, ajouta-t-il en la prenant par la main pour la guider vers le garage.

Dès qu'il ouvrit la porte coulissante, elle se précipita à l'intérieur avec des cris d'admiration.

— Oh ! mais elles sont fantastiques ! s'écria-t-elle en découvrant les deux motoneiges noires rutilantes. Elles sont à toi ?

— A Garth et moi. Il a décidé de laisser la sienne ici pour l'avoir sous la main quand il vient. Mais aujourd'hui, c'est nous qui allons nous en servir.

— C'est vrai ? demanda-t-elle en bondissant presque de joie.

Sa réaction l'émut autant qu'elle le surprit.

— Oui. Toi, tu vas prendre celle de Garth. Il m'a dit qu'il te la prêtait volontiers. Il s'est dit qu'une femme capable d'abattre un grizzly à trente mètres pouvait sûrement conduire cet engin correctement.

Elle se mit à rire.

— Je n'étais pas tout à fait à trente mètres, mais en effet, je suis capable de conduire ça. Riley en a une. Il l'emporte quand il va skier. Il adore le froid.

Walker ouvrit un coffre en bois et en sortit deux casques à visière.

— Nous n'allons pas très loin.

— Bon, répondit-elle en mettant son casque. Et je n'ai toujours pas droit à

un indice ?

— Non, pas même un tout petit.

\* \* \*

Bailey croyait avoir tout imaginé, mais à aucun moment elle n'avait pensé qu'il l'emmenait dans un cimetière. Quand ils avaient garé leurs motoneiges devant le grand portail en bois, elle s'était même demandé si elle n'était pas en train de rêver.

Sans lui demander d'explications, elle le regarda sortir une petite brosse de son coffre et venir vers elle.

— C'est par ici, dit-il en prenant sa main gantée dans la sienne.

Marchant dans la neige, il franchit l'entrée du petit cimetière où se trouvaient plusieurs pierres tombales. Ils s'arrêtèrent devant les deux premières.

— Mes grands-parents, dit-il d'une voix douce en chassant avec sa brosse la neige qui recouvrait leurs noms.

*Walker et Lora Rafferty.*

— Tu portes le prénom de ton grand-père ?

— Oui. Et de mon père. Mon grand-père était militaire, attaché à la caserne de Fairbanks. On l'a envoyé sur l'île un été avec d'autres soldats, pour une mission d'un an. Il est tombé amoureux de l'île. Et d'une jeune habitante de l'île.

— Celle qui connaissait l'histoire de sa famille depuis l'époque où l'Alaska appartenait à la Russie ?

Il sourit en voyant qu'elle se rappelait ce qu'il lui avait dit le jour de leur rencontre.

— Oui, c'est bien elle. Ils se sont mariés et il a acheté plus de cinq cents hectares grâce à une donation foncière du gouvernement. Lora et lui se sont installés sur cette propriété et ont eu un fils unique : mon père.

Ils avancèrent pour s'arrêter devant les deux pierres tombales suivantes, qui devaient être celles de ses parents. *Walker et Darlene Rafferty.* C'est là qu'elle se rendit compte qu'ils étaient morts à six mois d'intervalle.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle à mi-voix.

Elle crut d'abord qu'il n'allait pas lui répondre.

— Ma mère est tombée malade, murmura-t-il finalement. Quand les médecins ont découvert que c'était un cancer, c'était trop tard. Ils ne pouvaient plus rien faire. Elle tenait à rendre son dernier souffle à Hemlock Row, sur ces terres qu'elle aimait tant. Alors nous l'avons fait sortir de l'hôpital et nous l'avons ramenée chez elle. Elle est morte moins d'une semaine plus tard.

— Tu étais là quand c'est arrivé ?

— Oui.

En regardant les dates gravées sur la pierre, Bailey se rendit compte que

Walker avait perdu sa femme et son fils trois mois avant sa mère, puis son père. Fuyant Hollywood, il s'était réfugié ici dans l'espoir de retrouver la paix, mais au lieu de cela il avait dû affronter deux nouvelles tragédies. Comment s'étonner qu'il se soit renfermé sur lui-même après cela ? En moins d'un an, il avait perdu les quatre personnes les plus importantes à ses yeux.

— Je crois pouvoir dire que mon père est mort parce qu'il avait le cœur brisé, ajouta-t-il en serrant plus fort sa main dans la sienne. Ma mère lui manquait tellement. Six mois. Je suis même surpris qu'il ait tenu tout ce temps sans elle. Elle était toute sa vie.

La gorge nouée, Bailey se rappela le jour où Ramsey lui avait dit qu'au moins leurs parents étaient morts ensemble. Il n'aurait pu imaginer l'un sans l'autre. Comme les parents de Walker, les siens avaient connu une relation fusionnelle.

— J'ai eu un père formidable, reprit-il. Il adorait Hemlock Row, et quand j'étais adolescent, il m'a fait promettre de prendre toujours soin du ranch et de ne jamais le vendre, afin qu'il reste dans la famille. Je lui ai promis de respecter son souhait.

Elle savait que son père et son oncle avaient fait la même promesse autrefois. Voilà pourquoi tous leurs descendants se sentaient chez eux à Westmoreland Country, ce domaine qui avait été transmis de génération en génération. Ce domaine que leur arrière-grand-père Raphel avait obtenu et fait grandir à la force du poignet.

Enfin, Walker l'attira vers la dernière pierre tombale. Avant même qu'il ait fait apparaître le nom de celui qui reposait à cet endroit, elle sut qui c'était. Son fils.

*Connor Andrew Rafferty.*

Les dates inscrites sous son nom lui apprirent qu'il était mort quatre jours après son anniversaire, qui aurait été célébré... aujourd'hui.

Elle leva les yeux vers Walker, qui fixait la pierre avec un regard empli de gravité. Si son fils avait vécu, il aurait eu onze ans aujourd'hui même.

En cet instant, même si elle était incapable de prononcer le moindre mot, elle ressentait tout le chagrin de Walker. Une douleur aussi vive qu'au premier jour. Alors, elle fit la seule chose qu'elle pouvait faire. Elle se serra contre lui. Et loin de la repousser, il ouvrit le bras pour l'enlacer avec tendresse.

Ils se recueillirent ainsi en silence devant la tombe de Connor. Walker se remémorait certainement ses souvenirs avec lui.

— C'était un petit garçon adorable, dit-il avec douceur. A dix mois, il marchait déjà. Il adorait jouer à cache-cache.

Retenant ses larmes, Bailey se força à sourire. Elle imaginait si bien Walker en train de s'amuser avec son fils...

— Savait-il trouver de bonnes cachettes ?

— Oui, mais son petit rire le trahissait à chaque fois.

Il se tut et laissa passer un nouveau silence avant de la prendre par la taille pour la tourner vers lui. Puis, du pouce, il lui effleura la joue.

— Merci de m'avoir accompagné aujourd'hui.

— Merci de m'avoir emmenée. J'ose à peine imaginer combien ce jour est douloureux pour toi.

— Oui, répondit-il en regardant les montagnes enneigées. Chaque année, c'est comme un coup de poignard dans le cœur. Il y a des choses dont on ne se remet jamais.

Elle acquiesça en silence, puis chercha une autre pierre tombale. Il n'y en avait pas.

— Et ta femme ?

— Eh bien ?

— N'est-elle pas enterrée ici ?

Il hésita un instant, puis lui répondit simplement :

— Non. Viens, ajouta-t-il en serrant de nouveau sa main dans la sienne. Il est temps de rentrer.

\* \* \*

Ce soir-là, alors que Bailey dormait déjà dans ses bras, il repensa au moment qu'ils avaient passé ensemble au cimetière. Pour la première fois, aujourd'hui, il avait voulu partager ses émotions et son chagrin avec quelqu'un d'autre. Puis il lui avait raconté l'histoire de sa famille, comme il l'avait fait avec Kalyn bien des années plus tôt. Mais la réaction de Bailey avait été l'opposé de celle de sa femme.

Kalyn avait bien montré que ses récits ne l'intéressaient pas. Elle lui avait même dit qu'il devait oublier le passé pour avancer. Pour elle, quitter Hollywood avait été inenvisageable. Elle n'avait même pas mis un pied sur l'île de Kodiak au cours des trois ans qu'avait duré leur mariage. Pour une raison obscure, elle s'était mise à détester le ranch sans s'y être rendue une seule fois, allant jusqu'à dire à Walker que le jour où il en hériterait il devrait le vendre. Puis elle avait fait la liste de tout ce qu'ils pourraient acheter avec l'argent.

Bailey, elle, avait écouté avec intérêt tout ce qu'il lui avait raconté. Elle l'avait même remercié de lui avoir confié tout cela.

Ne trouvant pas les mots pour lui exprimer sa gratitude, il l'avait prise dans ses bras en arrivant chez lui pour la porter jusque dans sa chambre et lui faire l'amour comme il ne l'avait fait à aucune autre femme avant elle.

Il s'écarta doucement d'elle et, se levant, s'approcha du feu pour regarder fixement les flammes qui dansaient devant lui. Ce soir, il n'avait cessé de se répéter qu'il ressentait seulement du désir pour elle. Du désir et rien d'autre. Car il n'était pas question qu'il partage de nouveau sa vie avec une femme. Bien sûr, il appréciait la compagnie de Bailey, mais il préférait la solitude. Cette aventure prendrait fin tout naturellement le jour où elle partirait. Puisqu'elle allait partir, cela ne faisait aucun doute. Elle tenait à Westmoreland Country autant qu'il tenait à Hemlock Row.

Non, il n'avait pas besoin d'elle. Il n'avait besoin de personne.

Mais qui essayait-il de convaincre au juste ?

Il ne mit pas longtemps à trouver la réponse à cette question. Il devait à tout prix s'en convaincre lui-même s'il ne voulait pas commettre les mêmes erreurs à cause d'une femme. La leçon avait été durement apprise...

Quand Bailey s'était rendu compte que Kalyn n'était pas enterrée avec les autres membres de sa famille, il avait été tenté, l'espace d'un instant, de se confier à elle. De partager avec elle l'histoire sordide de sa femme et de sa trahison. Mais il n'en avait pas trouvé la force. La seule personne qui connaissait toute la vérité était Garth, et il n'y avait aucune raison que cela change.

— Walker ?

Il se tourna vers le lit.

— Je suis juste là, répondit-il.

— Reviens près de moi.

Il ne se fit pas prier. Combien de temps allait-il ressentir une telle dépendance physique à l'égard de Bailey ? En tout cas, il risquait de rêver d'elle longtemps après leur séparation. Mais pour l'instant il devait profiter des quelques jours qu'ils avaient encore à passer ensemble, et faire en sorte qu'ils deviennent de merveilleux souvenirs pour elle comme pour lui.

— C'est vraiment incroyable ! s'exclama Charm Outlaw en regardant Bailey. Nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau. Je suis bien obligée de croire Garth et Walker, maintenant. Bienvenue à Fairbanks, chère cousine, conclut-elle en embrassant chaleureusement Bailey.

Consciente elle aussi de leur ressemblance frappante, Bailey était touchée par l'accueil enthousiaste de Charm. Ses cinq frères étaient également le portrait des garçons de sa famille.

— Merci beaucoup de m'avoir invitée. Je ne m'attendais pas à tout ça.

Elle parlait de la soirée que Charm avait organisée. Walker avait pris les commandes de son avion pour les conduire tous les deux jusqu'à Fairbanks, où Garth avait envoyé une limousine pour les récupérer à l'aéroport. Le chauffeur était passé par le centre-ville pour le faire découvrir à Bailey, qui avait été sous le charme. Walker lui avait raconté l'histoire de la ville, dont la diversité devait beaucoup à la présence de l'armée. De nombreux militaires attachés à la base de Fairbanks avaient décidé de rester dans la région, une fois libérés de leurs obligations.

Après s'être accordé deux heures de repos à l'hôtel, ils étaient montés dans une autre limousine, chargée de les conduire à la propriété des Outlaw, où Bailey avait fait la connaissance de la famille de Garth : Charm, Jess, Sloan, Cash et Maverick. Elle avait déjà eu l'occasion d'apprendre que la ressemblance des garçons avec les Westmoreland n'était pas seulement physique. Ils étaient célibataires tous les cinq et, d'après Charm, ils considéraient tous le mariage comme inenvisageable. Jess, qui était avocat, semblait le plus raisonnable de la bande. Elle ne fut donc pas étonnée d'apprendre qu'il était en campagne pour devenir sénateur de l'Alaska. Il connaissait de réputation le sénateur Reggie Westmoreland, et bien qu'ils ne se soient pas encore rencontrés il avait été sous le choc en apprenant qu'ils avaient un lien de parenté. Il l'admirait beaucoup et se sentait maintenant encore plus impatient de faire sa connaissance. Il avait également beaucoup entendu parler du père de Chloe, le sénateur Jamison Burton, et espérait comme beaucoup qu'il décide un jour de faire campagne pour être candidat à l'élection présidentielle.

— Voici les Outlaw au complet, à l'exception de notre père, dit Charm. Il

ne vit pas très bien toute cette histoire et a préféré rester à l'écart aujourd'hui.

Garth s'éclaircit la voix, comme pour faire remarquer à sa sœur qu'elle en disait trop. Mais Bailey n'était pas choquée. Walker avait profité du trajet pour lui faire part des sentiments de Bart Outlaw, et à vrai dire elle avait beaucoup de mal à comprendre ses réticences. Pourquoi rejetait-il aussi violemment l'idée que son père ait pu être adopté ?

Walker lui avait aussi expliqué que tous les enfants étaient nés de mères différentes, mais que les garçons avaient été confiés à leur père avant l'âge de deux ans. Charm, elle, n'avait rejoint la famille qu'à l'adolescence. Sa mère l'avait envoyée chez Bart, car elle n'arrivait plus à la contrôler. Manifestement, Charm et Bailey avaient beaucoup de choses en commun, excepté que Dillon ne l'avait jamais chassée de Westmoreland Country à cause de son comportement.

A mesure que la soirée avançait, Bailey se rendit compte que Walker ne la quittait pas d'une semelle. C'était loin de la contrarier, mais elle était surprise de voir qu'il ne cherchait pas à dissimuler la nature de leur relation.

Elle découvrait un autre Walker au milieu des Outlaw dont il était si proche. Un peu moins réservé, toujours prêt à plaisanter.

— Combien de temps comptes-tu rester à Fairbanks, Bailey ? demanda Charm. J'espère que tu es là pour quelques jours, poursuivit-elle. Nous pourrions aller faire un peu de shopping ensemble.

Sans lui laisser le temps de répondre, Walker intervint.

— Désolé de te décevoir, Charm, mais Bailey repart pour Denver lundi.

— Oh ! quel dommage.

Bailey but une gorgée de vin pour se donner une contenance. Manifestement, Walker comptait les jours.

— Mais de toute façon, ajouta Charm, je ne laisserai pas mes frères partir sans moi quand ils iront à Denver.

— Nous pourrons nous rattraper à ce moment-là, assura Bailey en essayant d'oublier les mots de Walker. Toutes les femmes de la famille adorent le shopping.

Charm lui répondit par un immense sourire.

— Shopping devrait être le deuxième prénom de Charm, plaisanta Garth. Bien, ponctua-t-il en regardant sa montre, je crois que le dîner est prêt.

Charm prit Bailey par le bras et la conduisit vers la salle à manger en lui chuchotant à l'oreille :

— Alors, Bailey, dis-moi tout. Est-ce qu'il y a de beaux et jeunes célibataires à Denver ?

\* \* \*

La mâchoire serrée, Walker écoutait Garth dire à son père ce qu'il pensait de son comportement. Bart avait mérité ce coup de colère de son fils aîné. Il avait fini par les rejoindre à table, mais au cours du dîner il avait pour ainsi

dire ignoré Bailey. Pourtant, son regard l'avait trahi quand il était entré dans la salle à manger et qu'il avait vu les deux jeunes femmes côte à côte. Mais le fait d'être confronté à l'évidence semblait avoir renforcé son ressentiment. Personne ne comprenait pourquoi il réagissait de cette façon, et apparemment Garth avait bien l'intention de le faire parler.

A la fin du dîner, alors que le dessert n'avait pas encore été servi, Garth avait suggéré à Charm de faire visiter la maison à Bailey. Profitant de ce moment pour emmener son père à l'étage, il avait demandé à ses frères et à Walker de les accompagner.

— Papa, tu as été incroyablement grossier avec Bailey.

— Ce n'est pas moi qui l'ai invitée ici, grommela Bart.

— Nous, c'est nous. Et nous avons de bonnes raisons de le faire. C'est notre cousine.

— Non, pas du tout. Nous sommes des Outlaw, pas des Westmoreland.

— Tu n'es pas aveugle, papa. Tu as vu la ressemblance entre Charm et Bailey. Et Bailey a même remarqué à quel point tu ressemblais à son père et à son oncle.

— Je ne vois pas ce que ça prouve.

Garth poussa un soupir excédé.

— Pourquoi ? Pourquoi es-tu aussi hostile à l'idée que ton père ait pu être adopté ? Cela ne veut pas dire que ce n'était pas un vrai Outlaw. Cela signifie seulement qu'il a une deuxième famille, à laquelle il est lié par le sang, et que nous pourrions faire connaissance avec elle. Pourquoi veux-tu nous priver de ça ?

Silencieux, Bart observa ses fils avant de lancer un regard noir à Walker.

— Tu étais censé t'en occuper, Walker. Les choses n'auraient jamais dû aller aussi loin. Tu devais trouver un moyen de les discréditer.

— Ça suffit, papa ! s'exclama Garth. Comment as-tu osé demander ça à Walker ?

Pour toute réponse, Bart se leva d'un air furieux et quitta la pièce.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? demanda Jess, aussi effaré que ses frères.

Garth secoua tristement la tête.

— Franchement, je n'en sais rien. Tu n'étais pas là le jour où Hugh nous a parlé pour la première fois des Westmoreland. Papa lui a opposé un refus catégorique. Il ne voulait pas en entendre parler. Quand il a découvert que j'avais envoyé Walker à Denver contre son avis, il était furieux.

— Il y a forcément une raison pour qu'il réagisse comme ça, souligna Sloan.

— C'est vrai, approuva Maverick en se levant. Il y a quelque chose de bizarre.

— Je suis d'accord avec vous, renchérit Walker. Le déni de votre père est insensé. Cela cache quelque chose. Je sais qu'il peut être têtu, mais de là à se montrer complètement irrationnel... Ça ne lui ressemble pas.

— Vous avez raison, dit Cash. Il t'a vraiment demandé de trouver un motif



pour discréditer les Westmoreland ? demanda-t-il à Walker sur un ton incrédule.

— Tu l'as entendu, il l'a avoué lui-même.

— Oui, conclut Sloan, il y a quelque chose qui cloche. Et puisque notre père ne veut pas nous dire ce que c'est, je suggère que nous engagions quelqu'un pour le découvrir.

— Pour découvrir quoi ? demanda Cash.

— Justement, j'aimerais bien le savoir !

Il y eut un silence, jusqu'au moment où Walker reprit la parole.

— Vous ne pensez pas qu'il a pu se passer quelque chose au sein de votre famille ? Un événement ancien qui serait resté secret, et qui justifierait pour Bart le fait de défendre sa lignée coûte que coûte ?

Garth se servit un verre d'alcool avant de se rasseoir.

— Je dois admettre que cette idée m'a traversé l'esprit, confia-t-il.

— Si c'est le cas, conclut Jess, nous devons savoir de quoi il s'agit.

— Tu as peur qu'un scandale éclate et nuise à ta campagne ? lui demanda Sloan.

— Je ne sais pas. Mais s'il y a quelque chose, j'aimerais mieux être au courant avant les journalistes.

— Bon, nous sommes tous d'accord, dit Garth. Nous nous pencherons sur le sujet au plus vite.

Tous acquiescèrent.

\* \* \*

— Tu sais, Bailey, je suis désolée pour le comportement de mon père pendant le dîner. Je ne sais vraiment pas ce qui lui a pris, dit Charm tandis qu'elles finissaient la visite de l'étage.

— Tu n'as pas à être désolée. Walker m'avait préparée à une réaction de ce genre. Il m'avait bien dit que ton père prenait très mal toute cette histoire.

— Dis donc, répondit Charm avec un sourire malicieux. A propos de Walker. Vous allez bien ensemble, tous les deux. Je suis heureuse qu'il ait enfin laissé derrière lui son passé avec sa femme.

Bailey n'était pas du tout sûre que ce soit le cas. Selon elle, il n'avait pas encore fait le deuil de sa famille. Loin de là. Et son chagrin l'empêchait d'ouvrir son cœur à quelqu'un d'autre.

— Il ne faut pas se fier aux apparences, Charm.

— Dois-je comprendre que tu vas vraiment repartir à Denver lundi ?

— Je n'ai aucune raison de rester. Encore une fois, il ne faut pas se fier aux apparences.

— Tu sais, insista Charm, je ne crois pas me tromper. J'ai bien vu la façon dont Walker te regardait. Il te regarde...

*Comme un homme regarde une femme avec qui il prend du plaisir,* compléta Bailey intérieurement. Il n'y avait rien de plus entre eux.

A cet instant, elle entendit son portable sonner. Elle s'en voulut aussitôt d'avoir oublié de l'éteindre mais, en reconnaissant la sonnerie de son cousin Bane, elle n'eut pas le cœur de rejeter l'appel.

— Je suis vraiment désolée, dit-elle à Charm en prenant son portable dans son sac pour décrocher. Ne quitte pas, dit-elle à Bane.

Gardant son téléphone à la main, elle se tourna vers Charm.

— Excuse-moi, il faut que je décroche. C'est Bane, mon cousin. Il est en mission spéciale pour l'armée, et je ne sais pas quand il pourra me rappeler.

— Je comprends. Si tu veux être au calme, tu peux entrer dans l'une des chambres qui donnent sur le couloir. Je t'attends en bas, dans le salon.

— Merci infiniment.

Tandis que Charm s'éloignait, Bailey entra dans la chambre la plus proche et alluma.

— Bane ? Que se passe-t-il ? Où es-tu ?

— Je ne peux pas te le dire. Et je n'ai pas beaucoup de temps pour te parler. Mais je vais avoir besoin de ton aide.

— Mon aide ? Pour quoi faire ?

— Il faut que je retrouve Crystal.

Elle réprima de justesse un soupir.

— Bane, tu sais ce que t'a demandé Dillon.

— Oui, Bay. Dillon m'a demandé de grandir et d'assumer les conséquences de mes actes. D'accomplir quelque chose avant d'envisager de reconquérir Crystal. J'ai tenu la promesse que je lui avais faite. J'ai attendu assez longtemps. D'ici deux semaines, je serai en permission prolongée.

— En permission prolongée ? Bane, est-ce que tout va bien ?

— Tout ira bien si je trouve Crystal. J'ai besoin de toi, Bay.

\* \* \*

Tout le monde était retourné dans la salle à manger pour le dessert, à l'exception de Garth et Walker qui continuaient à discuter autour d'un verre.

— Alors, dit Garth, tu penses que notre père nous cache quelque chose ?

— Pas toi ? répliqua Walker en se calant sur le canapé.

— Si, et j'ai bien l'intention d'engager un détective privé. Je préfère ne pas m'adresser à Hugh. Il travaille pour mon père depuis des années, et je ne voudrais pas le placer dans une situation délicate.

— Tu as raison. Et pourquoi pas demander à Regan ? Il me semble qu'il y a un détective dans sa famille.

— Oui, le mari de sa sœur. Je l'ai rencontré une fois. Il est sympathique et a très bonne réputation. Je l'appellerai peut-être demain.

— Je pense que ce serait une bonne idée.

Garth laissa passer un silence avant de reprendre la parole.

— Alors, demanda-t-il finalement, qu'est-ce qui se passe entre Bailey et toi ?

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il se passe quelque chose ?

Garth esquissa un sourire moqueur.

— Je ne suis pas aveugle, Walker.

— Ce que tu as vu, c'est que j'étais attiré par une jeune femme sexy. C'est très agréable de partager mon lit avec elle, surtout après ces longues années de célibat. Tu l'as entendue. Elle s'en va lundi. C'est très bien comme ça.

\* \* \*

Bailey se figea devant la porte fermée, incapable de croire à ce qu'elle venait d'entendre. Après avoir fini sa conversation avec Bane, elle avait raccroché avant de sortir dans le couloir. C'est là qu'elle avait entendu les voix de Garth et de Walker. Quand ils avaient prononcé son prénom, elle s'était arrêtée devant la porte de la pièce où ils se trouvaient.

Les yeux emplis de larmes, elle recula d'un pas, se retourna brusquement et percuta Charm.

— Bailey, j'étais en bas, je me demandais si tu t'étais perdue ou... Bailey ? demanda-t-elle en voyant qu'elle pleurait. Que se passe-t-il ? Ça ne va pas ?

— Si, si, balbutia-t-elle en s'essuyant les joues.

— Je vois bien que non.

Elle se tourna vers la porte en entendant à son tour les voix de Walker et de Garth.

— Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce que tu as entendu ? Quelqu'un a dit quelque chose qui t'a bouleversée ? Papa est là, c'est ça ? C'est lui qui t'a fait de la peine ?

Comme Bailey ne répondait pas, Charm se dirigea vers la porte d'un air furieux. Elle semblait déterminée à en découdre avec celui qui avait dit quelque chose de méchant.

— Non, s'il te plaît, dit Bailey en lui prenant la main pour l'arrêter. N'y va pas. Ce n'est pas grave.

Elle s'essuya de nouveau les yeux du revers de la main.

— Charm, merci à toi et à ta famille pour votre hospitalité, mais je vais devoir partir.

Elle ne pouvait pas rester une seconde de plus sous le même toit que Walker.

— Tu voudrais bien appeler un taxi pour moi ? ajouta-t-elle. Il faut que j'aille à l'aéroport.

— A l'aéroport ? Et Walker ? Qu'est-ce que je suis censée lui dire ?

*D'aller se faire voir !* se retint-elle de répondre.

— Tu n'as qu'à lui dire que j'ai reçu un appel. D'un membre de ma famille. Et que j'ai dû repartir en urgence.

Charm la regarda avec suspicion.

— C'est vraiment ce que tu veux que je lui dise ?

— Oui.

— D'accord, accepta Charm après un long silence. Mais je n'appelle pas de taxi. Je t'emmène moi-même à l'aéroport.

\* \* \*

Garth lança un regard sévère à Walker.

— Tu dis n'importe quoi et tu le sais très bien.

— Ah bon ? répliqua Walker en portant son verre d'alcool à ses lèvres.

— Oui. Tu es tombé amoureux de Bailey. Reconnais-le.

Walker laissa passer un long silence. Garth le connaissait bien.

— Tant pis si tu penses que je dis n'importe quoi.

— Non, Walker, c'est important. Quand vas-tu enfin laisser ton passé derrière toi ? Quand vas-tu comprendre que Bailey représente peut-être ton avenir ?

— Là, tu te trompes. Bailey s'est juré de ne jamais quitter Denver, et moi, j'ai promis à mon père sur son lit de mort que je n'abandonnerais plus jamais Hemlock Row.

— Mais tu es prêt à admettre que tu l'aimes ?

Walker ferma les yeux et laissa échapper un soupir.

— Oui, je l'aime. Je l'aime tellement. J'ai essayé de toutes mes forces de lutter contre mes sentiments, mais c'était impossible. Les trois semaines que je viens de passer ont été les plus belles de ma vie. Je croyais pouvoir vivre éternellement dans l'amertume et la solitude, mais depuis que je l'ai rencontrée j'ai envie d'autre chose. Elle a fait entrer la vie dans ma maison. Et elle aime Hemlock Row.

— Alors, où est le problème ?

— Le problème, c'est que je ne fais pas le poids face à sa famille. Elle a besoin de ses proches bien plus que de moi.

— Tu es sûr de ça ?

— Oui. Denver lui manque. Franchement, je ne m'attendais pas à ce qu'elle reste aussi longtemps en Alaska. Elle a déjà enfreint l'une de ses règles.

— Elle avait peut-être une bonne raison de le faire. Toi, par exemple.

— J'en doute fort.

Garth allait reprendre la parole quand quelqu'un frappa à la porte.

— Entrez.

Sloan apparut sur le seuil.

— Charm vient de partir avec Bailey.

— Comment ça ? s'étonna Walker. Où sont-elles allées ? Ne me dis pas que ta sœur l'a convaincue d'aller faire la nocturne du centre commercial.

— Non. Apparemment, Bailey a reçu un coup de téléphone d'un membre de sa famille et elle a dû partir. Je ne connais pas les détails, mais Charm l'emmène à l'aéroport. Bailey repart à Denver ce soir.

— Madame, veuillez attacher votre ceinture s'il vous plaît. Nous allons décoller dans une minute.

Bailey sourit à l'hôtesse de l'air et suivit ses instructions. Elle était arrivée à l'aéroport de Fairbanks sans aucun bagage, si bien qu'elle avait pu embarquer sans attendre. Charm avait promis de récupérer les affaires qu'elle avait laissées à l'hôtel et chez Walker, et de les lui renvoyer à Denver.

Par chance, elle avait pu changer son billet moyennant un supplément, et peu lui importait d'avoir deux correspondances à Seattle et à Salt Lake City. Tout ce qui comptait, c'était que d'ici à douze heures elle serait de retour chez elle. Elle n'avait même pas appelé sa famille pour prévenir qu'elle arrivait plus tôt que prévu. Elle louerait une voiture à l'aéroport et se rendrait directement chez Gemma. Elle avait besoin de passer un peu de temps toute seule avant d'être confrontée aux questions qui l'attendaient.

Respirant profondément, elle essaya en vain de ne pas penser à Walker. Mais ce qu'elle l'avait entendu dire à Garth résonnait encore et encore dans son esprit. Et dire qu'elle l'avait cru digne de son amour... Quelle idiote !

Mais après tout, ne lui avait-il pas dit dès le début qu'il ne voulait rien d'autre qu'une aventure sans lendemain ? Il lui avait prouvé le peu de cas qu'il avait fait de leur relation.

Sachant qu'elle avait au moins deux heures devant elle avant d'arriver à Seattle, elle ferma les yeux pour essayer de se calmer. Tout ce qu'elle espérait, c'était qu'elle ne reverrait plus jamais Walker.

\* \* \*

— Ce n'est pas vrai, grommela Walker en enfouissant ses vêtements dans la valise ouverte sur son lit.

Il allait rentrer à Kodiak dès ce soir. Il n'avait aucune raison de rester à Fairbanks. C'était pour Bailey qu'il était venu ici. Et elle, que faisait-elle ? Elle partait sans le prévenir au premier coup de fil de sa famille.

Enfin, c'est ce qu'elle avait prétendu, car il savait maintenant que c'était faux. Croyant qu'elle avait eu une urgence familiale, il avait téléphoné à Dillon qui ne savait pas de quoi il s'agissait. Il ignorait même que quelqu'un

avait appelé Bailey.

Oui, en plus de tout, elle lui avait menti. Elle n'avait pas pu attendre jusqu'à lundi ? Il avait fallu qu'elle parte tout de suite ? Elle n'avait même pas pris ses affaires ! Qu'était-il censé en faire maintenant ?

Il sursauta en entendant quelqu'un frapper à la porte de sa chambre d'hôtel. Il espérait au moins que ce n'était pas Garth venu pour essayer de le dissuader de partir. Il n'était pas question qu'il reste. Il voulait rentrer chez lui, retrouver sa solitude. Oublier son chagrin avec un verre d'alcool bien fort.

Comme son visiteur insistait, il alla ouvrir et se trouva face à Garth et Charm.

— Je pars ce soir, Garth, et rien de ce que tu diras ne me fera changer d'avis.

Ils entrèrent tous les deux sans attendre qu'il les y ait invités.

— Je suis d'accord, il faut que tu partes ce soir. Mais pas à Hemlock Row.

— Ah ? ponctua-t-il en dévisageant son ami avec stupeur. Je devrais aller où, alors ?

— Rattraper Bailey avant qu'elle ne soit trop loin, répondit Charm.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi je ferais ça.

Les poings sur les hanches, Charm lui lança un regard noir.

— Parce que si elle est partie c'est à cause de toi et Garth. Je ne sais pas ce que vous avez dit sur elle tout à l'heure, quand vous étiez tous les deux, mais elle vous a entendus et en a pleuré. J'ai cru que papa était avec vous et que c'était lui qui avait dit quelque chose de méchant sur elle. Alors, je m'en suis pris à lui, mais il m'a répondu que vous étiez seuls dans cette pièce au moment où Bailey vous avait entendus.

— Eh bien, sache que je n'ai absolument rien dit qui aurait pu...

Il s'interrompit brusquement et se tourna vers Garth.

— Tu ne crois quand même pas qu'elle a entendu...

— Les idioties que tu as prononcées ? compléta Garth. J'espère que non. Mais si c'est le cas...

Walker se passa nerveusement la main sur le visage.

— Mais enfin, je n'en pensais pas un mot. J'ai même reconnu quelques instants après que j'étais amoureux d'elle.

— Tu l'aimes ? demanda Charm avec un grand sourire.

— Oui.

— Eh bien, je doute qu'elle ait entendu cette partie-là. Je suis même à peu près sûre qu'elle ne l'a pas entendue. Elle pleurerait comme si elle avait le cœur brisé.

Walker regarda sa montre.

— Il faut que je la rattrape.

— Oui, absolument, approuva Garth.

Puis il se tourna vers Charm.

— Sais-tu quel vol elle a pris ? Elle a sûrement une correspondance quelque part.

— Elle en a deux, répondit Charm à son frère. La première à Seattle, la seconde à Salt Lake City.

— Je vais appeler Regan pour qu'elle prépare le jet. Si nous nous dépêchons, dit-il à Walker, tu pourras être à Seattle en même temps que Bailey. Peut-être même un peu avant elle. Et au cas où tu l'aurais oublié, Ollie est le directeur de la sécurité des transports à Seattle. Cela peut servir.

Oliver Linton avait servi dans la marine en même temps que Garth et Walker, et ils étaient restés amis avec lui.

— Tu as raison, dit Walker en prenant son chapeau et son manteau.

Comme Bailey, il allait monter dans l'avion avec pour seuls bagages les vêtements qu'il avait sur lui.

\* \* \*

Bailey but une gorgée de café et soupira en pensant à l'heure qu'elle allait encore passer à faire les cent pas dans l'aéroport de Seattle. Et une fois à Salt Lake City, elle aurait encore deux heures d'attente avant de pouvoir enfin embarquer dans l'avion qui la ramènerait à Denver.

Chez elle.

Pourquoi ne ressentait-elle pas l'excitation qui s'emparait d'elle à chaque fois qu'elle rentrait après un long voyage ? Pourquoi n'éprouvait-elle que de la peine et de la douleur ?

La réponse était facile à trouver. Elle était amoureuse, et l'homme qu'elle aimait ne ressentait rien pour elle. Voilà tout.

Tout aurait sans doute été différent si elle était repartie lundi comme prévu. Mais les mots de Walker lui avaient fait l'effet d'un coup de poignard en plein cœur. C'était si dur de savoir que ces trois semaines n'avaient absolument pas compté pour lui...

Son café fini, elle serra son manteau autour d'elle en frissonnant. Il lui semblait sentir encore le froid de l'Alaska. Cela lui faisait mal de l'admettre, mais Hemlock Row lui manquait déjà. Elle aurait voulu pouvoir penser au ranch sans penser à Walker. Elle voulait se souvenir de Willie, de Marcus et des garçons, mais aussi de Mme Albright. Elle voulait se souvenir de la vue sur le détroit de Chelikhov et des nombreux moments qu'elle avait passés dans cette fabuleuse cuisine.

— Pardon, mademoiselle.

Elle leva les yeux et vit un homme mûr portant l'uniforme de l'agence de sécurité des transports.

— Oui ?

— Etes-vous Bailey Westmoreland ?

— Elle-même.

Pourvu qu'il n'y ait pas de problème avec sa correspondance, songea-t-elle avec angoisse.

— Puis-je vous demander de me suivre, s'il vous plaît, mademoiselle ?

— Oui, mais pourquoi ? demanda-t-elle en se levant. Il y a un problème ? Que se passe-t-il ?

Etant donné qu'elle n'avait aucun bagage, ils ne risquaient pas d'avoir trouvé quelque chose de suspect dans ses affaires. Et elle avait consciencieusement changé son billet au guichet de la compagnie, il ne devait donc pas y avoir de problème.

— Je ne suis pas en mesure de vous le dire, répondit l'agent. Mon directeur m'a demandé de vous conduire dans son bureau.

— Votre directeur ?

Elle commença à s'inquiéter. Cela avait l'air sérieux. Peut-être portait-elle le même nom qu'une personne recherchée par les autorités ?

— Monsieur, il doit y avoir une erreur. Je suis une citoyenne respectueuse des lois. Je travaille pour un magazine célèbre. Je possède une arme, oui, mais je ne l'ai pas sur moi. Une arme de chasse, précisa-t-elle en réponse au regard perçant de l'agent. J'ai tous les permis et les licences qu'il faut pour cela.

Se contentant de hocher la tête, il l'escorta dans un couloir et ouvrit une porte.

— Je vous prie d'attendre ici. Ce ne sera pas long.

Elle voulut protester, mais elle n'en avait pas la force. Elle était trop épuisée et trop triste pour cela. Elle n'avait qu'à attendre le directeur pour découvrir ce qu'il lui voulait. Si elle avait besoin d'un avocat, elle n'aurait qu'à appeler l'un de ceux de sa famille.

— Bien. J'attends.

Elle entra dans la pièce et regarda autour d'elle. Au moins, il faisait plus chaud ici que dans le terminal. Cela ressemblait à une salle de réunion, se dit-elle en enlevant son manteau pour le poser sur une chaise. Il n'y avait pas de fenêtre. Seulement un bureau, des sièges et une corbeille. Deux des murs étaient ornés de cartes : une de l'Etat de Washington et l'autre des Etats-Unis. Elle venait de repérer la cafetière pleine quand elle entendit le bruit de la porte derrière elle. Au moins, le directeur ne l'avait pas fait attendre trop longtemps. Avec un peu de chance, elle ne manquerait pas sa correspondance.

Elle se retourna et se figea, bouche bée. L'homme qui entra dans la pièce n'était pas le directeur de l'agence de sécurité. C'était l'homme qu'elle avait cru ne plus jamais revoir.

— Walker !



Walker entra dans la salle et referma la porte derrière lui. A clé. A quelques pas de lui se trouvait la femme qu'il aimait plus que tout au monde. Elle l'avait entendu prononcer des paroles atroces qui n'étaient que des mensonges et, maintenant, il devait la convaincre qu'il ne pensait pas un mot de ce qu'il avait dit.

— Bonjour, Bailey.

Elle recula, manifestement sous le choc.

— Walker, qu'est-ce que tu fais ici ? Comment es-tu arrivé là ? Et pourquoi ? demanda-t-elle, le souffle court.

Sa voix était pleine de colère, mais il voyait surtout dans ses yeux à quel point il l'avait fait souffrir. Il s'en voulait tellement...

— Je suis venu te parler, répondit-il d'une voix aussi calme que possible. J'ai pris l'avion privé de Garth. Et je suis là parce que je te dois des excuses.

— Tu n'aurais pas dû te donner cette peine, lâcha-t-elle sèchement. Je ne vois vraiment ce que tu pourrais dire ou faire pour me faire accepter tes excuses.

Il se souvenait lui avoir dit à peu près la même chose le jour où elle était arrivée à Hemlock Row.

— Si je me suis donné cette peine, c'est parce que je sais que tu as entendu ce que j'avais dit à Garth.

— Oui, je t'ai entendu, répondit-elle en croisant les bras avec autorité. Je t'ai même très bien entendu. J'ai compris ce qu'avait représenté pour toi mon séjour à Hemlock Row, et surtout, que tu étais impatient de me voir partir.

— Je ne pensais pas ce que j'ai dit.

— Bien sûr que si. Si je sais au moins une chose sur toi, c'est que tu dis toujours ce que tu penses.

Il s'appuya contre le mur, releva le bord de son chapeau et respira profondément. L'odeur de son parfum le fit frissonner. Comme il aurait voulu pouvoir la prendre dans ses bras, l'embrasser et glisser les mains sous ses vêtements pour sentir sa peau nue sous ses doigts...

— Pourrions-nous nous asseoir pour parler ? demanda-t-il en s'efforçant de prendre sur lui.

— Franchement, je n'ai aucune envie d'entendre ce que tu as à me dire.

— S'il te plaît. Les deux fois où tu m'as présenté tes excuses, je les ai acceptées.

— Tant mieux pour toi, mais je n'ai aucune intention d'accepter les tiennes.

Puisqu'elle ne lui laissait pas le choix, il allait devoir se montrer un peu plus ferme.

— Que tu veuilles m'écouter ou non, nous allons discuter. J'ai fermé cette porte à clé.

Il ôta son chapeau et le déposa avant de traverser la salle pour aller s'asseoir.

— Et je ne l'ouvrirai que quand je l'aurai décidé. J'ai oublié de préciser que le directeur de l'agence de sécurité était un vieil ami de l'armée.

Elle le fusilla du regard.

— Ça ne vous donne pas le droit de me retenir contre mon gré. Je vous ferai un procès à tous les deux.

— Fais-le si tu veux. Mais avant cela, nous allons rester ici jusqu'à ce que tu acceptes d'écouter ce que j'ai à dire.

— Je n'écouterai pas.

— J'ai tout le temps d'attendre que tu changes d'avis.

Il s'adossa et ferma les yeux. Il l'entendit alors marcher jusqu'à la porte et essayer de l'ouvrir. Comme elle n'y arrivait pas, elle se mit à donner des coups de poing et des coups de pied dedans.

En désespoir de cause, elle revint se poster devant lui.

— Laisse-moi sortir, ordonna-t-elle.

Il l'ignora, non sans peine. Il eut surtout du mal à garder son sérieux quand elle se mit à proférer les pires injures qu'il ait jamais entendues. Il avait beau savoir que la colère pouvait lui faire dire des grossièretés, il n'avait pas imaginé qu'elle était capable d'aller aussi loin.

Très bien, il allait la laisser dire ce qu'elle avait à dire, même s'il ne s'agissait que d'un torrent d'insultes. Ensuite, ce serait à lui de s'exprimer. Il lui dirait tout. Il lui dirait qu'il l'aimait. Bien sûr, il ne s'attendait pas à ce qu'elle l'aime en retour. Il était trop tard pour cela. Et même en d'autres circonstances, ce ne serait sans doute jamais arrivé. Elle aimait trop Westmoreland Country pour sacrifier la vie qu'elle menait là-bas.

Comme elle ne semblait pas vouloir s'arrêter, il décida de mettre un terme à son monologue obscène. Il avait bien compris ce qu'elle pensait de lui. Lentement, il ouvrit les yeux et la regarda fixement.

— Ta bouche est beaucoup trop belle pour prononcer des horreurs pareilles. Faut-il que je t'embrasse pour te faire taire ?

Ses yeux lançaient des éclairs.

— Essaie un peu pour voir.

— D'accord.

Il l'attrapa par la taille, la fit tomber sur ses genoux et l'embrassa. L'espace d'un instant, elle essaya de le repousser. Puis, comme guidée par son

instinct, elle commença à répondre à son baiser. Cela dura de longues et merveilleuses secondes, jusqu'au moment où elle s'écarta brusquement, sans pour autant se lever.

— Je te déteste, Walker !

— Et moi, Bailey, je t'aime.

Elle avait pris sa respiration, sans doute pour l'insulter encore, mais elle resta bouche bée en entendant sa déclaration. Au bout d'un long moment, une lueur triste passa dans son regard.

— J'ai entendu ce que tu as dit à Garth.

— Oui, mais si tu avais écouté un peu plus longtemps, tu l'aurais entendu me répondre que je disais n'importe quoi, parce qu'il savait ce que je ressentais pour toi. Il me connaît par cœur. Et finalement, j'ai reconnu que j'étais amoureux de toi.

Elle le fixa alors avec une intensité qui le bouleversa. Que pensait-elle ? Pourquoi ne disait-elle plus rien ?

— Tu ne peux pas m'aimer, murmura-t-elle finalement.

— Pourquoi je ne peux pas t'aimer ?

— Parce que tu es toujours amoureux de ta femme. Tu la pleures depuis dix ans, et tu voudrais me faire croire que je t'ai permis de faire ton deuil en moins d'un mois ?

Il savait qu'il devait lui dire la vérité. Toute la vérité. Il devait lui dire ce que Garth et lui étaient les seuls à savoir. Cela allait le forcer à réveiller des souvenirs douloureux, mais par amour il lui devait cette vérité.

— Oui, j'imagine que ce serait difficile à croire si je pleurais en effet Kalyn depuis dix ans. Mais j'ai cessé d'aimer ma femme plusieurs mois avant sa mort. J'ai cessé de l'aimer le jour où j'ai découvert qu'elle avait une liaison avec un autre homme.

\* \* \*

Stupéfaite, Bailey regarda Walker dans les yeux. Elle avait été si loin d'imaginer une telle révélation...

— Ta femme t'a trompé ? demanda-t-elle pour s'assurer qu'elle avait bien compris.

— Oui, entre autres choses.

Cette remarque la surprit encore plus.

— Quelles autres choses ?

Il respira profondément et prit Bailey par la taille pour la soulever et l'asseoir sur le siège à côté de lui. Puis il arpenta la salle pendant quelques instants avant de s'appuyer contre le mur.

— Il faut que je commence par le début, dit-il enfin d'une voix sombre. J'étais dans la marine, en poste à Camp Pendleton. Avec quelques copains, nous avons profité de notre permission pour aller à Los Angeles. Nous sommes passés par hasard près du tournage d'un film, et par curiosité, nous

nous sommes arrêtés. Aussi incroyable que cela puisse paraître, nous avons été engagés comme figurants.

Il fit une pause avant de continuer.

— Une jeune femme qui avait décroché un petit rôle dans le film a attiré mon attention, et elle m'a remarqué aussi.

— Kalyn ?

— Oui. Le soir, nous nous sommes retrouvés au restaurant, et elle m'a dit qu'elle rêvait de devenir actrice, qu'elle était née à Los Angeles et qu'elle adorait cette ville. Voilà comment notre relation a commencé. Elle me plaisait vraiment, mais je ne pensais pas que ça durerait entre nous. Je n'avais plus que quelques mois à passer dans la marine, et j'avais hâte de rentrer chez moi. Tout comme Garth. Mon père m'avait écrit, ajouta-t-il après un silence, et je savais que cela commençait à être dur pour lui au ranch. Il était impatient que je revienne pour l'aider. Je lui ai dit que je le ferais. Je le lui ai presque promis.

Il se tut, le temps de revenir s'asseoir à côté d'elle.

— Au fond, j'ai trahi sa confiance. Quelques jours avant la date prévue de mon départ, j'ai reçu un coup de téléphone. Quelqu'un avait vu une vidéo de ma figuration et pensait que j'avais le physique qu'il fallait pour Hollywood. On m'a demandé de venir faire des essais pour un rôle, afin de voir si j'étais capable de jouer. Finalement, je n'ai pas été choisi, mais les producteurs m'ont demandé de rester une semaine ou deux en ville. Ils étaient sûrs de me placer quelque part. Kalyn a dit qu'elle était contente pour moi. Et elle m'a annoncé qu'elle pensait être enceinte. Malgré les conseils de Garth, je n'ai pas voulu mettre sa parole en doute. Je n'ai pas non plus écouté mon ami quand il a essayé de me faire quitter la Californie pour que je rentre avec lui en Alaska. Quand il m'a rappelé que mon père avait besoin de moi. Je ne pensais qu'à Kalyn qui était peut-être enceinte, et à ce que je devais faire pour me montrer à la hauteur et la soutenir. Je l'ai épousée.

— Et finalement, était-elle enceinte ?

— Non. Elle a dit que c'était une fausse alerte, mais j'étais tout de même décidé à tout faire pour que notre couple tienne. Je l'aimais. Je lui ai proposé que nous quittions Los Angeles pour nous installer à Kodiak, mais elle ne voulait pas en entendre parler. Elle se mettait à pleurer dès que j'abordais le sujet. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas besoin d'y aller pour savoir qu'elle détesterait cet endroit.

Bailey n'arrivait pas à imaginer qu'on puisse ne pas aimer Hemlock Row... Surtout sans y avoir jamais mis les pieds.

— J'ai parlé à mon père, qui m'a recommandé de rester avec ma femme et de faire en sorte que mon mariage tienne. Il allait renforcer le personnel pour répartir la charge de travail. Il n'a rien dit, mais je savais qu'il était déçu que je ne rentre pas avec ma femme. Quelques mois plus tard, j'ai décroché un grand rôle et, à partir de là, ma carrière a décollé. Kalyn était heureuse. Mon succès lui permettait d'être dans la lumière. Mais Kodiak me manquait, et

quand je lui ai annoncé que j'avais décidé de rentrer chez moi, elle m'a dit qu'elle était enceinte.

— Et cette fois, demanda Bailey avec suspicion, elle l'était vraiment ?

Elle avait l'impression étrange qu'elle avait menti la première fois pour que Walker l'épouse.

— Oui, cette fois, c'était vrai. Je l'ai accompagnée chez le médecin, qui nous l'a confirmé. Les choses ont commencé à aller mieux entre nous. J'ai été fou de Connor à la seconde où j'ai entendu les battements de son cœur. Et des mois plus tard, quand je l'ai senti bouger dans le ventre de Kalyn, il m'a semblé qu'un lien indéfectible venait de se nouer entre lui et moi. J'avais hâte de le voir naître. Quand il est enfin arrivé, je l'ai trouvé parfait. J'étais impatient de l'emmener à Hemlock Row pour que mes parents puissent rencontrer leur petit-fils.

— Tu l'as emmené au ranch ?

— Oui, mais il avait presque un an quand je l'ai fait. Kalyn ne m'a pas permis de lui faire faire le voyage plus tôt. Connor a adoré ce séjour avec ses grands-parents. Je l'ai emmené partout, je lui ai tout montré. Kalyn n'avait pas voulu venir, et elle m'a interdit de l'éloigner d'elle plus d'une semaine. C'a été court, mais au moins, mes parents et mon fils se connaissaient enfin. Quelques mois après mon retour à Los Angeles, j'ai appris que ma mère était malade et que les médecins n'arrivaient pas à établir de diagnostic. J'ai fait plusieurs voyages au ranch pour la voir, et à chaque fois, Kalyn m'a fait une scène.

Bailey ne put cacher son incompréhension.

— Elle refusait que tu sois présent pour ta mère malade ?

— Oui. Nos rapports se sont détériorés, même si nous nous débrouillions pour sauver les apparences. En public, nous formions le parfait petit couple de Hollywood, mais dès que nous refermions la porte de chez nous, c'était une autre histoire.

Il se releva pour faire les cent pas, et quand il s'arrêta finalement devant elle, elle sentit son cœur se serrer. Il y avait tellement de douleur dans son regard...

— Puis un jour, je suis rentré chez moi, et elle m'a tout dit. Elle m'a révélé que cela faisait un an et demi qu'elle avait une liaison avec un homme marié, et qu'il avait enfin décidé de quitter sa femme pour elle.

Il ferma les yeux et poussa un long soupir. Puis il rouvrit les paupières et lâcha d'un coup :

— Et elle voulait aussi que je sache que Connor n'était pas mon fils.

— Non !

Ses mots étaient si violents qu'elle ne put retenir un cri. Elle osait à peine imaginer ce qu'avait ressenti Walker en les entendant de la bouche de Kalyn.

— Je lui ai répondu que je me moquais de savoir si Connor était mon fils biologique ou non. L'amour infini que j'éprouvais pour lui était la seule chose qui comptait pour moi. Alors elle s'est moquée de moi, me disant que je

devais être un imbécile pour aimer un enfant qui n'était pas le mien.

Comment Kalyn avait-elle osé se montrer aussi cruelle avec lui ? C'était à peine croyable.

— Que s'est-il passé après cela ? Elle est partie ?

— Non. Son amant a dû renoncer à quitter sa femme. Un soir, quand je suis rentré après être passé prendre Connor à la crèche, elle nous a ignorés tous les deux. Elle restait dans la même pièce que nous sans nous adresser la parole. J'ai su qu'il se passait quelque chose, sans pouvoir dire quoi exactement. Quelques jours plus tard, alors que j'étais en tournage, on m'a appelé pour me dire qu'il y avait eu un accident. Apparemment, Kalyn avait perdu le contrôle de sa voiture à cause de la pluie. Elle est morte sur le coup, mais Connor a lutté pour survivre. Je me suis précipité à l'hôpital pour donner du sang à mon fils. Il en avait perdu beaucoup.

— Donc, c'était bien ton fils biologique.

— Oui. Elle avait fait exprès de me mentir. Ou bien elle m'avait dit ça sans savoir réellement qui de son amant ou de moi était le père de son bébé. Connor a tenu encore une journée, puis je l'ai perdu. J'ai perdu mon fils.

A cet instant, elle ne put retenir ses larmes. Aucun homme ne méritait d'endurer ça. Comment avait-il réussi à survivre après cette épreuve ?

— Mais ce n'est pas tout, poursuivit-il. Après l'enterrement, quand je suis rentré chez moi, j'ai trouvé une lettre que Kalyn avait laissée dans ses affaires, assez en évidence. Elle m'était destinée. En la lisant, j'ai appris que leur mort n'avait pas été un coup du sort. Kalyn a fait exprès d'avoir cet accident de voiture.

Bailey se figea. Elle eut la sensation que les battements de son cœur venaient de s'arrêter.

— Tu veux dire que...

— Oui. Kalyn s'est suicidée. Elle ne s'est pas remise d'avoir été rejetée par son amant. Et elle a voulu prendre avec elle l'enfant qu'elle croyait être de lui.

Bailey vit des larmes briller dans ses yeux. Elle comprenait maintenant pourquoi seul son fils était enterré dans le cimetière familial.

— Garth était le seul à être au courant pour la lettre. Il était avec moi quand je l'ai trouvée. Nous nous sommes dit que cela ne servirait à rien de la remettre aux autorités. Mieux valait que tout le monde continue à croire à un accident.

— As-tu su qui était l'amant de Kalyn ?

— Non. J'avais mon idée sur la question, mais je n'en ai jamais eu la confirmation. Après tout cela, poursuivit-il, je me suis dit que je ne pourrais plus jamais aimer ou faire confiance à une autre femme. Et c'est ce qui s'est passé. Jusqu'à ce que je te rencontre. Je ne voulais pas tomber amoureux de toi, Bailey. Je me suis battu bec et ongles contre mes sentiments. En vain. Quand j'ai dit ces bêtises à Garth, j'étais dans le déni. J'essayais d'étouffer les émotions qui emplissaient mon cœur. Je te demande pardon d'avoir prononcé

ces mots. La vérité, c'est que je t'aime. Je t'aime comme un fou, plus que je n'ai jamais aimé.

Se levant, elle s'approcha de lui pour le serrer dans ses bras. Il avait dû surmonter tant de souffrances. Comment Kalyn avait-elle pu prendre intentionnellement la vie de leur enfant ?

— Je sais qu'il ne pourra jamais rien y avoir entre nous, murmura Walker en plongeant les yeux dans les siens. Je comprends que tu ne m'aimes pas. Je serais mal placé pour te reprocher de faire passer Westmoreland Country avant tout, moi qui suis si attaché à Hemlock Row. J'ai promis à mon père que je n'abandonnerais pas le ranch, et je tiendrai parole.

— Tu viens de dire que tu m'aimais, dit-elle dans un souffle. Et pourtant, tu serais prêt à me laisser repartir à Denver ?

— Oui, puisque ton cœur est là-bas. Je n'ai pas oublié ce que tu m'as dit dès notre rencontre. Jamais tu ne pourras vivre loin de chez toi.

— C'est ce que j'ai cru toute ma vie. Et pourtant, c'est bien ce que je m'appête à faire.

Il se tut et la regarda avec une intensité qui la fit frissonner.

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda-t-il à mi-voix.

Elle sourit et noua les mains autour de son cou.

— Je dis que je t'aime aussi. Je l'ai compris il y a des semaines. Je crois même que c'est pour ça que je suis venue jusqu'à Kodiak pour te présenter mes excuses. Tu me manquais, même si je refusais de l'admettre. Je t'aime, Walker, et s'il y a une chose que je désire plus que tout, c'est fonder un foyer avec toi à Hemlock Row.

— Mais... Et Westmoreland Country ?

— Je suis attachée aux terres de ma famille, répondit-elle en riant, mais Gemma et Megan avaient raison. L'amour passe avant tout. Et celui que j'aime, c'est toi.

Ivre d'amour, elle l'embrassa en songeant avec bonheur que sa vie avec lui commençait aujourd'hui.

\* \* \*

Quelques jours plus tard, alors que Walker se levait, Bailey posa la main sur sa cuisse pour le garder au lit avec elle.

— Ne me laisse pas.

— Je vais juste attiser le feu. Je reviens tout de suite.

— Tu as intérêt.

Walker se mit à rire. Il avait encore du mal à croire à son bonheur. Tout le monde se réjouissait de les savoir amoureux, et la semaine prochaine ils allaient célébrer Thanksgiving à Westmoreland Country.

Il se leva et s'approcha de la cheminée, mais quand il eut fini de s'occuper du feu, il ne retourna pas tout de suite se coucher. Il ouvrit le tiroir de la commode et en sortit le paquet qu'il y avait placé un peu plus tôt. Puis il

rejoignit la femme qu'il aimait.

— Bailey ?

Elle ouvrit les yeux pour le regarder.

— Oui ?

— Veux-tu m'épouser ?

Elle sursauta en voyant l'écrit en velours qu'il tenait.

— Tu me demandes en mariage ?

— Oui.

— Mais... Mais... Je suis au lit, toute nue, et...

— Nous venons de faire l'amour. Je ne vois pas de meilleur moment.

Il ouvrit la petite boîte en velours pour dévoiler la bague étincelante qu'il avait choisie pour elle.

— Walker, elle est magnifique.

— Tout comme ma future femme, dit-il en plaçant la bague sur son doigt.

Il interrompit son geste.

— Tu n'as pas dit oui.

— Oui !

Il fit glisser l'anneau jusqu'au bout avant de l'attirer dans ses bras.

— Mes parents t'auraient adorée, murmura-t-il tout contre son oreille.

— Je les aurais aimés aussi. Et j'aurais été folle de Connor.

— Vous vous seriez bien entendus tous les deux. Je voulais faire ma demande avant notre voyage à Denver, ajouta-t-il en lui prenant la main pour l'admirer. Je ne voudrais pas que ta famille croie que je profite de toi. Quand tes proches verront cette bague, ils sauront que je veux vraiment passer ma vie avec toi. Tu n'as plus qu'à fixer la date. Je ne te demande qu'une chose : ne me fais pas attendre trop longtemps.

— Promis.

Envoûté par son sourire, il prit possession de ses lèvres en pensant à tous les baisers qu'ils allaient échanger au cours de leur vie.

Il était l'homme le plus heureux du monde.



# Epilogue

## *Jour de Thanksgiving*

Bailey regarda la grande table autour de laquelle, pour la première fois, tous les Westmoreland de Denver étaient rassemblés pour Thanksgiving. Même Bane avait pu se joindre à eux. C'était ici, à Westmoreland Country, que Walker et elle se diraient oui le jour de la Saint-Valentin.

Tout le monde était heureux de voir Bane. Cela faisait des années qu'il n'avait pas passé Thanksgiving en famille. Bailey était-elle la seule à le trouver pensif et préoccupé ? Elle ne pouvait s'empêcher de se demander s'il avait vécu un traumatisme au cours de sa dernière mission.

— Ça va, mon amour ? chuchota Walker en se penchant vers elle.

— Oui, répondit-elle en souriant. Tu es là, avec moi. Je ne pourrais pas aller mieux.

Ses proches avaient été sous le choc en apprenant qu'elle allait se marier et partir vivre en Alaska. Mais il leur avait suffi de la regarder avec Walker pour voir combien ils étaient heureux ensemble.

Grâce à Lucia et Chloe, elle allait pouvoir conserver son poste au magazine. Elle avait commencé le télétravail depuis un bon moment maintenant, ce qui leur avait permis de se rendre compte que cela fonctionnait très bien.

Les six enfants de Bart Outlaw étaient venus à Denver, et comme Bailey l'avait prévu, ils s'étaient entendus à merveille avec leurs cousins. Ils avaient promis de revenir au mois de décembre, pour le banquet annuel de la fondation des Westmoreland. Ainsi, ils pourraient rencontrer le clan d'Atlanta, celui du Montana, celui de Caroline du Nord et celui du Texas. Bart, lui, n'avait toujours pas accepté ce rapprochement, et Garth était bien décidé à découvrir la raison de ses réticences.

Comme toute la famille était là, Walker et Bailey séjournèrent dans la maison d'hôtes que possédait Bella, la femme de Jason. C'était un endroit merveilleux. Bailey prévoyait toujours de faire construire sa maison ici, mais rien ne pressait.

Après avoir fait tinter son verre pour attirer l'attention de tous les convives, Dillon se leva.

— Cela fait des années que nous n'avons pas été tous réunis pour Thanksgiving, et je suis très heureux que Bane et Gemma puissent être là aujourd'hui. Notre famille ne cesse de s'agrandir, pour notre plus grand plaisir, précisa-t-il en souriant à Walker. Je crois que maman, papa, oncle Thomas et tante Susan seraient fiers de voir le chemin que nous avons parcouru.

Bailey essuya la larme d'émotion qui coulait sur sa joue. Oui, leurs parents seraient fiers de voir qu'ils étaient restés unis malgré les épreuves. Et à présent, songea-t-elle en prenant la main de Walker, elle savait que le plus dur était derrière elle et qu'une vie de bonheur l'attendait.

\* \* \*

— Tu voulais me voir, Dil ? demanda Bane en poussant la porte du bureau de Dillon.

Dillon regarda son frère, frappé de voir à quel point il avait changé depuis la dernière fois qu'il l'avait vu. Bane paraissait plus grand, plus fort et plus mûr que jamais.

— Oui, entre, Bane.

Ils étaient sortis de table depuis un bon moment et, après le dîner, les uns s'étaient mis devant un film avec les enfants, tandis que les autres jouaient aux cartes à l'étage.

— Je voudrais savoir comment va mon petit frère.

— Bien, répondit Bane. Mais notre dernière opération a fait une nouvelle victime. J'ai perdu un ami.

Dillon secoua la tête avec tristesse.

— Je suis désolé de l'apprendre.

— Oui, Laramie Tucker était un type formidable. Nous avons fait nos classes ensemble.

Dillon savait qu'il ne pouvait pas lui demander plus de détails sur ce qui s'était passé. Les missions de Bane étaient confidentielles.

— C'est ce qui t'a poussé à demander une permission prolongée ?

Bane s'assit en face de Dillon.

— Non, confia-t-il. Il est temps que je retrouve Crystal. Si la mort de Tuck m'a appris une chose, c'est que la vie est fragile. Nous pouvons la perdre à tout moment.

Dillon se leva pour contourner son bureau et se rapprocher de Bane.

— Je ne sais pas si tu es au courant, dit-il, mais Carl Newsome est décédé il y a quelques années.

— Non, je ne savais pas.

— Donc, tu n'as pas revu Crystal depuis que ses parents l'ont envoyée loin d'ici ?

— Non. Tu avais raison, je n'avais rien à lui offrir à l'époque. Je ne faisais qu'attirer des ennuis à tous ceux qui m'entouraient. Elle méritait mieux, et j'ai

décidé de faire quelque chose de ma vie pour être en mesure de lui donner le meilleur.

— C'était il y a des années, Bane. La dernière fois que j'ai parlé à Emily Newsome, c'était à la mort de son mari. J'ai appelé pour lui présenter mes condoléances. J'ai demandé des nouvelles de Crystal, et Emily m'a dit qu'elle allait bien. Elle était en bonne voie pour décrocher son doctorat à Harvard.

— Ça ne m'étonne pas, dit Bane après un silence. Crystal a toujours été brillante.

Sa remarque étonna Dillon. A l'époque où Bane avait fréquenté Crystal, l'école avait été le cadet de leurs soucis.

— Je n'ai aucune envie de te blesser, Bane, mais tu ne sais pas ce que sont devenus les sentiments que Crystal avait pour toi. Vous étiez des adolescents. Ton premier amour n'est pas forcément l'amour de ta vie. Peut-être que tu l'aimes toujours, mais elle, elle a pu passer à autre chose. Tu ne t'es pas dit qu'elle était peut-être en couple avec quelqu'un d'autre ?

— Je ne le crois pas. Nous avons échangé un serment elle et moi.

— Mais c'était il y a des années. Qui sait, elle est peut-être mariée aujourd'hui.

— Crystal n'a pas pu épouser un autre homme.

— Je peux savoir pourquoi tu en es aussi sûr ?

Bane le regarda dans les yeux.

— Parce qu'elle est déjà mariée, Dil. Nous sommes mariés, Crystal et moi, et je crois qu'il est temps pour moi d'aller retrouver ma femme.

*TITRE ORIGINAL* : BREAKING BAILEY'S RULES

*Traduction française* : MARIE MOREAU

© 2015, Brenda Streater Jackson.

© 2016, HarperCollins France pour la traduction française.

© 2016, HarperCollins France pour la traduction française.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

## ANDREA LAURENCE

### Un serment inattendu

*Associées, amies pour la vie, organisatrices de mariage... et débutantes en amour.*

Amelia Kennedy doit bien se l'avouer : le dîner des anciens élèves de son lycée ne s'est pas terminé comme elle l'avait prévu ! Elle qui s'attendait à s'ennuyer, la voilà ... mariée à Tyler, son meilleur ami de toujours ! Un mariage express à Las Vegas, sur un coup de folie, qui ne devrait pas la perturber à ce point. Pourtant, depuis, sa vie est chamboulée : pourquoi est-elle désormais incapable de voir en Tyler une simple connaissance ? Pourquoi a-t-il disparu aussi brusquement, le lendemain de leur folle équipée ? Et, surtout, comment lui annoncer que leur nuit d'amour n'a pas été sans conséquence ?

## BRENDA JACKSON

### L'élan de son cœur

Bailey n'est pas le genre de femme à perdre la tête pour un homme. C'est l'une des règles immuables qui lui permettent de contrôler sa vie. Pourtant, le jour où Walker Rafferty a croisé sa route, elle en a été bouleversée. Après un baiser enflammé, aussitôt suivi de la fuite de Walker, elle a ressenti le besoin irrationnel de le revoir... et la voici en Alaska, dans le ranch isolé du plus sauvage et impassible des cow-boys. Qu'espère-t-elle trouver, dans cette région glaciale ? Bailey serait bien incapable de le dire. Elle sait pourtant une chose : sa place est désormais au côté de Walker...



**HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)